

Introduction à l'orthographe luxembourgeoise

Description systématisée de l'orthographe officielle luxembourgeoise telle qu'exposée en annexe de l'arrêté ministériel du 10/10/1975 et modifiée par les révisions proposées en annexe du règlement grand-ducal du 30/07/1999.

Auteurs du texte original luxembourgeois:

Schanen François, professeur des Universités,
Lulling Jérôme, docteur-ès-lettres,

Université Paul Valéry de Montpellier (France).

Texte français de Schanen François.

INDEX.....	2
-------------------	----------

1 LA LANGUE ET L'ORTHOGRAPHE LUXEMBOURGEOISES	6
--	----------

Généralités

1.1	L'acceptabilité et la pratique de l'orthographe.....	6
1.2	La cohérence et la simplification de l'orthographe luxembourgeoise	8
1.2.1	La complexité des instruments de l'analyse descriptive.....	8
1.2.2	Les règles de l'orthographe luxembourgeoise.....	9

2 PARTIE I: LES UNITES DU LUXEMBOURGEOIS PARLE	11
---	-----------

Généralités

2.1	L'accentuation phonique des mots et des lexèmes	11
2.1.1	L'accent des mots monolexicaux et des mots avec préfixes ou suffixes.....	13
2.1.1.1	Dans les mots du fonds germanique allemand et dans les transferts assimilés	13
2.1.1.2	Dans les transferts dont l'accent n'est pas assimilé	13
2.1.1.3	Les préfixes et particules accentués et non-accentués.....	15
2.1.1.4	Les suffixes accentués et non-accentués	15
2.1.1.5	Le déplacement de l'accent de mot	16
2.1.1.6	Les abréviations	18
2.1.1.7	Les noms de localités et les noms propres.....	18
2.1.2	L'accent des mots polylexicaux	18
2.1.2.1	L'accent sur le premier terme: les composés déterminatifs	18
2.1.2.2	L'accent sur le deuxième terme: les autres composés	19
2.1.2.3	Les nominalisations de structures syntaxiques	20

Les phonèmes du luxembourgeois.....	22
--	-----------

2.2	Le système des voyelles en luxembourgeois.....	22
2.2.1	Le degré d'ouverture.....	22
2.2.2	Le type d'articulation.....	23
2.2.3	La quantité et la tension.....	23
2.2.4	Les diphtongues.....	24
2.2.5	Les voyelles des syllabes secondaires non-accentuées.....	25

2.3	Le système des consonnes en luxembourgeois.....	29
2.3.1	Le mode d'articulation.....	29
2.3.2	Les points d'articulation.....	30
2.3.3	La sonorité.....	30
2.3.4	Exemples et variantes. Récapitulation du système consonantique.....	31
2.3.5	La neutralisation de la sonorité au profit de la sourde.....	35
2.3.5.1	En finale de mot ou de radical	35
2.3.5.2	A l'intérieur du mot devant une consonne sourde.....	39

3 PARTIE II: LES UNITES DU LUXEMBOURGEOIS ECRIT 40

Généralités: la correspondance phonographique 40

3.1 Les voyelles..... 44

3.1.1	Les signes des voyelles prononcées longues en syllabe accentuée ou dans un mot monosyllabique	45
3.1.1.1	Après une voyelle longue dans le radical lexical, il n'y a qu'une consonne....	45
3.1.1.2	Exceptions: une seule consonne après une voyelle brève.....	45
3.1.1.3	Le redoublement de la voyelle est signe qu'elle est longue.	49
3.1.1.4	Les diphtongues	51
3.1.2	Les signes des voyelles prononcées brèves dans une syllabe accentuée.....	56
3.1.2.1	Le redoublement de la consonne après une voyelle brève.....	56
3.1.2.2	<k>, <z>, <x>	58
3.1.2.3	Les graphèmes transcrits par un groupe de deux ou trois lettres.....	59
3.1.2.4	Le redoublement de la consonne dans les mots polylexicaux	60
3.1.2.5	Deux consonnes différentes après une voyelle brève dans le radical lexical	60
3.1.2.6	L'article possessif... ..	61
3.1.2.7	Les composés polylexicaux	62
3.1.3	Récapitulation	63
3.1.4	Les différentes orthographes de la voyelle /e/	63
3.1.4.1	Le [ɛ] bref et ouvert	64
3.1.4.2	Le [ɛ:] long et ouvert	65
3.1.4.3	Le [e] bref et fermé.....	66
3.1.4.4	Le [e:] long et fermé	66
3.1.4.5	Le [ə] neutralisé ou le schwa	68
3.1.4.6	Le [ə] muet (non prononcé) et le [...ə] dit de transition (<i>Rëtschvokal</i>)	69

3.2 Les consonnes 70

3.2.1	Les graphèmes consonantiques du luxembourgeois dans une correspondance phonographique simplifiée.....	71
3.2.2	Deux habitudes de la prononciation luxembourgeoise.....	72
3.2.2.1	L'adoucissement des consonnes dures.....	72
3.2.2.2	Le durcissement final des occlusives et fricatives douces.....	73
3.2.3	Le "n" de la règle de l'Eifel.....	74
3.2.4	Correspondance phonographique détaillée des diverses consonnes	76
3.2.5	Récapitulation	87

4 PARTIE III: QUELQUES QUESTIONS PARTICULIERES 90

Généralités

4.1 L'orthographe des verbes luxembourgeois..... 90

4.1.1	Trois principes.....	91
4.1.1.1	Le principe de l'identité du radical (principe morphématique).....	91
4.1.1.2	Le principe des règles de quantité	93
4.1.1.3	Un 3è principe peu clair: Faut-il tenir compte ou non des consonnes des morphèmes flexionnels ?	94
4.1.2	Exemples commentés	97
4.1.2.1	Les voyelles dans le radical verbal.....	97

4.1.2.2	Les consonnes qui suivent la voyelle dans le radical verbal	99
4.2	L'intégration orthographique des transferts lexicaux.....	105
4.2.1	Une "allure" luxembourgo-germanique ou luxembourgo-romane?.....	106
4.2.2	Majuscule ou minuscule pour les emprunts et les transferts	107
4.2.3	Soudure ou séparation des éléments dans les transferts	108
4.2.4	Les lettres non-prononcées dans les mots français.....	109
4.2.5	Le redoublement de la consonne finale dans les suffixes.....	110
4.2.6	Le pluriel des transferts.....	111
4.3	Soudure ou séparation?.....	113
4.3.1	Les verbes	114
4.3.1.1	Les complexes verbaux inséparables	115
4.3.1.2	Les composés séparables	115
4.3.2	Adjectif + participe / Adjectif + Adjectif	119
4.3.2.1	Soudure.....	119
4.3.2.2	Séparation.....	120
4.3.3	Les complexes ou composés nominaux.....	121
4.3.3.1	Soudure.....	121
4.3.3.2	Séparation des complexes nominaux avec ou sans trait(s) d'union.....	122
4.3.4	Les autres sortes de mots..	123
4.3.4.1	Soudure.....	123
4.3.4.2	Séparation	123
4.3.4.3	Le trait d'union.....	124
4.3.4.4	L'underscore ou la barre de liaison.	127
4.3.4.5	La lettre de transition "s" et le "n" de liaison	127
4.4	Majuscule ou minuscule?.....	129
4.4.1	La mise en relief de certaines unités du texte	129
4.4.2	La mise en relief de certains mots ou groupes de mots.....	130
4.4.2.1	Les bases nominales et les nominalisations.....	130
4.4.2.2	Les éléments dénominalisés.....	132
4.4.2.3	Les éléments ou groupes lexicaux nominalisés	134
4.4.2.4	Les noms propres ont une majuscule.....	136
4.4.2.5	Les groupes de mots figés.	137
4.4.2.6	Les pronoms de l'allocuté	137
4.5	La ponctuation.....	138
4.5.1	La fin des phrases entières ou des énoncés avec un verbe	138
4.5.1.1	Le point.....	139
4.5.1.2	Le point d'exclamation	140
4.5.1.3	Le point d'interrogation	140
4.5.2	L'organisation interne des phrases ou des énoncés.....	141
4.5.2.1	La virgule.....	141
4.5.2.2	Le point-virgule.....	146
4.5.2.3	Le double point	147
4.5.2.4	Le tiret.....	147
4.5.2.5	Les parenthèses	148
4.5.3	Les signes conventionnels qui mettent en relief des parties du texte : les guillemets.....	149

4.5.4	Les signes d'élision	151
4.5.4.1	L'apostrophe	151
4.5.4.2	Le trait de remplacement	152
4.5.4.3	Les points de suspension	152
4.5.5	Ponctuation particulière.....	153
4.5.5.1	Les abréviations avec point.....	153
4.5.5.2	Les abréviations sans point	154
4.5.5.3	Les nombres ordinaux avec point.....	154
4.5.5.4	Le trait oblique	154
4.5.5.5	La coupure des mots en fin de ligne.....	154
5	BIBLIOGRAPHIE UTILISEE	157

1 LA LANGUE ET L'ORTHOGRAPHE LUXEMBOURGEOISES

Généralités

Une langue nationale a besoin d'une orthographe reconnue officiellement pour pouvoir être écrite, lue et enseignée. Ce sont les règles de cette orthographe qu'il importe de présenter avec le plus de cohérence possible, afin que chacun puisse les apprendre et les suivre.

L'orthographe du *Dictionnaire luxembourgeois* de 1950-1977 a été fixée une première fois officiellement dans l'annexe de l'arrêté ministériel du 10 octobre 1975 par Alain Atten et elle a été modifiée en partie par le Conseil permanent de la langue luxembourgeoise (CPLL) dans le règlement grand-ducal du 30 juillet 1999.

La présente annexe expose une nouvelle fois l'ensemble des règles de l'orthographe luxembourgeoise. Les divers mécanismes qui montrent comment on écrit le luxembourgeois n'y sont pas seulement énumérés, mais aussi expliqués systématiquement à l'aide de tableaux et d'exemples détaillés.

1.1 L'acceptabilité et la pratique de l'orthographe

Pour qu'une orthographe soit acceptée et pratiquée par une partie aussi importante que possible de la population, la description des diverses règles orthographiques doit tenir compte de facteurs extralinguistiques autant qu'intralinguistiques.

Par facteurs intralinguistiques, on entend par exemple:

- les origines généalogiques, voire étymologiques et historiques de la langue elle-même;
- la logique et la cohérence des différentes règles orthographiques, sans que pour autant on se croie obligé par hyperprécision de tomber d'une exception dans l'autre.

Parmi les facteurs extralinguistiques typiques de l'orthographe luxembourgeoise, on range entre autres:

- la composition démographique de la population multilingue;
- le plurilinguisme des luxembourgophones, qui évidemment, en ce qui concerne les langues, présuppose d'autres connaissances et une conscience linguistique différente de celle du monolinguisme, de sorte qu'on peut faire appel sans problème aux comparaisons contrastives.

Un sain équilibre entre les facteurs intralinguistiques et extralinguistiques est la meilleure garantie pour qu'une orthographe soit acceptée au mieux et pratiquée par le plus grand nombre de personnes possible. Mais il importe non moins de présenter l'orthographe luxembourgeoise *dans la systématique de ses régularités* et donc de l'exposer comme *orthographe autonome*.

Jusqu'à nos jours en effet les recherches de la linguistique luxembourgeoise, tout comme les diverses propositions faites pour son orthographe, se sont fondées en gros sur des critères diachroniques et, pour ce qui est de la synchronie, contrastifs. C'est dire que notre langue fut traitée avant tout - et avec raison - comme un dialecte germanique (allemand) du francique mosellan occidental, et que son orthographe fut sans cesse comparée à l'orthographe allemande, voire française ou aux orthographes d'autres langues standard comme l'italien, l'anglais, le portugais etc.

Le résultat en est que le luxembourgeois n'a pas été défini comme langue (mais comme dialecte germano-roman, si ce n'est comme dialecte franco-allemand) et que son orthographe ne peut pas être expliquée aujourd'hui sans qu'en permanence on soit obligé de loucher sur l'allemand et le français. On pourrait penser ainsi, un peu vite, que si on laissait de côté tout ce qui était germano-allemand et franco-roman, l'orthographe luxembourgeoise n'aurait à vrai dire plus rien de luxembourgeois. Cette orthographe n'aurait donc, comme la langue elle-même, aucune autonomie: son image ne présenterait guère de trait spécifique; elle ne pourrait subsister sans la référence à celle des autres langues.

L'application des critères diachroniques eut une autre conséquence. Avec plus ou moins de purisme, on tenta de distinguer d'une part les vrais radicaux du fonds luxembourgeois et d'autre part les nombreux mots d'emprunt et étrangers. Il serait certes possible d'établir une orthographe systématique du luxembourgeois; mais dans ce système tous les mots transférés d'autres langues, - du reste une partie importante de la langue -, constitueraient une masse imposante d'exceptions rendant impossible toute description cohérente et logique.

L'orthographe du luxembourgeois, c'est certain, ne peut s'appuyer que sur les habitudes de lecture et d'écriture des luxembourgophones. Il est donc tout à fait justifié que les divers règlements orthographiques rappellent dès l'abord la nécessité du principe que l'orthographe luxembourgeoise est centrée sur l'image orthographique de l'allemand. *"Habituellement nous nous en tenons à l'image du mot allemand, dont nous avons l'habitude, et là où c'est nécessaire, également à l'image du mot français"*: voilà ce qu'écrivait A. Atten dans l'annexe de l'arrêté ministériel du 10/10/1975. *"C'est le haut-allemand que nous apprenons et lisons le plus aisément: c'est à lui que nous nous tiendrons"*, ajoute-t-il dans le supplément de *Lëtzebuergesch an der Schoul* (Le luxembourgeois à l'école; 1974 : 101).

Mais un autre constat s'impose: un bon tiers de la population du Grand-Duché d'aujourd'hui n'a pas été alphabétisé par le biais de la langue allemande; c'est par une autre langue romane (par le français, l'italien ou le portugais) qu'il a appris à lire et à écrire. Or si l'on veut offrir également aux non-luxembourgophones et aux travailleurs frontaliers, qui sont aussi pour la plupart des non-germanophones, la possibilité d'apprendre l'orthographe du luxembourgeois, il n'est pas très raisonnable de ramener les règles d'orthographe luxembourgeoise en permanence à l'image orthographique de l'allemand. Or on ne peut pallier cet inconvénient qu'en donnant toute leur place aux argumentations et méthodes intralinguistiques.

La description autonome de l'orthographe est d'autant plus nécessaire, que, dans de très nombreux cas, l'image orthographique du luxembourgeois diffère sensiblement de l'image de l'allemand (voire du français et de l'anglais) et qu'elle table elle-même déjà sur une tradition orthographique établie, quoique récente. L'appel aux voyelles redoublées pour exprimer la longueur (*Eenheet, haart, Mooss, Kuuscht, züchten*), la chute du "h" d'allongement non prononcé en allemand (*Ausnam, Walen*), le respect bien moins rigoureux du principe de l'identité du radical (allemand: *laufen, läuft, Läufer*; luxembourgeois: *lafen, leeft, Leefer*),

l'application de la règle du “n” mobile dite règle de l'Eifel (*Frittendëppen* mais: *Frittefett*) sont des caractéristiques typiques de l'image orthographique luxembourgeoise qu'il s'agit de retenir, d'enseigner et de fixer dans la population.

1.2 La cohérence et la simplification de l'orthographe luxembourgeoise

Les modifications que le CPLL a apportées en 1999 à l'orthographe officielle ont été des tentatives de simplification, destinées précisément à rendre cette orthographe plus accessible aux luxembourgophones et aux non-luxembourgophones. En réalité cependant, on n'a fait que hiérarchiser différemment les divers mécanismes orthographiques, et cela n'a le plus souvent pas changé grand chose aux règles elles-mêmes (par exemple la consonne logiquement redoublée ou le double consonantisme après la voyelle brève dans les verbes *sinn* et *hunn*). D'autre part, on a essayé par exemple de régler avec plus de précision l'intégration des transferts lexicaux d'autres langues (*d'Procès-Verbalen*). Mais tout cela n'a pas nécessairement simplifié la gestion de l'orthographe. Au contraire, le luxembourgophone, comme le non-luxembourgophone, a vite l'impression d'être dépassé par l'orthographe luxembourgeoise. Ceci est dû pour l'essentiel

- aux instruments d'analyse descriptive toujours plus complexes, qui tentent de cerner avec de plus en plus de précision les mécanismes orthographiques, et qui, de ce fait, soulèvent sans cesse de nouvelles difficultés;
- à la coordination, voire hiérarchisation plus ou moins réussie, de ces différentes règles orthographiques.

1.2.1 La complexité des instruments de l'analyse descriptive

Pour présenter les mécanismes orthographiques en tenant compte des résultats les plus récents de la linguistique moderne, la combinaison traditionnelle des instruments phonographiques et morphologiques ne suffit plus. De nos jours, une orthographe est décomposée en ses diverses composantes et analysée plutôt à l'aide de structures syllabiques. Ainsi, pour les voyelles, on met davantage en valeur l'opposition de tension (voyelles tendues / relâchées) que les variations de quantité (brèves / longues).

Des expressions comme bordure syllabique initiale (*Silbenufanksrand*), bordure syllabique finale (*Silbeschlussrand*), charnière intersyllabique (*Silbegelenk*), syllabe ouverte (*oppe Silb*), syllabe fermée (*zoue Silbe*), syllabe parlée (*geschwate Silb*, *Sprechsilbe*) ou syllabe morphologique (*morphologesch Silb*, *Sprachsilbe*) jouent un rôle fondamental dans la compréhension des régularités orthographiques. Grâce à ces instruments, on aboutit à une précision toujours plus grande, qui permet par exemple de ventiler le double consonantisme et le redoublement de la consonne après une voyelle brève dans le radical lexical en plusieurs types, p. ex. :

<i>Schëld</i> / <i>Schëlt</i>	deux consonnes en une seule syllabe
<i>Schël-ter</i>	deux consonnes avec une charnière intersyllabique
<i>Schëll-er</i>	avec deux “ll” comme résultat d’un “t” assimilé (cf. l'allemand: <i>Schulter</i>)
<i>Schell</i> , <i>schell-en</i> , <i>schellt</i>	comme formes du même verbe avec un [ɛ] bref, signalé par deux “ll”.

L'importance de la distinction entre syllabe parlée et syllabe morphologique apparaît clairement dans l'orthographe des formes conjuguées du verbe et des déclinaisons de la base nominale. Mais il faut reconnaître aussi que ces instruments descriptifs complexes et différenciés peuvent conduire très vite à une myopie et à une méticulosité néfastes. Le détail et la recherche de la précision sont les ennemis de la clarté; vouloir établir des règles de plus en plus minutieuses, c'est aller le plus souvent contre une gestion simple et pratique du système orthographique.

Voilà pourquoi nous nous en tiendrons ici la plupart du temps aux critères de la quantité pour les voyelles (brièveté et longueur) et aux critères de la qualité et du nombre (simple / redoublé) quand il s'agit des consonnes.

A cela s'ajoute que même les règles orthographiques les plus cohérentes et les plus logiques ne concordent pas le plus souvent avec les mécanismes orthographiques d'autres langues, dont les transferts lexicaux sont massifs en luxembourgeois et y entraînent donc nécessairement une foule de phénomènes considérés comme irréguliers ou comme exceptions.

Selon le cas et surtout dans le chapitre sur les mots transférés d'autres langues (cf. 3.2), il est donc difficile de choisir une orthographe définitive, car on finit vite par opposer les mécanismes orthographiques luxembourgeois à ceux qui ne le sont pas. Or pour ne pas retenir une orthographe trop normative, voire prescriptive, il faudra dans certains cas d'hésitation faire place à la "règle de tolérance", qui permet de laisser un peu de jeu à la liberté individuelle. C'est souvent le cas pour le choix de la majuscule / minuscule, de la soudure ou de l'écriture séparée et pour la ponctuation.

1.2.2 Les règles de l'orthographe luxembourgeoise

Le principe de base de l'orthographe du luxembourgeois est le principe phonographique, la correspondance des graphèmes et des phonèmes, des lettres et des sons, donc la concordance qui règle la combinaison des phonèmes (et parfois des unités phonétiques, voire des phones) et des graphèmes (ainsi que des diverses lettres et groupes de lettres). L'idéal serait évidemment une écriture cent pour cent phonétique dans laquelle un même phonème serait toujours transcrit par un seul et même signe graphique.

Or il n'en est pas ainsi, car, comme cela a déjà été dit, notre orthographe a pour modèle principal l'image de l'allemand (cf.: *bëlleg* [ç] --> *billig* [g] et non pas **bëllech*). La même chose vaut pour les mots issus du grec, où pour des raisons étymologiques par exemple le phonème /f/ est transcrit par "ph" et le phonème /t/ par "th" (cf.: *Diphthong*, *Philosoph*, *Katastroph*, *Theater*, *Thermometer*).

Dans cette annexe, on présente pour la première fois à l'aide de tableaux systématiques les diverses correspondances de l'orthographe officielle en distinguant si nécessaire :

- le phonème et l'unité phonétique dans la langue parlée
(le phonème est noté entre //, l'unité phonétique entre []);
- la syllabe morphologique et la syllabe parlée
(*Sprachsilbe* et *Sprechsilbe* par exemple : *er-an* / *e-ran*);

- le graphème et les lettres / groupes de lettres dans la langue écrite
(le graphème est entre <> et la lettre entre “ ”)

Dans une première partie, on analysera les unités du luxembourgeois parlé, pour pouvoir décrire ensuite dans une seconde étape comment les unités parlées sont codées par des unités écrites. Dans une troisième et dernière partie, on traitera de quelques questions particulières comme par exemple de l'orthographe des verbes ou de l'intégration orthographique des mots d'emprunt et des transferts. Au sens précis, il ne s'agit donc pas de fournir ici une grammaire complète; par exemple il ne sera guère question de la syntaxe, sauf dans la partie traitant de la ponctuation; le modèle, qui est à la base de nos descriptions, repose plus sur une typologie de groupes syntaxiques que de classes de mots. Avant tout, ce qu'il nous importe, c'est d'énumérer systématiquement et d'analyser les composantes parlées et écrites de la langue luxembourgeoise. Bien sûr, cette partie fait appel surtout aux deux textes législatifs de 1975 et 1999. En revanche, les parties qui traitent de la ponctuation, de l'écriture soudée et séparée, de l'utilisation de la majuscule et de la minuscule s'appuient davantage sur les règles de l'orthographe officielle de l'allemand standard, publiée dans *"Deutsche Rechtschreibung. Regeln und Wörterverzeichnis. Amtliche Regelung"*.

En comparaison avec l'arrêté ministériel de 1975, on insistera moins sur les nombreuses variétés diatopiques du luxembourgeois. Les raisons en sont essentiellement pratiques. Bien au contraire, on tentera de montrer comment au luxembourgeois standard (appelé souvent *koinè* pour ce qui est des aspects phoniques) correspond une image homogène du luxembourgeois écrit, à laquelle du reste on pourrait joindre sans problème (et donc insérer dans cette annexe) les différentes caractéristiques locales étudiées à l'aide d'analyses dialectométriques nécessaires pour la prise en compte de la variété diatopique. De même, on n'a pas tenu compte dans cette annexe des divers sociolectes, donc des variantes lexicales diastratiques et diaphasiques que les divergences entre catégories sociales et professionnelles permettent de distinguer dans la population du Grand-Duché.

2 PARTIE I: LES UNITES DU LUXEMBOURGEOIS PARLE

Généralités

La langue parlée, que l'on appelle aussi chaîne sonore, est constituée de la combinaison

- de modelés intonatoires (chaîne dite intonative),
- d'accents de groupes et de mots (chaîne dite accentuelle),
- de l'enchaînement des unités phonétiques ou sons (chaîne phonémique).

Dans cette annexe, dont le but est avant tout de montrer comment les divers sons du luxembourgeois sont transcrits graphiquement, on n'approfondira pas l'analyse des différents modelés intonatoires de la chaîne intonative. Leur fonction essentielle est de signaler les procédures de communication. Comme tels, ils ne jouent donc dans la présentation de l'orthographe qu'un rôle négligeable.

Ceci n'est pas le cas des accents de mots (= accents toniques), qui par exemple influent sur la distribution des signes diacritiques (= accents écrits). Dans une première étape donc, il s'agit de faire l'inventaire des divers accents phoniques du luxembourgeois. Puis dans une seconde, on présentera les différents sons ou phonèmes qui existent en luxembourgeois à l'aide de tableaux et d'une transcription phonétique systématique.

2.1 L'accentuation phonique des mots et des lexèmes

Il existe quatre sortes d'accents :

- l'accent (potentiel) des mots à plusieurs syllabes, noté ‘
- l'accent (potentiel) du groupe syntaxique, noté °
- l'accent obligatoire (de phrase), noté •
- l'accent (facultatif) contrastif ou accent d'insistance noté +

Nous nous limitons ici principalement à l'accentuation des mots polysyllabiques. De même que les modelés intonatoires qui sont formés d'un accent (montant, descendant, variant ...) et d'une plage postaccentuelle (haute, basse, descendante, montante ...) structurent le sens et son mode de transmission, les autres accents ont aussi la fonction de souligner le sens et donc de structurer l'information. Il n'est par conséquent pas absolument nécessaire de les présenter au cours de la description des mécanismes de l'orthographe luxembourgeoise.

Trois phrases suffisent pour caractériser l'accent des mots polylexicaux, noté par un ‘ devant la syllabe concernée.

<p>▷ C'est un accent figé, imposé par le code.</p> <p>▷ Il est potentiel, car il n'est réalisé que quand il est accent de groupe ou de phrase, suivant la construction syntaxique de l'énoncé.</p> <p>▷ Dans les autres cas, il disparaît ou bien se réduit à un effet rythmique.</p>	<p><i>'Haiser, infor'méieren, 'Grousspapp, Presi'dent, 'spillen, ge'spillt, 'offotogra(°)féiert, ze'summegespillt vill grouss °Haiser d'Haus vu mengem °Papp fir d'Leit ze infor°méieren mat eisem Presi°dent D'°Kanner hunn⁺ zwou (°)Stonnen ze°summege(°)spillt</i></p>
---	--

Les caractéristiques accentuelles d'un mot polysyllabique dépendent principalement

- de l'origine du mot.

Il faut distinguer les mots du fonds germanique et allemand (*'klauen*), de ceux qui ont été transférés de l'anglais (*'Windows, 'Joystick*) et des mots issus du français (*'Paltong*).

Quand il s'agit de transferts, la position de l'accent varie suivant le degré d'assimilation:

Pale'tot → *'Paltong*, *Quin'quet* → *'Känki*, *Cra'ssier* → *'Kräsi*
mais: *paren'tal*, *de °Congé paren'tal*


- de la structure syntaxique du mot. Par exemple :

- mots dérivés: *'laachen, 'Laach, Ge'laachs*
'drécken, 'ausdrécken, Ge'drécks
- mots composés: *'Diesel + 'Motor* → *'Dieselmotor*
'Paltong + 'Zéier → *'Paltongszéier*
- dérivés sur structures syntaxiques *[ee] Bréif dro[-en]* → *Bréifdréier*

En principe, l'accent du mot est prévu en luxembourgeois :

<p>▷ pour les mots issus du fonds germanique et allemand, sur une des trois premières syllabes</p> <table><tr><td>1</td><td>2</td><td>3</td><td>.....</td></tr></table> <p>(Champ accentuel initial)</p>	1	2	3	<table><tr><td>1</td><td><i>‘Blech, ‘flécken, ‘liewen, ‘Papp, ‘Zill</i></td></tr><tr><td>2</td><td><i>Er’ënnerung, Ge’walt, Ver’antwortung</i></td></tr><tr><td>3</td><td><i>Enner’halung, Iwwer’dreiwungsprinzip verge’waltegen</i></td></tr></table>	1	<i>‘Blech, ‘flécken, ‘liewen, ‘Papp, ‘Zill</i>	2	<i>Er’ënnerung, Ge’walt, Ver’antwortung</i>	3	<i>Enner’halung, Iwwer’dreiwungsprinzip verge’waltegen</i>
1	2	3								
1	<i>‘Blech, ‘flécken, ‘liewen, ‘Papp, ‘Zill</i>										
2	<i>Er’ënnerung, Ge’walt, Ver’antwortung</i>										
3	<i>Enner’halung, Iwwer’dreiwungsprinzip verge’waltegen</i>										
<p>▷ pour les mots transférés d'autres domaines, surtout du fonds roman et français, sur une des trois dernières syllabes</p> <table><tr><td>.....</td><td>3</td><td>2</td><td>1</td></tr></table> <p>(Champ accentuel final)</p>	3	2	1	<table><tr><td>1</td><td><i>Eti’kett, Philoso’phie, Revolu’tioun</i></td></tr><tr><td>2</td><td><i>Ar’thritis, Mecha’nissem, Pho’netik</i></td></tr><tr><td>3</td><td><i>Ba’silika, ‘Omnibus, ‘Paprika, ‘Praktikum</i></td></tr></table>	1	<i>Eti’kett, Philoso’phie, Revolu’tioun</i>	2	<i>Ar’thritis, Mecha’nissem, Pho’netik</i>	3	<i>Ba’silika, ‘Omnibus, ‘Paprika, ‘Praktikum</i>
.....	3	2	1								
1	<i>Eti’kett, Philoso’phie, Revolu’tioun</i>										
2	<i>Ar’thritis, Mecha’nissem, Pho’netik</i>										
3	<i>Ba’silika, ‘Omnibus, ‘Paprika, ‘Praktikum</i>										

2.1.1 L'accent des mots monolexicaux et des mots avec préfixes ou suffixes inséparables

2.1.1.1  Dans les mots du fonds germanique-allemand et dans les transferts assimilés, l'accent est prévu sur la première syllabe du radical lexical.

- par exemple: mots qui proviennent du germanique

'lafen, 'leefeg, 'Leefer, [sech] ver'lafen, Ge'leefs

*'liewen, 'lieweg, 'Liewen, ge'lieft, ver'lieft,
ent'stoen, Ent'stoen, ver'stoen, Ver'stand*

- transferts assimilés:

*'Auto, 'Foto (mais: e Foto'graph), 'Gadget [ε], 'Kaffi (mais: ca'fé), 'Kassett,
'Kino, 'Klima, 'Orgie, 'Tëlefon, 'Typus, 'Zentrum*


Parmi ces transferts se trouvent déjà des exceptions allemandes:

Au'gust, Fo'rell ...

Comme en allemand, où l'on peut avoir sur d'autres syllabes un accent secondaire, l'accent principal se trouve le plus souvent pour les mots luxembourgeois sur la première syllabe. Mais cet accent principal ne tolère que rarement un accent secondaire à côté de lui. La perte de l'accent secondaire entraîne alors souvent à l'oral la simple assimilation ou disparition de certaines syllabes non-accentuées:

eng Forell → eng Frell ['frɛl], interessant → int[e]ressant,

La réduction des préfixes (*verreckt → vreckt*, *Insenborn → Ënsber*) et des particules verbales (*gekommen → komm*, *gefunden → fonnt*, *gegangen → gaangen*) peut s'expliquer aussi par la chute des syllabes non-accentuées au cours de l'histoire.

2.1.1.2  Dans les transferts dont l'accent n'est pas assimilé, l'accent reste en principe à sa place d'origine.

- p. ex. : transferts à partir de langues grecques, latines, romanes

*Chi'anti, Di'rekter, 'Fiat, Inten'dant, 'Kasko, Kom'pendium, Man'dant, Mu'seum,
No'valis, Perga'ment [ε], 'Psyche, 'Rhythmus (/Rittem), Spon'deus, Pasta 'sciuta,
Tutti 'Frutti, 'Villa,*

- transferts d'autres langues:

'Badminton, Bi'kini, CD-'Rom, 'Floppy, 'Laser, 'Minidisk



Dans les transferts du français, l'accent se déplace le plus souvent vers l'avant dans le champ accentuel initial. Mais il peut aussi rester, comme en français, sur la dernière syllabe prononcée.

Mots dont l'accent a glissé vers l'avant:

- p. ex.: *arrê'té* → *Ar'rêté*, *hôt'el* → *'Hotel*, *limo'nade* → *'Limonad*
- mots en **-er** (= **-or** ou **-eur**) :
'Dokter, *Di'rekter*, *Pro'fesser*, *Entre'prenner* (*entrepre'neur*)
- mots en **-ik** non accentué (l'accent reste sur l'avant-dernière syllabe) :
'Ethik, *'Logik*, *'Musik*, *Pho'netik*, *Rhe'torik*, *'Technik*; cf. aussi : *'Musek*
- mots qui, par assimilation phonétique, ont perdu leur *-e* en finale
une ré°clame → *eng Re°klamm*; *une man°sarde* → *eng °Mansard*;
meng °Kousine → *'Kuseng*

Mots dans lesquels l'accent a plutôt tendance à rester sur la dernière syllabe accentuée:

Delika'tess(e), *Ga'rag(e)*, *Ge'nie*, *Illu'sioun*, *in'tim*, *Le'gend*, *legen'där*, *Mo'dell*,
ordi'när, *Re'gie*, *Regi'ment*, *Regi'sseur*, *Sekre'tär*, *Trom'pett*, *Zal'dot*, *Za'lot*

Du fait que l'accent principal glisse vers l'avant sur la première syllabe, il peut arriver que cette première syllabe soit aussi prononcée allongée. Cela peut entraîner que la syllabe non-accentuée à la fin du mot soit prononcée brève, comme en français. Mais ce n'est pas une règle absolue. Dans certains mots, on n'entend plus guère qu'un effet rythmique secondaire noté ici par “ ’ ”

français:	<i>logis</i> [lo'ʒi]	→ luxembourgeois: ['loʒi]
	<i>lingot</i> [lɛ̃'go]	→ ['lɛ̃go:]
cf. aussi les transferts en -age :		
français:	<i>chômage</i> [ʃo'maʒ]	→ luxembourgeois oral: <i>Chomaasch</i> [ʃo,ma:f]
	<i>langage</i> [lɑ̃'ga:ʒ]	→ : <i>Langaasch</i> ['lɑ̃,ga:f]

Dans *Das Aussprachewörterbuch* de la série Duden, on peut lire à propos de la prononciation des mots français en allemand (2000: 61):

“Pour les mots et noms propres étrangers, on ne peut pas établir des règles générales d'accentuation . [...] Même dans certains mots étrangers issus du français et qui désignent des objets matériels, la tendance existe à accentuer l'initiale : *Camembert* [kamã'bɛ:ɑ̃] → ['kamɐmbe:ɑ̃] ; *Chevreau* [ʃə'vro:] → ['ʃəvro]; *Chiffon* [ʃi'fɔ:] → ['ʃif ɔ̃] .” (Trad. F. S.)

Cette remarque vaut aussi au fond pour le luxembourgeois, où l'on constate que plus la fréquence d'emploi d'un transfert français est grande, plus il a tendance à voir son accent principal se déplacer vers l'avant dans le champ accentuel initial.

Cette tendance est particulièrement sensible dans les mots en **-ette** et **-elle** et dans ceux qui sont constitués de plus de trois syllabes :

‘Colette, ‘Croquette, ‘Diskette, ‘Omlette, ‘Paulette, ‘Pincette, ‘Poschette, ‘Poussette, ‘Toilette, mais: Majo’retten, Talo’nett

‘Ficelle, ‘Isabelle, ‘Marcelle, mais: Frica’delle, Mademoi’selle, Mater’nelle, Ta’bell(e)

*D’°Jeunesse spillt géint d’°Union. Gees de mat an de °Café een °huelen?
Ech si mam °Avion ukomm. Den °Terrain ass °naass.*

2.1.1.3 Les préfixes et particules accentués et non-accentués

jamais accentués	tantôt accentués, tantôt non-accentués	toujours accentués
<i>be-, en[t]/-emp-, er-, ge-, ver-, zer-</i>	<i>duerch-, ënner-, ëm-, hanner-, iwwer-, mäss-, op-, on-, voll-, widder-</i>	<i>an-, a- (=ein), aus-, bäi-, no- ...</i>
ex.: <i>be ‘molen, ent’goen, er’zielen, ge’heien, Ge’néck, Ge’drécks, Ge’drecks, ver’giessen, zer’räissen</i>	<i>‘duerchgoen ↔ duerch ‘goen ‘ënnerstellen ↔ ënner’sstellen ‘iwwerfueren ↔ iwwer’fueren ‘onerhéiert ↔ oner’héiert</i>	<i>‘Afaart, ‘ausmaachen, ‘ausdrécken, ‘Ausdréck ‘nolauschteren ...</i>

Les particules verbales simples *bäi-, do-, hier-, vir-, zou-* ... sont accentuées, mais uniquement quand elles ne constituent pas le premier élément d’une particule composée ou qu’elles ne fonctionnent pas comme particule verbale dans un groupe prépositionnel figé.

particules verbales accentuées	particules verbales non-accentuées sur la première syllabe
<i>‘bäisteieren ‘do sinn, ‘duerstellen ‘hierginn ‘higoen ‘virliesen ‘zoumaachen</i>	<i>der’bäiléieren er’virgoen, e’rof / e’rop / e’ragoen, [e]’rausgoen vi’raus: vi’rauswëssen, vi’raussoen, vi’rausgesat, vi’raussiichtlech, mais: am °viraus zu’gronngoen, zu’rechtmaachen, ze’summeschloen; cf. aussi ze’mol, ze’lescht</i>

2.1.1.4.1 Les suffixes accentués et non-accentués

Les suffixes germaniques et allemands (*-bar, -chen, -e, -en, -er, -ern, -haft, -heit, -ig, -in, -isch, -keit, -lein, -lich, -nis, -sam, -schaft, -tum*, etc.) ne portent normalement pas l’accent de mot.

La même chose vaut en luxembourgeois, où existent également certains des suffixes énumérés: p. ex. : *-eg*, *-heet*, *-keet*, *-schaft*, *-(t)em* :

‘Eenheet, *‘wéineg*, *‘Klengegkeet*, *‘Léierin*, *‘Landschaft*, *‘Wuesstem*

En revanche, une longue série de suffixes, surtout dans les transferts, attire l’accent de mot sur la dernière syllabe (avec ou sans glissement de la séparation syllabique):

- ’al [a:l]	: <i>loy’al</i> , <i>lo’kal</i> , <i>libe’ral</i> , <i>le’gal</i> , <i>Ka’nal</i>
- ’ei [aɪ]	: <i>Bäcke’rei</i> , <i>Drécke’rei</i> , <i>Par’tei</i> , <i>Saue’rei</i> , <i>Tier’kei</i>
- ’éier(en)/-i(e)r(ung)/éiert	: <i>lamen’téieren</i> , <i>lan’céieren</i> , <i>miww’léiert</i> , <i>Re’gierung</i> , [eɪər] / [eɪərən] [i:rUŋ] / <i>spa’zéieren</i> , <i>libe’lléieren</i> , [eɪət] / [eɪərt] <i>liqui’déieren</i> , <i>liqui’déiert</i>
- ’éier [eɪər]	: <i>Offi’zéier</i>
- ’ie [i:]	: <i>Biolo’gie</i> , <i>Demokra’tie</i> , <i>Fo’lie</i> , <i>Hypokri’sie</i> , <i>Librai’rie</i> , <i>Philoso’phie</i>
- ’ier	: <i>‘Quartier</i> [je:], mais non [jə]/[jɛr] <i>‘Magier</i> , <i>Vege’tarier</i> , <i>Prole’tarier</i>
- ’eur [θr] / [ɛr]	: <i>Inge’nieur</i> , mais: <i>‘Couleur</i> , <i>‘Likeur</i> , <i>‘Dokter</i> , <i>Entre’prënner</i>
- ’ismus/-’ist/-’istes ch :	: <i>Opti’mist</i> , <i>opti’mistes</i> ch, <i>Rea’lismus</i> / <i>Rea’lissem</i>
- ’i’téit [iteɪt]	: <i>Legali’téit</i> , <i>Lokali’téit</i> (le [e:] de -ité est diphtongué avec finale dentale en [eɪ])
- ’ment [mənt]	: <i>Evene’ment</i> , <i>Loge’ment</i> , <i>Lotisse’ment</i> , <i>Parla’ment</i> , mais: ment [mã] non accentué, car l’accent glisse vers l’avant <i>Ar’rangement</i> , <i>Gou’vernement</i> , <i>‘Logement</i> , <i>‘Parlement</i>
- ’taire [tɛ:r]	: <i>Loca’taire</i> , cf. aussi autre origine: <i>Mini’stère</i> , <i>Proprie’tär...</i>
- ’teur/-ter [[tθr] / [tɐ]	: <i>Distribu’teur</i> , <i>Com’puter</i>
- ’tioun/-tio’nal [[tsjəUn]	: <i>Inten’tioun</i> , <i>Loka’tioun</i> , <i>Na’tioun</i> , <i>natio’nal</i>
- ’tiv [ti:f]	: <i>attrak’tiv</i> , <i>primi’tiv</i> , <i>konserva’tiv</i> , <i>lukra’tiv</i> , mais: <i>‘Infinitiv</i> , <i>‘Nominativ</i>
- ’ur [u:r]	: <i>Kandida’tur</i> , <i>Na’tur</i> , <i>Dre’ssur</i> , <i>Garni’tur</i>

2.1.1.5 Le déplacement de l’accent de mot

Dans quelques séries de transferts, l’accent se déplace d’une syllabe sur une autre:

- Lorsqu’un suffixe non-accentué allemand ou luxembourgeois (tels *-e*, *-en*, *-em*, *-er*, *-isch* / *-esch* ...) s’ajoute à un mot transféré, l’accent de mot glisse sur la syllabe qui précède ce suffixe :

<i>d’Biolo’gie</i>	→ <i>bio’logesch</i>
<i>d’Che’mie</i>	→ <i>Chemi’kalien</i>
<i>d’Demokra’tie</i> , <i>den Demo’krat</i>	→ <i>demo’kratesch</i>
<i>d’Ma’gie</i>	→ <i>‘magesch</i> , <i>de ‘Magier</i>
<i>d’‘Musek</i>	→ <i>musi’kalesch</i>

En vertu de ce principe, l’accent se déplace aussi dans les dérivés de noms propres et dans les mots issus de noms de pays :

'Afrika	→ afri'kanesch, Afri'kaner
A'merika	→ ameri'kanesch, Ameri'kaner, ameri'kaniséieren
'Asien	→ Asi'at, asi'atesch
Bra'silien	→ brasili'anesch, Brasili'aner ou encore ['ja]
'China	→ Chi'neesch, Chi'nees (prononcé [ç] oder [ʃ], jamais [k])
Eu'ropa	→ euro'päesch, Euro'päer
I'talien	→ Ita'liener, Ita'lienesch [je]
'Kanada	→ Ka'nadesch, Ka'nadier
'Luther	→ Luthe'raner
'Portugal	→ Portu'gis, Portu'gisesch

- En comparaison avec l'allemand, où l'accent des mots en **-'ik** accentué avance d'une syllabe quand on leur ajoute les suffixes **-(ik)us**, **-(ik)um**, **-(ik)er**, l'accent du mot luxembourgeois correspondant reste sur la première syllabe :

'Musek, de 'Museker, de 'Musikus ; 'Klinik, d''Kliniken; 'Ethik, en 'Ethiker
mais: Sta'tistik → de Sta'tistiker, Poli'tik → de Poli'tiker

- D'autres transferts gardent leur accent sur la même syllabe qu'au singulier

den 'Dokter → d''Dokteren; de Pro'fesser → d'Pro'fesseren
den Te'nor → d'Te'noren;
de Ma'jouer → d'Ma'jéier, de Pasch'touer → d'Pasch'téier ...

- Certains préfixes inséparables ne sont pas accentués quand ils fonctionnent comme particules verbales, mais ils prennent l'accent quand le verbe est nominalisé, à moins qu'il ne s'agisse d'un infinitif nominalisé ou d'un mot en **-ung**:

ënner'scheeden → den 'Ënnerscheed, mais l'infinitif nominalisé d'Ënner'scheeden
ëm'räissen → den 'Ëmrass (cf. aussi: 'ëmräissen, dans un autre sens p.ex. : eng
Mauer °ëmräissen)
iwwer'blécken → den 'Iwwerbléck
widder'spriechen → de 'Widdersproch

Comparons en revanche avec

'aschreiwen	→ d' 'Aschreiwen, d' 'Aschreiwung
'ausdrécken	→ d' 'Ausdréck, den 'Ausdrock
'drécken	→ d'Ge'drécks
ver'zeihen	→ Ver'zeihung

Le préfixe **mëss-** reste accentué dans les nominalisations en **-ung** et dans les infinitifs nominalisés :

mëss'trauen → d' Mësstrauen,
mëss'brauchen → 'Mëssbrauch
mëssver'stoen → 'Mëssverständnes,
→ 'Mëssver'steesdemech.

2.1.1.6 Les abréviations

Elles ont généralement l'accent sur la dernière syllabe:

D 'P, *B* 'P, *d* 'U 'S-Interventioun, *V* 'W
AB 'S, *US* 'A, *BS* 'E, *CAT* 'P, *GS* 'M, *HI* 'V, *TG* 'V [teʒe've], *UK* 'W

mais: *VH* 'S ou 'VHS

Dans les abréviations d'un élément nominal et dans celles, dont les lettres ne sont pas épelées une à une, l'accent est clairement sur la première syllabe:

'*Protex* (= protection civile), '*Ziehha* (= Ziehharmonika), '*Uni*, '*UNO*, '*NATO*

2.1.1.7 Les noms de localités et les noms propres

En règle générale, l'accent est sur une des syllabes du champ accentuel initial :

'*Beefort*, '*Bieles*, '*Déiferdeng*, '*Diddeleng*, '*Lëtzebuerg*, '*Rëmeleng*, '*Schëffleng*,
'*Stengefort*, '*Zolver*
mais: *Ber* 'lin, *Pa* 'räis, *Sachsen* 'hausen, *Saar* 'brécken, *Wäiss* 'wampech,
Wald 'briedemes

2.1.2 L'accent des mots polylexicaux

Il existe au moins trois sortes de mots polylexicaux :

- ceux dont la structure est déterminative (= les composés déterminatifs)
- ceux qui ont une structure copulative (= les composés copulatifs)
- les nominalisations de syntagmes (= les amalgames syntaxiques)

2.1.2.1 L'accent sur le premier terme: les composés déterminatifs



L'accent est sur la syllabe accentuable du déterminant.

- '*stellen*: '*ustellen*, '*ausstellen*, '*virstellen*, '*feststellen*, en '*Ugestallten*
eng '*Ausstellung*, eng '*Virstellung*
- '*äiskal*, '*bluttaarm*, '*liewesmidd*, '*longekrank*, '*stierweskrank*
- bases nominales composées de plusieurs lexèmes nominaux écrits en un mot:

'*Allersmätsch*, '*Äppelbam*, '*Autoslokatioun*, '*Autosnummerschëld*, '*Autosofgasen*,
'*Kaffisbiz*, '*Kannerschong*, '*Kreesverkéier*, '*Neelfabréck*, *Re* 'toursmätsch,
Re 'gierungsdeklaratioun, '*Sprangprëssessioun*, '*Täschegeld*, '*Täscheluucht*,
'*Uebstgaart*, '*Währungsfong*, '*Wäimusée*

Certains mots composés à structure déterminative ont parfois l'accent principal sur la syllabe accentuable du déterminé, c'est-à-dire sur le second terme. Mais il s'agit souvent dans ce cas

d'un accent contrastif ou alors d'un amalgame syntaxique dont la structure n'est pas déterminative :

Buerger⁺meeschter, Stall⁺dier, Gaarde⁺mauer, Saar'brécken, Aller'séilen

Dans les mots composés constitués d'un transfert français, l'accent se déplace vers l'avant dans le champ accentuel initial:

français:	<i>ca'deau</i>	→	luxembourgeois:	<i>'Hochzäits^(c)cadeau,</i>
	<i>vé'lo</i>	→		<i>'Chrëscht dags^(c)cadeau</i>
				<i>'Vëlosketten</i>

- les composés constitués de plus de deux lexèmes.

Tout mot composé est constitué au moins de deux termes et peut être analysé comme structure binaire. Le premier, voire deuxième terme, peut cependant à son tour être constitué de plusieurs lexèmes.

<i>'Fussballmätsch:</i>	$(a + b) + c$
<i>'Schnéiballschluecht:</i>	$(a + b) + c$
<i>'Handball,weltmeeschterschaft:</i>	$(a + b) + (c+d)$

L'accent principal est toujours celui du déterminant, c'est-à-dire celui du premier terme de la structure binaire :

'potzpuddel , plakeg
Du bass mir e richtigegen Tutti-'Fruttis ,Tarzan

Si l'un des termes est constitué d'un transfert, la position de l'accent secondaire dépend du degré d'intégration du transfert ou des connaissances linguistiques du locuteur.

Tout-'terrains-Ween ↔ Tout-ter'rains-ween, en 'Amuse-gueules-Buffer ↔ 'Amuse-gueules-Buffer,
'Fondé-de-,pouvoirs-Beamten ↔ 'Fondé-de-pou,voirs-Beamten,
de 'Bullbars-Gesetzesprojet, e 'Saumon-Fumé-schnittchen ↔ e 'Saumon-Fu,més-Schnittchen

2.1.2.2 L'accent sur le second terme: les autres composés



L'accent est le plus souvent sur la syllabe accentuable du deuxième terme.

On peut avoir ici une grande variété de structures, si l'on ne se contente pas de donner à la notion de composé, et surtout à celle de composé copulatif, une simple définition formelle:

- un composé de deux mots avec ou sans joncture(s), c'est-à-dire élément(s) de liaison ; p. ex. des complexes nominaux qui peuvent s'expliquer par une paraphrase parataxique avec *an* et que l'on peut rapprocher de certaines bases nominales écrites en plusieurs mots :

Süd'osten (= sud et ouest), *Nord 'westen*
 Ou encore : *batter' séiss*, *nord' westlech*, *rout-wäiss-'blo*,

Mais cette accentuation se trouve aussi dans des structures d'identification que l'on peut expliquer par une paraphrase avec *sinn* ou *heeschen*:

Buerger' meeschtesch, comme dans les groupes nominaux du type *Madame Mi°nistesch*, *Monni °Lex*, *Pränz Re°gent*, *Tatta °Astrid*,

ainsi que dans des composés dont la structure n'est pas très claire et qui ont l'accent sur le premier terme:

'Radioswecker, *'Stréchampunkt*.

- Les groupes prépositionnels avec un élément pronominalisé ne sont évidemment pas du point de vue sémantique des composés coputatifs, mais l'accent porte sur la base du groupe, donc sur le deuxième terme, à moins que le pronom ne reçoive un accent contrastif:

do'run, *do'vun*, *do'fir*, *do'riwwer*, *wou'rop*, cf. aussi: *°bei ons*, mais avec un accent contrastif: *+dorun*, *+dovun*, *+dofir*, *+wourop*, cf. aussi: *bei +ons*

- Les lexicalisations de groupes prépositionnels figés ont l'accent sur le membre (et la structure sémantique n'est bien sûr pas non plus copulative):

iwwer'haapt, *+mengetwegen*, *ze'fridden*, cf aussi: *fir 'd'éischt*,

- Des composés lexicaux ou des amalgames syntaxiques comme les suivants sont également accentués sur le deuxième terme

e'raus, *e'ran*, *vi'raus*, *do'hin*, *heians'do*, *niewen'drun*, *niewe'bäi*, *sou'bal*, *sou'guer*, *sou'gläich*, *souwi'sou...*; cf. aussi le groupe: *hin an °hier*,

Souvent l'accent du second terme marque dans ce cas où l'on n'a pas de composé copulatif la limite du groupe : il s'agit alors d'un accent dit démarcatif (cf. aussi dans les groupes prépositionnels: *do'run*, *iwwer'haapt*).

2.1.2.3 Les nominalisations de structures syntaxiques

Dans les nominalisations de structures syntaxiques que l'on appelle aussi amalgames syntaxiques, on a en général les mêmes règles que dans les composés déterminatifs : l'accent est donc sur la syllabe accentuable du déterminant

een Auto, *wou ee sech vreckt muss drécken* → *eng °Dréckdechvreckt*
sech tommelen, *fir op d'Toilette ze kommen* → *eng °Tommeldech*

Ceci vaut aussi pour les transferts analytiques, c'est-à-dire les groupes de mots issus du français et que le luxembourgeois transforme en structure synthétique, c'est-à-dire en composés écrits en un mot:

<i>bon de particip'ation</i>	→	<i>Participa'tiouns bong</i>
<i>carte de légiti'mation</i>	→	<i>Legitima'tiounskaart</i>
<i>comité de direc'tion</i>	→	<i>Direk'tiounscomité</i>
<i>mesures de boyco'ttage</i>	→	<i>Boy'cottmesuren</i>
<i>place ban'caire</i>	→	<i>Bankeplaz</i>

Dans les composés français qui sont transférés tels quels, l'accent reste, suivant les connaissances linguistiques du luxembourgeois, sur la dernière syllabe ou bien il remonte le plus souvent d'une syllabe vers l'avant :

français: *trait d'u °nion* → luxembourgeois: *den Trait-d'°union*
den Trait-d' u°nion
Hatt huet sech Congé-paren°tal ugefrot.
Hatt ass am Congé de materni°té ou Congé de ma°ternité oder Congé de °maternité
Hatt huet sech Congé sans °solde ugefrot (accent démarcatif final)

Occasionnellement, l'accent principal peut même remonter sur la première syllabe :

Wou ass de °Cache-pot?
Du an däin °Trait-d'union!

Mais dès lors qu'un suffixe est raccroché à un tel composé, p. ex. le morphème du pluriel *-en*, l'accent reste dans le champ accentuel final du déterminant ; cf.:

Ech schreiwen e Kapitel iwwer d'Trait-d' uni °onen ↔ d'Trait-d'°unionen .
Wéi sinn Är Point-de-°vuen zu deem Thema?
Autorisation-de-sé°jour, Chargé-de-°cours, Fait-accom°pli, Grande-sur°face,
Passe-par°tout, Proposition-de-°loi(en), Règlement-grand-du°cal(en), Sens-
inter°dit(en)

On trouve cependant aussi des unités figées (amalgames syntaxiques) ou des structures syntaxiques de nominalisations isolées, qui ont l'accent sur le second terme, p. ex. :

Aller'hellgen (d'Fest vun allen Hellgen = génitif pluriel figé ; cf. *d'Aller'hellgevakanz*),
een ⁽¹⁾*Eemol°eent*, *d'Joer'dausend*, *d'Joer'honnert*, *Kar'freideg*, *Ouschter'méindeg*,
e ⁽¹⁾*Mëssver°steesdemech*

Les phonèmes du luxembourgeois

La chaîne phonémique est constituée de sons élémentaires, que l'on peut dégager par segmentation de la chaîne sonore et qui ont une fonction distinctive. Cela veut dire qu'ils permettent de distinguer les mots les uns des autres au moins dans des paires minimales. Ils forment donc un système d'oppositions paradigmatisées permettant de différencier les sens des divers lexèmes. Par exemple :

[ʃtu:l]	-	[ʃta:t]	-	[ʃta:ŋ]		<i>Stull</i>		<i>Stat</i>		<i>Staang</i>
↑		↑		↑	↑	↑		↑		↑
[ʃto:l]	-	[ʃto:t]				<i>Stol</i>		<i>Stot</i>		
		↑						↑		
[no:l]	-		-	[ra:t]		<i>Nol</i>				<i>Rad</i>
↑		↓				↑		↓		
[ne:l]	-	[ʃte:t]				<i>Neel</i>		<i>steet</i>		

La réalisation de ces sons varie suivant la configuration phonotaxique:

- /k/ est prononcé plus à l'arrière (vélaire) dans le mot *Kuuscht* que dans les mots *Kino* et *Client* (palatal)
- /p/ est prononcé [[p^h] (aspiration) dans le mot *Papp*, mais sans aspiration [p] dans le mot *Pull* (all. : Pfütze, fr. : flaque).

Quand ces sons ont une fonction sémantique distinctive, on les appelle phonèmes ; p. ex. *Pull*, *null*, *rull*, *Vull*. S'il ne s'agit que de différentes réalisations d'un même phonème avec maintien de la même signification, on parle simplement de variantes phonétiques ou de phones (p. ex. les différentes réalisations du "r"), voire d'allophones positionnels (p. ex. *ech* [ç] / *och* [x]).

2.2 Le système des voyelles en luxembourgeois

Les voyelles sont des sons qui font vibrer les cordes vocales et laissent échapper librement l'air par la bouche. Elles se distinguent les unes des autres par une double opposition dans le degré d'ouverture et le type d'articulation, jointe à la double opposition de quantité et de tension.

- 2.2.1 Le degré d'ouverture ou l'opposition ouvert ↔ fermé, la fermeture du chenal n'étant évidemment jamais totale.

Selon le degré d'ouverture du chenal emprunté par l'air entre la langue et le palais, on distingue les voyelles suivantes:

	← ----- → avant arrière	exemples
fermées	/ɪ/ /ʏ/ /ʊ/ /i:/ /y:/ /u:/	<i>midd, Hüls, gutt</i> <i>Büsch, Süden, Kuuscht</i>
peu fermées	/e:/ /ø/ /o:/	<i>feelen, blöd, Schof</i>
peu ouvertes	/ɛ:/ /œ/ /ɔ/ /ɛ/ /œ/ /ɔ/	<i>Här, Häerz</i> <i>Läffel, Feld, fërmlech, Zopp</i>
ouvertes	/a/ /a:/	<i>Papp, Zatz</i> <i>Bak, Ram, Saz</i>
centrale	/ə/ non-accentué	<i>Liewen, Geméis</i>

2.2.2 Le type d'articulation

Le type d'articulation permet de distinguer les voyelles :

▷ vélaires , toujours arrondies : prononcées très en arrière ; la langue est près du voile du palais, les lèvres sont avancées et plus ou moins arrondies;	/u:/ /ʊ/ /o:/ /ɔ/ /a:/	<i>Duuscht; Kuss, Bus</i> <i>Stol; Gott, Gold</i> <i>faaschten, liberal, Flam</i> (très en arrière)
▷ palatales arrondies : prononcées plus en avant, vers le palais dur; lèvres arrondies;	/y:/ /ʏ/ /ø/ /œ/	<i>Bühn; Hüls</i> <i>Föhn</i> <i>Bëlls, Mëll, Schëld</i>
▷ palatales non arrondies : prononcées en avant vers le palais dur; lèvres écartées.	/i:/ /ɪ/ /e:/ /ɛ/ /ɛ:/ /ɛ/ /a/	<i>liicht; Fridden</i> <i>deefen, Klenggekeet</i> <i>däämlech; Kläpperei, Fleck, hell</i> <i>baschten, Mann</i> (prononcé en avant)

2.2.3 La quantité et la tension

La couleur, le timbre ou la qualité des voyelles dépend du croisement des oppositions de la quantité et de la tension.

- L'opposition de quantité permet de distinguer les voyelles longues (notées par les [:] dans la transcription) et les voyelles brèves :

/i:/ ↔ /ɪ/	<i>Küsch</i> / <i>Igel</i> ↔ <i>Kichen</i> / <i>Iddi</i>
/y:/ ↔ /ʏ/	<i>Bühn</i> / <i>Süden</i> / <i>Cube</i> / <i>Revue</i> ↔ <i>Hütt</i> / <i>zut</i>
/u:/ ↔ /ʊ/	<i>Kuuscht</i> ↔ <i>Kuss</i> / <i>futti</i>
/e:/	<i>Meedchen</i> / <i>feelen</i> / <i>Segen</i>
/ɛ:/ ↔ /ɐ/	<i>gär</i> / <i>Zär</i> ↔ <i>Blech</i> / <i>hell</i> / <i>Läppchen</i> / <i>fält</i> / <i>hält</i>
/o:/ ↔ /ɔ/	<i>Sprooch</i> ↔ <i>Sproch</i>
/ø/ ↔ /œ/	<i>blöd</i> / <i>Manöver</i> / <i>Pneu</i> ↔ <i>färmlech</i> / <i>gëllen</i> / <i>Bevëlkerung</i>
/a:/ ↔ /a/	<i>Bal</i> / <i>Kap</i> / <i>Laach</i> / <i>Paf</i> ↔ <i>Ball</i> / <i>Kapp</i> / <i>Lach</i> / <i>paß</i>

Régionalement, il arrive que dans le luxembourgeois parlé on fasse encore des oppositions entre voyelles brèves, mi-longues et hyper-longues, comme p. ex.: *Lach* [lax] (all. : Loch, fr. : trou), *Lag* [laːx] (all. : Situation, Lage, fr. : situation), *Laach* [lɑːx] (all. : Gelächter, fr. : rires). Mais ces différentes longueurs ne sont plus réalisées aussi nettement que par le passé, et l'orthographe luxembourgeoise ne distingue plus que les voyelles longues et les voyelles brèves.

- L'opposition de tension permet de distinguer
 - les voyelles tendues (leur réalisation demande un plus grand effort musculaire)
 - les voyelles relâchées ou lâches, non-tendues.

Voici le système simplifié des voyelles tendues et relâchées :

	← ----- → avant arrière	← ----- → avant arrière
fermées	/i:/ /y:/ /u:/	/ɪ/ /ʏ/ /ʊ/
mi-ouvertes	/e:/ /ø/ /o:/	/ɛ/ /œ/ /ɔ/
ouvertes	/ɛ:/ /a:/	/a/
	non arrondies arrondies tendues	non arrondies arrondies relâchées

2.2.4 Les diphtongues

Une diphtongue est constituée de deux voyelles qui ne représentent qu'un phonème. La qualité varie en cours de prononciation et les deux voyelles ne doivent pas être séparées. *Bei* (Biene, abeille) doit donc pouvoir être distingué de *bäi* (*bäileeën*) et de *béi* (*béien*). En comparaison avec l'allemand standard, qui n'a que trois diphtongues différentes (*Feuer* [ɔɪ], *Feier* [aɪ], *faul* [aʊ]), le luxembourgeois dispose, en plus des nombreuses variantes locales, grosso modo de huit diphtongues différentes. Elles sont nées dans la majorité des cas en raison d'une articulation moins tendue et elles étaient jadis :

- des voyelles brèves, qui ont été allongées par une "voyelle de transition" appelée *Rëtschvokal* :

[ʊə]	<i>bueden, Buedem, Buerg, Fuedem, fuebelen, Kuelen, Kueder, lues, Lued, Nuecht, Schmuebel, Spur, Suel, Suedel, Ueleg, uerg</i>
[ɪə]	<i>bieden, Briet, Fieder, Giewel, Iesel, ierwen, kliewen, Liewen, lieweg, niewent, Nier, zielen</i> /ɪə/ est aussi l'inflexion de /a:/ et de /ʊə/: <i>Pad</i> → <i>Pied</i> , <i>Glas</i> → <i>Glieser</i> , <i>Knuet</i> → <i>Kniet</i>

- de voyelles étirées en longues:

[eɪ]	<i>Béis, déif, Déier, dréien, Éislek, éiweg, féieren, fléien, Kléi, Kéier, léieren, méien, Réi, séier, schéin, Spéin, Schéier, Schnéi, wéi, véier</i> /eɪ/ est aussi l'inflexion de /əʊ/: <i>Bou</i> → <i>Béi</i> , <i>Flou</i> → <i>Fléi</i> , <i>Fouss</i> → <i>Féiss</i> , <i>Koup</i> → <i>Kéip</i> , <i>Kou</i> → <i>Kéi</i> , <i>Krou</i> → <i>Kréi</i> , <i>Majouer</i> → <i>Majéier</i> , <i>Paschtouer</i> → <i>Paschtéier</i>
[əʊ] [ɔʊ]	<i>Bouf, Boun, Chouer, Fouer, Flou, frou, grouss, Koup, Krou, Kroun, Ouer, ouni, Ouschteren, wouer, zou</i> De même que [o:] ou [ɔ] se sont transformés en [əʊ], de même le suffixe français -tion / -sion [sjɔ̃] s'est étiré en [j əʊn] / [i əʊn]: <i>Anticipation</i> → <i>Anticipatioun</i> , <i>Application</i> → <i>Applikatioun</i> , <i>Approbation</i> → <i>Approbatioun</i> , <i>Nation</i> → <i>Natioun</i> , <i>Intention</i> → <i>Intentioun</i> , <i>Relation</i> → <i>Relatioun</i>
[ɔɪ] / [ɔy]	(assez rare) <i>Moien, Europa, Boiler, Heuchler</i>

- ou bien il s'agit d'authentiques diphtongues:

[aʊ]	<i>Auer, Auder, Bauer, faul</i> (z.B. <i>ee faulen Apel</i>), <i>Paus, schlau</i> (cf. och: <i>Rowdy / Raudi</i>)
[ɛʊ]	<i>aus, Bauch, dauschen, dausend, dobaussen, eraus, faul</i> (z.B.: <i>ee faule Mënsch</i>), <i>Gebrauch, Haus, Laus, lauschteren, lauter, Maul, Maus, Raum, Sau, Schlauch</i>
[aɪ]	<i>Bei, deier, Eisen, Feier, feieren, Gebaier, Gei, Gewei, leieren, nei, Pai, Rei, Scheier, Steier, schei, Weier</i> /aɪ/ est aussi l'inflexion de /aʊ/: <i>Haus</i> → <i>Haiser</i> , <i>Laus</i> → <i>Lais</i> , <i>Maus</i> → <i>Mais</i> , <i>Mauer</i> → <i>Maierchen</i> , <i>Maul</i> → <i>Mailer</i> , <i>sauer</i> → <i>Saier</i>
[ɛɪ]	<i>äis</i> (Pronom), <i>Äis, bäi</i> (-léieren /-goen), <i>Bläistëft, bäissen, Däitschland, Fläiss, fräi, Geträips, Läif, näischt, Räis, räissen, Zäit</i> /ɛɪ/ est aussi l'inflexion de /ɛʊ/: <i>Bauz</i> → <i>Bäizchen</i> , <i>Bauch</i> → <i>Bäich</i> , <i>Fauscht</i> → <i>Fäischt</i> , <i>Schlauch</i> → <i>Schläich</i>

2.2.5 Les voyelles des syllabes secondaires non-accentuées

Le système des voyelles du luxembourgeois se complique par des voyelles des syllabes secondaires non-accentuées et des mots transférés d'autres langues. Il s'agit :

- ① de voyelles pleines qui ont été plus ou moins assimilées;
- ② de voyelles faisant partie de systèmes parallèles d'autres langues;
- ③ du /ə/ dans des syllabes non-accentuées.

① Des voyelles pleines qui se sont adaptées au luxembourgeois, on en trouve p. ex. :

- dans des suffixes de dérivation luxembourgeois ou dans des suffixes transférés assimilés ou non

[a:] - <i>bar wonnerbar</i>	[e:] - <i>heet Schéinheet</i>
[a:] - <i>age Chômage</i> ['ʃoma:] ou avec l'accent français [ʃo'ma:]	[ə] - <i>esch,- es energesch, Brennes, Begriefnes</i>
[a] - <i>haft standhaft</i>	[ɪ] - <i>in, -it, -nis Frëndin, Fazit, Bildnis</i>
[a:] - <i>a Mella, Juppela</i>	[o:] - <i>los spurlos</i>
[e] - <i>echt Bakecht, Boussecht</i>	[ʊ] - <i>tum Eegentum</i>
[e:] - <i>keet Ieselizechkeet</i>	

- dans des particules verbales inséparables et donc non-accentuées:

[a] <i>hanner- hanner'goen</i>	[ɔ] <i>voll - voll'enden</i>
[ə] <i>mëss-, ëm-, ënner-</i>	[ʊə] <i>duerch- duerch'lafen</i>
[ɪ] <i>iwwer- iwwer'fueren</i>	
<i>widder- widder'stoen</i>	

- dans des syllabes non-accentuées de divers autres mots:

[a:] <i>'Februar, 'Januar</i>	[o] / [ɔ:] <i>'desto</i>
[ɛ] <i>Bäcke'rei, 'Elend</i>	[u] <i>'Demut</i>

② Dans les mots transférés non-assimilés, on trouve évidemment le système vocalique des langues sources. On parle alors de système vocalique parallèle, p. ex. :

Jazz [dʒæz], *Make-up* ['meɪkʌp] oder [me:k'ap]
ambivalent [ambiva'lɛnt], *Chanson* [ʃã'sɔ̃], *Review* ['rivju:], *Teenager* ['ti:neɪdʒə],
Image ['ɪmɪʃ], *Prolet* [pro'lɛɪt]

Dans le mot *Prolet*, le “o” est bref et pourtant fermé, comme dans beaucoup de lexèmes d'autres langues :

'Auto [aʊto], *'Kino* ['kɪno], *'Foto* ['foto], *Geolo'gie* [geolo'ʒi], *Philoso'phie*

③ Dans beaucoup de syllabes non-accentuées, l'opposition de qualité et de quantité est neutralisée. Il ne reste que le schwa [ə] dans les mots issus du domaine germanique et allemand et dans ceux qui ont été transférés d'autres langues, cf. :

ech schlofen ['ʃlo:fən], *ech molen* ['mo:lən]

Mais uniquement quand le “e” n’est pas muet. Car s’il s’agissait d’un “e” muet (comme le “e” muet français), il ne serait qu’un signe orthographique non prononcé, qui, du reste, en luxembourgeois n’est souvent pas gardé à l’écrit :

Colette, Madame,
mais: *Brikett, Zig(a)rett, Kasset*

Le schwa [ə] est prononcé en luxembourgeois de différentes façons (cf. 3.1.4). C’est ce qui fait que des transformations phonétiques et graphiques affectent les mots du fonds luxembourgeois autant que les transferts d’autres langues; par exemple :

- en syllabe finale.

En raison de l’accentuation forte de la syllabe initiale, le [ə] disparaît à la fin du mot, cf.:

Bomm (↔ *Bombe*), *Brëll* (↔ *Brille*) , *Fläsch*, *Ge'méis*, *Hütt*, *Kaz*, *Kaart*, *Mass*,
Pis'toul, *Strooss* ...
de même que: *'Broschür* (brochure, Broschüre), *'Kuliss* (coulisse, Kulisse), *Mé'dail*
(médaille, Medaille)

C’est seulement cette chute du [ə] qui permet que soit neutralisée l’opposition sonore ↔ sourde au profit de la consonne sourde dans les couples d’occlusives et de fricatives (constrictives) [b] ↔ [p], [ʒ] ↔ [ʃ], [d] ↔ [t], [g] ↔ [k], [v] ↔ [f] à la fin d’un mot. La neutralisation de la sonorité dans les couples [ʒ] ↔ [ʃ] et [d] ↔ [t] implique de plus un allongement de la voyelle qui précède :

attitude → *'Attitiid* [t]; die *'Bulldogge* [g] → *d'Bulldog* [k];
lan'gag → luxembourgeois oral: *Langaasch* [ʃ]; Xenophobe → *Xenophob* [p]

Du fait de la chute du [ə] à la fin du mot, il arrive qu’un nouvel [ə] soit intercalé au milieu des couples de consonnes <bl>,
, <dl>, <dr>, <pl>, <pr>, <rm>, <rn> et <tr>. Naît ainsi une nouvelle syllabe finale. Ce processus s’observe fort bien quand on transfère des mots français en **-able** ou **-ible**:

comble → *Combel*; lamentable → *lamentabel*; Timbre → *Timber*; valable → *valabel*;
litre → *Liter*

- Au milieu d’un mot composé, on peut trouver un [ə] résiduel à la fin du premier terme après la chute du -n dû à l’application de la règle de l’Eifel:

*'Toiletten***dier** [(ə)n], mais *'Mécke***baatsch** [ə] ,

- Dans la séquence -er qui suit l’accent principal ou en fin de mot, le [ə] est quasiment vocalisé; l’ensemble se transforme en un “a” faible, noté le plus souvent [ɐ].

Bauer [bauɐ], *Dokter*, eng *Schauer*, op der *Lauer*, *Lüster*, an *déiwer Trauer*, eng *Auer*, op *Dauer*, dat *gëtt eng Sauer*, e *Chouer*, et ass net *wouer*, de *Pasch'touer*, *Oktober*, eng op d’*Ouer*, *November* ...

Mais on retrouve [ə] à l'intervocalique:

eng Schéisse-rei, eng Molke-rei, eng Saue-rei ...

- On a aussi le schwa dans des préfixes non-accentués:

- [ə] dans les préfixes *be-* et *ge-*:

***Be**'schass, **Be**'schloss, **be**'schlagnamen, **be**'uechten, **ge**'wannen, **ge**'wëss, **ge**'moolt*

- [ə] / [ɛ] dans *em[p]-*, *ent-* :

***em**'fielen, **Ent**'schloss*

Mais le [ə] se transforme en [ɐ] dans les préfixes *er-* et *zer-*, sans que l'orthographe luxembourgeoise en tienne compte:

***Er**'looss, **er**'léisen, **er**'roden [ɐ'ro:d ən], **ver**'roden [vɐ'ro:d ən], **Zer**'fall*

2.3 Le système des consonnes en luxembourgeois

Le système des consonnes est constitué de la double opposition du mode d'articulation et du point d'articulation. A cette opposition s'ajoute pour certaines consonnes la sonorité, c'est-à-dire la vibration ou non-vibration des cordes vocales.

2.3.1 Le mode d'articulation

Par le mode d'articulation, on peut distinguer différentes sortes de consonnes :

occlusives	/p/ /t/ /k/ /b/ /d/ /g/	Le chenal du passage de l'air est fermé ; il s'ouvre brusquement (occlusion → explosion, d'où aussi le nom de plosives) : Pull, Topert, Kallef, Biguddi, Daniel, goen
affriquées	/ts/ ou /t͡s/ /pʰ/ ou /p͡f/	Le chenal est fermé, puis il s'ouvre légèrement : Zant, Zatz est rare en luxembourgeois, sauf dans des transferts non-assimilés comme: Pfui, Pfifferling , (cf: Pfanne ↔ Pan , Pfannkuchen ↔ Pangkech , Pfad ↔ Pad , Pflug ↔ Plou , Pferd ↔ Päerd)
fricatives (constrictives)	/f/ /s/ /ʃ/ /ç, x / * /v/ /z/ /ʒ/ /j/	Le chenal est resserré avec frottement : Fëscher, Sursis, wäiss, schaffen Liichtmëssdag, China, Virtrag, Dialog Won, Villa sollen, sécher jummen, Bijou, Jus, Jupe, Jos, Jang Jesus /j/ est aussi une semi-voyelle proche de /i/: Januar, Jo, Jong, Mayonnaise
nasales	/m/ /n/ /ŋ/	Fermeture par abaissement du voile du palais ; l'air passe par les fosses nasales: Meedchen; Neelchen Jong, Bong, Schong
latérales	/l/	L'air s'échappe par les côtés. Lëllduch, Lëtzebuerger, Louder
vibrantes	/r/	vibration d'un organe: - de la langue → r roulé - du larynx → r non roulé (grasseyé): Zwir, Stir
semi-consonnes	/w/ /j/	schwammen, schwéier bësschen (vs. Fraachen)

* La différence entre [ç] et [ʃ] n'est pas toujours claire, bien qu'elle soit le plus souvent maintenue à l'oral. L'écriture pour sa part respecte rigoureusement la différence :

en allemand: **ich** [ɪç], **mich** [miç] **frisch** [[frɪʃ], **Fisch** [fɪʃ]
mais en luxembourgeois régional
ech [eç] / [eʃ], **mech** [meç] / [meʃ], **frësch** [frəʃ], **Fësch** [fəʃ]
deemolegt [de:mo:leçt] / [de:mo:ləʃt], **Dësch** [dəʃ]

2.3.2 Le point d'articulation

Le point d'articulation permet de distinguer, en allant de l'avant vers l'arrière, les consonnes :

occlusives labiales (bilabiales)	/p/ /b/	Prononcées avec les deux lèvres : <i>Patt, Béier</i>
nasales - avec les lèvres (labiale) - avec les dents (dentale) - avec le voile du palais	/m/ /n/ /ŋ/	<i>Muppen, Mammen</i> <i>Numm</i> <i>Zong</i>
fricatives avec les lèvres et les dents (labio-dentales)	/f/ /v/	La lèvre inférieure contre les incisives supérieures: <i>Fësch, wat</i>
occlusives dentales (dentales)	/t/ /t ^s / oder /t̪ ^s / /s/ /d/ /z/ /n/	La langue contre la face arrière des incisives: <i>Tuddeler, zeideg, Zalot, Zatz, Netz</i>
chuintantes occlusives arrière	/ʃ/ /ʒ/	La pointe de la langue entre les dents supérieures et inférieures, langue en gouttière, lèvres avancées: <i>schéin, héijen</i>
fricatives avant palatales	[ç] [j]	Le dos de la langue près du palais dur: <i>fücht, Liichtmëssdag, Jeeër</i>
occlusives vélares ou fricative	/k/ /g/ [x]	La langue près du voile du palais : <i>baken, Wak</i> <i>Baach</i>
laryngales (larynx)	/h/	<i>hallef, Holz</i>
	[haʃ]	Presque comme en français, mais le /h/ luxembourgeois est plus sonore.

2.3.3 La sonorité

La sonorité permet de distinguer des consonnes sonores et sourdes. La sonorité est obtenue par les vibrations des cordes vocales. Les consonnes sourdes sont aussi appelées dures et les consonnes sonores sont dites également douces.

L'opposition ne joue que pour les consonnes occlusives et pour les fricatives:

	occlusives	fricatives
sourdes (dures)	/p/ /t/ /k/	/f/ /s/ /ʃ/
sonores (douces)	/b/ /d/ /g/	/v/ /z/ /ʒ/

Les nasales /m/ /n/ /ŋ/ , la latérale /l/, la vibrante /r/ et le [haʃ] sont sonores.

Les affriquées /p^f/ /t^s/ et la laryngale /h/ sont sourdes.

En luxembourgeois, toute consonne sourde (dure) devient sonore (douce) quand elle est suivie d'une voyelle. On dit alors que la consonne dure s'adoucit ou se lénifie. En principe, l'orthographe luxembourgeoise ne tient pas compte de cet adoucissement contextuel.

Voici l'exemple de R. Bruch (1973 : 44):

*Wa mer am Hierscht e Bierg eropgeklotert sin, dann as eis vun elauter Bluttarmutt
Wa mer am Hierjhd e Bierj eropgeklotert sin, dann az eis vun elauter Bluddaarmudd
all Loft ausgaang.
all Lowd ausgaang.*
(cf. 3.2.2.1)

2.3.4 Exemples et variantes

① Occlusives sourdes (dures):

Pann ['pʰan] *Mapp* ['map]
Téi ['tʰeɪ] *Lat* ['la:t]
Kan ['kʰa:n] *Bak* [ba:k]

Les variantes aspirées [pʰ], [tʰ], [kʰ] se trouvent plutôt à l'initiale, mais elles perdent de plus en plus leur caractère aspiré.

Occlusives sonores (douces):

Ball [bal], *Bobbo* ['bobo],
Doum [dɔʊm], *rouden* [rɔʊdɐn],
gro [gro:]

En syllabe initiale, [b], [d], [g] sont plus sonores en français qu'en allemand. (Voilà pourquoi les Français aiment imiter nos voisins allemands, en insistant particulièrement sur l'accent initial : *une 'ponne 'pière 'plonde!*) Ce sont les variantes adoucies de [b], [d], [g].

En luxembourgeois, les occlusives [b], [d], [g] sont beaucoup plus sonores qu'en allemand standard. On le remarque par exemple fort bien pour le [d] à l'initiale d'un mot ou à l'intersyllabe:

Tölpel ↔ *Dēlpes*; Tisch ↔ *Dēsch*; Trage ↔ *Drobier*; Tür ↔ *Dier*; Tochter ↔ *Duechter*; Tiefe ↔ *Déift*; Traube ↔ *Drauf*; treiben ↔ *dreiwen*; trinken ↔ *drénken*; taub ↔ *daf*; tauchen ↔ *dauchen*; Tal ↔ *Dall*; Tag ↔ *Dag*; Spital ↔ *Spidol*; treten ↔ *trieden*; beten ↔ *bieden*; Tod ↔ *Doud*; Umleitung ↔ *Ėmleedung*

Mais le [d] sonore n'est pas systématique. Donnée du fonds germanique et allemand, on ne le trouve pas bien sûr p. ex. dans les transferts assimilés du français qui commencent par un [t], ni dans les néologismes, voire les emprunts récents faits à l'allemand standard :

Téitsch, *tingelen*, *tommelen*, *Trotinette* (et non pas **Drotinette*), *Trottoir* (et non pas: **Drottoir*)
Leitungsrohr a les deux versions: *Leitungsrouer* oder *Leedungsrouer* (*Erdgasleedung* / *Leitung*)

En ce qui concerne le [g], il est difficile de différencier la consonne sonore/douce [g] de la consonne sourde/dure [k]. La même chose vaut pour la fricative sonore /ʒ/ et la fricative sourde [ʃ]. En luxembourgeois, on écrit la lettre “g” pour [ʒ], [ʃ], [x] (cf. 3.2.4).

Au milieu des mots du fonds luxembourgeois, le [g] a souvent disparu ; il est donc fréquemment assimilé à la voyelle qui précède :

Belegung ↔ *Beleeung* (*vun de Coursen*); Gelegenheit ↔ *Geleeënheet*, Frage ↔ *Fro*,
Krug ↔ *Krou*, Magen ↔ *Mo*, plagen ↔ *ploen*, Regen ↔ *Reen*, Schwager ↔
Schwoer, wenigstens ↔ *wéinstens*

On constate que /g/ est prononcé la plupart du temps [ʒ], quand il est précédé de la voyelle brève /ɪ/ (cf. *Ligener*) ou quand il est suivi des brèves “i” ou “e” (exceptions *Tiger* et *Neger*)

② Affriquées (toujours sourdes/dures)

Comme toujours, on ne considère comme phonèmes que les unités phonétiques qui font une opposition de sens dans une paire minimale :

/pʰ/ cf. en allemand les paires minimales *Pfeil* ↔ *feil* ; *Pfanne* ↔ *Panne*

En luxembourgeois la consonne affriquée [pʰ] de l'allemand standard est restée dans les mots issus du domaine germanique un [p] sourd :

cf: Apfel → *Apel*; Pferd → *Päerd*; Pflug → *Plou*; Pfanne → *Pan*; Pfund → *Pond*;
Pfeife → *Päif*

Le [pʰ] n'existe que dans quelques rares exceptions :

Pfff! Dat ass dach egal wat.
Bleif ewech do! Dat ass “Pfui”!

Ou bien le [pʰ] de l'allemand standard est resté la consonne sourde [f], comme dans

Pfuschen → *fuschen*, *fuschnei*, *Fuschpabeier*
Pfennig → *Fenneg*: *Vu mir kréien déi kee Fenneg méi.*

/ts/ est un phonème en luxembourgeois. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les lexèmes suivants :

Zeien ↔ *scheien*; *Zäit* ↔ *Näid*, *zucken* ↔ *ducken*;
Zillen ↔ *fillen*; *Zuelen* ↔ *huelen*.

Le [s], qui se transforme en [ts] au début de mots transférés du français, montre également que le [ts] est un phonème en luxembourgeois :

Zopp, *Zalot*, *Zaldot*, *Zinema* [ts]

En revanche, en luxembourgeois comme en allemand, il faut considérer comme deux phonèmes les groupes de consonnes suivants :

[tʃ] *bratschen, drätschen, knätschen*

[dʒ] *Dschungel*

[ks] *Hex, Aaxt, sechs: Hex ↔ Heck; Aaxt ↔ Aascht*

[kʊ] *Quell, Qual*

[ps] *Psychologie*

③ Fricatives (constrictives)

Exemples de fricatives sourdes:

Fest [fɛst], *Slip* [slɪp], *Stall* [ʃtal], *Waff* ['vaf], *Tas* [ta:s], *Täsch* [t'ɛʃ], *Buch* [bʊx], *Bicher* ['bɪçə]



Le son guttural [x] (*ach*) n'apparaît qu'après /a/, /o/, /u/, /ɛʊ/ (= <au>), donc après des voyelles sombres, mais jamais en position initiale:

Broch, Bauch, Buch, dach, Duch, fachen, kachen, Kuch, laachen, Lach, puchen, Gebrauch, Verbrauch, Zuch, (cf. aussi: *Yacht, Almanach*)

mais: [k] *Anachronismus, Chrëschtadag, Machiavelli*

[tʃ] *Macho*

[ʃ] *Don Quichote*

Le son palatal [ç] (*ech*) apparaît après toutes les autres voyelles (donc les voyelles claires) et consonnes:

Bäichelchen, Blech, dech, Dichelchen, ech, Fächer, fiicht, héich, Kächer, Kichelchen, Kierch, kréichen, Läich, Méchel, Pech, räich, Schläichelchen, sichen, vläicht, Zich

La chuintante [ʃ], transcrite <sch>, apparaît après toutes les consonnes et voyelles, y compris <a>, <o>, <u>, <au>:

Bësch, Fësch, Fläsch, Fleesch, Fräsch, fuschen, Kräischen, Kréischel, kuschen, läschen, Mëscht, näischt, naschen, Päsch, tèschen, wäschen, wèschen

Exemples de fricatives sonores:

Wand [vant], *Sonn* [zɔn], *Genie* [ʒe:ni:], *Joss* [jɔs]

léiwen [leɪvən], *Biesen* [biəzən], *Sabotage* [zabo'ta:f]

Le frottement du /j/ n'est pas toujours évident, surtout en début de mot (cf.: *Jupiter*), où le [j] peut être une semi-voyelle proche de [ɪ]. Il peut se transformer et sous l'influence du français devenir la chuintante /ʒ/:

Juegd [j], mais: *Jesus* [j] ↔ [ɪ], *Judas* [j] ↔ [ɪ],

Jang [ʒaŋ] et non pas *[ɪaŋ]

Au milieu de mot, le [j] est prononcé plutôt [ʒ]:

grujeleg [ʒ], *knujeleg* [ʒ] ... *Regierung*

Pour les transferts à partir de l'anglais, les deux prononciations : [ʒ] et [dʒ] sont possibles :

Junior [ʒuniːoːʁ], *Jogging*, *Jungle* [dʒuŋgəl]

Les mots français gardent leur [ʒ]:

Jackett, *Jupon*, *Jupe*, *jovial*, *Journal*, *jugéieren*, *justement*, *just* ...

Il en va de même pour la semi-consonne [w], que l'on écrit le plus souvent "w" en raison de l'image allemande, mais qui n'est pas prononcée [v]:

schwammen [ʃʊamən] (à l'oral parfois aussi: *schwoammen*), *schwéier* [ʃʊeɪə]...

④ Exemples de nasales:

<i>Maus</i> [mɛʊs]	<i>Helm</i> [hɛlm]	<i>Stong</i> [stɔŋ]	<i>Frang</i> [fraŋ]	<i>Long</i> [lɔŋ]
<i>Nout</i> [nɔʊt]	<i>Köln</i> [kœln]	<i>Engel</i> [ɛŋəl]	<i>Jong</i> [jɔŋ]	<i>mengen</i>
<i>néng</i> [neŋ]	<i>Péng</i> [peŋ]	<i>sangen</i> [zaŋən]	<i>zéng</i> [t͡seŋ]	[mɛŋən]

Le phonème [ŋ] n'apparaît jamais en début de mot et il ne se trouve qu'après une voyelle brève ou longue:

Gong, *Kalzong*, *Bong*

sangen [zaŋən] ↔ *gehaangen* [gə'ha:ŋən], *laang* ['la:ŋ]

La terminaison française **-on** est généralement assimilée en [ɔŋ]:

bon, *caleçon*, [au] *fond*, *jeton*, *prison* → *Bong*, *Kalzong*, [am] *Fong*, *Stong*, *Prisong*
Bëtongsmauer ['bətɔŋsmaʊə], *Bëtongsstol*

⑤ Le /h/ n'apparaît qu'au début d'une syllabe:

Alkohol ['alkoho:l], *Geheimnis* [gə'heɪmnɪs], *hunn* ['hun], *huel* ['hʊəl], *heemlech* ['he:mləç], *Inhaber* ['ɪnha:bə]

En luxembourgeois cependant, on n'écrit le "h" que là où il est prononcé. Dans les mots allemands cependant, le <h> a parfois simplement la fonction d'un signal orthographique, p. ex. :

en *Hoer*, en *Haus*, eng *Häip*, *Houer* ↔ *Ouer*, *Heck* ↔ *Eck*, *feelerhaft*,
mais: *dehnen* [de:nən], *nahe* ['na:ə], *sehen* ['ze:ən]
(cf. 3.1.1.2)

⑥ Récapitulation du système consonantique

SOURDE / DURE						SONORE / DOUCE					
B I L A B I A L E	L A B I O D E N T A L E	D E N T A L E	C H U I N T A N T E	P A L A T A L E A V A N T	V E L A I R E A R R I E R E	B I L A B I A L E	L A B I O D E N T A L E	D E N T A L E	C H U I N T A N T E	P A L A T A L E	V E L A I R E
occlusives	/p/	/t/	/k/			/b/	/d/	/g/			
affriquées	/pʃ/	/tʃ/									
fricatives	/f/	/s/	/ʃ/	/ç/	/x/		/v/	/z/	/ʒ/	/j/*	
nasales						/m/	/n/				
						/ŋ/					
	laryngale /h/					latérale /l/ vibrante /r/					

* /j/ peut être prononcé comme semi-voyelle proche de /I/

2.3.5 La neutralisation de la sonorité



L'opposition sonore-sourde (douce-dure) est neutralisée au profit de la consonne sourde pour les **occlusives** /b/ ↔ /p/, /d/ ↔ /t/, et pour les **fricatives** /v/ ↔ /f/, /z/ ↔ /s/ et /ʒ/ ↔ /ʃ/ dans deux cas

- en fin de mot (2.3.5.1)
- au milieu d'un mot devant une consonne sourde (2.3.5.2)

La neutralisation de l'opposition au profit de la consonne sourde à la fin d'un mot est aussi appelée durcissement. Il ne faut pas confondre cette neutralisation avec l'adoucissement ou la lénification, c'est-à-dire avec les consonnes sourdes/dures, qui, dans l'énoncé oral, sont prononcées sonores/douces, transformation dont l'orthographe ne tient pas compte. Par exemple: *Gitt der haut mat* est prononcé dans l'énoncé *Gidder haut mat* (cf. 3.2.2.2).

2.3.5.1 En fin de mot ou d'un morphème lexical, y compris dans le cas d'une assimilation phonétique de transferts :

① [b] est neutralisé au profit de [p]

[b]	[p]
<i>Catacomben</i> <i>claustrophobe</i> <i>dabberen</i> <i>globe</i> <i>Knubbelen</i> <i>microbe</i> <i>Tüben</i> <i>Verben</i>	<i>Catacomb</i> <i>claustrophob</i> <i>Dapp</i> <i>Glob – ëm de ganze Glob</i> <i>Knupp</i> <i>Mikrob</i> <i>Tüb</i> <i>Verb</i>

Le durcissement des occlusives et des fricatives sonores à la fin d'un mot est conditionné, dans les transferts du français, par la disparition du schwa /ə/ dans des syllabes non-accentuées ou par la chute du "e" muet. Cette chute ou disparition est pour sa part souvent due au déplacement de l'accent principal du champ final dans le champ initial.

z.B.: français: *xéno'phobe* → luxembourgeois: *'Xénophob(e)* → *'Xénophob* [p]

Dans des mots assimilés du domaine germanique et allemand, le [b] en fin de mot peut aussi fusionner avec un [m] qui précède:

die Bombe → **Bomb* → *Bomm*

mais: *le plombage* [plɔ̃] → *de Plomb* (prononcé: [plɔ̃mp])

② [d] est neutralisé au profit de [t]

[d]	[t]
<i>bluddeg</i> <i>bieden</i> <i>Dausender</i> <i>Händechen (↔Händsechen)</i> <i>Gaardebounen</i> <i>gudde</i> <i>Middegkeet</i> <i>[Zou]muddeng</i> <i>Rieder</i>	<i>Blutt</i> <i>Gebiet</i> <i>Dausend</i> <i>Hand</i> <i>Gaart</i> (cf.: <i>Wéngert</i>) <i>gutt</i> <i>midd</i> <i>Mutt</i> <i>Rad</i>

La disparition du [ə] à la fin d'un mot assimilé du domaine germanique et allemand provoque soit la neutralisation du [d] sonore au profit du [t] sourd p. ex

hierzuland**e** [d] → heizuland [t] ↔ ländlech [t]; imstand**e** [d] → amstand [t]

soit l'assimilation de la consonne finale par la consonne nasale /n/ qui la précède immédiatement:

am Ende → *um Enn*

minderjährig → *mannerjäreg*

die Sünde → *eng Sënn*

Kinder → *Kanner*

zu'grunde → *zugronn*

ein Wunder → *e Wonner* (cf. och: *Zant* → *Zänn*)

L'unité phonétique [nd] n'existe donc plus, dans le luxembourgeois actuel, que dans quelques rares transferts:

eng Gondel, e Rondel, mais : *an* (= *und*)

L'assimilation du [d] par le [n] qui suit a aussi entraîné en luxembourgeois la disparition du participe 1 dit présent, marqué en allemand par [-end].

En revanche, l'unité phonétique [nt] se maintient en règle générale:

hinter → *hannen* mais: *Wanter, géint*

Cette assimilation avec la nasale précédente [n] ne se constate pas cependant dans les transferts du français, où ne se produit à la fin du mot qu'un simple durcissement:

français: *demande* [d] → luxembourgeois: *eng Demande* [t]
 (au pluriel: *Demanden* [d] oder [t])
amende → *eng Amende* [d / t]
 cf. och: *commande* → *eng Kommand* ; *bande* → *Bande*
 (Cf.: *Hie spillt op der lénkser Bande*)
Limonade → *Limonad*; *Merde* → *eng Merde* [t]
 (mais à l'intersyllabique: *merdique* [d]), *table ronde*...)

En raison d'une lecture intégrée, la prononciation de certains emprunts français peut être transformée du tout au tout :

prêt → *prett* : *ech sinn nach net prett* [t]

③ [g] est rarement neutralisé au profit d'un [k]

[g]	[k]
<i>Bulldogge</i> <i>Hotdoggen</i> <i>Philolog(u)e</i>	<i>Bulldog</i> <i>Hotdog</i> <i>Philolog</i> (aussi: [lo:x])

④ [v] est neutralisé au profit d'un [f] :

[v]	[f]
<i>aktive Member</i> <i>bleiwen</i> <i>brave Jong</i> <i>Bréiwer</i> <i>dawen</i> <i>fierwen</i> <i>halwen</i> <i>nerven</i> <i>schreiwen, Schreiwes</i> <i>skandinavesch Länner</i> <i>stierwen, stierweskrank</i>	<i>hatt ass béis aktiv</i> <i>eng Bleif</i> <i>ee braavt Meedchen</i> <i>e Bréif</i> <i>daf</i> <i>eng Faarf</i> <i>Hallefnuecht</i> <i>een Nerv</i> <i>eng Schreif</i> <i>ee Skandinav</i> <i>de Stierffall</i>

Dans les transferts du français: <i>no all deenen affirmative Communiquéen</i> <i>e positive Mënsch</i> <i>esquivéieren</i> <i>rétrospectivement</i>	<i>affirmativ</i> <i>ee positivt Evenement</i> <i>eng Esquif</i> <i>eng Retrospektiv</i>
--	---

⑤ [z] est neutralisé au profit d'un [s]

[z]	[s]
<i>eist Lisi</i> <i>liesen, verlousen</i> <i>blosen</i> <i>bremsen</i> <i>béise Jong</i> <i>reesen</i>	<i>eist Liss</i> <i>eng Lies, lass, d'Lous</i> <i>d'Blos</i> <i>d'Brems</i> <i>ech sinn der net béis</i> <i>eng Rees</i>

⑥ [ʒ] est neutralisé au profit d'un [ç] ou [ʃ]

[ʒ]	[ç] / [ʃ]
<i>héije Bam</i> <i>Kollegin</i> <i>Kolléischer</i> <i>kéisege Geschmaach</i> <i>Orangen</i> <i>Pijen</i> <i>Fleegefall</i> <i>Roger</i> cf. aussi les transferts assimilés du français: <i>e couragéiert Meedchen</i> <i>Logement</i> <i>aménagéierten Horaire</i> <i>eng Stagiairin</i>	<i>eng zwéi Meter héich Mauer</i> <i>mäi Kolleg</i> <i>de Kolléisch</i> <i>de Kéis</i> <i>Orangen</i> (lux. oral: 'Oranschen) <i>eng Piisch</i> <i>d'Fleeg</i> <i>de Rosch</i> <i>de Courage</i> <i>eng Loge (Loosch)</i> <i>de Ménage</i> <i>de Stage</i>

Comme cela a déjà été dit, la neutralisation de la tension dans les couples d'**occlusives** /d/ ↔ /t/ et de **fricatives** /ʒ/ ↔ /ʃ/ provoque aussi un étirement / allongement de la voyelle qui précède:

attitude → *Attitiüd*, *fade* → *fad* [fa:t], *façade* → *Fassad* ['fasa:t]

bagage → *Bagaaach*, *Loge* → *Loosch* [lo:ʃ]

cf. encore: *Blocage*, *Chômage*, *Courage*, *Message*, *Péage* [peIa:ʃ], *eng Plage horaire*, *Pourcentage*, *Montage*

2.3.5.2 A l'intérieur du mot devant une consonne sourde

Ceci vaut surtout pour les consonnes à l'intersyllabe d'un radical et d'un morphème grammatical (la séquence consonne sourde + consonne sonore est de ce fait exclue).

On prononce ainsi:

[f] dans: *hiewen* → *hien hieft* (et non pas: *hien *hiewt*); *hatt lieft*; *et stierft*; *du schreifts*; *e léift*, *braavt Meedchen*, *du goufs* ...

[t] dans: *Wodka*, *biets*, *buets*, *luets*, *béist Meedchen*;

[k] dans: *Smaragd*, ("d" est prononcé [t] donc sourde)

[s] dans: *liest*, *léisst*, *bléist*, *liesbar*, *e Spezialist* ↔ *spezialiséieren*

La neutralisation de l'opposition sonore ↔ sourde au profit de la consonne sourde est exclue devant un [ə] de transition ou [ə] intercalaire, comme devant toute autre voyelle ou diphtongue, cf. 2.3.3 :

du wibbels, *du dribbels* et non pas: **du drippels*

mengetwegen et non pas [k]

léiwe Jong et non pas [f]. Mais: *e léift Meedchen* (car pas de /ə/ intercalé).

Cette neutralisation ne se produit pas non plus devant /l/, /m/, /n/ ou /r/ (= sonores !), lorsque ces consonnes font partie du radical, précisément en raison de la disparition du /ə/ intercalaire. Le "d" du mot *adleg* est donc prononcé [d], comme dans *adeleg*, et il faut l'analyser en: *adl-eg*. La coupure en syllabe parlée (Sprechsilbe) ne recouvre donc pas la séparation morphologique (Sprachsilbe).

Exemples:

	pour:	comme dans:
[v]	<i>iww(e)reg</i> <i>jiddwer</i>	<i>iwwereg</i> <i>jidder wer</i>
[d]	<i>Adler</i> , <i>veredlen</i> <i>Handlung</i> <i>Riedner</i> <i>Uerdnung</i> <i>widdreg</i>	<i>Adel</i> , <i>edel</i> , <i>adelen</i> , <i>veredelen</i> <i>handelen</i> mais: <i>hand-lech</i> [t] <i>rieden</i> , mais: <i>riedlech</i> [t] <i>Uerden</i> <i>widder</i>
[g]	<i>Wagner</i>	<i>Wagener</i> (cf. alld.: <i>Wagen</i> mais: <i>ein Wag-nis</i> [k])

Il n'y a pas non plus de neutralisation au profit de la consonne sourde (qui reste donc sonore!) dans de nombreux mots issus du grec ou du latin :

Agro'nom, *'Dogma*, *'Egmont*, *'Magma*, *Obliga'tioun*, *obliga'toresch*, *Si'gnal* etc.
cf. aussi: *'Fuge*, *fu'gace*, *le'gal*, *Re'gal*, *Re'gatta*

3 **Partie II: LES UNITES DU LUXEMBOURGEOIS ECRIT**

Généralités: la correspondance phonographique

Quand il s'agit de mettre par écrit l'énoncé oral, on met en œuvre toute une série d'autres mécanismes qui expliquent les unités de la chaîne graphique. En voici les deux composantes fondamentales :

- la chaîne graphématique avec ses subdivisions:
 - la correspondance graphème-phonème, dite phonographique
 - les mots (lexèmes) et les syllabes avec les problèmes que posent leur séparation et leur soudure ainsi que l'emploi de la majuscule.

Il sera donc question d'abord de l'orthographe avec les signes alphabétiques, y compris la séparation en mots et l'emploi du trait d'union.

- la ponctuation, c'est-à-dire l'orthographe avec les signes non-alphabétiques.

Il faut toujours avoir à l'esprit le fait qu'en luxembourgeois toutes les unités parlées n'ont pas nécessairement leurs correspondants écrits.

Par exemple, on ne tient guère compte à l'écrit de la chaîne accentuelle, si ce n'est en faisant appel aux moyens orthographiques spécifiques et conventionnels comme le soulignement, l'espacement ou l'écriture majuscule de certains mots ou éléments :

Déi géif ech mol gär gesinn! DÉI géif ech gär gesinn! D é i géif ech gär gesinn!

Les divers modelés intonatoires également, avec leur valeur communicative en fin d'énoncé, ne sont symbolisés dans l'orthographe que par un système très simple de points, points d'exclamation et d'interrogation.

L'énoncé écrit devrait aussi par ailleurs être accompagné d'indications portant sur la gestique, la mimique et sur certaines données situationnelles. Mais ces indications ne peuvent être décrites que dans le texte lui-même. C'est précisément ce qui fait que la langue écrite est souvent plus détaillée, a souvent une syntaxe plus charpentée et plus compliquée que l'énoncé oral, et présente donc un aspect moins fluide et moins spontané.

Toutes les unités du luxembourgeois parlé peuvent en définitive être transcrites à l'aide de 26 lettres et de 8 signes diacritiques (accents écrits).

Pour la correspondance phonographique, le luxembourgeois fait appel à une écriture de lettres, c'est-à-dire à l'alphabet latin. Chaque lettre existe sous forme de minuscule et de majuscule.

L'alphabet luxembourgeois est constitué de 26 lettres:

graphie	nom	graphie	nom
“a”	[a:]	“n”	[ɛn]
“b”	[be:]	“o”	[o:]
“c”	[tse:]	“p”	[pe:]
“d”	[de:]	“q”	[k ^h u:]
“e”	[e:]	“r”	[ɛr]
“f”	[ɛf]	“s”	[ɛs]
“g”	[ge:]	“t”	[te:]
“h”	[ha:], [haf]	“u”	[u:]
“i”	[ɪ]	“v”	[faʊ]
“j”	[jot]	“w”	[ve:]
“k”	[ka:]	“x”	[iks]
“l”	[ɛl]	“y”	[igrɛk] [ɪpsilɔ n]
“m”	[ɛm]	“z”	[tsɛt]

En plus des lettres, il existe toute une série de signes diacritiques, qui ne sont employés pour la plupart pratiquement que dans les transferts d'autres langues:

graphie	nom	exemples
“ä” “ö” “ü”	a infléchi o infléchi u [u:] infléchi	<i>Häll, näümlech</i> <i>Blöd</i> <i>Püree, Süden</i>
é	Accent aigu	<i>Débit</i>
ë	e-Trema	<i>Mënsch</i>
è	Accent grave	<i>Carrière,</i>
“â” “ê” “ô”	Accent circonflexe	<i>relâchéiert,</i> <i>enquêtéieren,</i> <i>Jérôme</i>

L'orthographe luxembourgeoise n'est pas fondée sur la seule logique phonographique. Le plus souvent, elle s'efforce de maintenir l'image orthographique transférée de l'allemand, du

français, de l'anglais ou d'autres langues-sources, plutôt que de transcrire avec une précision maximale les diverses unités phonétiques du luxembourgeois réellement parlé.

Elle ne dévie en quelque sorte des matrices ou modèles orthographiques des autres langues que lorsqu'on peut constater des différences patentes entre la prononciation luxembourgeoise et celle d'autres langues.

Ce sont ces différences qu'il faut cerner et présenter avec méthode et cohérence, sans que pour autant l'orthographe soit une gêne ou un écran pour la compréhension du sens.

L'orthographe luxembourgeoise n'est donc pas seulement conditionnée par des données purement phonétiques; elle l'est aussi par des facteurs qui ne relèvent pas du système de la langue, tels par exemple l'étymologie, la logique, l'analogie ou l'esthétique.

Quant à l'orthographe des transferts, surtout lorsqu'ils sont relativement récents, on ne sait pas toujours s'il faut aussi les intégrer du point de vue graphique ou s'il faut les reprendre tels quels sans modification, p.ex.: *Dictionnaire* ↔ *Dixonnär*, *Garage* ↔ *Garaasch*, *Barrière* ↔ *Barriär*, *beef-steak* ↔ *Bifdeck*, *Week-end* ↔ *Weekend* ↔ *Weekenn*.

L'orthographe luxembourgeoise officielle a décidé de reprendre les transferts autant que possible sans modifications. Cela a évidemment pour conséquence que le luxembourgeois reprend aussi, au moins partiellement, les systèmes orthographiques parallèles des langues-sources avec leurs difficultés d'application (cf. 4.2), et ceci entraîne à son tour une complication évidente de la présentation de la correspondance phonographique. Si l'on tient compte de toutes les possibilités, on a ainsi p. ex. :

- huit transcriptions différentes pour le phonème /k/
- trois transcriptions différentes pour l'unité phonétique [e:]
- trois transcriptions différentes pour le phonème /ɛ/
- deux transcriptions différentes pour le [ə] etc.

/k/	<i>Kal</i>	<i>Mokka</i>	<i>Eck</i>	<i>Clown</i>	<i>Charakter</i>	<i>Quarantän</i>	<i>Aaxt</i> [ks]	<i>Smog</i>
[e:]	<i>Gen</i>		<i>Klengegkeet</i>		<i>détachéiert</i>			
/ɛ/	<i>Käschten</i>		<i>blechen</i>		<i>Mèche</i>			
[ə]	<i>Lëscht</i>		<i>geneelt</i>		<i>Bevëlkerung</i> (autrefois: <i>Bevölkerung</i>)			

Inversément, la lettre “g” est employée pour transcrire pas moins de sept phonèmes différents que nous récapitulons plus loin dans le paragraphe 3.2.4.

A cela s'ajoute que les correspondances phonographiques dans les différentes langues sont loin d'être identiques, si bien qu'un même phonème peut aussi se transcrire par d'autres graphèmes. Cela est vrai autant pour les voyelles que pour les consonnes :

phonie (voyelle)	graphie	exemples
[a]/ [a:] / [ʌ]	u at	<i>Butler, Cup, Make-up, Slum, Update</i> <i>Eclat, Etat, Mandat-lettre, [kale] Plat</i>
[i]/ [i:]	y ea ee	<i>Baby, City, fifty-fifty, heavy, Lady, Pony, sexy</i> <i>Beach, Beat, Dealer, Hearing, Jeans, Team</i> <i>Bungee-Jumping, Evergreen, Jeep, Screensaver,</i> <i>Spleen, Teenager, Weekend, Yankee</i>
[o] / [o:]	au eau ot	<i>Aumonier, Chaussee, Chauvinismus, Lauréat,</i> <i>Chauffe-plat</i> <i>Niveau, Plateau, Poteau, Tableau</i> <i>Depot, Paletot, Tricot</i>
[Ø:]	eu ö	<i>Fraudeur, Ingenieur, luxueux, Milieu, Pneu</i> <i>luxuriös</i>

(cf. 3.1.4 Les diverses orthographes de la voyelle /e/ et 2.2.4 les diphtongues)

phonie (consonne)	graphie	exemples
[dʒ]	g j	<i>Gentleman, Manager, Teenager</i> <i>Jazz, Jeans, Jeep, Job</i>
[k]	c k	<i>circa, codifizieren</i> <i>zirka, kodieren</i>
[s]	c	<i>Annonce, Facette, Nécessaire</i>
[ʃ]	ch	<i>Chicorée, Sketch</i>

(cf. 3.2.4. La correspondance phonographique détaillée des diverses consonnes)

Indépendamment de toute cette panoplie de possibilités, dues en particulier aux graphies des mots transférés d'autres langues, il existe aussi un tas de régularités dans la correspondance phonographique du luxembourgeois. C'est le système de ces régularités générales que nous allons décrire par des principes phonétiques, en tentant de ne pas trop nous préoccuper des différentes catégories ou classes de mots. Il serait en effet illogique que les règles émises par exemple pour l'orthographe des bases nominales ne soient pas les mêmes que celles mises en œuvre pour écrire les verbes ou les adjectifs.

3.1 Les voyelles

① voyelles brèves, simples

phonie	graphie	exemples
[a]	a	<i>Alter</i>
[ɛ]	ä, e	<i>Fräsch, keng</i>
[e]	e, é	<i>mech, meng, sécher, wéineg</i>
[ə]	ë, e	<i>Däsch, net</i>
[ɪ], [i]	i	<i>immens, Pilot</i>
[ɔ], [o]	o	<i>Organ, Sproch</i>
[œ]	ë	<i>gëllen, bevëlkert</i>
[ʊ], [u]	u	<i>Kuss, Bus, Zuch</i>
[ʏ], [y]	ü, u	<i>Püree, Hüls, Hütt, zut</i>

② voyelles longues, simples

phonie	graphie	exemples
[a:]	a, aa	<i>Af, Kraaft</i>
[e:]	e, ee	<i>Gen, Meedchen</i>
[ɛ:]	ä, äe	<i>Sekretär, Päerd</i>
[i:]	i, ii	<i>Sig, rücht, Sücht</i>
[o:]	o, oo	<i>molen, gemoolt, Sprooch</i>
[ø:]	ö	<i>Föhn, blöd</i>
[u:]	u, uu	<i>Bud, Luucht</i>
[y:]	ü	<i>Bühn, Prüfung, Süden</i>

③ diphtongues (considérées comme longues)

phonie	graphie	exemples
[ʊə]	ue	<i>Buedem</i>
[ɪə]	ie	<i>bieden</i>
[eɪ]	éi	<i>béis, wéineg</i>
[əʊ]	ou	<i>Bouf</i>
[aʊ]	au	<i>Bauer</i>
[ɛʊ]	au	<i>Bauch</i>
[aɪ]	ei, ai	<i>Feier, Gebai</i>
[ɛɪ]	äi	<i>Zäit</i>
[ɔɪ]	eu, oi	<i>Europa, Moien</i>

L'environnement graphique d'une voyelle est prévu de telle façon qu'il fournit des informations importantes sur la qualité de cette voyelle, et notamment sur sa longueur, donc sur le fait si elle se prononce longue ou brève.

Pour <a>, <i>, <o> et <u> (du <e>, il sera question plus tard), les cas principaux dans des syllabes accentuées peuvent être retenus par les règles suivantes :

- ⇒ Si la voyelle n'est suivie que d'une consonne, elle est longue.
- ⇒ Si la voyelle est en finale absolue d'un mot, elle est le plus souvent longue.
- ⇒ Si la voyelle est redoublée, elle est longue.
- ⇒ Si la voyelle est suivie dans le mot de plusieurs consonnes, elle est brève.

3.1.1 Les signes des voyelles prononcées longues en syllabe accentuée ou dans un mot monosyllabique

3.1.1.1 Après une voyelle longue dans le radical lexical, il n'y a qu'une consonne.

1 voyelle + 1 consonne = voyelle longue	<i>Af, Bal, bal, Bak, baken, Bam, Bibel, Bir, Biz, Bom, Bop, daf, Dir, Drot, Fal, Gas, Gol, Graf, grad, hat, Kabes, Kan, Kap, Kaz, Klamer, Kran, Krop, Krom, Laf, Lut, Mokuch, Nol, Oder, Pad, Pak, paken, Plaz, Pol, Rad, Radio, Ram, Rot, rosen, sat, Saz, Schaf, schif, siwen, Som, Stol, Toz, Tut, tuten, Uz, wat, Wut, Viz, zam, Zon[e]</i> cf. aussi: <i>spon'tan, men'tal, Star</i>
--	---

- ⇒ En règle générale, l'inverse est également vrai, c'est-à-dire que 1 voyelle + plusieurs consonnes = voyelle brève, cf. 3.1.2

Le <ä> [ɛ] est souvent employé comme consonne brève et le signe consonantique qui le suit est de ce fait redoublé ("tz" comme "z" redoublé, cf.: *Land* → *Länner*, *Saz* → *Sätz*, *Kaz* → *Kätzchen*).

Mais ce n'est pas le cas pour les verbes qui, à l'infinitif, n'ont pas de consonne redoublée dans leur radical verbal, p. ex.: *fal-en* → *hie fül-t* (et non : **hie füll-t*, comme le voudrait la voyelle brève [ɛ] qui précède, cf. 4.1.)

On trouve aussi des <ä> [ɛ:] longs, mais dans ce cas il est lui-même redoublé à l'écrit devant plus d'une consonne, p.ex.: *näämlech, zämen* → *bezäämt Iech!* (cf. aussi: *quälen* → *gequäält*)

En revanche, le signe orthographique <ö> est toujours long (*Manöver, blöd*). Le [œ] ou [ə] bref sont écrits "ë" (*gëtt*), voire "e" (*net*).

3.1.1.2 Exceptions: une seule consonne après une voyelle brève

Dans toute une série de mots ou d'éléments lexicaux, voire grammaticaux, la voyelle qui précède une consonne simple n'est pas longue. Ce sont :

① des éléments ou des préfixes monosyllabiques qui n'ont qu'une consonne après une voyelle brève.

Ces éléments lexicaux monosyllabiques sont :

- les articles et pronoms démonstratifs: *dem, den, der, des, dës, dët*
- les pronoms personnels: *em, en, es, et, him*, mais: *hatt* (cf.: *hien hat* ↔ *hatt hat*)
- les prépositions et particules : *an, am, bis, [der]vun, dran, drop, drun, ëm* (um), *eran, erëm, hin, mam, mat, ob, op, ronderëm, um, un, virun, vum, vun, zum, zur...*
- des préfixes et particules verbales : *an-, ëm-, em[p]-/ent-, er-, on-, op-, ver-, zer-*
- le négateur *net*
- des suffixes lexicaux et grammaticaux et des syllabes finales, qu'elles soient accentuées ou non, p.ex.

-el [əl]: *Quisel* à ne pas confondre avec le suffixe **-ell** [ɛl] de: *Fotell* ou **-el** [ɛl] de:

Hotel

-em: *Jonktem, Manktem, Widdem, dësem, Iertem*

-en: *goen, lafen, léiwen*

-ek: cf. **-ik**

-er: *Bauer, Lauer, Mauer, Trauer, dëser*

-es: voir **-nes**: *Begriefnes, Erliewnes, Geständnes, Wëldnes, eppes ...*

-if: *Tarif, Manif*

-il: *debil (debilen), senil, Ventil*

-ik: voire **-ek** (non accentué: *'Musek*) *'Ethik, 'Kritik* (*Kritiker*), *Musik* (*Musiker*), *Poli'tik*

cf. aussi: **-ika** (*Basilika*), **-iker** (*Analytiker, Chemiker, Politiker*) , **-ikus** (*Musikus*)

-in: accentué: *Ben'zin, Niko'tin, Vita'min*

à ne pas confondre avec:

- le suffixe féminin non-accentué **-in**: *Léierin, Haushälterin*

- le **-inn** accentué dans le radical: *Minn* (*Minnen*), *Schinn* (*Schinnen*), *gesinn*

-ip: *Prinzip*

-is: *Basis, gratis, Kenntnis, Praxis*

-it: *Bandit, Fazit, Kredit, Limit, Profit, Satellit, Anthrazit*

-as, -os, -us en tant que suffixes quand ils sont prononcés /s/: *Albatros, Rhinoceros, Globus*

S'il s'agit d'éléments nominaux qui fonctionnent au pluriel, la consonne intersyllabique de ces suffixes est le plus souvent redoublée (cf. 4.2.); p.ex.:

Hotellen, Tariffer, Maniffen, Ventiller, Maschinnen, Léierinnen, Basissen, Begriefnesser, Praxissen, Banditten, Satellitten, Albatrossen, Globussen.

② Devant <x> et devant un simple <g> ou <s> la voyelle est brève.

-x [ks]	indique que la voyelle qui précède est brève (“x” est un double phonème)	<i>boxen, Box, Boxer, féx, Fixfeier, Hex, Luxus, Relax, Taxi, Texas</i> cf. aussi: <i>Dax, Fox, Index</i> (et non pas: <i>*Dachs, *Fochs</i>)
-g [ʒ]	indique que la voyelle qui précède est brève:	<i>Digel, Ligen, Spigel</i>
[ʀ]/[x] mais devant [j] et devant [ʏ]	la voyelle qui précède est brève:	<i>Kugel, verlugen</i>
	la voyelle qui précède peut aussi être longue:	<i>Fliger, Jugend, Regel, Segen grujeleg</i>
-s [z]	indique dans certains cas que la voyelle qui précède est brève:	<i>bēselen, dēsen, Kisel, Musel, plus [s], Wisen (eng Wis)</i>

③ Dans beaucoup de mots empruntés à d’autres langues, surtout au français et à l’anglais, la voyelle est prononcée brève, même s’il n’y a qu’une consonne après. La règle “1 voyelle + 1 consonne = 1 voyelle longue” n’est donc pas non plus observée strictement dans le système orthographique d’autres langues.

Voyelle brève, bien qu’elle ne soit suivie que d’une consonne dans des syllabes non-accentuées et accentuées	<i>Album, Bus, Bac</i> (baccalauréat), <i>Bac</i> (déodorant), <i>bitte ein Bit, B.I.L., CD-R.o.m., Chip, Clip, Club, Dopage, Dum Dum Munitioun, d’Fac</i> (faculté), <i>Festival, Flop, Finanzen, fit, Hip-Hop, Hit, Jet, Job, Journal, Kanada, Kapitel, Kilo, Kino, Kit, Liter, Loterie, Mini, Mob, Pin, Pop, R.a.m., Roboter, Sat1, Shop, Slip, Stop, tabu, Tic Tac</i> (sucrerie), <i>Titel, Tram, Zalot</i>
--	--

Cependant dans un certain nombre de ces mots, la consonne qui suit la voyelle brève est redoublée, quand le mot est muni d’un morphème de dérivation ou de flexion :

<i>Ech hunn een Job</i>	↔	<i>Fir ween jobbs de?</i>
<i>Hatt huet een Jet</i>	↔	<i>Sie jette vun engem Palais zum aneren.</i>
<i>Waart net op de Bus</i>	↔	<i>D’Busse si schonns all laanscht.</i>
<i>Hatt keeft sech ee Slip</i>	↔	<i>Hatt huet sech lauter Slippe kaaft.</i>
<i>Hie lauschtert vill Pop</i>	↔	<i>Et ass ee poppege Sound.</i>

④ En allemand standard, le “Dehnungs-h” est un signe marquant que la voyelle dans la même syllabe est longue :

Ehe, ihn, Kohn, Kuh, Kühe, mähen, Reh, Ruhm, [er] sah, Sohn, Söhne, Vieh, [die] Wahl

Ce “h” n’est pas prononcé, contrairement au “h” accentué qui signale le début d’une syllabe, sans que l’on sache si la voyelle qui précède est prononcée brève ou longue, cf.:

a’ha, Ahorn, Alko’hol, Sa’hara, Uhu

En luxembourgeois, le “h” n’est écrit en principe que là où il est accentué et prononcé, donc au début d’un mot ou d’une syllabe:

en Haus, en Hoer, eng Häip, feelerhaft

cf. aussi les paires minimales qui montrent que /h/ est un phonème :

Handy ↔ *Andy*, *Heck* ↔ *Eck*, *Houer* ↔ *Ouer*

Mais le “h” ne s’écrit pas quand il n’est pas prononcé, p.ex.:

ausbaufäeg, Ausnam, bezuchsfäeg, Erfahrung, Fäegkeet, Feeler, Geneemegung, Walkampf

Exceptionnellement, dans des transferts de l’allemand ou dans des noms propres, le “h” est maintenu, pour indiquer que la voyelle qui précède est longue :

Bühn, Fernseh, Führerschäin, Föhn, Kühler, Ohn, Schlagsahn, während

Tout autre est le rôle que le “h” joue dans les mots construits le plus souvent à partir du grec : il y marque simplement un reste de consonne aspirée, p. ex. :

Athen, Bibliothéik, Diphthongen, Orthographie, Philosophie, Phonetik, Theater, Thees, Thema, Theo, Theologie, Thermometer,
cf. aussi: *Rhäin, Rhône*

Mais il existe aussi des graphies modernes et simplifiées de ces mots transférés ou construits:

Elefant, Fantasie, Fotografie, Telefon

⑤ La voyelle est, sans autre consonne, placée à la fin d’un mot ou à l’intersyllabique.

C’est particulièrement le cas par exemple de la voyelle “o”:

Büro, do, fro, K.O., lo, Mo, Plo, Potto, schlo, so (cf. aussi: *Niveau, Plateau, Show*)

Quant aux autres voyelles, il est plutôt rare qu’on les trouve en finale absolue d’un mot, p.ex.:

Menu, Ski, Ku / Ki (coup)

En position non-accentuée, ces éléments peuvent perdre leur longueur :

do, do'heem, do'bäi, lo 'gläich

En comparaison avec l’allemand standard, où ces voyelles en syllabe finale absolue restent longues quand elles sont accentuées, en luxembourgeois, elles ont plutôt tendance à se transformer en diphtongues. *Ruh* → *Rou*, *zu* → *zou*, *froh* → *frou*, *Kuh* → *Kou*, *Klee* → *Kléi*

⑥ En allemand standard, la lettre “i” est prononcée le plus souvent longue, quand elle est suivie d’un “e” non-prononcé:

Biene, bieten, Lied, riechen, Siemens, Tier ...
mais: *die Bibel* (le “i” est long), *der Titel* (luxembourgeois: *den Titel*)

La graphie “ie” existe aussi en luxembourgeois, mais elle y a une toute autre fonction. Elle est employée pour transcrire la diphtongue /ɪə/:

De Kierchbiërg läit net um Mier; liësen ... mais: mir sinn net frou.
Hiert Meedchen ass eng Ligenesch. Mais: Hire Jong hëlt Drogen. (cf. 3.1.2.6)

L’orthographe luxembourgeoise transcrit le [i:] long soit par un simple “i” ou par un “ii” redoublé devant deux consonnes non identiques ou par “ie” devant un “r”:

Si hunn ni d’Strooss gebiisch.
Grüicheland, Lüblingswuert, de Sig ['ziç], *de Siger* ['zi:ʒə].
Nier, Regierung, Schmier

Parfois aussi par un “y”:

A’syl, E’gypten, Kyrie, Syrien.

⑦ Dans les mots composés, la voyelle longue à la fin du premier terme n’est pas redoublée, même si elle est suivie de deux ou plus de consonnes, dont une peut être une joncture:

z.B.: *Stat* → *Statsbudget* (cf. 3.1.2.7),
 mais *daagsiwwer* = ancien génitif figé + préposition postposée.

3.1.1.3 Le redoublement de la voyelle est signe de sa longueur:
 <aa>, <ii>, <oo>, <uu> (pour <ee> cf. 3.1.4.4)

C’est le cas:

- normalement, quand dans une syllabe accentuée une voyelle longue est suivie de deux consonnes;
- parfois pour faciliter la lecture devant une consonne (surtout pour <ee>, dont il sera question plus loin ; cf. 3.1.4).

[a:]	aa	<i>Aangel, Aarbecht, Aarm, Aart, Aarschbak, Aas, Aascht, Aaxt, Baach, baang, Faaschten, flaach, Gaass, haapt-, Kaarten, Kraaftwierk, laang, Laascht, naass, Saach, Spaass, Virfaart, Waasser</i>
[e:]	ee	<i>Been, beetschen, Deeg, eenzeg, eemol, Fee, Fleesch, Freed, Gebeess, geeschteg, hees, heeschen, Leed, meescht, Meedchen, nees, Rees, Streech, Thees, Weess, Zeechen</i>
[i:]	ii	<i>Büischt, Gesüicht, Geliüts, Gewüicht, Küischt, lüicht, Riichter, Süicht, Süiwtchen</i> Pas de “ii” devant le groupe “r + consonne”, mais “ier”: cf. <i>Kierch</i>
[o:]	oo	<i>Boot, loossen, Moos, Mooss, Poopst, Sprooch, Strooss, Zooss</i>
[u:]	uu	<i>Buuscht, Duuscht, Fuuss, Kuuscht, Luucht, luusse</i>

Parfois aussi, on redouble la voyelle pour éviter la confusion avec un mot homophone et pour simplifier de ce fait la lecture.

voyelle longue + 1 consonne	voyelle longue (redoublée)
<i>Fred</i> (<i>Alfred</i>)	<i>Freed</i>
<i>Gas</i>	<i>Sakgaass</i>

Dans certains mots, on redouble la voyelle, bien que théoriquement la séquence “1 voyelle + 1 consonne” suffirait. Le redoublement est, dans ce cas particulier, dû à l’image écrite du modèle allemand, p. ex. :

die Strasse ↔ *d’Strooss* (et non pas: * *Stros*)
der Fuchs ↔ *de Fuuss* (et non pas: * *Fus*, à cause du “chs” allemand, cf. 3.1.2.3)
 mais:

die Flamme ↔ *d’Flam* (et non pas: **Flaamm*)
der Sack ↔ *de Sak* (et non pas: **Saack*)
die Stadt ↔ *d’Stad* (et non pas: * *Staad*t)
der Staat ↔ *de Stat* (et non pas: * *Staatt*)
stammen ↔ *stamen* (et non pas: **staammen*)

Les mots, pour lesquels il n’y a pas de modèle allemand, ont en luxembourgeois normalement la forme courte :

plakeg et non pas **plaackeg*
Ham et non pas * *Haamm*

3.1.1.4 Les diphtongues

On appelle les diphtongues parfois aussi “doubles voyelles”, quand elles font partie de la même syllabe. Suivant la définition, on entend par là en tout premier lieu des voyelles mi-longues ou hyperlongues qui ont l’accent principal sur le son initial et l’accent secondaire sur la semi-voyelle /ɪ/ ou /ʊ/ ou sur /ə/, dit dans ce cas “*Rëtschvokal*”, c’est-à-dire un /ə/ de transition, qui permet de “glisser” d’une voyelle à un autre son et auquel on accorde une si grande importance dans le Règlement grand-ducal du 30 juillet 1999.

Bien que la transcription considère toutes ces diphtongues comme longues (elles peuvent suivant l’accentuation être prononcées comme plus ou moins longues), l’orthographe du luxembourgeois standard ne retient que la quantité (longueur) des différentes voyelles.

Ainsi on distingue: (cf. encore 2.2.4.)

- | | | |
|---|------------|--|
| ① | [aɪ] | → <i>bei, Gebai</i> |
| ② | [ɔɪ] | → <i>Moien, Lëtzebuerger</i> (régionalement: <i>Lëtzeboier</i>) |
| ③ | [aʊ] | → <i>Mauer, schlau</i> |
| ④ | [əʊ], [ɔʊ] | → <i>Brout, Kou</i> |
| ⑤ | [ɛʊ] | → <i>Bauch, Maul</i> |
| ⑥ | [eɪ], [əɪ] | → <i>béis, séier</i> |
| ⑦ | [ɛɪ] | → <i>Äis, bäi</i> |

et avec le /ə/ dit de transition:

- | | | |
|---|------|--|
| ⑧ | [ɪə] | → <i>bieden, Biesen, Ried</i> |
| ⑨ | [ʊə] | → <i>bueden, fueren, lueden, Uewen</i> |

A ces diphtongues qui ne représentent qu’un phonème, on peut opposer des couples de voyelles représentant deux phonèmes et qui ne sont donc pas à vrai dire des diphtongues authentiques. On trouve ainsi fréquemment en luxembourgeois, avec le /ə/ dit de transition, les couples déjà évoqués [ɪə] (cf.: *Schmier*) et [ʊə] (cf.: *Wuer* ↔ *wouer*), mais aussi:

- | | |
|-------|--|
| [oə] | <i>goen, Hoer, Joer, kloer</i> |
| [aə] | <i>Aen, Fraen, knaen</i> |
| [ɛə] | <i>Äerd, Häerchen, Päerd</i> |
| | ainsi que: <i>är, där, Här, Stär</i> |
| | (le [ə] est certes prononcé, mais non pas écrit quand il est devant le seul <r>) |
| [e:ə] | <i>Employéeën, Jeeër, leeën, seeën</i> |
| [əɛ] | <i>agëengt, anzëengen</i> |
| [əe:] | <i>gëeegent, gëeetert</i> |

Surtout dans les deux derniers couples de voyelles (*Jeeër, gëeetert*), on remarque clairement qu’il ne s’agit plus ici d’une diphtongue dans une même syllabe, mais de voyelles réparties sur deux syllabes. La même chose vaut pour certains lexèmes transférés du français, qui sont constitués d’un [e:] long, qui, à son tour, fusionne avec un morphème luxembourgeois, cf.: *Employéeën*.

Les tableaux qui suivent illustrent la complexité des diphtongues et des éventuels couples de voyelles en luxembourgeois. Le plan de ces tableaux est toujours le même : on va du son prononcé ou du couple de voyelles oral que l'on trouve dans la colonne à l'extrême gauche aux différentes orthographes et aux exemples dans la colonne de droite.

On traitera plus loin les couples de voyelles avec un /ə/ dit de transition. (cf. 3.1.4.6)

①

[aɪ] / [ai]	écrit couramment <ei>:	<i>Bei, deier, Eil, Feier, fein, Freier, Freiesch, Gei, Gezei, leien, Leier, Leit, nei, Meier, Papagei, Rei, Scheier, Steier, weien, Zeien</i>
	écrit <ai>:	Quand la diphtongue d'un élément luxembourgeois correspond à un élément d'une autre langue, qui comprend lui-même un <a>, <au> ou <äu> : Daum → <i>Daimchen</i> , Gebäude → <i>Gebai</i> , Haus → <i>Gehais, Haiser, Haischen</i> ; Laus → <i>Lais</i> Maul → <i>Mailchen</i> , Mauer → <i>Maierchen, Mais, Saier, Straiss; Pai</i> (= paye)
	écrit <ai>, <ay>, <ey>, <i>, <ie>, <y>, <ye> dans des mots transférés:	<i>Bayern, bye bye, cyber, Cyborg, drive-in, File, Fire, Headliner, Hi-fi, High Society, Hotline, Kaiser, Night Show, Provider, Spiderman, Spikes, Tie-Break, Timing</i> cf. aussi : <i>Maillot, Mayonnaise</i>

②

[ɔɪ] / [ɔy] /	écrit normalement <oi>:	<i>Moien, moies</i>
	écrit <eu> (allemand):	<i>Eupen, Europa, Euro</i>
	écrit exceptionnellement <ue>:	<i>Lëtzebuerger</i> [ɔɪ] (régionalement)
	écrit <oy>, <oi> dans les mots anglais :	<i>Boiler, Boykott, Cowboy, Joint, Joystick, Pointer, Red Boys, Rolls Royce</i>
	écrit <äu>, <eu> dans des transferts de l'allemand standard:	<i>Enttäuschung, täuschen</i> <i>Heuchler, keusch, neutral, Rheuma</i>

③

[aʊ] / [au]	écrit normalement <au>:	<i>Auer, Bauer, Daum, haut, Lauer, Laun, Mauer, Nassau, sauer, Schauer, schlau</i>
	écrit <ow>, <ou> dans des mots anglais:	<i>Download, Flower-Power, Mickey Mouse, Minitower, out, Rowdy, Tower</i> (aéroport du Findel)

④

[əʊ] / [ɔʊ]	écrit normalement <ou>:	<i>blouss, Boun, Brout, Chouer, Doud, dout, esou, Flou, frou, Houer, Kou, Koup, Krou, Kroun, Lous, Louder, Loun, Ouer, Ouschteren, Ou!, Patroun (fusil), Poul, Prouf, Roudes, roueg, Roum, soueren, Schrout, Schouss, Soud, Toun, wou, wouer, Zitroun, zou ...</i> Un des pluriels des mots luxembourgeois avec une diphtongue /əʊ/ est /eɪ/. (cf.: <i>Flou</i> → <i>Fléi</i> , <i>Kou</i> → <i>Kéi</i> , <i>Schouss</i> → <i>Schéiss</i>). Mais cette marque de pluriel ne vaut pas pour les lexèmes d'autres langues : <i>eng Show</i> → <i>zwou Showen</i> , et non pas: * <i>zwou Schéi</i>
	écrit <o>, <ow> dans des mots anglais :	<i>Homepage, Home Run, Joker, Mobile Home, Oldies, Show, Showbusiness, Window ...</i>

⑤

[ɛʊ]	écrit normalement <au>:	<i>Bauch, dobaussen, elauter, Fauscht, Haus, Kraut, lauschteren, Maul, Schlauch</i> Un des pluriels des mots luxembourgeois avec cette diphtongue est /ɛɪ/: <i>Schlauch</i> → <i>Schläich</i>
------	-------------------------	--

⑥

[eɪ] [əɪ]	écrit normalement <éi> / <Éi> (pour la majuscule!):	<i>Arméi, begéinen, béien, béis, Béier, déi, Déier, déif, dréien, éiweg, Éislek, Erléis, Féiss, Fléi, fléien, fréi, fréier, géi, genéissen, gewéitscht, Gréiss, héich, Kéis, Kéi, Kéip, Kéier, léieren, léien, Léisung, méi, méien, Réi, Schéier, Schnéi, Schéiss, schéin, schwéier, séier, séiss, spéit, Stéiss, Stéier, Stéit, Stéifbrudder, Tréier, Videothéik, Verkéier, Véi, wéi, zéi, Zéif</i> [eɪ] est aussi fréquemment l'inflexion de [ɔʊ] et de [o:]: <i>Fouss</i> → <i>Féiss</i> ; <i>Stot</i> → <i>Stéit</i>
	Écrit <ai>, <ay>, <a> dans des mots transférés :	<i>Aids, Baby, Cocktail, Container, cyberspace [eɪ], Day, E-Mail, Fair-Play [pleɪ], Interface, Lady, Laser, late (Night-show), Make-up ['meɪkʌp], Made in China, Milk-Shake, Pay-TV, Safe [seɪf], Skateboard ['skeɪtbɔ:rd], Stage diving, Tramway, Videogame</i>

[eɪ]	cf. encore les transferts plus récents qui sont déjà partiellement assimilés, mais dont la graphie ne tient pas compte de cette assimilation phonétique, p. ex. : [e:] → [eɪ] <i>péage</i> ; prononcé [pe:aʃ] ou [peɪaʃ]: <i>Wou sinn d'Sue fir de Péage?</i> ou: <i>beignet</i> [bɛ'ŋɛ] → [beɪŋɛ]; cf. encore: <i>créer</i> → <i>kreeéieren</i>
------	---

⑦

[ɛɪ]	écrit <äi>, <Äi>	<i>Äis, bäi, bäissen, Bräi, däischer, fräi, Kamäin, Läm, näischt, Päif, Räs, Schäin, Schäiss, Schwäin, Wäin, wäit, wäiss, Zäit</i>
------	------------------	--

⑧

[ɪə]	écrit <ie>:	<i>bieden, Bierger, Briet, Fieder, Fierschter, giereg, Giewel, Hiem, Hiert, Hierscht, hiert, Iech, Iesel, iergend, ierwen, ieren</i> (etwa), <i>Kierch, kliewen, Kniet, Liewen, lieweg, Liewer, nē diert, gell diert, niewent, Riewen, Schmier, Schiet, Stied, Wiert, Wieder, Wieder, du wiers, zielen, Zier</i> ▷ Le <ie> de l'allemand est maintenu devant "r": <i>die Niere</i> → <i>eng Nier</i> , <i>die Regierung</i> → <i>eng Regierung</i> , <i>die Schwierigkeit</i> → <i>eng Schwieregkeet</i> ▷ Le "r" quasiment non-prononcé qui suit <ie> est maintenu à l'écrit, quand il existe dans le mot correspondant de l'allemand standard: <i>Förster</i> → <i>Fierschter</i> , <i>Herbst</i> → <i>Hierscht</i> , <i>Wörter</i> → <i>Wierder</i> ▷ [ɪə] est aussi de temps en temps l'inflexion de [ʊə] et du [a:] long : <i>Lued</i> → <i>Liedchen</i> , <i>Rad</i> → <i>Rieder</i>
	écrit <i>: d'après le modèle allemand pour le [i:] long	<i>fīr: fīr dech</i> <i>vir-: virbereeden, viraus, virschreiwe, Virtrag</i> <i>dir, mir, hir, Bir, Gehir, Geschir</i> (Geschirr), <i>Stir</i> (Stirn), <i>iren</i> (irren) → <i>hien iert sech</i> ("ie" en raison du groupe de lettres "r + autre consonne" ; cf. aussi: <i>spiren</i> = <i>spüren</i>)

[ʊə]	écrit <ue>:	<i>Buedem, Buergermeeschter, duerch, Duerf, Fuesent, Knuet, Lëtzebuerg, Nuecht, Zuel</i>
		L'inflexion de [ʊə] est parfois [ɪə]: <i>Buedem</i> → <i>Biedem</i> , <i>Knuet</i> → <i>Kniet</i>

La langue luxembourgeoise a donc beaucoup plus de diphtongues que l'allemand standard, et les nombreux transferts avec diphtongues surtout à partir de l'anglais ne font que revitaliser les diphtongues luxembourgeoises /aɪ/, /ɔɪ/, /aʊ/, /ɔʊ/ /ɛʊ/, /ɪə/, /eɪ/, /ɛɪ/, /ɪə/, /ʊə/. Il n'y a donc pas de danger immédiat, que ces diphtongues se conforment d'une façon ou d'une autre aux trois diphtongues de l'allemand standard [aɪ], [aʊ], [ɔɪ]. Voilà pourquoi les mots anglais avec diphtongues gardent aussi le plus souvent en luxembourgeois leur prononciation anglaise, pour ce qui concerne la diphtongue :

Make-up, Skateboard ['skeɪtbɔ:ɪd] / ['skeɪtbɔrt]

Pour leur part, les transferts du français apportent avec eux des couples de voyelles que l'on prononce souvent comme des diphtongues, p. ex. :

[œɪ] dans: *Dé'tail, E'mail, Faillite, Taille*
 [ɛɪ] dans: *Con'seiller, 'Corbeille, Pay'sage*
 [œɪ] dans: *Deuil, Feuille*
 [Uɪɪ] dans: *Bouillon, Fouille*
 [Uœɪ] dans: *Em'ployé, Foyer, Loyer*
 [ɥɪ] dans: *Huissier, 'Suite, Tuyau*
 [ɪe:] dans: *'Courrier, E'picier, 'Portier*
 [ɪɛ] dans: *'Barrière, 'Carrière, 'Première*

En allemand standard, deux des trois diphtongues authentiques ont chacune deux graphies:

[aʊ] / [au]	écrit <au>	<i>Baum, Tau, laufen</i>
[aɪ]	écrit <ei>	<i>Leib, Seite, mein, Herr Meier, Weise</i>
	écrit <ai>	<i>Hai, Kaiser, Laib, [Herr]Maier, Main, Saite, Waise</i>
	écrit <ay / ey>	<i>Bayern, [Herr] Mayer, [Herr] Meyer</i>
[ɔʏ] [ɔɪ]	écrit <äu>	<i>Bäume, Geräusch, Gebäude, Häuser, Mäuse, Säule, täuschen</i>
	écrit <eu>	<i>Feuer, heute, Heu</i>

En luxembourgeois, deux diphtongues différentes ont la même graphie. Aucune des solutions proposées jusqu'ici pour différencier à l'écrit p. ex. [aʊ] et [ɛʊ] n'a été retenue officiellement.

<au>	est la graphie de [aʊ] comme en allemand standard:	<i>Auer, Bauer, haut, Hauf, Trauer</i>
	est aussi la graphie de [ɛʊ]:	<i>Bauch, Braut, Dausend, dobauessen, Fauscht, Haus, lauschteren, Maul, Maus, opbauschen, Raum, Sau, Schaum, Schlauch</i>
<oi>	est la graphie de [ɔɪ]:	<i>Moien, moies</i>
	transcrit aussi [wa] comme en français standard:	<i>Coiffer, Manoir, Pissoir, Trottoir</i>

3.1.2 Les signes des voyelles prononcées brèves dans une syllabe accentuée

La voyelle d'une syllabe accentuée est en règle générale prononcée brève

- quand cette voyelle est suivie d'une consonne redoublée (3.1.2.1) ou
- quand deux consonnes différentes suivent cette voyelle dans le radical (3.1.2.5).

3.1.2.1 Le redoublement de la consonne après une voyelle brève

Ce redoublement n'est possible que pour:

“b”	<i>babbelen, dabberen, Dubbel, Klibber, knubbeleg, krabbelen, Präbbeli, rabbelen, Sabbel, wibbelen</i>
“d”	<i>braddelen, Brudder, Dadder, Diddeleng, druddelen, Duddelsäck, fuddelen, Fridden, geschnidden, Judd, Kniddel, Kludder, Lidd, midd, Nuddel, Puddel, Pudder, Pudding, paddelen, Rudder Spruddelwaasser, tuddelen, widder, wudderen, zidderen</i>
“f”	<i>Affekot, Affer, Affekt, Affisch, Auspuff, baffen, Differenz, Driff, Fiffi, Gaff, graff, Grëff, Haff, Joffer, Kaffi, Läffel, piffen, praffen, Puff, raffinéiert, Roff, ruffen, Ruff, Schaff (= un travail), Schëff, schlaff, Soff, Stuff, treffen, Ziffer</i> cf. aussi: <i>Tarif</i> → pluriel: <i>Tariffer</i> ; <i>Manif</i> → <i>Maniffen</i> . Seulement un “f” au singulier en raison de l'orthographe française. Mais deux “ff” au pluriel (cf. 3.2.5)
“g”	<i>Bagger, Bugger, Buggi, suggeréieren, Waggon</i> (à l'intersyllabe seulement [g])
“k”	<i>Akkont, Akkord, akklimatiséieren</i>
“l”	<i>all, Allee, Ball, billen, Boll, Brëll, Bulldog, Dall, Dill, Fall, fillen, generell, hallef, Häll, hëllef, hell (den Heel), Illusioun, kill, Kontroll, Kräll, Lalleng, Millen, Mullen, Pëll, Porzelläin, Rill, rullen, Sall, spillen, spullen, trëllen, vill, Vull, Wull, zillen</i> cf. <i>Kellogg's, Nutella</i>

“m”	<i>Bomm, Damm, domm, drummen, ëmmer, fëmmen, fromm, Gummi, Hummer, jummen, Kamm</i> (Kamp = peigne), <i>klammen, kromm, Kummer, Lëmmel, Mamm, nammen, Numm, Nummer, Renommée, Rommel, Rumm, Schëmmel, schlëmm, Summer, Strumm, Tommel, tommelen, Zëmmer</i> mais: <i>CD-R.o.m.</i>
“n”	<i>Anna, bannen, blann, Bunn</i> (Autobunn, Eisebunn), <i>Dänn, dënn, donneren, Dunn, Gelänner, hannen, Hunn, kann, kannereg, Kannibal, manner, Minn, ronn, Sënn, Spann, Spunnes, Stonn, wunnen, Zänn, Zënn</i> (zinc) Au pluriel le suffixe <i>–in</i> prend deux “nn”, car le “i” est prononcé bref: <i>Archi'tektinnen, Frëndinnen, Kardio'loginnen, Manda'rinnen, Ma'schinnen, Trendsette'rinnen</i>
“p”	<i>Bippercher, Dapp, Dëppen, Drëpp, Flapp, flapppeg, Flipper, Floppy Disk, fluppen, Galopp, Grapp, hippen, Juppela, juppelen, Kapp, Kopp, Läpp, luppen, Mapp, Mupp, Oppositioun, Papp, Popp, rappen, schruppen, sippen, Stopp, Tipp, tipp-toppp, zappen, Zopp</i>
“t”	<i>Arrangement, Barrière, Horror, Konkurrenz, korrekt</i>
“s”	<i>Assistent, Beschass, besser, Bless, Boss, Dossier, Fassong, Floss, gewëss, Kassett, Kuss, këss, lass, Mass, masseg, müssen, Noss, passen, séiss, Stress, verquëssen, verschass, zëssen</i> cf. aussi: <i>Dress, Hostess, Miss Walen, Stewardess</i> ▷ Le “ss” redoublé est aussi l’ersatz du “ß” après une voyelle longue: <i>Spaass</i> ▷ Les suffixes <i>-as, -is, -nis, -os, -us</i> redoublent le “ss”, quand on leur ajoute une voyelle: <i>Albatros → Albatrossen, Ananas → Ananassen, Diskus → Diskussen, Kürbis → Kürbissen, Kenntnis → Kenntniss, Rhinozeros → Rhinozerossen, Globus → Globussen</i>
“t”	<i>Attest, Attraktioun, batter, Blutt, Bott, Botter, Ditti, drëtten, fett, futti, gutt, Gott, hatt</i> (sie), <i>Hutt, Jatt, Lotto, Manschett, Mëtteg, Mutt, Patt, Pätter, platt, Platten, prett, Rutt, Schach Matt, Wett, Watt</i> Le “t” est redoublé au pluriel, quand le “i” est prononcé bref: <i>Bandit → Banditten, Kredit → Kreditter</i>
“w”	<i>Diwwi, duerch'driwwen, Hiwwel, huwwelen, iwwer, kniwwelen, Miwwel, Niwwel, Stiwwel, Struwwelpéiter, triwwelen</i>

Les graphèmes consonantiques, constitués de deux ou trois lettres, ne se redoublent pas (cf. 3.1.2.3). Il en va de même du graphème <g>, qui n’est jamais redoublé, quand il est prononcé [j] ou [ʎ], p. ex.:

Kugel [ʎ], *Sigel* [j] après une voyelle brève

Fliger[j], *Regel, Segel* [j], *Lager, Jugend* [ʎ] après une voyelle longue

“k” → “ck”	au lieu de “kk”, on écrit “ck”:	<p>▷ Quand la voyelle qui précède /k/ est brève : <i>Annick, Bäcker, bécken, bockeg, Bréck, déck, Dreck, drécken, Flocki, Hick, Kack, Klack, kréckelen, Lack, lecken, Méck, Néckel, packen, Rack, Rucki Zucki, schécken, Schnucki, Stéck, suckelen, Tick, tockeg, vrecken, wackelen, zackeg</i> cf.: <i>Pick-Up, Picknick, Spock</i></p> <p>▷ Dans le cas d'une coupure de mot en fin de ligne, le “ck” est sur la deuxième ligne: <i>le-cken, kré-ckelen, pa-cken, plé-cken ...</i> et non pas comme dans le temps: <i>*lek-ken</i></p> <p>▷ Le suffixe non-accentué -ek/-ik ne change pas, quand une voyelle s’ajoute en raison de la déclinaison ou dérivation:</p> <table><tr><td><i>Bécklek</i> <i>Buttek/ Buttik</i> <i>Chronik</i> <i>Elektrik</i> <i>Éislek</i></td><td><i>Béckleker</i> <i>Butteker/Buttiker</i> <i>Chroniker</i> <i>Elektriker</i> <i>Éisleker</i> <i>Fabri'kant</i> <i>Houseker</i> <i>Kiewerlek</i> <i>Klinik</i> <i>Kritik</i> <i>Informatik</i></td><td><i>Logik</i> <i>Mechanik</i> <i>Musek/</i> <i>Musik</i> <i>Praktik</i> <i>Panik</i> <i>Physik</i> <i>Politik</i> <i>Pronostik</i></td><td><i>Logiker</i> <i>Mechaniker</i> <i>Museker</i> <i>Musiker</i> <i>Musikant</i> <i>Praktiker</i> <i>Praktikant</i> <i>Paniker</i> <i>Physiker</i> <i>Politiker</i> <i>Pronostiker</i></td></tr></table>				<i>Bécklek</i> <i>Buttek/ Buttik</i> <i>Chronik</i> <i>Elektrik</i> <i>Éislek</i>	<i>Béckleker</i> <i>Butteker/Buttiker</i> <i>Chroniker</i> <i>Elektriker</i> <i>Éisleker</i> <i>Fabri'kant</i> <i>Houseker</i> <i>Kiewerlek</i> <i>Klinik</i> <i>Kritik</i> <i>Informatik</i>	<i>Logik</i> <i>Mechanik</i> <i>Musek/</i> <i>Musik</i> <i>Praktik</i> <i>Panik</i> <i>Physik</i> <i>Politik</i> <i>Pronostik</i>	<i>Logiker</i> <i>Mechaniker</i> <i>Museker</i> <i>Musiker</i> <i>Musikant</i> <i>Praktiker</i> <i>Praktikant</i> <i>Paniker</i> <i>Physiker</i> <i>Politiker</i> <i>Pronostiker</i>
<i>Bécklek</i> <i>Buttek/ Buttik</i> <i>Chronik</i> <i>Elektrik</i> <i>Éislek</i>	<i>Béckleker</i> <i>Butteker/Buttiker</i> <i>Chroniker</i> <i>Elektriker</i> <i>Éisleker</i> <i>Fabri'kant</i> <i>Houseker</i> <i>Kiewerlek</i> <i>Klinik</i> <i>Kritik</i> <i>Informatik</i>	<i>Logik</i> <i>Mechanik</i> <i>Musek/</i> <i>Musik</i> <i>Praktik</i> <i>Panik</i> <i>Physik</i> <i>Politik</i> <i>Pronostik</i>	<i>Logiker</i> <i>Mechaniker</i> <i>Museker</i> <i>Musiker</i> <i>Musikant</i> <i>Praktiker</i> <i>Praktikant</i> <i>Paniker</i> <i>Physiker</i> <i>Politiker</i> <i>Pronostiker</i>						
		<p>Mais avec un suffixe ou une syllabe finale accentuée, on a -éck / ik: <i>Fa’bréck, Fa’brik, Fa’briken, Ge’néck, Ge’schéck, Léck</i> (Liège)</p>							
“kk”	seulement dans des transferts:	<p><i>Akkont, Akkord, Akkordaarbecht, Akkolad, Akku, Akkusatif, Pikkolo, Makkaroni, Marokko, Mekka, Mokka, Sakko</i></p> <p>Ne pas confondre avec “kk” à l’intersyllabe de mots composés: <i>Bankkonto, Gepäck(s)kontroll, Musik(s)kappell, Postcheckkonto, Réckkoppelung</i></p>							
“kk” → “cc”	<kk> peut aussi s’écriture “cc”, quand le mot est emprunté au français:	<p><i>akklimati’séieren / acclimati’séieren, accou’chéieren, Acclama’tioun, Accomoda’tioun, Accompagna’teur, Accord, accredi’téieren, A’ccueil, Accumula’tioun, Accusa’tioun, accu’séieren, Broccoli</i></p>							
“qu” → “ck”	La séquence “qu + voyelle” dans les mots français est transcrite parfois par “ck” en luxembourgeois:	<p><i>bouquet → Bucki</i></p>							

“z”	Le redoublement de <z> n’est pas <zz>, mais <tz>:	<i>Batz, bitzen, botzen, Butz, Datz, fatzeg, Grätz, hätzen, katzen, Kätzercher</i> (mais: <i>Kaz</i> en raison du [a:] long), <i>Klatz, Krätz, de Latz, latzeg, Lëtzebuerg, Matratz, motzeg, Mutz, Notzen, platzen, pëtz, Rotz, Sätz</i> (mais: <i>Saz</i>), <i>setzen, sëtzen, e Sätz, Schnutz, Spatz, Witz, Wutz, Zatz</i> <i>Kaz</i> et <i>Saz</i> ont, comme cela a été remarqué, une voyelle longue, donc un seul “z” à l’écrit ; Cf. aussi la voyelle simple dans : <i>Notiz – Notizen</i> Attention: une séquence [ts] occasionnelle peut aussi être orthographiée “ts”, p. ex.: <i>nuets</i>
	<zz> n’existe que dans des transferts d’autres langues:	<i>Blizzard, dizzy, Gazzetta, Grizzly, Intermezzo, Jacuzzi, Jazz, Jazzband, Fuzzi, Mezza Voce, Mezzanine, Mozzarella, Nizza, Peruzzi</i> (Baldassaire), <i>Piazza, Pizza, Pizzeria, Pizzicato, Puzzle, Razzia, Razzmatazz, Skizz (skizzéieren), Wozzeck</i> Ne pas confondre avec le “zz” qui représente deux phonèmes répartis sur deux syllabes dans des mots composés (cf. 3.1.2.4) <i>häerzzerräissend, Kräizzuch, kuerzzäiteg, Kuerzzäitgediechtnes, Notizziedel, Sazzesummenhang</i>

“x”	se comporte comme une consonne double [ks] et voilà pourquoi la voyelle qui précède est le plus souvent brève :	<i>Box, boxen, Fix, Luxus, Max</i>
	mais quand la voyelle qui précède la consonne “x” est prononcée longue, elle est redoublée :	<i>Aaxt</i> comme dans: <i>Aarbecht</i> , ou bien <i>[dir] faalt</i>

3.1.2.3 Les graphèmes transcrits par un groupe de deux ou trois lettres

Les graphèmes di- et trigraphes, constituées à l’écrit de deux ou de trois lettres, ne peuvent pas être redoublées ; ainsi p. ex. : <sch>, <ch>, <ng> pour : /ʃ/, [ç]/[x], /ŋ/.

Dans le cas de <sch> et de <ch>, la voyelle qui précède peut être brève ou longue. Si elle est longue, la voyelle est redoublée; si elle est courte, la voyelle est simple.

voyelle brève → une seule voyelle	voyelle longue → la voyelle est redoublée
<i>Besuch, Buch, Duch, Dusch, Fach</i> (siwefach), <i>gebrach, Kach, Kuch, nach, Nisch, Schach, Sproch</i> (Spruch)	<i>Büischt, füicht, laachen, liicht, maachen, Saachen, schmaachen, Sprooch</i> (Sprache)

Devant la séquence de lettres “-ng” (/ŋ/), la voyelle <a> peut être prononcée longue ou brève. L’opposition bref ↔ long est signalée par la voyelle simple ou par son redoublement.

voyelle brève → la voyelle est simple	voyelle longue → la voyelle est redoublée
e <i>Fanger, sang</i> <i>en, schlank, Schwong, sprangen</i>	<i>gehaangen, opgaangen, eng Schlaang, ugaangen, Vergaangenheit</i>

3.1.2.4 Le redoublement de la consonne dans les mots polylexicaux

Le redoublement de la consonne est un pur signe orthographique, destiné à signaler la quantité de la voyelle qui précède. La consonne redoublée ne doit donc pas être dans ce cas prononcée deux fois.

Quand cependant un même phonème consonantique se rencontre côte à côte à l'intersyllabe lexicale d'un mot composé, les deux consonnes écrites peuvent éventuellement être prononcées toutes deux séparément, sans recevoir pour autant un accent particulier, l'assimilation étant fréquente :

Bank+konto, Déckkäpp, Heckklapp, Réckkoppelung - un [k] est rarement prononcé [kk]

de Schwamm+meeschter, den Dram-Männchen - on ne prononce qu'un [m].

Dans les composés nominaux, il est rare que la même consonne soit côte à côte à l'intersyllabe. Car habituellement, il apparaît à la jonction du composé la joncture "s" ou un autre morphème flexionnel ancien, voire analogique, comme "en" ou "er", p.ex.:

Tockskapp, Guichetskätti mais: *Scheckkaart*
Bauernhaus, Instrumententafel, Kannerkutsch

Du fait qu'en luxembourgeois, le [ə] est fortement vocalisé dans la séquence "er-" ou dans le préfixe "ver-", il n'est quasiment jamais prononcé deux fois à l'intersyllabe. Cependant, conformément au modèle allemand, on l'écrit deux fois:

prononciation luxembourgeoise	prononciation allemande
<i>verreesen</i> [fɐ're:zən] <i>Verrot</i> [fɐ'ro:t] <i>verréckt</i> [fɐ'rekt]	<i>verreisen</i> [fɛr'raɪzən] ↔ <i>vereisen</i> [fɛr'aɪzən] <i>Verrat</i> [fɛr'ʁat] <i>verrückt</i> [fɛr'ʏkt]

Quand des consonnes transcrites par des graphèmes constitués de groupes de lettres <ch> et <sch> se rencontrent à l'intersyllabe de lexèmes composés, il se produit à l'oral une assimilation, voire une fusion ; les deux consonnes normalement ne sont prononcées qu'une fois, mais à cause du modèle visuel du mot, on écrit les deux graphèmes :

duerschloen, Duerchschnëtt, Duerchschnëttsvitesse, duerchschnneiden,
Duerchschnëttsalter, Duerchschnëttsloyer/-salaire

3.1.2.5 Deux consonnes différentes après une voyelle brève dans le radical lexical

Quand on a deux ou plus de consonnes écrites après une voyelle dans le radical lexical, cette voyelle est normalement prononcée brève, à moins qu'elle ne soit redoublée.

voyelle brève + 2 consonnes dans le radical lexical	<i>Fascht, Këscht, Lach, Loft, Loscht, Nascht, Post, Prost, Rascht, Sport, Vreckecht, Wanter, Welt</i> cf. aussi: <i>Akzident, Bifdeck, Hamburg, Impuls, Mikro</i>
---	---

Cette disposition orthographique fait que la voyelle **longue** est redoublée, lorsqu'elle est suivie de morphèmes flexionnels ou lexicaux consonantiques:

voyelle longue + 1 consonne	↔	voyelle longue + 2 consonnes
<i>afen</i> <i>e brave Jong</i> <i>mir baken</i> <i>falen</i> <i>e kale Wanter</i> <i>lafen</i> <i>ech mole Buschtawen</i> <i>no</i>		<i>Geaafs</i> <i>e braavt Meedchen</i> <i>hatt baakt</i> <i>dat Duch ass gefaalt</i> (↔ <i>gefall</i>) <i>e Kallef huet sech erkaalt</i> <i>dir laaft net genuch</i> <i>hie moolt e grouse Buschtaf</i> <i>am noosten</i>

Dans les mots monolexicaux qui ont une voyelle longue dans leur radical, il faut redoubler la consonne quand la voyelle longue se transforme en voyelle brève, p. ex. par l'addition de morphèmes flexionnels ou lexicaux:

mot monolexical avec voyelle longue	mot monolexical avec voyelle brève + ajout d'une consonne morphémique
<i>Af</i> <i>Kaz</i> <i>Saz</i> <i>Schaf</i> <i>Trap</i>	<i>Äff-chen</i> <i>Kätz-chen</i> <i>Sätz-chen</i> <i>Schäff-chen</i> <i>Träpp-chen, Träpp-lek</i>

Pour les verbes et les exceptions *falen, halen, bezuelen, trieden*, cf. 4.1.

3.1.2.6 L'article possessif

Dans l'article possessif *hir*, la voyelle n'est pas redoublée. Mais le /i:/ long est transcrit <ie> quand le "r" est suivi d'une autre consonne:

Hir Kanner sinn do ↔ *Hiert* d'Meedche war net do
Hire Joss ass duerchgefall ↔ *Hiert* Georgette huet et gepackt

Dans *är*, le "ä" n'est pas redoublé. Mais quand une autre consonne suit le "r", le "ä" est écrit avec un /ə/ dit de transition (*Rëtschvokal*), donc "äe":

Är Kanner sinn do ↔ *Äert* d'Kand ass do.
Äre Josi ass do ↔ *Äert* Georgette ass do.

cf. encore: *gären, Här, Kär, klären, Märel, Stär ...*
mais: *De Most Gäert, Äerd, Häerchen, Stäerchen ...*

3.1.2.7 Les composés polylexicaux

Dans les mots composés, la voyelle finale du premier terme est toujours prononcée de la même façon, même si en vertu de la composition une voyelle simple et longue est suivie de deux ou plus de consonnes. La voyelle longue n'est pas non plus redoublée, quand elle est devant une joncture, p. ex. devant <s> :

mots composés sans joncture			mots composés avec joncture <s> ou <er>, <en>		
<i>Al</i> [a:]	<i>Stad</i>	<i>Alstad</i>	<i>Akafen</i>	<i>Weenchen</i>	<i>Akafsweenchen</i>
<i>Of</i> [o:]	<i>rappen</i>	<i>Ofrappen</i>	<i>Akafen</i>	<i>Bong</i>	<i>Akafsbong</i>
<i>Sak</i> [a:]	<i>Gaass</i>	<i>Sakgaass</i>	<i>Konveniat</i>	<i>Iessen</i>	<i>Konveniats-</i> <i>iessen</i>
<i>Ur</i> [u:]	<i>Saach</i>	<i>Ursaach</i>	<i>Kathedral</i>	<i>Tuerm</i>	<i>Kathedrals-</i> <i>tuerm</i>
<i>Vir</i> [i:]	<i>liesen</i>	<i>virlesen</i>	<i>Schof</i>	<i>Pelz</i>	<i>Schofspelz</i> [o:]
<i>Wa</i> [a:]	<i>Kampagne</i>	<i>Wal</i> <i>- kampagne</i>	<i>Telefon</i>	<i>Buch</i>	<i>Telefonbuch</i>
			<i>Pyjama</i>	<i>Box</i>	<i>Pyjamasbox</i> [a:]
			<i>Stat</i>	<i>Budget</i>	<i>Statsbudget</i>
			<i>Stat</i>	<i>Minister</i>	<i>Statsminister</i>
			<i>Stat</i>	<i>Rot</i>	<i>Statsrot</i>
			<i>Kand</i>	<i>Kutsch</i>	<i>Kannerkutsch</i>
			<i>Gebuert</i>	<i>Kontroll</i>	<i>Gebuerte-</i> <i>kontroll</i>
			<i>Gromper[en]</i>	<i>Zalot</i>	<i>Gromperen-</i> <i>zalot</i>

Attention aux mots monolexicaux, dans lesquels la consonne redoublée qui suit une voyelle brève est maintenue à la fin d'un mot, même s'il s'y ajoute une autre consonne, p. ex. sous forme d'un morphème flexionnel ou dérivationnel:

mot monolexical avec voyelle brève	mot monolexical avec voyelle brève + autre consonne (flexionnelle, voire dérivationnelle)
<i>brennen</i> <i>dënnen</i> <i>Domm</i>	<i>mir hu vill Kuele verbrannt</i> <i>dënnt</i> <i>Dëmmchen, dat dommt Stéck</i> (le second <m> serait au fond inutile en raison du "ch" / "t" qui suit)
<i>gëllen</i> <i>klappen</i> <i>Lamm</i> <i>Läpp</i> <i>wullen</i> <i>Zill</i> <i>Zomm</i>	<i>gëllt</i> (mais : <i>fält, hëlt, bezilt</i> , cf. 4.1) <i>Geklapps</i> <i>Lämmchen</i> <i>Läppchen</i> <i>Gewulls</i> <i>Zillchen</i> <i>Zëmmchen</i>

3.1.3 Récapitulation

Les tableaux qui suivent illustrent l'importance de l'environnement orthographique d'une voyelle, pour distinguer les différents éléments lexicaux, surtout quand ils constituent des paires minimales :

voyelle longue	voyelle brève
<i>Af</i>	<i>Affekot</i>
<i>bal</i>	<i>Ball</i>
<i>Baaschtert</i>	<i>baschten</i>
<i>beetschen</i>	<i>Bëtschel</i>
<i>biichten</i>	<i>Bicher</i>
<i>brooch</i> (en friche)	<i>Broch</i>
<i>Bud</i>	<i>buddelen</i>
<i>faaschten</i>	<i>faschten</i>
<i>Graf</i>	<i>graff</i>
<i>Gebeess</i>	<i>Gebëss</i>

voyelle longue	voyelle brève
<i>Heel</i>	<i>hell, helleg, Häll</i>
<i>Kap</i>	<i>Kapp</i>
<i>Klak</i>	<i>Klack</i>
<i>Laach / Lag</i>	<i>Lach</i>
<i>näämlech</i>	<i>nämmlecht</i>
<i>Pak</i>	<i>packen</i>
<i>Reef</i>	<i>Rëff</i>
<i>Reen</i>	<i>rennen</i>
<i>Seecher</i>	<i>sécher</i>
<i>Sprooch</i>	<i>Sproch</i>
<i>Streech</i>	<i>Stréch</i>

3.1.4 Les différentes graphies de la voyelle /e/

Les luxembourgophones ont en général des difficultés avec les différentes graphies de la voyelle /e/. Pour donner une vue d'ensemble des nombreuses transcriptions de la voyelle /e/, on illustre dans ce chapitre à l'aide de tableaux toutes les variantes phonétiques et graphiques de /e/ tout en les comparant, à l'occasion de l'étude des transferts, avec celles des autres langues

Nous distinguons normalement cinq timbres différents de la voyelle /e/, en plus du [ə] non-accentué et du "e" muet (non prononcé), dont il est question sous 3.1.4.6;

3.1.4.1 le [ɛ] bref et ouvert, écrit < ä > oder < e > : *Deckel, Äppel*

3.1.4.2 le [ɛː] long et ouvert, écrit < ä >, < ää > ou < äe > : *Stär, bezäämt, fäerdeg*

3.1.4.3 le [e] bref et fermé, écrit < é > ou < e > : *Gléck, dech*

3.1.4.4 le [eː] long et ouvert, écrit < ee > ou < e > : *Feeler, Regel*

3.1.4.5 le [ə] neutralisé ou schwa, écrit < ë > ou < e > : *Rëpp, Chancen*

3.1.4.6 le [ə] non-accentué (*eleng, elo, interessant*) qui finit par ne plus être prononcé (*leng, lo, intréssant*), le "e" muet non-prononcé (*Madame*), le [ə] dit de transition (Rëtschvokal), écrit < e > après une autre voyelle (*duerch, Iesel, äert*).

[ɛ]	<ä>	<p>▷ Par l'inflexion d'un <a> dans un mot luxembourgeois ou allemand, ou par transfert d'un modèle français; (noter l'opposition fréquente entre d'une part <a> → <ä> et d'autre part <e>: <i>Sträng</i> ↔ <i>streng</i>; <i>Fräsch</i> ↔ <i>frech</i>) <i>Apel</i> → <i>Äppelchen</i>; <i>Adieu</i> → <i>Äddi</i>; <i>Asche</i> → <i>Äschebecher</i>; <i>Ausland</i> → <i>Auslänner</i>; <i>baken</i> → <i>Bäcker</i>; <i>Bank</i> → <i>Bänk</i>; <i>Brand</i> → <i>Brännes</i>; <i>Catherine</i> → <i>Kätti</i>; <i>Damm</i> → <i>Dämmchen</i>; <i>Danz</i> → <i>Dänzchen</i>; <i>Fach</i> → <i>Fächer</i>; <i>Fahne</i> → <i>Fändel</i>; <i>falen</i> → <i>fält</i>; <i>Faass</i> → <i>Fässer</i>; <i>fänken/gefaang</i> → <i>Fänkches</i>; <i>Franz</i> → <i>Fränzchen</i>; <i>Hans</i> → <i>Hännes</i>; <i>Hang/Hank</i> → <i>hänken</i>; <i>kachen</i> → <i>Kächen</i>; <i>Kallef</i> → <i>Källefchen</i>; <i>Kapp</i> → <i>bekäppen / Käppert</i>; <i>sech ee virknäppen</i>; <i>klappen</i> → <i>Kläpperei</i>; <i>knaen</i> → <i>Knätsch</i>; <i>kaschten</i> → <i>Käschten</i>; <i>Laang</i> → <i>Längt</i>; <i>Lappen</i> → <i>Läpp</i>; <i>Mathias</i> → <i>Mätti</i>; <i>Matsch</i> → <i>Mütsch</i>; <i>Patt</i> → <i>Pättchen</i>; <i>Parapluie</i> → <i>Präbbeli</i>; <i>sangen</i> → <i>Sänger</i>; <i>Sak</i> → <i>Säckdréier</i>; <i>Sall</i> → <i>Sällchen</i>; <i>Sand</i> → <i>Sändi</i>; <i>Schwanz</i> → <i>Schwänzchen</i>; <i>Tasche</i> → <i>Täsch</i>; <i>Tanne</i> → <i>Dänn</i>; <i>waschen</i> → <i>wäschen</i>; <i>Zant</i> → <i>Zänn, Zännercher</i> cf. aussi: <i>rabbais</i> → <i>Räbbi</i>; <i>raisonnable</i> → <i>räsonnabel</i> (bien que le "ä" puisse aussi être prononcé [e:])</p> <p>▷ Quand il s'agit d'un <ä>, correspondant à un <ä> ou <ö> allemand: cf. : <i>Fächer</i>; <i>Frösche</i> → <i>Fräsch</i>; <i>Hölle</i> → <i>Häll</i>; <i>Löffel</i> → <i>Läffel</i>; <i>löschen</i> → <i>läschen</i>; <i>Schöffe</i> → <i>Schäffen</i></p>
[ɛ]	<e>	<p>▷ Dans tous les autres cas, y compris dans de nombreux transferts à partir d'autres langues:</p> <p><i>Alimenter, bedrecksen, Bengel, beschten, besser, Blech, Bifdeck, Deckel, Decken, Dokument, Dreck, Eck, eleng, Elektresch, eng, enk, eppes, Esch, etlech, Ex, Feld, fett, Fleck, Firmament, frech, Forell, Geck, Geld, gell, Grenz, Heck, Hesper, Hetz, Internet, Jelli, Keller, keng, leschten</i> (dernier), <i>lecken, meckeren, mengen, Messer, nennen, Pech, Personal, Press, prett, Probeller, reng, rennen, Rennert, rentabel, Rent, Recht, Rescht, Respekt, retten, Scheck, schrecklech, Schreck, selwer, sengen, Sechs, September, Sex, Speck, Stecker, Steng, Stempel, Stell, Streck, strecken, Strenz, Teller, Temperatur, Tendenz, Teppech, Terrass, Terrain, Te'xaco, Texas, Text, trennen, Westen, Zenner, zerren</i></p>

Dans les mots allemands, le [ɛ] est également transcrit par <e> ou <ä>:

<ä>: dans des lexèmes dérivés ou fléchis avec <a>: *Apfel* → *Äpfel*, *Garten* → *Gärtner*, *Mann* → *Männer*

<e>: en syllabe accentuée: *Bett, Dreck, Eltern, es, Fernsehen, Held, hell, Penner, schnell, Zweck*

et en syllabe non-accentuée: *Adresse* [a'drɛsə], *'Eidechse*, *'Elend*, *Ver'rat*

Dans les mots français, [ɛ] est écrit <e>, <è>, <ê>, <ai>, <ai> ... :

<e>: *Appel, Antenne, Chef, Greffe, Gestionioun, Palette*
(cf.: les suffixes *-ell(e)*: *Kamell*; *-ett(e)*: *Zigarett* etc.)

<ê>: *Enquête*

<ai> <ai>: *Délai, Foutaise, Traité, Traîtement*

<è>: *Crèche, Parenthèse*

Dans les mots anglais, [ɛ] est rendu à l'écrit par <a> ou <e>:

<a>: *Cadillac, Caddy, Catch, Cash, Catchup, Dandy, Fan, Gentleman, Handycap, Match, Lap top, Track-ball*

<e>: *Bestseller, Selfmademan, Schweppes*

3.1.4.2 Le [ɛ:] long et ouvert est transcrit <ä>, <ää> (rarement) ou <äe>.

[ɛ:]	< ä >	▷ Dans la plupart des cas, souvent devant un simple < r > (sans autre consonne): <i>blären, gär, Här, Härebiereg, honnertjäreg, Kär, Kärel, 'Konträr, Kräll, Märel, Mili'tär, 'Misär, Pärel, schären, eng Spär, spären, Stär, Zär</i>
	< ää >	▷ Après une voyelle longue devant deux consonnes (rarement): <i>äänlech, bezämen → bezäämt [Iech], geläämt, näämlech</i> (↔ <i>nämmlecht</i>)
	< äe >	▷ Le [ɛ:] comprend dans cette combinaison la voyelle de transition ; <äe> se trouve devant un "r" qui est suivi d'une autre consonne : <i>Äerd, Äermchen, äert, Bäertchen, fäerdeg, Häerz, Käerchen, Käertchen, Käerz, Mäerder, Päerd, Schäerft, Stäerchen, Täertchen, dir wäert, Zäertlechkeet</i> (cf. 3.1.2.6)

Dans les mots allemands, [ɛ:] est transcrit <ä>:

<ä>: *Di'ät, Käfer, Nährstoffer* (cf. aussi: *Bär* [bɛ:r])

Dans les mots français, [ɛ:] est rendu à l'écrit par <ai>, <e>, <è>, <ê>, <iè> ...:

<ai>: *Affaire, au pair, Commentaire, Concessionnaire, Émissaire, Locataire, Mayonnaise, Notaire*

<e>: *Camembert, Dessert*

<è>: *Accès, Crème, Critère, Ministère, Plénière*

<ê>: *Enquête, Fête*

Pour certains transferts français en <aire> ou <ère>, le luxembourgeois dispose d'une forme intégrée: *Aktion'är, Hono'rär, Kommen'tär, Kommi'ssär, 'Misär*

En français, on a encore [ɛ̃] et [ɛ:]:

[ɛ̃] bref et nasalisé comme dans: *Bien, Pain [au chocolat]*

[ɛ:] long et nasalisé comme dans: *Plainte, Pince.*

Normalement, le luxembourgeois maintient l'orthographe de ces mots français telle quelle:

"Huet däin Noper eng Plainte géint dech gemat ? Ben, jo."

Dans les mots anglais, [ɛ:] est écrit <ai> ou <are>:

<ai>: *Flair, Open-air*; cf. aussi: *Air-Bag* [ɛ:r], *fair*

<are>: *Hardware, Software, Square, Tupperware*

3.1.4.3 Le [e] bref et fermé s'écrit en luxembourgeois < é > ou < e >

[e]	< é >	<p>▷ <é> est mis pour qu'on ne confonde pas avec le [ɛ] bref et ouvert: <i>décken</i> ↔ <i>Decken</i>; <i>kléngen</i> ↔ <i>klengen</i></p> <p>▷ Uniquement dans des syllabes accentuées devant <ch> ([ç]), <chs> ([ks]), <ck> ([k]), <ng> ([ŋ]), <nk> ([ŋk]) et devant <x> ([ks]). Mais jamais devant <sch> ([ʃ]). <i>Béchs, bécken, Béckerlek, Béxelchen, brécht, Bréck, déck, Déngens, drécken, drénken, Fa'bréck, kréckelen, féxfäerdeg, flécken, fréckelen, flénk, Gléck, glécken, gréng, Jéngelchen, kléngen, mécht, Méck, Péng, plécken, réckelen, Réck, Séchel, sécher, Séckercher, sténken, Stréch, strécken, wénken, Wénkel, zécken, zéng, zréck</i> Cf. aussi <i>de Rénert</i> [e:] de Rodange</p> <p>▷ Il peut arriver que dans un composé le [e] ne soit plus accentué ; mais dans ce cas, on maintient le signe diacritique: <i>drécken</i> → 'ausgedréckt <i>blécken</i> → 'Réckbléck <i>schécken</i> → 'fortschécken <i>zéng</i> → véierzéng, siwwenzéng <i>féx</i> → féx'fäerdeg</p>
[e]	< e >	<p>▷ Dans les pronoms personnels (que l'on ne peut guère confondre avec d'autres mots): <i>ech, mech, dech, sech</i></p> <p>▷ Dans les articles et pronoms possessifs: <i>deng, meng, seng</i></p> <p>▷ et donc aussi dans les amalgames syntaxiques comprenant un possessif : <i>mengetwegen, sengetwegen, sengerliewen</i></p> <p>▷ Dans les suffixes non-accentués: - <i>echt, - ek, -eng</i> <i>Aarbecht, Heemecht, Uelzecht, Sëffecht, Vreckecht...</i> <i>Béckerlek, Éislek, Kiewerlek, Kinnek, Musek ...</i> <i>Fréiseng, Lalleng ...</i></p>

Dans l'allemand standard, le [e] bref des syllabes non-accentuées est écrit <e>:

ele'gant, Koffe'in, le'bendig, Metro'hom, Me'thode, Re'flex, Se'mester, The'ater...

En français et en anglais, <e> transcrit encore d'autres sons:

bed, dress [dres], *Gentleman, Sketch* [sketʃ], *Stewardess* ; cf. aussi: *été*

3.1.4.4 Le [e:] long et fermé se transcrit en luxembourgeois en principe < ee >, que ce soit dans une syllabe accentuée ou non et quel que soit le nombre de consonnes qui suivent (*Leefer, leeschten*). Le [e:] n'est transcrit par un <e> simple que dans des transferts et des noms propres non-assimilés.

[e]	<ee>	<p>▷ A l'initiale d'un mot.</p> <p>▷ Au milieu d'un mot luxembourgeois, que ce soit devant une ou plusieurs consonnes.</p> <p>▷ En finale d'un mot.</p> <p>▷ En raison du changement de timbre.</p> <p><i>Allee, Bëbee, Bees, Bescheed, breet, Deeg</i> (Tage), <i>Deeg</i> (Teig), <i>Deel, deemolegen, deen, deenen, Dublee, Duurchléissegkeet, Ee, Eed, Eefalt, eemol, een, eeneg, eens, eestëmmeg, entdeeën, Fee, feel, feelen, Feeler, Fleg, Fleegepersonal, Freed, freeën, Gebeess, Geescht, geeschteg, Geeschtlechen, Geess, Geleef, genee, Hee, Heed, heelen, Jeeër, Keefer</i> (acheteur), <i>Keel, Keess</i> (Caisse), <i>Kleedchen, Kleeschen, Krees, Leed, Leeder</i> (Leiter), <i>leeën, Leefer, leeschten, Leeschtung, Mee</i> (mois de mai), <i>Meedchen, Meedercher, neen, Pavee, Reen, reenen, Reech, Reef, Rees, reesen, scheeden, Scheedung, Schleek, Schweess, Seefepolfer, Seel, Seeler, steeën, Tëlee, Verdeedegung, Vereenegung, Wee, Zeechnung</i></p> <p>Même au pluriel, les suffixes -keet et -heet sont écrits avec un double <ee>, donc -keeten et -heeten, bien qu'il n'y ait qu'une consonne qui suit la voyelle longue :</p> <p><i>Dommheet</i> → <i>Dommheeten</i>, <i>Geleeënheet</i> → <i>Geleeënheeten</i>, <i>Schéinheet</i> → <i>Schéinheeten</i>, <i>Dankbarkeet</i>, <i>Ieselzechkeet</i> → <i>Ieselzechkeeten</i>, <i>Klengegkeet</i> → <i>Klengegkeeten</i></p>
-----	------	---

[e]	<ee>	<p>Le <e> [ə] peut changer de timbre, quand il est en position accentuée. Ce changement est marqué à l'écrit par le redoublement <ee> :</p> <p><i>So emol näischt. – So eemol näischt.</i> <i>Haut den Owend. – Deen Owend ass näischt passéiert.</i> <i>Ech hunn den Auto gesinn. – Deen doten Auto hunn ech gesinn.</i></p> <p>La différence de sonorité n'est marquée à l'orthographe que pour le /e/ long et bref (<ee>, <é>, <e>, <ë>), cf.:</p> <p><i>Deel, déck, deng, dënn, Dësch, deen</i> ↔ <i>den</i></p>
	<e>	<p>▷ Devant <g> ([j]) : <i>Pegel, Regel, Segel, Segen</i></p> <p>▷ Dans des transferts non-assimilés et dans des noms propres: <i>Alpha'bet, A'llegro, eben, Edi</i> (Edouard), <i>entweder, Gen, konkret, Meter, 'Meteo, 'Media, Mega, Pro'blem, Para'meter, preven'tiv, Prefe'renz, 'System, Thema, trotzdem, weder, Zebra</i></p>
	<ä>	<p>▷ Dans certains mots en raison du modèle visuel de l'allemand ou du français: <i>nächsten Donneschdeg, den Nächsten, nächstens</i> <i>Raymond</i> → <i>Räym</i>, mais → <i>mä</i></p>

Dans l'allemand standard, le [e:] en syllabe accentuée est transcrit par <e> ou <ee> :

<e> *Bremen, edel, Lehrer, Lepra, Schere* (Schéier)
 <ee> *Bodensee, Leere, Seele*

En français, l'opposition à l'oral est rare entre [e] et [eɪ]. Les possibilités de transcriptions des unités phonétiques sont nombreuses <e>, <é>, <ée>, <et>, <ier> ...:

Arrêt, Ballet, Billet, Bracelet, Brevet, Briquet, Budget, Buffet, Cabaret, Cachet, Chalet, Cornet, Décret, Filet, Fricassée, Gilet, Guichet, Lycée, Prêt, Parquet, Poulet, Premier, Rentrée, Sujet, Toupet, Tiercé, Trajet, Triplet ...

En anglais, <ee> est employé pour transcrire [i:] (cf. aussi <ea>) :

<ee> [i:] *Feed-back, Feeling, Freelance, Frisbee, Goalkeeper, Jeep, Meeting, Weekend*
 <ea> [i:] *Beat, Beach, Team*

3.1.4.5 Le [ə] neutralisé (le schwa) est transcrit en luxembourgeois <ë> ou <e>

[ə]	<p>< ë ></p> <p>▷ En syllabe accentuée, presque dans tous les cas, même si en allemand on a un <ö> :</p> <p><i>Bëbee, bëlleg, Bëls, bëselen, Bëss, Bëtong, Bësch, Bëtschel, Brëll, Dëll, Dëlpes, Dëmmchen, dënn, Dësch, ëm, fënnef, Fësch, fëllen, gëtt, Gebëss, gëllen, glëtscheg, Grëff, Grëtz, Hënnner, hëtzen, Hëtzes, Jëses, Kannersëtz, këddelen, Këndchen, kënneg, du kënnns, kënnen, këssen, Këscht, Lëmmel, Lëscht, lëschtég, Mëscht, Mëtt, nëmmen, pësperen, Rëffbock, Rëmeleng, rënnen (couler), Rëndfleesch, Rëpp, rëschten, Rësel, Rëss, schëdden, Schëff, Schëller, Schësser, Schrëft, Sënn, Sëffer, sëllechen, sëlwer, Sëtzung, Spëtzer, Stëbs, stëmmt, Stëppchen, Tëlee, tëschent, verquëssen, vëlleg, Vëlo, wëll, wëllen, wëschen, zënter</i></p> <p>mais: <i>Jugend, Owend</i> avec <e> parce que le [ə] est en syllabe non-accentuée.</p> <p>▷ Devant un simple <e>: <i>agëengt, anzëengen</i></p> <p>▷ Devant ou après un <ee> redoublé: <i>Eëër, gëeelzt, gëeetert; feeën, freeën, Geleeënheet, Jeeër, leeën, streeën</i> (cf. 3.1.4.4)</p> <p>▷ Le morphème du pluriel -en n'a de tréma que si le <n> est tombé en raison de la règle dite de l'Eifel (cf. 3.2.3), et que le tréma reste donc la seule possibilité pour distinguer le pluriel du singulier, p.ex. dans les mots polylexicaux transférés du français :</p> <p><i>an der Avenue → an den Avenuen → an den Avenuë goufen et...</i> <i>Point-de-vue → déi vill Point-de-vuë vu gescheite Leit, d'Chancëgläichheet</i> Normalement, le morphème de pluriel -en n'a cependant pas de tréma, cf.: <i>d'Baissen an d'Haussë vun de Loyeren</i></p> <p>▷ Le <ö> bref de l'allemand [œ] est écrit <ë>:</p> <p><i>Bevölkerung → Bevëlkerung, öffentlich → ëffentlech, nördlich → nërdlech, Wölfe → Wëllef</i></p> <p>▷ Quant au <ö> long de l'allemand [ɔ], il est maintenu en luxembourgeois: <i>blöd, Föhn, Grönland, Hörer, Manöver, nervös, Zölibat</i>; cf. aussi le français <eu> : <i>Pneu</i></p>
-----	---

< e >	<p>▷ Dans les préfixes, suffixes et dans les morphèmes non-accentués: <i>beschreiwen, belueden, bestueden, geéiert, gelidden, gesinn</i> <i>Apel, Owes, Jonktem, Manktem, Tourissem</i></p> <p>▷ Dans les pronoms personnels et dans les articles non-accentués: <i>e fällt, en ass, so dem Mann dat - gëff er dat, ‘t ass es genuch</i></p> <p>▷ Dans les morphèmes flexionnels (sauf, en cas de besoin, dans les morphèmes réduits du pluriel en -en) <i>Baueren, Breedewee, Bouwen, goen, déi verschidden Orthographie vum “e”</i></p>
-------	--

En allemand standard, le [ə] est transcrit <e>, p.ex. dans des mots qui ne sont pas des transferts:

alle, sauberere, wuchernde

En français, le [ə] est transcrit également par <e> :

Premier, Levier

En anglais, le [ə] est transcrit différemment suivant les éléments lexicaux par <a>, <e>, <u> ..., p.ex.:

ago [ə'gəʊ], Chevrolet, Fitness, suppose [sə'pəʊz]

3.1.4.6. Le “e” muet non-prononcé et le [...ə] dit de transition après une autre voyelle (Rëtschvokal)

- Non-accentué, on trouve <e> [ə] au début d’une série de mots comme *eleng, elo, elei, emol, eran, eraus, erëm, esou, ewech, ewell* etc. Cet <e> [ə] peut aussi être omis, sans qu’il soit nécessaire de le remplacer par une apostrophe: *leng, lo, lei (hei), mol, raus, rëm, sou, wech, well*.

*A(n) (e)lo kënnt nach d’Meteo.
Gees d’ewech! ↔ Gees de wech!*

- Non-accentués sont des pronoms personnels comme *e, em, en*, auxquels on peut opposer une autre série de pronoms accentués tels *hie, hien, him, hir, dës...*
- Des articles définis non accentués (*d*)*en, (d)em, der, d’*, peuvent être opposés aux articles démonstratifs *deen, deenen, där / deer, déi*. (cf. 3.1.4.4)
- Dans de nombreux mots, à l’oral, le <e>, surtout devant <r>, <l> ou <n>, n’est pas prononcé et pourtant maintenu à l’écrit

*gou(e)reg, makab(e)ren, Temp(e)ratur, Timb(e)ren, dréch(e)nen, zéch(e)nen
Et / ‘t ass net schéin. Mir samm(e)le Fixkëschtchen.
Da brauch ech net ze go(e)n.
probéi(e)ren, verléi(e)ren*

- Dans de nombreux transferts du français, on a à l'écrit, surtout en finale de mot, un "e" muet non-prononcé qui peut être maintenu à l'écrit quand prévaut le modèle visuel du mot français :

Madame, Mariette, Belle (Mir müssen d'Belle nach spillen.)

- Le <e> (= [...ə]) appelé *Rëtschvokal* dans le Règlement Grand-ducal représente soit une partie d'un phonème dans la même syllabe soit il est biphonématique, c'est-à-dire réparti sur deux syllabes et donc pas une diphtongue authentique.

Voici quelques exemples (cf. 3.1.1.4) :

[ɪə]: *Briet, iech*

devant <r> suivi d'une autre consonne: *wiers, Wiert* (cf. 3.1.2.6)

devant <r> comme seule consonne: *Dier, Mier* ↔ *dir, mir*

[ʊə]: *bueden, muelen*

devant <r> suivi d'une autre consonne : *Buerg, duerch, kuerz, Tuerm, Wuert, dir fuert ...*

devant <r> comme seule consonne: *Bur* (Brunnen), *stur, zur ...*

[ɛə]: devant <r> suivi d'une autre consonne: *Äerd, Häerchen, Päerd*

devant <r> comme seule consonne (simple <ä>): *är, där, gären, klären, Stär*

Couples de voyelles, distribuées sur deux syllabes :

[ɔə]: *goen, Hoer, Joer, kloer*

[aə]: *Aen, Fraen, knaen*

[e:ə]: *Eeër, Employéeën, feeën, Jeeër, leeën, streeën*

[əɛ]: *agëengt, anzëengen*

[əeɪ]: *gëeelt, gëeetert, gëeegent*

C'est seulement dans les trois derniers cas, lorsque le <e> ([ə]) rencontre <e> ou <ee>, qu'il est écrit avec un tréma, donc "ë". La dénomination *Rëtschvokal* (voyelle de transition) est alors tout à fait inadéquate.

3.2 Les consonnes

L'orthographe des phonèmes consonantiques n'est pas beaucoup plus simple que celle des phonèmes vocaliques, du fait que l'orthographe officielle suit le plus souvent le modèle visuel de l'allemand standard, voire du français ou de l'anglais. On essaiera ici de montrer le plus clairement possible, comment les données phonétiques sont transcrites dans le détail par la graphie. Dans les tableaux, on trouvera les diverses variantes des différentes consonnes. Entre parenthèses figurera parfois, en guise d'explication, le transfert, dont l'orthographe a servi de modèle au luxembourgeois.

3.2.1 Les graphèmes consonantiques du luxembourgeois dans une correspondance phonographique simplifiée

L'inventaire des graphèmes qui transcrivent les consonnes en luxembourgeois comprend

<p>	<t>	<k>		<d>	<g>
<f>	<v>	<s>	<w>	<j>	<h>
<m>	<n>	<l>	<r>		
<qu>	<h>	<sch>	<x>	<z>	<c>

La correspondance graphème / phonème la plus fréquente est aussi la plus simple.

phonie	graphie	exemples
[b]		<i>baken, Bam, bont</i>
[ç], [x]	<ch>	<i>liicht, sécher, och, Bauch, Buch</i>
[d]	<d>	<i>deedegen, Dësch</i>
[f]	<f>, <v>	<i>fäerdeg, Fësch, fënnef, vill</i>
[g]	<g>	<i>goen, Gas</i> (uniquement à l'initiale)
[h]	<h>	<i>Haus, hunn</i>
[j]	<j>, <g>	<i>Jesus, Joer, Regierung, Fliger</i>
[k]	<k>	<i>kal, Këscht, kromm, Pak</i>
[l]	<l>	<i>falen, lafen, Loft</i>
[m]	<m>	<i>maachen, Mamm, Ausnam</i>
[n]	<n>	<i>nëmmen, Nouten</i>
[ŋ]	<ng>	<i>Jong, Schlaang</i> (↔ <i>jonk, schlank</i>)
[p]	<p>	<i>Poopst, Tulpen</i>
[r], [ʀ], [ʁ]	<r>	<i>rëselen, Ritter, Zitroun</i>
[s]	<s>, <ss>	<i>Skandal, Russ</i>
[z]	<s>	<i>Seef, lesen</i>
[ʃ]	<sch>	<i>schaarf, schlofen, Käschten</i>
[t]	<t>	<i>tuten, fort</i>
[v]	<w>	<i>Wanter, wou, léiwe, Villa, Vas</i>

Comme couples de consonnes dans la même syllabe, on a p. ex. :

phonie	graphie	exemples
[dʒ]	<dsch>, <dj>	<i>Dschungel, Krëttdjëft</i>
[kʊ] / [kɔ]	<qu>	<i>Qualitéit, quasi</i> (jamais [kv] comme en allemand standard)
[ks]	<x>	<i>boxen, mixen</i>

[ŋk]	<nk>	<i>schlank, jonk</i>
[ts]	<z>	<i>Zopp, Zänn, Viz</i>
[ʃ]	<tsch>, <c>	<i>Knätschgummi, ciao</i>
[ʃp]	<sp>	<i>Spéin, Spann, uspanen</i>
[ʃt]	<st>, <scht>	<i>Stëmm, Knascht</i>

3.2.2 Deux habitudes de la prononciation luxembourgeoise

La transposition des phonèmes consonantiques en luxembourgeois se complique du fait que le luxembourgeois a des habitudes qui modifient la prononciation des consonnes et caractérise aussi le plus souvent “l’accent”, avec lequel il parle les langues étrangères (et surtout le français).

3.2.2.1 L’adoucissement des consonnes dures

A la fin de la dernière syllabe d’un mot, toute consonne dure (c’est-à-dire sourde dans le système) est prononcée douce dans le flux de l’énoncé, quand le mot suivant commence par une voyelle ou une diphtongue. L’exemple connu de R. Bruch a déjà été cité (cf. 2.3.3):

*Wa mer am Hierscht de Bierg eropgeklotert sin, dann as eis vun elauter
Bluttarmutt all Loft ausgaang.
Wa mer am Hierjhd e Bierj eropgeklotert sin, dann az eis vun elauter
Bluddaarmudd all Lowd ausgaang.*

Cet adoucissement (cette lénification) est typique de la “Schaukelmelodie” (du balancement mélodique) du luxembourgeois, qui se différencie donc à la fois du coup de glotte de l’allemand standard et de la liaison du français. Même dans les mots composés, les consonnes dures de l’intersyllabe sont prononcées douces devant une voyelle ou une diphtongue.

Nous prononçons ainsi: *maddeneen* [d], *obbeneen* [b], *duerjerneen* [j]
e Rouda [d], *ee Knubbauto* [b], *e Baguewen* [g], *eng Seejomes* [j]

Mais nous écrivons: *mateneen* <t>, *openeen* <p>, *duercherneen* <ch>
e Rouda <t>, *e Knuppauto* <p>, *e Bakuwen* <k>, *eng Seechomes* <ch>

Aucun projet d’orthographe n’a jusqu’ici proposé de transposer et de respecter à l’écrit cette habitude articulatoire de lénification. Abstraction faite des nombreux cas exceptionnels où cet adoucissement ne se produit pas, un système orthographique qui en tiendrait compte ne permettrait guère aux lecteurs de s’habituer à l’image fixe ou au modèle visuel d’un mot.

Ce serait encore davantage le cas, si, en plus de cet adoucissement, il fallait respecter une autre régularité importante, c’est-à-dire éviter que dans le mot une consonne dure soit suivie d’une consonne douce, p. ex. dans la séquence :

dure (fin de syllabe ou mot) + semi dure (début de syllabe ou mot) :
Ves-per (= [sb]); *gees-te* (= [sd]) = *gees de*

fësch **der** (= [f d] avec une assimilation du [t])

En tout cas, cette lénification contextuelle pose bien des problèmes quand il s'agit de transposer à l'écrit les occlusives et les fricatives, p. ex. :

**jiddferee* ou *jiddweree* (étymologiquement: *wer*),
spazéieren ou **spadséieren* (étymologiquement: *spazéieren*),
**Franzous* ou *Fransous*, *Benzin* ou **Bensin*? (étymologiquement: *Franz* et *Benz*)
goufen ou **gouwen*?

Pour les occlusives, la lénification s'est étendue au point que diachroniquement le [g] et le [d] au contact d'un [n] ont disparu complètement:

verschwannen (↔ *verschwinden*), *fannen* (↔ *finden*), *Reen* (↔ *Regen*), *wéinst* (↔ *wegen*)
leien (↔ *liegen*), *Wee* (↔ *Weg*), *zugronn* (↔ *zugrunde*), *Keelespill* (↔ *Kegelspiel*)

Mais dans d'autres mots, le [g] est toujours là sous forme adoucie:

Regel [j], *Kugel* [ʏ], *Dag* [x], *Deeg* [ç], *Spigel* [j] ou [ʒ],

3.2.2.2 Le durcissement final des occlusives et fricatives douces

Au contraire de la première habitude articulatoire, la seconde n'est pas seulement un phénomène oral ; elle a aussi une incidence sur l'écrit. Elle concerne une fois encore les occlusives et les fricatives, ce qui ne facilite pas les choses.

A l'initiale ou au milieu du mot, le luxembourghophone prononce les occlusives et fricatives douces ou dures. En finale cependant, c'est la règle du durcissement qui prévaut, c'est-à-dire que ces sons sont en finale prononcés durs. Ainsi on a p. ex. : (cf. aussi 2.3.5)

[b]	<bb>	→	[p]	<pp>:	<i>knubbelen</i>	↔	<i>Knupp</i>
[d]	<dd>	→	[t]	<tt>:	<i>bludden</i>	↔	<i>Blutt</i>
[v]	<w>	→	[f]	<f>:	<i>Kaalwer</i>	↔	<i>Kallef</i>
[z]	<s>	→	[s]	<s>:	<i>blosen</i>	↔	<i>Blos</i>
[ʒ]	<g>	→	[ʃ]	<g>:	<i>Garagen</i>	↔	<i>Garage</i>
[j]	<j>	→	[ç]	<ch>:	<i>héijen</i>	↔	<i>héich</i>

Toutefois, il n'est pas toujours simple de respecter à l'écrit la règle de ce durcissement final. Ainsi p. ex. elle n'est généralement pas respectée pour la consonne à l'intersyllabe d'un mot.

Meedchen [t] et non pas **Meetchen*; *Ēmgangssprooch* [ŋ] et non **Ēmgankssprooch*

La consonne dure à l'écrit ne remplace pas non plus en général la consonne douce devant un suffixe lexical ou grammatical dans une même syllabe finale :

braavt et non pas **braaft*

En revanche, dans le Règlement grand-ducal de 1999, l'incidence orthographique est claire dans le cas des verbes, où s'applique donc à l'oral et à l'écrit la règle du durcissement final:

<w> → <f> *bleiwen* → *bleift* → *blouf*
 <d> → <t> *bieden* → *du biets* → *gebiet*
reiden → *reits* → *geridden* (cf. 4.1.2.2 : ③)

En comparaison avec l'allemand standard, une syllabe radicale ne garde donc pas nécessairement la même orthographe (cf. 3.2.5 : ③).

3.2.3 Le “n” de la règle dite de l'Eifel

La consonne “n” n'est pas prononcée devant différents phonèmes et donc, on ne l'écrit pas non plus dans ces cas. Est concerné le “n” final et intervocalique des composés polylexicaux comme le “n” final à la fin des mots isolés.

Le “n” dit mobile ne se maintient que

- devant les voyelles “i-u-e-o-a-y”,
- devant les voyelles infléchies “ä-ö-ü”
- devant les diphtongues, de même que
- devant les consonnes “n-d-t-z-h”,
- facultativement, devant la consonne “s”, surtout devant *säin*, *se*, *si*, *sech*, *seng*, *sou*.

keen Iesel, den Uhu, den Éischten, den Osten, den Alter,
den Nol, deen Dëlpes, den Tuerm, den zweete Mee, den Hues,
den eeleren Här, keen Zuch, däin Haus, de Ball, de Gaart, de Jong, de Reen, de Wee
Gëtt een Iwwersetzer no de Wierder, no den Zeilen oder no de Säite bezuelt?

A l'intersyllabe des composés polylexicaux, c'est la même règle qui est mise en oeuvre :

Dammeschong, Gebuertekontroll, Frittefett,
 Mais: *Bauernh~~n~~aus, Frittend~~n~~ëppen, Gromperenzalot, Instrumententafel*

Il est facultatif devant “s”, même quand il est écrit avec un “nn” redoublé:

Hunn si e fonnt? (↔ *Hu si e krut?*)
Wann si kommen (↔ *Wa si kommen*); *Wann s de kënns* oder : *Wa s de kënns*)
Komme(n) seng Kanner och?
E stoung viru(n) sengem Haus.

Une exception importante est que le “n” ou le double “nn”, qui représentent le résultat ou le reste d'une vibrante (“Schwénglaut”) nasale ne tombe jamais ni à l'oral, ni bien sûr à l'écrit :

Hien huet ee gudde Roman gelies.
Dat sinn dënn Fiedem. Hien ass verschwonn mat all senge Frënn. Ech sinn op der
Autobunn gefuer. Mat den Hänn / Zänn maachen.
Ee Krounprënz. (et non pas *ee *Krouprenz*; cf. aussi la plupart des éléments se terminant par : - *tioun* ou - *än* : *De Kapitän geet an der Spëtzt. D'Inflatioun leeft nees un.*

Dans le morphème du pluriel “-en”, le “n” peut aussi tomber éventuellement, mais dans ce cas, le “-e” n’est muni d’un tréma que s’il s’agit clairement de marquer le pluriel, l’absence de tréma ne permettant pas de savoir s’il s’agit du singulier ou du pluriel (cf. 3.1.4.5) :

Ech hätt gären déi Fritten do. ↔ Ech hätt gäre Fritte mat Zalot.
 Mais: *Ech ginn duerch d’Avenuen an der Stad. ↔ Ech sinn duerch déi Stater Avenuë gaangen.*

cf. aussi dans les composés:

d’Assurancëwiesen, d’Chancëgläichheet, d’Poubellen ↔ d’Poubellë vollmaachen
Ech hätt gären déi CDen do ↔ Ech hätt gären CDe fir 2 Euro d’Stéck.

La règle de l’Eifel n’est cependant pas respectée dans d’autres cas, car le “n” se maintient toujours

- devant un signe de ponctuation:

Dat do ass schéin, mä vill ze deier.
Si hunn (wéi sou dacks) näischt geschafft.

- dans les noms propres:

Den Här Christen fiert mam Auto.
Hien ass op München mat senger Freiesch.

- à la fin d’un vers

Du wëlls also wëssen
Wat ech sou liesen a schreiwen
Wou ech sou liewen a bleiwen

- ainsi qu’éventuellement dans des titres d’affiches ou de journaux suivant la disposition typographique :

<i>D’Europawalen</i>	↔	<i>D’Europawale</i>
<i>ginn ëmmer</i>		<i>ginn ëmmer</i>
<i>méi wichteg</i>		<i>méi wichteg</i>

3.2.4 Correspondance phonographique détaillée des différentes consonnes

phonie	graphie	exemples et commentaires
/p/	<p>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ A l'initiale (Pult), à l'intersyllabe (<i>krop</i>pen) et après voyelle longue également en finale absolue (<i>Trap</i>p) et dans la syllabe finale (<i>Drëps) Pech, Polizei, Posch, Post, Gips, Lëpsen (lèvres), Dampp, Kap, Strëmpp</i> ▷ Après une voyelle brève: <i>op</i> et en raison de l'orthographe anglaise: <i>Stop</i>
	<pp>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ Après une voyelle brève: Bippercher, Dëppen, Flapp, fluppen, juppelen, Kapp, Knapp, Schlupp, Schwupp, Stupp, tipp topp, Träpplek, Wupp, Zopp
		<ul style="list-style-type: none"> ▷ A la fin d'un lexème en raison d'une graphie transférée: Club, Job, Plomb (plombage), Stëbs (Staub), Verb
/t/	<t>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ Après une voyelle longue et souvent en raison de la graphie allemande: Blat, Brout (Brot), dout (tot), Eefalt, Fuesent, Längt, Léift, Nout (Not), Rat (Ratte), Rot (Rat), rout, Stat (Staat), Stot ▷ A l'initiale: Topert, Tuerm ▷ Mais, en dépit de la voyelle brève, simplement un "t" dans: <i>et</i>, <i>det</i>, <i>net</i>, <i>mat</i>
	<tt>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ Après voyelle brève: Bankett, bankrott, Blutt (Blut), Brikett, flott, Fortschrëtt, Fritt, datt gëtt (gëtt et net), Gott, gutt (gut), Lazarett, Minett, prett, Spott, Watt, Wett ▷ A l'intersyllabe: <i>Better</i>, <i>wetten</i>
	<d>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ En raison de l'orthographe allemande: Doud (der Tod), Friemd (Fremde), Gedold (Geduld), Geld, Gnod, Hand, Hond, Juegd, Leed (Leid), Mod (Magd), Mond (Mund), mëndlech, Moud, Owend, Rad (Rad), Sand, Soud, Stad (die Stadt), Trend, Wëld
	<dd>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ Après voyelle brève et à cause de la graphie allemande en position de durcissement final: Judd (Jude), Lidd (Lied), midd (müde)

phonie	graphie	exemples et commentaires
--------	---------	--------------------------

/k/	<k>	▷ A l'initiale d'un lexème: <i>Kabes, kafen, kal, Kallef, Kaz, Käschten, Këscht, Kino, K.O.</i> ▷ Après une voyelle longue: <i>Akaul, baken, Hoken</i> ▷ A la fin d'un mot: <i>Bok (Haube), Buttek, Elektrik, Flillek, Flank, Kinnek, Musek, Päiperlek, Politik</i>
	<ck>	▷ Après voyelle brève accentuée: <i>Bäcker, Bock, Deckel, drécken, flécken, Fleck, Fa'bréck</i>
	<ch>	▷ En raison de la graphie grecque ou latine : <i>Chaos, Charakter, Cholesterol, Choral, Chrëschten, chrëschtlech, Chromosomen, chronesch, Chronométrage</i>
	<c>	▷ En raison de l'origine romane ou française du lexème: <i>Cognac, Contraire, Coûten, Cretin, Cuvette, Fisc</i>
	<cc>	▷ En raison de la graphie française: <i>d'accord, Accord, Accordéon</i>
	<kk>	▷ En raison d'une adaptation d'un transfert: <i>Akku, Mokka, Sakko</i>
	<g>	▷ En raison de la graphie allemande ou anglaise: <i>Bulldog, Drog</i>
	<qu>	▷ En raison de la graphie française: <i>Quartier, Quiche</i>

/b/		▷ A l'initiale: <i>Bam, baken</i>
	<bb>	▷ En raison d'une voyelle brève qui précède: <i>jobben, sabbelen</i>

/d/	<d>	▷ A l'initiale d'un mot ou d'une syllabe: <i>däischer, Dësch, Drock, gedëlleg, Meedercher</i>
	<dd>	▷ En raison de la voyelle brève qui précède: <i>braddelen, Brudder, gudden</i>
		▷ En raison de la graphie allemande: <i>Lidder</i> (Lieder), <i>midden</i> (müder Mensch)

/g/	<g>	▷ A l'initiale d'un mot ou d'une syllabe: <i>Gas, Gaass, Gäns, Gedicht, gëschter, gewannen, gro, be'géinen</i>
	<gg>	▷ Après une voyelle brève: <i>Agglomerat, aggressiv</i> (français: <i>agressif</i>), <i>Bagger, Bugger</i>
	<gh>	<i>Spaghetti</i>

phonie	graphie	exemples et commentaires
/f/	<f>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ En raison de la voyelle longue qui précède: <i>lafen, kafen, schlofen</i> ▷ En correspondance avec un “b” à la fin de mots allemands: <i>Bouf</i> (Bube), <i>Buschtaf</i> (Buchstabe), <i>Drauf</i> (Traube), <i>géif</i> (gäbe), <i>léif</i> (lieb) ▷ En raison de la graphie allemande: <i>Bréif</i> (Brief), <i>Daf</i> (Taufe), <i>déif</i> (tief), <i>Fësch</i> (Fisch), <i>fiicht</i> (feucht), <i>fir</i> (für) ▷ En raison de l’orthographe française: <i>Aperitif</i>
	<ff>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ En raison de la voyelle brève qui précède: <i>Affekot, baffen, Grëff, schaffén, Soff, Ziffer</i>
	<v>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ En raison de la graphie allemande: <i>aktiv, brav, Dativ, Detektiv, Infinitiv, innovativ, Negativ, Nerv</i> (pluriel: <i>Nerven</i>), <i>Objektiv, Offensiv, Oktav, Polver, Positiv, radioaktiv, Spektiv, véier, Véi, Vertrag, viischt</i> (d’viischt Glace), <i>vijenzeg, vir</i> (vor), <i>vir</i> (vorne), <i>vrecken</i> (verrecken) ▷ Le préfixe <i>ver-</i>: <i>verbätzen, verlafen, verkafen, verzielen</i>
	<ph>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ En raison de l’origine grecque du mot: <i>Atmosphär, Diphthong, Geographie, Katastroph, Metapher, Orthographie, Philharmonie, Philosophie, Phonetik, Physik</i>
	<w>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ En raison de la graphie allemande en position de durcissement final: <i>Léiw</i> (Löwe), <i>Méiw</i> (Möwe)
/s/	<s>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ A l’initiale: <i>Sachet, Saison, Septième, Service</i> (cf. aussi <i>Zerwiss, /s/</i> proche de <i>/ts/</i> : serviette → <i>Zerwéit</i>) ▷ En finale: <i>Äis, béis, Dëlpes, eis, Gas, Glas, lues, Nues, Präis, Rous, Tennis, Vas, Wues, bis</i> (préposition) ▷ Dans le suffixe -nes (allemand: -nis): <i>Begriefnes, Erlaabnes, Gediechtnes, Gläichnes</i> ▷ En raison de l’origine du mot: <i>Bus</i>

phonie	graphie	exemples et commentaires
--------	---------	--------------------------

/s/	<ss>	<p>▷ Après voyelle brève: <i>Goss, Klass, Kuss, Noss, Schlëssel, Schnëss, wëssen</i> mais: <i>Gedeessems, Präisser</i> (sing.: <i>Präis</i>) : un seul <s> se lirait [z]!</p> <p>▷ Quand au suffixe <i>-nes</i> s'ajoute le morphème du pluriel <i>-er</i>: <i>Bedierfnesser, Begriefnesser, Gläichnesser</i></p> <p>▷ En raison de la graphie allemande <i>-chs</i>-, <i>-ß</i>-, <i>-ss</i> : <i>“chs”</i>: <i>Hoerwuess</i> (Haarwachs), <i>wiesselen</i> (wechseln), <i>wuessen</i> (wachsen) <i>“ß”</i>: <i>bëssen</i> (bißchen), <i>Bouss</i> (Buße), <i>flëissen</i> (fließen), <i>Fouss</i> (Fuß), <i>grouss</i> (groß), <i>naass</i> (naß), <i>Schluss</i> (Schluß), <i>Strooss</i> (Straße), <i>Stroossbuerg</i> (Straßburg), <i>séiss</i> (süß) <i>“ss”</i>: <i>Gaass, Keess, loossen</i> (lassen), <i>moossen</i> (messen), <i>Waasser</i> (Wasser)</p>
	<c><ç>	▷ En raison de la graphie française: <i>Annonce, Avance, Centre, Cinema, Garçon, Glace, Merci, Reçu, Remplaçant</i>
	<sc>	▷ En raison de l'origine du mot: <i>Adolescence, Discipline, Science</i>
	<t>	▷ En raison de l'origine du mot: <i>Demokratie, Explicatioun, Interpretatioun</i>
	<sss>	▷ Dans les composés polysyllabiques, dans lesquels les termes ont déjà un, voire deux <s>: <i>Schlusssequenz, Stresssituatioun</i>

/ʃ/	<sch>	<p>▷ Dans toutes les positions du mot: <i>akademesch, Artischock, belsch, Bësch, Dësch, Forschett, Händschen</i> (Handschuhe), <i>Haschisch, Kiischt</i> (Kirsche), <i>Klensch, Kolléisch, Schabloun, Scheck, Schlaang, Schong, Schüler, theoretesch, viischt</i> (vorder) cf. aussi: <i>schizopren</i> [ʃitʰso'fre:n] / [skizo'frɛn]</p> <p>▷ Dans certains transferts assimilés du français: brochure → <i>Broschür</i>, cli'ché → <i>'Klischee</i></p>
	<ch>	▷ En raison de l'origine surtout française du mot: <i>Accouchement, Affiche, Archiven, Brochure, Branche, Chalet, Chamber, Champignon, Chance, Charge, Chargeur, Châssis, Chauffage, Chauffeur, Chef, chic, Chicoreeszalot, Chirurg, Crochet, déclenchéieren, Echange, Franchise, Guichet, [Steak] haché, Quiche</i> lorraine, <i>Recherche, Reproche, Torchon, Tranche</i>
	<ge>	▷ En finale de mots français (à l'oral seulement [ʃ]): <i>Chômage, Garage, Langage, Loge, Message, Plage</i>
	<sh>	▷ Dans les mots anglais: <i>cash, fresh, shock, shopping</i>
	<sk>	<i>Ski</i> , mais [sk] dans: <i>Skateboard</i>

phonie	graphie	exemples et commentaires
--------	---------	--------------------------

/ç/	<ch>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ Rarement [ç] à l'initiale d'un lexème: Chemie (aussi: [ʃ]) ▷ Au milieu d'un lexème: <i>Achilles</i> (également avec [x]), <i>Dichotomie</i>, <i>feucht</i> (feucht), <i>Gedicht</i>, <i>Geschicht</i>, <i>gläichen</i>, <i>Hierarchie</i>, <i>Indochina</i>, <i>Katechet</i>, <i>Lichtenstein</i>, <i>liicht</i>, <i>Masochist</i>, <i>mécht</i> (hie mécht), <i>Meedchen</i>, <i>Schicht</i>, <i>sécher</i> (sicher), <i>technesch</i>, <i>Tiitchen</i> ▷ En finale de lexème : <i>anschaulech</i>, <i>buchstäblech</i>, <i>duerch</i>, <i>gefëierlech</i> (gefährlich), <i>héich</i>, <i>heemelech</i>, <i>Kielech</i> (Kelch), <i>Kierch</i> (Kirche), <i>Mëllech</i> (Milch), <i>Perch</i> (Pferch), <i>wierklech</i> ▷ Les adjectifs et éléments nominaux en -echt: <i>Aarbecht</i>, <i>Gielzecht</i>, <i>Molzecht</i>, <i>selwecht</i>, <i>Vreckecht</i> ▷ Correspond à un "g" allemand: <i>ewech</i> (weg), <i>Krich</i> (Krieg)
	<g>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ Après une voyelle longue accentuée : <i>Juegd</i> ▷ Après une voyelle brève non accentuée /ç/ s'écrit "g" : <i>bëlleg</i> (billig), <i>helleg</i> (heilig), <i>Kolleg</i>, <i>Mëtteg</i>, <i>richteg</i>, <i>wackeleg</i>, <i>wéineg</i>, <i>Ueleg</i> ▷ Les adjectifs en -zeg: <i>brongelzeg</i> (brongelzegt <i>Kleed</i>) ▷ Des participes passés: <i>gesiedegt</i>, <i>verfollegt</i>, <i>vernoléisseg</i> ▷ Quand "l" ou "r" est intercalé entre la voyelle et [ç]: <i>Bierg</i>, <i>Buerg</i>, <i>Felg</i>, <i>Muerg</i> (Mark), <i>Suerg</i>, <i>uerg</i> ▷ Le "g" reste dans les lexèmes qui se terminent par [ç] aussi bien en finale que quand ils sont suffixés ou munis de morphèmes flexionnels : <i>gleeweg</i> → <i>Gleeweger</i>, <i>helleg</i> → <i>Hellegen</i>, <i>wéineg</i> → <i>Wéinegkeet</i>

[x]	<ch>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ <i>Baach</i>, <i>brauchen</i>, <i>Buch</i>, <i>Daach</i> (Dach), <i>Duch</i>, <i>Fach</i>, <i>flaach</i>, <i>Fluch</i>, <i>Geroch</i>, <i>Glach</i>, <i>Hochzäit</i>, <i>Lach</i>, <i>Saach</i>, <i>spachtelen</i>, <i>Trach</i>, <i>Yacht</i>
	<g>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ En finale "gutturalisée" : <i>Dialog</i>, <i>Lag</i>, <i>Synagog</i> (également [g]), 'Virtrag, Ver'trag
	<r>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ En raison de l'origine du mot (prononciation également /r/) : <i>Bar</i>, <i>Star</i>

phonie	graphie	exemples et commentaires
--------	---------	--------------------------

/v/	<v>	<ul style="list-style-type: none"> En raison de l'origine le plus souvent française du mot : <i>Avis, Enveloppe, Motivatioun, Nouvelle, privat, Rendez-vous, Revue, Vanill, Vas, Verb, vis-à-vis, Visitëkäertchen, Vitamin, Vol, Vote, Vue, Virus, Vakanz, Nerv</i>
	<w>	<ul style="list-style-type: none"> Au début du lexème (jamais à la fin) : <i>Wal, Wand, wëll, Wëld, wou, Wuerm</i> A l'intersyllabe : <i>bleiwen, gleewen, ierwen, léiwen, stierwen</i> Dans des emprunts français assimilés : <i>valises</i> → <i>Wallissen</i> Au pluriel de lexèmes qui au singulier ont un durcissement final : <i>Bouf</i> → <i>Bouwen, Bréif</i> → <i>Bréiwer</i>
	<ww>	<ul style="list-style-type: none"> Après une voyelle brève : <i>Huwwel, iwwereg, kniwwelen, Niwwel</i> Dans des mots français intégrés : <i>divan</i> → <i>Diwwi, civet</i> → <i>Ziwwi</i>

/z/	<s>	<ul style="list-style-type: none"> Au début et à l'intervocalique d'un mot: <i>Sënn, Sonn; bëselen, Dusel, Dosen, Fusel, Kisel, lesen, Riselen, rosen, Tasenteller, Wisen, cf. aussi Laser</i>
	<z>	<ul style="list-style-type: none"> En raison de la graphie française: <i>zut</i> [zʏt]
	<x>	<ul style="list-style-type: none"> A cause de la graphie française: <i>Sixième</i>

/h/	<h>	<ul style="list-style-type: none"> Le "h" n'est écrit que là où il est prononcé.
		<ul style="list-style-type: none"> Au début du mot: <i>Handy, Haus, Houer, Hoer, Här, Hals, Hobby, Hymn</i> Au milieu du mot à l'intersyllabe: <i>aha, ahoi, oho, feelerhaft, Uhu</i>
		<ul style="list-style-type: none"> En raison de la graphie allemande: (<i>Dehnungs-</i>"h"): <i>Bühn, Fernseh, Föhn, Führerschäin, Truh, während</i> Dans les combinaisons de graphèmes <rh>, <ph>, <th> en raison d'autres langues, p. ex. du grec ou du français: <i>Athen, Bibliothéik, Diphthong, Orthographie, Philosophie, Phonetik, Rhäin, Rhône, Theater, Thees, Theologie, Thermometer</i>

/j/ /i/	<j>	<i>Alleluja, Billjee, Familljen, Gaaljebierg, Januar</i> (également [ʒ]), <i>jiddwereen, Joffer, Jonktem, Pompjee</i>
	<g>	<ul style="list-style-type: none"> En raison de la graphie allemande ou française: <i>Regierung, Reli(gi)oun, Igel</i>

phonie	graphie	exemples et commentaires
/ʒ/	<j>	▷ A l'initiale et à l'intersyllabe (ce /ʒ/ français était orthographié naguère "jh"): <i>Bonjour, grujeleg, Jalousie, Jämpi, Jang, jummen, Jus, just, Piisch → Pijen</i>
	<g>	<i>Agence, Energie, Gillet, Digestioun, Dragee, G.S.M., Bigel, Beschäftigung, deeglech, Egypten, Fliger, gentil, Georgette, Ierger, Ligen, méiglech, Segen, uergen, Vigel, kéisege [Geschmaach]</i>
/m/	<m>	▷ A l'initiale de lexèmes ou après une voyelle longue: <i>Bam, Bom, Monni, Mamm, mir</i> ▷ Après une voyelle brève (qui fait toujours partie d'un groupe nasal): <i>Kamp, Jemp</i>
	<mm>	▷ Après une voyelle brève: <i>kommen, Mamm</i>
/n/	<n>	▷ A l'initiale de lexèmes: <i>Noss, Nues</i> ▷ Après une voyelle longue: <i>laanscht, Maandel, Millionär</i> ▷ A la fin des lexèmes: <i>den, Frëndin, Léierin, Lektoun, Mandarin(e)</i> ▷ Dans un groupe nasal avant une autre consonne: <i>Fändel, Mandel, Mantel, Rondel, Wanter</i>
	<nn>	▷ Après une voyelle brève: <i>dënn, Dänn, Nonn, rennen</i> ▷ Dans le suffixe "-in" à l'intersyllabe suivi d'un morphème pluriel : <i>Frëndinnen, Léierinnen</i> ▷ Attention: all./angl.: <i>Millennium</i> ↔ français: <i>millénaire</i> luxembourgeois: <i>Millénaire</i> français: <i>fonctionner</i> ↔ luxembourgeois: <i>funktionéieren</i> <i>perfectionner</i> ↔ <i>perfektionéieren</i> <i>traditionnel</i> ↔ <i>traditionell</i> <i>fonctionnel</i> ↔ <i>funktionell</i> <i>opérationnel</i> ↔ <i>opérationell</i>
/ŋ/	<ng>	▷ Jamais [ŋ] à l'initiale d'un lexème. ▷ Après une voyelle brève ou longue: (am) <i>Gaang, Längt, sangen, Zaang, Zong</i> ▷ Dans le suffixe "-ung" ou "-ong": <i>Beleidegung, Endung, Forschung, Kräizung, Léisung, Lüftung, Ofdriewung, Rechnung, Schöpfung, Währung</i> ▷ Dans le suffixe "-eng": <i>eleng, Diddeleng, Rëmeleng, Wunneng</i> ▷ Dans des emprunts français phonétiquement intégrés en [ɔ̃] et [ɛ̃]: <i>caleçon → Kalzong, cousin → Koseng, fonds → Fong, jeton → Stong, prison → Prisong</i>

phonie	graphie	exemples et commentaires
--------	---------	--------------------------

/l/	<l>	▷ Au début du lexème: <i>lafen, Land, Loscht, lues</i> ▷ Après voyelle longue: <i>al, Deel, Kuel, Miel, Wal, Wiel</i> ▷ Dans le suffixe “-el”: <i>Fändel, fuddel, Schnuddel, Schlüssel</i> ▷ Dans un couple consonantique: <i>blo, Fleck, Klack</i>
	<ll>	▷ Après une voyelle brève: <i>all, Allee, brilliant, Kristall, Mull, Null, rullen, Häll, Ball</i>
	<[aI]l[l]>	▷ Dans des emprunts français: <i>Billjee, Famill, Medail, Taille</i>

[r],[R], [ʁ],[ʀ]	<r>	▷ Dans toutes les positions du lexème: <i>Bauer, Bier, Bir, Dier, dir, erlaben, Äerzbëschof, lauschteren, Mier, mir, raschten, rullen, schreiwen, Star</i> ▷ En finale de lexème et dans les préfixes “er-”, “ver-”, le “r” est prononcé [ʀ] : <i>awer, erzielen, Huewer, verroden</i>
	<rr>	▷ Après une voyelle brève: <i>Horror, korrekt, Wurrel</i>
	<g>	▷ En raison de la graphie allemande: <i>Groussherzogin, Lager</i> (proche de: [x])

/kʊ/ , /kɔ/	<qu>	<i>Qualitéit, quasi, Quell</i> (jamais prononcé [kv] comme en allemand standard)
----------------	------	--

/ks/	<x>	<i>Aaxt, Box, extra, féx, fixéieren, Hex, Jux, mixen, Taxi</i>
	<cc>	<i>Accès, Accent, Succès</i>
	<ct>	<i>Actioun</i>
	<kt>	<i>perfektionéieren</i>
	<chs>	<i>Eidechs, Ochs, sechs</i> , mais: <i>Fluess, Fuuss, Wuess</i>
	<cks>	<i>dacks, Gedecks</i>
	<ks>	<i>gaaksen, quiiksen, gierksen</i>

/ŋk/	<nk>	▷ Jamais [ŋk] au début d’un mot; apparaît seulement en finale d’un radical: <i>Bank, denk-en, fänk-en, Gank</i> (↔ <i>gaang</i>), <i>Geschenk, Gestank, Instinkt, jonk</i> (↔ <i>Jong</i>), <i>schlank</i> (↔ <i>Schlaang</i>), <i>Spelunk, Wénkel, Zénk</i>
------	------	--

phonie	graphie	exemples et commentaires
/t ^s /	<z>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ A l'initiale, au milieu et en finale d'un lexème: <i>Danz, faszinant, Gënz, Horizont, Holz, Kranz, kuerz (kurz), Malz, Mëlz, Mënz, Pelz, Salz, Schmalz, spezial, Zäit, Zatz, Zeitung, zënter, Zill, Zip (machin), Zuch</i> ▷ Après une voyelle longue ou une diphtongue : <i>Kaz, Plaz, Saz, jäizen → [du] jäiz; späizen → [du] späiz</i> ▷ A l'initiale de mots français intégrés: <i>Zerwéit, zolidd, Zinema</i>
	<tz>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ Après voyelle brève: <i>pëtzen; sëtzen → [du] sëtz → [do] souz [keen], Kätzercher, matzen (dran), Metzler, Sätz,</i> ▷ En raison de la graphie allemande: <i>Mutz (Mütze), Netz, Spëtzt</i>
	<ts>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ Dans des mots composés à l'intersyllabe: <i>Geschäftsleit, Rätselen, Wiertseleit</i> ▷ “-s” comme finale après “-t”: <i>honnertsten, nuets, riets, fléien → du flitts, zéien → du zitts</i>
	<ds>	▷ En finale durcie de certains mots invariables ou figés: <i>hannerwands, owends (owes)</i>
		▷ Dans des mots composés: <i>Kandskanner</i>
	<c>	<i>Cinquième, Exorcissem</i> (bien plus proche de /s/ que de /t ^s /), <i>Cäsar</i>
	<tioun> <tient>	▷ En raison de l'origine surtout française du mot: <i>Actioun, Direktioun, Explikatioun, Natioun, Relatioun, Statioun Patient</i>
	<zz>	▷ En raison de l'origine du mot: <i>Pizza, Razzia, Terrazzo</i>

[ʃt]	<st>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ A l'initiale d'un lexème, [ʃ] devant [t] est transcrit le plus souvent par “st”: <i>stabel, stabil, Stack, Stagnatioun, Stall, Stand, Stär, Start, Statistiken, Statue, Status quo, Stéck, Steen, Stigmaen, Stil, Stock, Stockholm, Stong, Stop, Stopp, stoussen, Sträif, Strand, Stréch, strikt, Struktur, Student</i>
	<scht>	<ul style="list-style-type: none"> ▷ A l'intersyllabe: <i>baschten, göschter, Moschter, Ouschteren, Paschtouer, Plooschter</i> ▷ A la fin d'un radical de mot:: <i>Aascht, Broscht, Fauscht, Frascht, Houscht, Këscht, Knascht, Kuuscht, Konscht, Loscht, Mëscht, näischt, Rescht, viischt (vorder)</i>

phonie	graphie	exemples et commentaires
[p]	<sp>	<p>▷ A l'initial d'un mot ou au début d'un morphème, devant [p], le [f] s'écrit le plus souvent <s> :</p> <p><i>Gespenst, Spa, Späicher, späizen, Speichel, Speis, Spektakel, Spätzt, Spezial, Spidol, Spiegel, Spill, spillen, Spioun, [hie] spiert, Spiritualismus, Spläiter, Spoiler, Sponsor, Sport, spottbëlleg, sprengen, Sprit, Sprudde(w)aasser, Spuenien, Spuerkeess, Sputnik</i></p> <p>▷ Le groupe graphémique <sp> peut aussi être prononcé [sp], cf.: p. ex. dans certains noms de lieu: <i>Keespelt, Uespelt</i> ou dans des mots anglais: <i>Spot</i> (Werbespot)</p>
/sp/	<sp>	<p>▷ A l'intersyllabe, p. ex. dans des noms de lieu: <i>Keespelt, Nouspelt, Uespelt</i></p> <p>▷ Surtout dans les transferts non-assimilés du français, de l'allemand, de l'anglais, de l'espagnol, de l'italien :</p> <p><i>Despot, esperanto, Espresso, Esprit, Espadrillen, knuspereg Aspekt, Perspektiv, Respekt, Spot</i> [sp] / [p] (enseigne publicitaire), <i>Spacelab, Spaceship, Spleen, Spice, Spiderman, Splitting, Speaker, Speech, Speed, Sprint(er), Sprite</i></p> <p>▷ Ne pas confondre avec le [sp] phonotaxique dans des mots composés: <i>Auspuff, suspekt, transparent, Transport</i></p>
/st/	<sst> <st>	<p>▷ A la fin d'un mot avec ou sans morphèmes flexionnels:</p> <p><i>dat gréisst Haus, wëssen → dir wësst</i></p> <p>▷ Au début ou à la fin de transferts:</p> <p><i>Sticker, Stoa, Strateg, Poopst, Post</i></p> <p>▷ La graphie <st> des mots transférés est prononcée le plus souvent [st] :</p> <ul style="list-style-type: none"> - dans des mots issus de l'allemand : <i>Australien, Éisterräich, Fest, Frust, Fürst, Historiker, Katastroph, Küst</i> - de l'anglais: <i>Backstage, Casting, Establishment, Joystick, Nonstop, Post It, Standby, StarWars, Steve, Stewardess, Story, Strip-tease, Studio, Superstar</i> - du français: <i>Abstraktioun, Alpinist, Aristokratie, Bistro, Distillerie, Distorsioun, Lastik</i> (élastique), <i>Manifestatiounen, Maschinist, Ministère, Restaurant</i> - de l'italien: <i>Minestrone, Pasta</i>

phonie	graphie	exemples et commentaires
/tʃ/	<tch>	▷ En raison de l'origine du mot: <i>Catch, Dispatch, Ketchup, Match, Patch, Scotch</i> ▷ Prononciation étrangère surtout anglaise [tʃ]: - <ch>: <i>Attachment file, Challenge, Champion, Channel, Charter-Fliger, Charts, Chatroom, Check-in, Checkpoint, Cheeseburger, Chihuahua</i> - <tch>: <i>Kitchnette, Matchbox, Sketch, Macho, Poncho, Ranch, Sandwich</i>
	<tsch>	▷ En finale du radical du mot: <i>autsch, flutschen, Krätsch, Lutsch, Mëtsch, mätsch, rutschen, utsch</i>

En conclusion, voici un exemple détaillé qui illustre les différentes façons de prononcer une même lettre consonantique. La lettre “g” peut transcrire, suivant sa position et l’origine du mot, jusqu’à sept sons différents :

graphie	phonie	commentaires	exemples
<g>	[g]	▷ En syllabe initiale, dans des mots du domaine germanique et allemand, et dans les néologismes allemands, p. ex.: ▷ Dans les transferts et mots savants construits non-assimilés:	<i>Geleeënheet, gesamt, Gebai, Gerëpp, gëschter, gewannt, Gas, gläich, Gäns, Gnod, gro, Garage, vergiessen;</i> <i>Neger, Tiger</i> <i>Agro'nom, 'Dogma, 'Fug, 'Magma, Re'gal</i>
	[k]	▷ Dans la syllabe finale durcie de mots transférés: ▷ Devant un [s] sourd:	<i>Analog</i> (aussi [x]), <i>Bug, Smog</i> <i>bugséieren</i>
	[ʒ]	▷ En syllabe initiale et au milieu d’un emprunt français: ▷ Dans les abréviations, sauf celles de l’allemand:	<i>'Gilet, sans °gêne, Ge'stioun, Ge'nie, Ar'rangement, Al'gerien, 'jugement</i> <i>C.E.G.E.D.E.L., G.S.M., L.C.G.B., T.G.V.</i> <i>mais: A.E.G. [aːleɪ'geː]</i>
	[j] [ʏ]	▷ Au milieu d’un mot luxembourgeois ou d’un mot assimilé issu de l’allemand, le plus souvent devant un /e/ = [j]:	<i>beschäftegen, Bigel</i> (Bügel), <i>eigentlech, Entschëllegung, Fliger, folgendermoossen, fügen, Gaalgen, Géigend, géigen, Ligenen, méiglech, Uergel, Regel, Regierung, rigid, Segel, Siger, Schlussfolgerung, Spigel, Stroosbuerger, Uschëllegung</i>
	[ç]	▷ Au milieu du mot, la lettre <g> peut aussi transcrire [ʒ] ou [ç]:	<i>beweeglech, Obregkeet</i> <i>Feigling</i>

	[ç]	▷ A la fin du mot, surtout après la chute du [ə] final. Ecrit parfois <ch>:	<i>Beleeg, deemoleg, eeneg, éiweg, Erfolleg, Kolleg, Krich, onofhängeg, schëlleg, de Sig, wéineg</i>
	[x]	▷ En syllabe finale, le plus souvent après “a”, “u”, “o” dans les mots assimilés issus de l’allemand. Souvent transcrit <ch>: ▷ Au milieu du mot, prononcé [x] ou [r], cf.:	Tag → <i>Dag</i> , mais: Betrug → <i>Bedruch</i> genug → <i>genuch</i> , klug → <i>kluch</i> [klu:x], Zug → <i>Zuch</i> , mag [sinn][ma:x], Schlag; Cf. aussi: Dialog → à l’oral: <i>Dialooch</i> , <i>Katalog</i> , <i>Synagog</i> [x] <i>Kugel</i> , <i>Jugend</i> , <i>Dugend</i> (Tugend), <i>Lager</i>
	[ŋ]	▷ Dans la séquence “-ng”:	<i>jong, brong, Bong</i>

3.2.5 Récapitulation

① Le redoublement d’une consonne dépend de la longueur de la voyelle qui précède.

- **Longue** est la voyelle simple, isolée et accentuée, uniquement quand elle se trouve devant une consonne simple

al, kafen, molen, rosen;

mais un /e/ long est en règle générale transcrit par “ee” redoublé

Eefalt, Eekel, feelen, Gläichheet.

- **Brève** est la voyelle simple, isolée, quand elle se trouve devant deux ou plusieurs consonnes :

Bild, kachen, kaschten, Kichen, Kutsch, Loscht, tippen

- **Longue** est l’unité phonétique constituée de deux voyelles redoublées, peu importe qu’elle se trouve devant une, deux ou plusieurs consonnes

Aarbecht, Kuuscht, lüicht

- **Longue** est la séquence diphtongue (ou voyelle suivie d’un [ə] dit de transition) + consonne(s)

Äerd, bäi, bei, bieten, huelen, méi, Rei

Telles sont donc les quatre possibilités de base.

- ② Lorsque la voyelle qui la précède est déjà redoublée, la consonne qui suit peut à son tour être redoublée. C’est le cas p.ex. du /s/, transcrit en luxembourgeois le plus souvent par <ss> (qui à son tour est mis la plupart du temps comme correspondant du “ß” / “ss” de l’orthographe de l’allemand standard) :

loossen, moossen, Strooss, mais aussi: *Gaass* (= Gasse), *Fuuss* (= Fuchs), *Weess* (= Weizen)

③ Quant à savoir dans quels cas on écrit

	ou	<p>				
<bb>	ou	<pp>				
<v>	ou	<f>	ou	<w>		
<ch>	ou	<g>	ou	<k>	ou	<j>
<d>	ou	<t>	ou	<dd>	ou	<tt>
<cc>	ou	<ck>	(etc.),			

il n'est guère possible dans la plupart des cas de le dire à l'aide de règles simples, comme p. ex. en allemand standard, où prévaut le principe de l'identité du radical, c'est-à-dire que la syllabe du radical y garde toujours la consonne finale de sa forme fléchie :

Blut ← *bluten*, *Kalb* [p] ← *Kälber* [b], *brav* [f] ← *brave Leute* [v]

Si on appliquait ce principe en luxembourgeois, on prendrait le risque de trop s'éloigner du modèle écrit ou de l'image graphique habituel de l'allemand:

**Bludd* ← *bludden*, **Kallew* ← *Kaalwer*, **Bouw* ← *Bouwen*

Les modifications qualitatives des consonnes, entraînées dans la syllabe radicale par la flexion, sont donc prises en compte par l'orthographe luxembourgeoise :

Blutt – *bluddeg*, *Kallef* – *Kaalwer*, *héich* – *héijen*, *Gruef* – *gruewen*.

Sont donc responsables des diverses variantes écrites des consonnes :

- les neutralisations des oppositions phonologiques dans les différentes syllabes lexicales:

– on prononce, mais on n'écrit pas la plupart du temps les consonnes qui s'adoucissent en contexte dans les syllabes finales et qui se substituent donc à des consonnes dures:

mateneen (et non pas: * *maddeneen*) , *bëlleg* [ç] , *Mëllech* [ç],
Ruff en eran (et non pas: **ruww-ënn-erann*)

– on prononce et on écrit les consonnes qui se durcissent dans les syllabes finales neutralisées, mais qui au milieu du mot sont prononcées douces :

Schreif [f] *mir ee Bréif* → *Si schreift* [f] *mir ee Bréif* → *Mir schreiwen* [w]
hinnen ee Bréif → *Si huet hinnen ee Bréif geschriwwen* [w]

- la diversité de transferts d'autres langues, où s'appliquent des systèmes orthographiques parallèles, p. ex. :

en français:	<i>agre'ssif, infini'tif</i>
en allemand:	<i>aggre'ssiv, 'Infinitiv</i>
en anglais:	<i>life ↔ live</i>

- les modèles visuels et les images orthographiques, dus au multilinguisme de la population du Luxembourg ;
- les divers stades diachroniques et synchroniques présentés par les emprunts ou transferts et qui rendent vaine toute tentative de description fondée sur un seul processus d'intégration graphique qui soit en même temps simple et systématique ;
- le degré de tolérance à l'égard des "autres" langues.

④ Pour certains mots pris dans le processus du transfert et de l'intégration, on peut de ce fait admettre une double orthographe et donc faire jouer la règle de tolérance (cf.4.2)

[j]	<y-j>	<i>Yoghurt / Joghurt</i>
[k]	<c-k>	<i>circa / zirka</i>
[ts]	<t-z>	<i>potentiell / potenziell, substantiell / substanziell</i>

4 PARTIE III: QUELQUES QUESTIONS PARTICULIERES

Genéralités

Dans cette troisième partie, où pourront être traités plus tard d'autres aspects de l'orthographe luxembourgeoise, il est question de difficultés particulières. Celles-ci, ou bien, n'ont pas été éclaircies jusqu'ici en luxembourgeois, du fait que la majorité des luxembourgophones ont considéré les solutions comme évidentes, ou bien elles n'ont pas encore été réglées, voire normées. Ainsi par exemple l'orthographe des verbes pose traditionnellement depuis le début du 19^{ème} siècle des problèmes, car il s'agit là d'une classe de mots qui exige une application particulièrement réfléchie de la hiérarchie des principes orthographiques; en effet, ici ne vaut plus le premier principe visuel du primat de l'image originelle (c'est la graphie de l'infinitif luxembourgeois qui joue cette fonction de point de référence), ni même une application plus stricte des règles de quantité des voyelles (car on ne sait pas très bien, si les morphèmes de conjugaison comptent parmi les consonnes ou non). Par ailleurs, l'intégration des éléments lexicaux, transférés d'autres langues, est une affaire délicate surtout en luxembourgeois. La soudure ou la séparation, l'emploi des majuscules et des minuscules, la ponctuation seront également envisagés dans ce chapitre, car on ne peut plus se contenter de renvoyer globalement, comme cela s'est fait jusqu'ici, aux habitudes orthographiques de l'allemand standard d'aujourd'hui. *"Nos lettres initiales s'écrivent en majuscule ou en minuscule comme en allemand. Nos signes de ponctuation sont employés de même, et la segmentation en syllabes se fait de la même manière"*, se contente de dire à propos de ces questions p. ex. l'arrêté ministériel du 10 octobre 1975.

4.1 L'orthographe des verbes luxembourgeois

L'orthographe des verbes, c'est-à-dire des lexèmes qui apparaissent sous forme conjuguée comme base de groupes verbaux, est une affaire difficile en luxembourgeois, du fait que le radical verbal simple ou complexe est susceptible de fortes modifications sous l'effet des marques de la conjugaison et que l'on ne dispose pas encore d'une visualisation systématique de l'ensemble du système des morphèmes flexionnels. **Voilà pourquoi, l'évocation d'une seule et même règle ne suffit pas** pour décrire et expliquer les diverses graphies des voyelles et des consonnes du radical verbal. L'orthographe des verbes est du point de vue du système le modèle par excellence de la complexité dans l'application des principes orthographiques. Trois principes au moins constituent ce système.

- Quand on conjugue un verbe, il faut partir non plus de l'infinitif allemand, mais de l'infinitif luxembourgeois.
- Les règles générales de la graphie des voyelles et des consonnes en luxembourgeois doivent être respectées et surtout celle dite du double consonantisme dans le radical verbal.
- Les difficultés particulières d'ordre phonétique, comme les problèmes d'assimilation des morphèmes flexionnels avec les syllabes finales du radical, doivent être réglées en principe de telle façon que soient appliquées des normes orthographiques générales et que de ce fait on ne fasse pas dans l'orthographe générale des exceptions catégorielles, c'est-à-dire valables seulement pour telle ou telle classe de mots.

4.1.1 Trois principes

S'en tenir au radical verbal de l'infinitif luxembourgeois et partir de lui veut dire p. ex. que dans le cas du verbe *fannen* une forme comme du **fëndst*, telle qu'elle est prescrite dans l'arrêté du 10 octobre 1975 (p. 1388), n'est plus admise, de même que le principe général, retenu à l'époque, de s'en tenir aussi longtemps que possible à "l'image de l'allemand", c'est-à-dire au modèle visuel de la graphie de l'allemand standard (si l'on excepte le cas des assimilations dont il sera question plus loin). Respecter la correspondance phonographique et les règles générales qualitatives et quantitatives de l'infinitif luxembourgeois veut dire au fond tout à fait normalement que l'on privilégie **le principe de l'identité du radical** (*Stammprinzip*; le principe morphématique) en ce qui concerne la graphie des voyelles et des consonnes. Le principe de l'identité du radical prévoit qu'un radical lexical est écrit, autant que possible, de la même manière, afin que le lecteur puisse reconnaître au plus vite son "image" ou modèle visuel. Voilà pourquoi il faut d'abord faire une différence générale entre le radical et les morphèmes de conjugaison, donc entre le radical du verbe et les désinences ou terminaisons qui lui sont rattachées. En généralisant, il s'agit donc de différencier le radical lexical d'une part et les morphèmes flexionnels d'autre part dans les lexèmes variables conjugués et déclinés.

Par exemple:

- le radical verbal est la partie imprimée en gras qui précède le trait d'union:
***mol**-en, **krëgëil**-en, **gëll**-en, **rësel**-en, **begräif**-en*
- le morphème flexionnel est la partie en gras qui suit le trait d'union. Dans nos exemples, c'est donc la marque de l'infinitif *-en*.

Dans d'autres cas, on peut considérer comme morphèmes flexionnels l'inflexion ou d'autres modifications du mot lexical, p. ex. :

- le changement de la voyelle et de la consonne dans *leien* ↔ *louch*,
- le préfixe grammatical *ge-* avec la terminaison *-t*, dans le participe parfait (participe II) *geluecht*,
- la modification voyelle + consonne dans *kommen* → *kënnt* (ou dans *ee Pad* → *Pied*, *eng Maus* → *Mais*), ou encore la terminaison de l'adjectif épithète dans *ee mëllt-t Stéck Kuch*.

4.1.1.1 Le principe de l'identité du radical (principe morphématique)

Le respect du *Stammprinzip* ne pose aucun problème pour les verbes qui sont **réguliers**, c'est-à-dire gardent précisément le même radical tout au long de la conjugaison, ainsi p. ex. pour :

- ***laachen** - **gelaacht** et **bauen** - **gebaut***
(pour le type de verbe avec voyelle longue ou diphtongue à l'intersyllabe)
- ***schaffen** - **geschafft** et **schellen** - **geschellt***
(pour le type de verbe avec voyelle brève devant consonne redoublée)
- ***lauschteren** - **gelauschtert***
(pour le type de verbe avec une diphtongue devant plusieurs consonnes représentant deux graphèmes)

- *léieren* - *geléiert*, *begéinen* – *begéint*, *béien* – *gebéit* (cf. aussi: *laueren*, *leieren*, *ausrouen*, etc.)
(pour le type de verbe avec une autre diphtongue)

Surtout pour les nombreux verbes transférés du français à l'aide du suffixe accentué - *éier* [en], comme p. ex. *condamhéieren*, *enga'géieren*, *illustréieren* (cela fait tout de même près de 11% des verbes luxembourgeois), il n'est pas difficile de respecter l'identité du radical de l'infinitif.

La situation se complique davantage pour les verbes réguliers avec une voyelle longue devant une seule consonne ou pour tous les verbes irréguliers, qu'ils fassent partie d'une série ou qu'ils soient isolés et hors-série. Par exemple: *mol-en* (séparé en syllabes morphologiques) a dans le radical une voyelle longue devant une seule consonne.

A l'indicatif présent et au participe II, ce verbe fait, si l'on respecte les règles de quantité:

ech mol-en, *du mool-s*, *hie mool-t*, *mir mol-en*, *dir mool-t*, *si mol-en*, *gemool-t*.

Certes le radical verbal reste du point de vue phonétique le même avec un [o:] long devant le phonème [l] transcrit par le graphème <l>, mais du point de vue graphique, on ne peut évidemment pas parler d'un radical non-modifié.

Cela est plus clair encore dans le cas des **verbes irréguliers**, c'est-à-dire de ces bases lexicales qui présentent des radicaux différents au cours de leur conjugaison et sont donc soumises aux modifications qualitatives, voire quantitatives, de leurs voyelles et/ou consonnes. Voici quelques exemples de quelques séries de verbes irréguliers :

- Verbes auxiliaires

infinitif	ind. prés. 2. pers. + 3. pers. sg	préterit 2. pers. + 3. pers. sg	conditionnel 2. pers. + 3. pers. sg	participe II (parfait)	impératif singulier	impératif pluriel
<i>sinn</i>	<i>bass</i> <i>ass</i>	<i>waars</i> <i>war</i>	<i>wiers</i> <i>wier</i>	<i>gewiescht</i>	<i>sief</i>	<i>sidd</i>
<i>hunn</i>	<i>hues</i> <i>huet</i>	<i>has</i> <i>hat</i>	<i>häss</i> <i>hätt</i>	<i>gehat</i>	<i>hief</i>	<i>hieft / hutt</i>
<i>ginn</i>	<i>gëss</i> <i>gëtt</i>	<i>goufs</i> <i>gouf</i>	<i>géifs</i> <i>géif</i>	<i>ginn</i>	<i>gëff</i>	<i>gitt</i>

Ces verbes ont à l'infinitif une voyelle prononcée brève, ce qui est marqué à l'écrit par le redoublement de la consonne qui suit : *sinn*, *hunn*, *ginn*. C'est là un changement par rapport à l'orthographe de l'arrêté ministériel de 1975, car les règles de quantité s'appliquent désormais à l'infinitif de tous les verbes. Cependant à l'indicatif présent à la 2ème et 3ème personnes du singulier le <u> de *hunn* se transforme en diphtongue longue <ue>. Ce qui frappe encore davantage, c'est que la voyelle brève de l'infinitif est systématiquement allongée ou diphtonguée au préterit (imparfait) et au conditionnel, ce qui entraîne évidemment un autre marquage du changement quantitatif :

hunn → *ech hunn*, *du hues*, *hien huet*, *mir hunn*, *dir hutt*, *si hunn*
sinn → *ech war*, *du waars*, *hie war*, *mir waren*, *dir waart*, *si waren*
ginn → *ech gouf*, *du goufs*, *hie gouf*, *mir goufen*, *dir gouft*, *si goufen*

- Verbes modaux

Dans les verbes modaux et dans les anciennes formes de prétérit des verbes prétérito-présents, on respecte également les règles générales de l'orthographe luxembourgeoise.

Ainsi par exemple dans le verbe qui sert à exprimer les “pronostics” *wäert-en*, on respecte le durcissement final (“t” et non pas “d”):

ech wäert, du wäerts, hie wäert, mir wäerten, dir wäert, si wäerten.

La terminaison “t” s’assimile au “t” du radical verbal à la 2ème personne du pluriel (*dir *wäert-t* → *dir wäert*). On respecte aussi la règle du [ə] dit de transition (donc “ä”) devant un “r” + autre consonne, par conséquent:

ech wäert et non: **wärt.*

Ce qui frappe dans le cas de *kënnen, missen, sollen, wëllen*, c’est la règle du maintien de la double consonne de l’infinitif dans le radical verbal de l’indicatif présent (*kann-, kënn-, muss-, soll-, wëll-*) et du prétérit (*konn-t, muss-t, soll-t, woll-t*), mais c’est conforme aux règles générales, car la voyelle est brève. Si donc on a une consonne redoublée dans le radical verbal de l’infinitif, elle est maintenue à l’indicatif présent. C’est ce qu’on appelle le principe du double consonantisme.

4.1.1.2 Le principe des règles de quantité

Du fait que précisément on respecte le redoublement de la consonne après voyelle brève dans le radical verbal (d’autres consonnes peuvent s’y ajouter), on peut classer les différents verbes irréguliers d’après les règles quantitatives (éventuellement jointes aux règles qualitatives) de la voyelle et d’après les différents marquages de cette quantité par un ou deux, voire trois consonnes. Les règles de base sont ici comme dans toute l’orthographe luxembourgeoise les mêmes (cf. 3.2.5: ①). En voici le rappel:

- Une voyelle redoublée est toujours longue, que ce soit devant
 - une consonne: *deef-en, feel-en*
 - plusieurs consonnes : *luuss-en, maach-en*
 - à la fin du lexème à l’intersyllabe: *lee-ën*
- Une voyelle simple est
 - **longue** devant une seule consonne dans la même syllabe prononcée :
duz-en, fal-en, hal-en, kaf-en, mol-en, op-raf-en
(verbes réguliers et irréguliers)
 - **brève** devant plusieurs consonnes simples : *denk-en, fänk-en, sang-en*,
ou devant des consonnes transcrites par plusieurs lettres: *blech-en, fësch-en*
(verbes réguliers et irréguliers)
 - **brève** devant une consonne redoublée : *hëllef-en, komm-en, ruff-en*
(verbes réguliers et irréguliers)

- Une voyelle simple en finale absolue d'un radical est normalement **longue** :
dro-en, fro-en, lee-ën, so-en (verbes réguliers et irréguliers)
- Une diphtongue est en soi toujours considérée **longue**, peu importe qu'elle soit devant une consonne ou devant plusieurs consonnes ou en finale absolue d'un radical :
bäiss-en, begéin-en, fléi-en, houscht-en, lauscht-eren, schreiw-en, verspriech-en (verbes réguliers et irréguliers)

4.1.1.3. Un 3^{ème} principe peu clair: faut-il tenir compte ou non des consonnes des morphèmes flexionnels ?

Qu'il s'agisse de verbes réguliers ou irréguliers, le principe de l'identité du radical est respecté tant que n'intervient pas la règle de la quantité ou qu'une autre raison phonétique ne change la qualité ou le nombre des consonnes dans le radical. Cela veut dire en clair que dans le cas normal les consonnes des morphèmes flexionnels qui se raccrochent au radical ne comptent pas. C'est dans le fait de compter ou de ne pas compter les terminaisons consonantiques de la conjugaison que réside avant tout la difficulté principale pour une petite série de verbes. Avant de détailler quelques exemples, voyons d'abord ce qu'il advient du radical de l'infinitif dans le cas des verbes irréguliers quand on passe

- ① au participe II (participe parfait),
- ② aux 2^{ème} et 3^{ème} personnes du singulier de l'indicatif présent et
- ③ au prétérit, pour les verbes qui disposent encore de cette forme,

① Au participe parfait (participe II, dit aussi passé)

Si l'on se concentre sur le changement vocalique et non pas sur les autres facettes de la formation du participe parfait, on constate que le principe de l'identité du radical n'est pas toujours respecté. Certes, une voyelle brève à l'infinitif reste souvent brève au participe parfait. Le principe de l'orthographe de l'infinitif vaut p. ex. pour quelques séries des quelques vingt possibilités de variations qui s'offrent pour la formation du participe parfait en luxembourgeois.

- <a> bref → <o> bref (*<ë>* ou *<é>* aux 2^{ème} + 3^{ème} pers. sg. de l'ind. prés.)
bannen → *gebonnen* *fannen* → *fonnt* *klammen* → *geklommen* → *klëmmt*
sangen → *gesongen* *sprangen* → *gesprongen*
verschwannen → *verschwonnen* → *verschwënn*
- <ë> bref → <o> bref (*<ë>* à l'ind. prés.)
gëllen → *gegollt*, *hëllefen* → *gehollef*, *trëllen* → *getroll(t)* (*trëllt*)
- <e> bref → <a> bref (*<e>* à l'ind. prés.)
treffen → *getraff* (*trëfft*)
- <e> + nn (bref) <a> + nn (bref) dans quelques verbes comme:
kennen → *kannt*, *nennen* → *genannt*, *rennen* → *gerannt*, *uwennen* → *ugewannt*.

Mais d'autres verbes ont aussi une voyelle longue à l'infinitif et qui reste longue au participe. Ces verbes ne sont pas nombreux: *halen* → *gehal*, *lafen* → *gelaf*. A l'indicatif présent ils font "ä" ou "ee": *hien hül-t* (bref); *hie leef-t* (long).

Intéressants sont ensuite les verbes qui ont dans leur radical une voyelle ou une diphtongue, dont la quantité se modifie quand on passe de l'infinitif au participe.

- <a> (long) → <a> (bref)
fallen → *gefall*
- <ä> (bref) → <a> (long)
fänken → *gefaang*; *hänken* → *gehaang*
- <e> (bref) → <ue> + cht (long)
denken → *geduecht*; *bréngen* → *bruecht*

et surtout avec beaucoup d'exemplaires dans les diverses séries de verbes:

- <äi> (diphtongue) → <a> (bref)
päïfen → *gepaff*
bäïssen, gläïchen, kräïschen, schäïssen, schläïfen, sträïchen, wäïchen
- <ei> (diphtongue) → <i> (bref)
bleiwen → *bliwwen*
dreiwen, leiden, reiden, reiwen, schneiden, schreiwen, streiden, weisen
- <éi> (diphtongue) → <u> (bref)
zéien → *gezunn*; mais: *bléien* → *gebléit* (Ind. Prés. *blitt*)
fléien, léien
- <éi> (diphtongue) → <ue> (diphtongue)
verléieren → *verluer*
- <éi> (diphtongue) → <o> (bref)
schéïssen → *geschoss*
- <ie> (diphtongue) → <ue> (diphtongue)
stierwen → *gestuerwen*
- <ie> (diphtongue) → <ie> (diphtongue)
vergiessen → *vergiess*; *iessen* → *giess*
friessen, liessen
- <ie> → <a> (bref)
brïechen → *gebrach*
verspriechen → *versprach*

Surtout la série de verbes qui d'une voyelle longue ou d'une diphtongue à l'infinitif passent à une voyelle brève au participe, prouve que l'identité du radical ou le *Stammprinzip* de l'infinitif n'est respecté que si la quantité de la voyelle ou la diphtongue n'est pas modifiée au cours du changement de forme.

② A l'indicatif présent

De même, l'analyse des modifications subies par les verbes qui changent leur radical de l'infinitif à l'indicatif présent montre que l'orthographe des verbes respecte les règles générales de la quantité vocalique. Des quelques 20 possibilités de variations, la combinaison “voyelle brève à l'infinitif + voyelle brève du radical aux 2^{ème} et 3^{ème} personnes de l'indicatif présent” est celle qui est la plus fréquente :

- <a> + nn → <ë> *bannen* → *bënns / bënnt (fannen ...)*
 + mm *klammen* → *klëmms (schwammen ...)*
- <a> + ng → <é> *sangen* → *séngs / séngt (sprangen ...)*
- <i> + nn → <ë> *ginn* → *gëss / gëtt*
- <o> + mm → <ë> + nn *kommen* → *kënns / kënnt*

Une série de verbes seulement transforme un <a> ou <o> long en un <ee> long redoublé ou un <a> long en un <é> bref:

- <a> → <ee> *lafen* → *leefs / leeft (kafen...)*
- <o> → <ee> *soen* → *sees / seet (froen, stoen ...)*
- <a> → <é> *maachen* → *méchs / mécht*

Une diphtongue se transforme aussi de temps en temps en une autre diphtongue:

- <au> → <äi> *saufen* → *säifs / säift*
- <ou> → <éi> *stoussen* → *stéiss / stéisst*

Les variations de quantité sont également intéressantes:

- <i> (bref) → <ee> (long) *ginn / goen* → *geet / gees; dinn / doen* → *dees / deet*
- <ë> (bref) → <ee> (long) *wëssen* → *weess / weess*
- <i> (bref) → <äi> (diphtongue) *gesinn* → *gesäis / gesäit*

Pour les verbes qui ont une diphtongue à l'infinitif:

- <ie> → <ë> (bref) *friessen* → *frëss / frësst (iessen, vergiessen)*
- <ie> → <é> (bref) *brïechen* → *bréchs / brécht (stiechen...)*
- <ue> → <ë> (bref) *huelen* → *hëls / hëlt*
- <ue> → <ie> (diphtongue) *fueren* → *fiers / fiert*
- <ue> → <ii> (long) *wuessen* → *wiïss / wiïsst*
- <ue> → <i> (bref) *bezuelen* → *bezils / bezilt*

Les trois derniers verbes sont des cas isolés. *Wuessen* a à l'indicatif présent un <ii> long, car les deux <ss> correspondent au <chs> allemand:

Flachs → *Fluess*, *Fuchs* → *Fuuss*, *Wachs* → *Wuess*, *wachsen* → *wuessen*
 (cf. aussi: *Weizen* → *Weess*)

Bezuelen transforme une diphtongue longue en voyelle brève, ce qui se produit très rarement, à savoir seulement dans: *huelen* (long) → *hëlt* (bref), normalement aussi dans *trïeden* → *trëtt* et particulièrement dans *falen* → *fält*, *halen* → *hält* et dans les verbes complexes qui sont

constitués sur ces bases (*ophalen, verhalen, gefalen, iwwerfalen, opfalen, ophuelen, iwwerhuelen, nohuelen, widderhuelen* ...). Dans tous ces verbes, le nombre de consonnes à l'indicatif présent est fixé en fonction de "l'image graphique de l'infinitif" (cf. Règlement grand-ducal, 1999: 2048). Dans l'arrêté ministériel de 1975, les deux verbes *halen* (*hien hält*) et *huelen* (*du hëls*) étaient traités d'exceptions "allemandes" (cf. page 1374).

③ Au prétérit (imparfait)

Le changement qui s'opère aux formes du prétérit (ainsi qu'aux formes du conditionnel), si on les compare à la forme de l'infinitif, s'est beaucoup simplifié avec le temps. On a déjà évoqué le prétérit des verbes auxiliaires avec leur voyelle allongée ou leur diphtongue:

sinn: waars / war; hunn: has / hat; ginn: goufs / gouf

Les voyelles des formes modernes du prétérit des verbes modaux sont brèves ou diphtonguées: *konnt, duerft, musst, sollt, wollt, wusst*; de même celles du conditionnel, formées sur le radical du prétérit: *kéint / kinnt, däerft, misst, sollt, wollt / wéilt, sinn (war / wier), hunn (hat / hätt): Dat Haus hätt ech ze verkafen / Dat Haus wier ze verkafen; wéisst.*

Les autres verbes qui disposent encore d'une forme de prétérit et de conditionnel (il n'y en a plus que deux à trois douzaines dans le luxembourgeois standard), ont une diphtongue dans le radical verbal et la consonne qui suit n'est, conformément à la règle, pas redoublée :

<i>bleiwen</i>	→ <i>ech blouf / bléif</i>	<i>kommen</i>	→ <i>ech koum / kéim</i>
<i>ginn</i>	→ <i>ech gouf / géi</i>	<i>leien</i>	→ <i>ech louch / léich</i>
<i>goen / ginn</i>	→ <i>ech goug / géing</i>	<i>maachen</i>	→ <i>ech mouch / méich ...</i>

Dans le verbe *kommen*, le principe de l'identité du radical de l'infinitif n'est pas non plus respecté, car *koum* n'a, conformément à la règle de quantité, qu'un <m> en raison de la quantité de <ou> (diphtongue, donc longue!).

Il faut remarquer qu'au conditionnel, au prétérit et au participe parfait, la finale [ç] / [x] est toujours transcrite <ch> (*leien: louch, geluecht*), sauf bien sûr quand elle est prononcée [ʃ] (*heeschchen: an engem Pressecommuniqué housch* et...) ou quand la forme du prétérit a une autre consonne dans le radical, p. ex. :

<i>froen</i>	→ <i>frot</i>	<i>stoen</i>	→ <i>stoug / stéing / gestan</i>
<i>kréien</i>	→ <i>krut / kréich</i> (<i>krit</i> [i:])	<i>soen</i>	→ <i>sot / gesot</i>
<i>sëtzzen</i>	→ <i>souz / séiz / gesiess</i>	<i>wëssen</i>	→ <i>wusst / wéisst / gewusst</i>

4.1.2 Exemples commentés

4.1.2.1 Les voyelles dans le radical verbal

infinitif	indicatif présent						participe parf.
	ech	du	hien/hatt	mir	dir	si	
R	<i>deef-en</i>	<i>deef-en</i>	<i>deef-s</i>	<i>deef-t</i>	<i>deef-en</i>	<i>deef-t</i>	<i>ge-deef-t</i>

I	<i>kaf-en</i>	<i>kaf-en</i>	<i>keef-s</i>	<i>keef-t</i>	<i>kaf-en</i>	<i>kaaf-t</i>	<i>kaf-en</i>	<i>kaaf-t</i>
R	<i>mol-en</i>	<i>mol-en</i>	<i>mool-s</i>	<i>mool-t</i>	<i>mol-en</i>	<i>mool-t</i>	<i>mol-en</i>	<i>ge-mool-t</i>
R	<i>lee-ën</i>	<i>lee-ën</i>	<i>lee-s</i>	<i>lee-t</i>	<i>lee-ën</i>	<i>lee-t</i>	<i>lee-ën</i>	<i>ge-luech-t</i>
I	<i>maach-en</i>	<i>maach-en</i>	<i>méch-s</i>	<i>méch-t</i>	<i>maach-en</i>	<i>maach-t</i>	<i>maach-en</i>	<i>ge-maach</i>
R	<i>ziicht-en</i>	<i>ziicht-en</i>	<i>ziicht-s</i>	<i>ziich-t</i>	<i>ziicht-en</i>	<i>ziich-t</i>	<i>ziicht-en</i>	<i>ge-ziich-t</i>
I	<i>looss-en</i>	<i>looss-en</i>	<i>léiss</i>	<i>léiss-t</i>	<i>looss-en</i>	<i>looss-t</i>	<i>looss-en</i>	<i>ge-looss</i>
R	<i>luuss-en</i>	<i>luuss-en</i>	<i>luuss</i>	<i>luuss-t</i>	<i>luuss-en</i>	<i>luuss-t</i>	<i>luuss-en</i>	<i>ge-luuss-t</i>

R = régulier; I = irrégulier

Dans *deef-en*, le [e] est long, voilà pourquoi il est redoublé.

Dans *kaf-en*, le [a] est long devant un seul <f>, mais ce [a] long est redoublé devant deux consonnes: *dir kaaf-t* ou au participe parfait: *kaaf-t*. Le [e] des 2ème et 3ème personnes du singulier est long et donc aussi redoublé.

Dans *mol-en*, le [o] est long devant le seul [l], mais ce [o] long est redoublé devant deux consonnes: *dir mool-t*; participe parfait: *gemool-t*.

Dans *lee-ën*, le [e] est long, accentué et à l'intersyllabe. Voilà pourquoi, il est redoublé.

Dans *maach-en*, le [a] est long et, comme il est devant <ch> (= une unité phonétique [x] mais deux consonnes écrites), il est redoublé. En revanche, aux 2ème et 3ème personnes du singulier de l'indicatif présent, il est bref: *du méchs* - *hie mécht* et il est écrit avec le signe diacritique dit accent aigu.

Ziicht-en est un verbe régulier. Mais aux 2^{ème} et 3^{ème} personnes du singulier de l'indicatif présent, on note des assimilations phonétiques. A la 2^{ème} personne, la désinence "s" est assimilée, c'est-à-dire qu'elle fusionne avec la sifflante qui la précède le cas échéant quand celle-ci est <s>, <ss>, <z>, <ts>, <tz>, <scht>. Après une finale en "-x", le "s" peut cependant s'écrire pour des raisons de visualisation.

du lies (et non pas **liess*), *du duz*, *du sätz*, *du housch[t]s* (avec ou sans "t"),

donc aussi: *du ziich(t)s*, *du basch(t)s* (*baschten*), *du biisch(t)s* (*biischten*), *du faasch(t)s* (*faaschten*), *du kasch(t)s* (*kaschten*), *du rasch(t)s* (*raschten*)
et *du box(s)*, *du mix(s)*, *du fa(x)s*

A la 3^{ème} personne du singulier la désinence "-t" fusionne le cas échéant avec la dentale en fin de radical:

hie fäert (et non pas: **fäert-t*), *houscht*, *kascht*, *rett*, *wett*, *ziicht*

La règle du durcissement final peut encore entraîner que <d> devienne <t>, ou que <dd> se transforme en <tt> (cf. 4.1.2.2: ③)

landen: *hatt lant*

verroden: *hatt verréit*

schëdden: *hatt schëtt*

waarden: *hatt waart*

Loossen a *luussen* ont un [o] ou [u] long et redoublé, parce qu'ils sont suivis de deux "ss" transcrivant un [s] sourd. (En allemand standard, ce [s] est écrit "ß" après une voyelle longue ou une diphtongue, cf. aussi: *Faass* ← *Faß* dans l'ancienne orthographe, *moossen* ← *messen*, *muss* / *naass* ← *muß* / *naß* dans l'ancienne orthographe, *muss* / *nass* dans l'orthographe nouvelle; *Strooss* ← *Straße*...)

infinitif	indicatif présent	participe parf.
-----------	-------------------	-----------------

ech	du	hien/hatt	mir	dir	si
-----	----	-----------	-----	-----	----

I	<i>sang-en</i>	<i>sang-en</i>	<i>séng-s</i>	<i>séng-t</i>	<i>sang-en</i>	<i>sang-t</i>	<i>sang-en</i>	<i>ge-song-en</i>
I	<i>denk-en</i>	<i>denk-en</i>	<i>denk-s</i>	<i>denk-t</i>	<i>denk-en</i>	<i>denk-t</i>	<i>denk-en</i>	<i>ge-duech-t</i>
I	<i>drénk-en</i>	<i>drénk-en</i>	<i>drénk-s</i>	<i>drénk-t</i>	<i>drénk-en</i>	<i>drénk-t</i>	<i>drénk-en</i>	<i>ge-dronk</i>
R	<i>fälsch-en</i>	<i>fälsch-en</i>	<i>fälsch-s</i>	<i>fälsch-t</i>	<i>fälsch-en</i>	<i>fälsch-t</i>	<i>fälsch-en</i>	<i>ge-fälsch-t</i>
I	<i>bann-en</i>	<i>bann-en</i>	<i>bënn-s</i>	<i>bënn-t</i>	<i>bann-en</i>	<i>bann-t</i>	<i>bann-en</i>	<i>ge-bonn-en</i>
I	<i>klamm-en</i>	<i>klamm-en</i>	<i>klëmm-s</i>	<i>klëmm-t</i>	<i>klamm-en</i>	<i>klamm-t</i>	<i>klamm-en</i>	<i>ge-klomm-en</i>
I	<i>nenn-en</i>	<i>nenn-en</i>	<i>nenn-s</i>	<i>nenn-t</i>	<i>nenn-en</i>	<i>nenn-t</i>	<i>nenn-en</i>	<i>ge-nann-t</i>

Sang-en a un [a] bref, ce qui est marqué par le <ng> (un groupe de consonnes pour un phonème). Les voyelles [e] <é> et [ɔ] <o> sont aussi brèves.

Denk-en a un [ɛ] bref devant <nk>, un groupe de consonnes qui représente deux phonèmes différents. *Geduecht* est irrégulier comme *bréngen* → *bruecht*. Au prétérit, on aurait *duecht* (avec plusieurs consonnes après la diphtongue).

Drénk-en / *gedronk* a un [e] et un [ɔ] bref.

Fälsch-en n'assimile pas la désinence "-s" à la 2^{ème} personne du singulier. Le participe parfait est formé tout à fait régulièrement à l'aide de "ge" - "t".

Bann-en, *bënn-t*, *gebonn(en)*, *klammen*, *klëmmt*, *geklomm(en)* ont une consonne redoublée qui indique que les voyelles [a], [ɔ], [ɔ] sont brèves. Le "d", que l'on trouve aussi dans l'allemand standard *binden*, est assimilé en luxembourgeois. Cf.: *Ende* → *Enn*; *Hände* → *Hänn*; *und* → *an*, etc.

Nennen a un participe avec un [a] bref: *genannt*. Il en va de même pour *kennen*, *rennen* et *uwennen*: *gekannt*, *gerannt*, *ugewannt*.

4.1.2.2 Les consonnes qui suivent la voyelle dans le radical verbal

L'orthographe des consonnes dans le radical verbal est déterminée conformément aux règles générales du luxembourgeois, c'est-à-dire par :

- la quantité de la voyelle qui précède la consonne dans le radical verbal (① et ②)
- la qualité de la voyelle dans le radical verbal (③);

① Consonne redoublée après une voyelle brève

p. ex.: *fëmmen*, *komm-en*, *soll-en* (verbe modal)

Les morphèmes consonantiques flexionnels ne comptent pas dans ce cas; en tant que troisième consonne possible, ils ne modifient rien au double consonantisme du radical lexical.

	infinitif	indicatif présent						participe parf.
		ech	du	hien/hatt	mir	dir	si	
I	<i>fann-en</i>	<i>fann-en</i>	<i>fënn-s</i>	<i>fënn-t</i>	<i>fann-en</i>	<i>fann-t</i>	<i>fann-en</i>	<i>fonn-t</i>
R	<i>fëmm-en</i>	<i>fëmm-en</i>	<i>fëmm-s</i>	<i>fëmm-t</i>	<i>fëmm-en</i>	<i>fëmm-t</i>	<i>fëmm-en</i>	<i>ge-fëmm-t</i>
R	<i>sabbel-en</i>	<i>sabbel-en</i>	<i>sabbel-s</i>	<i>sabbel-t</i>	<i>sabbel-en</i>	<i>sabbel-t</i>	<i>sabbel-en</i>	<i>ge-sabbel-t</i>
I	<i>schwätzen</i>	<i>schwätz-en</i>	<i>schwätz</i>	<i>schwätz-t</i>	<i>schwätz-en</i>	<i>schwätz-t</i>	<i>schwätz-en</i>	<i>ge-schwat</i>

Dans *sabbelen*, la chute du “e” n’est pas rare: *ech sabblen*; cf. aussi *sammelen* (*sammelen*), *tuddelen*.

Dans *schwätzen*, le “s” fusionne avec le “z” à la 2^{ème} personne du singulier.

Quand en cours de conjugaison la qualité de la voyelle varie dans le radical verbal, sans que pour autant la voyelle ne soit prononcée plus longue, le nombre de consonnes du radical verbal écrit ne change pas. On maintient donc le double consonantisme dans ces cas et on remarquera que les morphèmes flexionnels ne sont pas pris en compte. Après une voyelle brève, transformée par le degré d’ouverture, le redoublement de la consonne est donc maintenu :

	infinitif	indicatif présent						participe parf.
		ech	du	hien/hatt	mir	dir	si	
I	<i>ginn / goen</i>	<i>ginn</i>	<i>gee-s</i>	<i>gee-t</i>	<i>ginn</i>	<i>gitt</i>	<i>ginn</i>	<i>gaang-en</i>
I	<i>komm-en</i>	<i>komm-en</i>	<i>kënn-s</i>	<i>kënn-t</i>	<i>komm-en</i>	<i>komm-t</i>	<i>komm-en</i>	<i>komm</i>
I	<i>kënn-en</i>	<i>kann</i>	<i>kann-s</i>	<i>kann</i>	<i>kënn-en</i>	<i>kënn-t</i>	<i>kënn-en</i>	<i>konn-t</i>
I	<i>sinn</i>	<i>sinn</i>	<i>bass</i>	<i>ass</i>	<i>sinn</i>	<i>sidd</i>	<i>sinn</i>	<i>gewiescht</i>

Si cependant, en cours de conjugaison, le degré d’ouverture de la voyelle du radical verbal change en même temps que sa quantité, ce sont les marques des voyelles longues ou brèves qui interviennent, p. ex. :

- pour le participe parfait

infinitif = bref	→	participe = long	infinitif = bref	→	participe= diphtongue
<i>fänken</i>	→	<i>gefaang(en)</i>	<i>denken</i>	→	<i>geduecht</i>
<i>hänken</i>	→	<i>gehaang(en)</i>	<i>bréngen</i>	→	<i>bruecht</i>
infinitif = long	→	participe = bref	infinitif = long	→	participe = long
<i>päifen</i>	→	<i>gepaff</i>	<i>stierwen</i>	→	<i>gestuerwen</i>
<i>schreiwen</i>	→	<i>geschriwwen</i>	<i>trieden</i>	→	<i>getrueden / getratt</i>
<i>schéissen</i>	→	<i>geschoss</i>			
<i>léien</i>	→	<i>gelunn</i>			

- pour l'indicatif présent

Il en va de même dans ce cas. Mais quand on passe d'une voyelle longue à l'infinitif à une voyelle brève à l'indicatif présent, on tombe outre le type *iessen* → *ësst* (redoublement de la consonne) et le type *stiechen* → *stécht* (avec un groupe de deux consonnes <ch>) sur les verbes déjà mentionnés *huelen*, *falen*, *halen*, *bezuelen* et *trieden*. Dans ces verbes, après une voyelle brève, la consonne n'est pas redoublée, car, dans le règlement grand-ducal de 1999, on renonce explicitement au marquage des règles de la quantité pour privilégier le principe de l'identité du radical de l'infinitif, dit *Stammprinzip* (cf. pages 2047 - 2048). Voilà pourquoi on a dans l'orthographe officielle le tableau suivant:

infinitif	indicatif présent						participe parf.	
ech		du	hien/hatt	mir	dir	si		
I	<i>bezuel-en</i>	<i>bezuel-en</i>	<i>bezil-s</i>	<i>bezil-t</i>	<i>bezuel-en</i>	<i>bezuel-t</i>	<i>bezuel-en</i>	<i>be-zuel-t</i>
I	<i>fal-en</i>	<i>fal-en</i>	<i>fäl-s</i>	<i>fäl-t</i>	<i>fal-en</i>	<i>faal-t</i>	<i>fal-en</i>	<i>ge-fall</i>
I	<i>hal-en</i>	<i>hal-en</i>	<i>häl-s</i>	<i>häl-t</i>	<i>hal-en</i>	<i>haal-t</i>	<i>hal-en</i>	<i>ge-hal</i>
I	<i>huel-en</i>	<i>huel-en</i>	<i>hël-s</i>	<i>hël-t</i>	<i>huel-en</i>	<i>huel-t</i>	<i>huel-en</i>	<i>ge-holl</i>
I	<i>tried-en</i>	<i>tried-en</i>	<i>trët-s</i>	<i>trët-t</i> ¹	<i>tried-en</i>	<i>trie-t</i>	<i>tried-en</i>	<i>ge-trueden</i> <i>ge-tratt</i>

¹La désinence “-t” ne fusionne pas ici exceptionnellement avec la consonne finale du radical verbal.

Enfin, il y a des verbes qui, dans le radical verbal, ont une voyelle qui n'est suivie d'aucune consonne, qui donc n'ont à l'infinitif qu'une voyelle longue ou une diphtongue à l'intersyllabe.

Dans ces verbes, il arrive que la quantité de la voyelle du radical change suivant la personne grammaticale.

infinitif	indicatif présent						participe parfait
-----------	-------------------	--	--	--	--	--	-------------------

ech	du	hien/hatt	mir	dir	si
-----	----	-----------	-----	-----	----

R	<i>béi-en</i>	<i>béi-en</i>	<i>béi-s</i>	<i>béi-t</i>	<i>béi-en</i>	<i>béi-t</i>	<i>béi-en</i>	<i>ge-béit</i>
R	<i>bléi-en</i>	<i>bléi-en</i>	<i>bléi-s</i>	<i>bléi-t</i>	<i>bléi-en</i>	<i>bléi-t</i>	<i>bléi-en</i>	<i>ge-bléit</i>
I	<i>fléi-en</i>	<i>fléi-en</i>	<i>flitt-s</i> <i>fléi-s</i>	<i>flitt</i> <i>fléi-t</i>	<i>fléi-en</i>	<i>flitt</i> <i>fléi-t</i>	<i>fléi-en</i>	<i>ge-flunn</i>
I	<i>kréi-en</i>	<i>kréi-en</i>	<i>kriss</i>	<i>kritt</i>	<i>kréi-en</i>	<i>kritt</i>	<i>kréi-en</i>	<i>krut /kritt</i>
I	<i>léi-en</i>	<i>léi-en</i>	<i>litt-s</i>	<i>litt</i>	<i>léi-en</i>	<i>litt</i>	<i>léi-en</i>	<i>ge-lunn</i>

I	<i>do-en</i>	<i>do-en</i>	<i>dee-s</i>	<i>dee-t</i>	<i>do-en</i>	<i>do-t</i>	<i>do-en</i>	<i>ge-doen</i> <i>ge-don</i>
I	<i>fro-en</i>	<i>fro-en</i>	<i>free-s</i>	<i>free-t</i>	<i>fro-en</i>	<i>fro-t</i>	<i>fro-en</i>	<i>ge-frot</i>
I	<i>go-en</i>	<i>ginn</i>	<i>gee-s</i>	<i>gee-t</i>	<i>ginn</i>	<i>gitt</i>	<i>ginn</i>	<i>gaang-en</i>
I	<i>schlo-en</i>	<i>schlo-en</i>	<i>schléi-s</i>	<i>schléi-t</i>	<i>schlo-en</i>	<i>schlo-t</i>	<i>schlo-en</i>	<i>ge-schlo-en</i>
I	<i>so-en</i>	<i>so-en</i>	<i>see-s</i>	<i>see-t</i>	<i>so-en</i>	<i>so-t</i>	<i>so-en</i>	<i>ge-sot</i>
I	<i>sto-en</i>	<i>stinn</i>	<i>stee-s</i>	<i>stee-t</i>	<i>stinn</i>	<i>stitt</i>	<i>stinn</i>	<i>ge-stan</i>

I	<i>lee-ën</i>	<i>lee-ën</i>	<i>lee-s</i>	<i>lee-t</i>	<i>lee-ën</i>	<i>lee-t</i>	<i>lee-ën</i>	<i>ge-luecht</i>
I	<i>lei-en</i>	<i>lei-en</i>	<i>läi-s</i>	<i>läi-t</i>	<i>lei-en</i>	<i>lei-t</i>	<i>lei-en</i>	<i>ge-lee</i>

- ② Consonne simple qui suit une voyelle longue dans le radical verbal
p.ex.: *bak-en* (R) *laf-en* (I) *mol-en* (R)

Le redoublement de la voyelle du radical verbal est destiné à montrer que la voyelle devant deux consonnes écrites est prononcée longue. Dans les verbes avec un radical à voyelle longue, on tient donc compte des morphèmes flexionnels consonantiques.

infinitif	indicatif présent						participe parfait
-----------	-------------------	--	--	--	--	--	-------------------

ech	du	hien/hatt	mir	dir	si
-----	----	-----------	-----	-----	----

R	<i>bak-en</i>	<i>bak-en</i>	<i>baak-s</i>	<i>baak-t</i>	<i>bak-en</i>	<i>baak-t</i>	<i>bak-en</i>	<i>ge-bak</i>
R	<i>deel-en</i>	<i>deel-en</i>	<i>deel-s</i>	<i>deel-t</i>	<i>deel-en</i>	<i>deel-t</i>	<i>deel-en</i>	<i>ge-deelt</i>
R	<i>duz-en</i>	<i>duz-en</i>	<i>duz</i>	<i>duuz-t</i>	<i>duz-en</i>	<i>duuz-t</i>	<i>duz-en</i>	<i>ge-duuzt</i>
I	<i>laf-en</i>	<i>laf-en</i>	<i>leef-s</i>	<i>leef-t</i>	<i>laf-en</i>	<i>laaf-t</i>	<i>laf-en</i>	<i>ge-laf</i>
R	<i>mol-en</i>	<i>mol-en</i>	<i>mool-s</i>	<i>mool-t</i>	<i>mol-en</i>	<i>mool-t</i>	<i>mol-en</i>	<i>ge-moolt</i>
I	<i>spär-en</i>	<i>spär-en</i>	<i>späer-s</i>	<i>späer-t</i>	<i>spär-en</i>	<i>späer-t</i>	<i>spär-en</i>	<i>ge-spaar-t</i>
I	<i>weis-en</i>	<i>weis-en</i>	<i>weis</i>	<i>weis-t</i>	<i>weis-en</i>	<i>weis-t</i>	<i>weis-en</i>	<i>ge-wisen</i>

Pour le nombre de consonnes qui suivent la voyelle du radical verbal, on a donc à l'indicatif présent trois cas différents.

- a) Si, à l'infinitif, on n'a qu'une consonne dans le radical verbal, on n'en a qu'une à l'indicatif présent :

molen → *ech molen*, *huelen* → *ech huelen*, *bezuelen* → *du bezils*

Les deux derniers exemples montrent que cette règle entraîne une exception aux règles de quantité dans quelques verbes comme *bezuelen*, *falen*, *halen*, *huelen* et *trieden*: dans le radical verbal des 2^{ème} et 3^{ème} personnes du singulier, la voyelle brève n'est suivie que d'une consonne, si on ne tient pas compte, comme d'habitude, de la désinence consonantique : *du bezils* / *fäls* / *häls* / *trëts*; *hie bezilt* / *fält* / *hält* mais: *hien trët-t*.

- b) Si, à l'infinitif, on a deux ou plusieurs consonnes dans le radical verbal, elles se maintiennent à l'indicatif présent :

gëllen → *et gëllt*, *kommen* → *du kënns*, *wëllen* → *du wëlls*,
maachen → *du méchs*

- c) Si, à l'infinitif, il n'y a pas de consonne, on n'a pas de consonne à l'indicatif présent après la voyelle longue ou la diphtongue et on a deux consonnes après une voyelle brève :

soen → *du sees* / *hie seet*, *fléien* → *du flitts* / *hie flitt*,
kréien → *du kriss* / *hie kritt*

Dans toutes les autres formes verbales (p. ex. du prétérit ou du participe parfait), on tient compte à nouveau des règles normales de la quantité ("voyelle longue", à savoir deux voyelles ou une voyelle ou une diphtongue suivies d'une seule consonne ; "voyelle brève", à savoir une voyelle suivie de deux ou plus de consonnes):

falen → *gefall*, *huelen* → *geholl*, *kommen* → *koum* → *komm*,
sinn → *gewiescht* (forme supplétive)

③ Consonne sourde ou sonore après la voyelle du radical verbal

Quand au cours de la conjugaison la qualité de la voyelle radicale change, l'opposition entre sonore (douce) et sourde (dure) est signalée aussi à l'écrit.

Cette règle joue avant tout dans les verbes, qui ont un <w> ou un <d> après la voyelle du radical et dans lesquels le <d> → <t> et le <w> → <f>. A la fin et en syllabe finale, on a la consonne sourde (dure). Ici encore, on ne respecte donc pas toujours le principe d'identité du radical de l'infinitif.

- <w> → <f>

infinitif	indicatif présent	participe parfait
-----------	-------------------	-------------------

ech	du	hien/hatt	mir	dir	si
-----	----	-----------	-----	-----	----

I	<i>bleiw-en</i>	<i>bleiw-en</i>	<i>bleif-s</i>	<i>bleif-t</i>	<i>bleiw-en</i>	<i>bleif-t</i>	<i>bleiw-en</i>	<i>bliww-en</i>
R	<i>dreiw-en</i>	<i>dreiw-en</i>	<i>dreif-s</i>	<i>dreif-t</i>	<i>dreiw-en</i>	<i>dreif-t</i>	<i>dreiw-en</i>	<i>ge-driwwen</i>
R	<i>schreiw-en</i>	<i>schreiw-en</i>	<i>schreif-s</i>	<i>schreif-t</i>	<i>schreiw-en</i>	<i>schreif-t</i>	<i>schreiw-en</i>	<i>ge-schriwwen</i>

- <d> → <t>

I	<i>brod-en</i>	<i>brod-en</i>	<i>bréit-s</i>	<i>bréit</i>	<i>brod-en</i>	<i>brot</i>	<i>brod-en</i>	<i>ge-broden</i>
R	<i>bued-en</i>	<i>bued-en</i>	<i>buét-s</i>	<i>buét</i>	<i>bued-en</i>	<i>buét</i>	<i>bued-en</i>	<i>ge-buét</i>
R	<i>land-en</i>	<i>land-en</i>	<i>lant-s</i>	<i>lant</i>	<i>land-en</i>	<i>lant</i>	<i>land-en</i>	<i>ge-lant</i>
I	<i>rod-en</i>	<i>rod-en</i>	<i>réit-s</i>	<i>réit</i>	<i>rod-en</i>	<i>rot</i>	<i>rod-en</i>	<i>ge-roden</i>
I	<i>schneid-en</i>	<i>schneid-en</i>	<i>schneit-s</i>	<i>schneit</i>	<i>schneid-en</i>	<i>schneit</i>	<i>schneid-en</i>	<i>ge-schnidden</i>
R	<i>waard-en</i>	<i>waard-en</i>	<i>waart-s</i>	<i>waart</i>	<i>waard-en</i>	<i>waart</i>	<i>waard-en</i>	<i>ge-waart</i>

On n'a donc jamais un <d> (consonne douce) à la fin d'un verbe au participe parfait.

bestuet (*bestueden*), *ënnerscheet* / *ënnerschat* (*ënnerscheeden*), *entscheet* (*entscheeden*), *fonnt* (*fannen*) *gefrot* (*froen*), *gelant* (*landen*), *geschott* (*schëdden*)

4.2 L'intégration orthographique des transferts lexicaux

Généralités

L'intégration des mots que le luxembourgeois emprunte à d'autres langues avec lesquelles il est en contact ne met pas seulement en jeu les règles de l'orthographe luxembourgeoise. D'autres critères, extralinguistiques, sont à prendre en considération. Comme cela a été dit dans l'Introduction de cette annexe, la composition démographique du Grand-Duché est un facteur important, de même que le multilinguisme du pays et le plurilinguisme largement répandu dans la population. Doivent être pris en compte également des critères de politique linguistique et culturelle comme ceux des Ministères de l'Education Nationale et de la Culture.

Fondamentalement, entre l'arrêté ministériel de 1975 et le Règlement grand-ducal de 1999, il n'y a pas eu de grands changements pour ce qui concerne les mots d'emprunts et les transferts.

“Les mots étrangers gardent leur orthographe tant qu'ils maintiennent leur prononciation” : voilà ce qu'on peut lire p. ex. dans l'arrêté ministériel de 1975 (page 1366), mais immédiatement après, A. Atten précise : *“Là où nous avons le choix entre l'allemand et le français, nous privilégions souvent en raison de la terminaison (sans –e muet) la version allemande [...] si la prononciation ne nous fait pas prendre la version française”* (1975 : 1367). A titre d'exemples, il cite d'abord des mots étrangers: *Bühn, Kühler, Manöver, Ös, Jeep, Match, Meeting, Team – Arrêté, Café, Congé, merci*; puis pour les termes français passés par le “moule” allemand: *Akt, Fotograf, Maschinist, Politik, populär, rapid, Satellit, Vitamin*; finalement pour les transferts authentiques du français: *Carrière, Crise, Entr'acte, Fonctionnaire, Gymnastique*.

D'après le Règlement grand-ducal de 1999, il faut “en principe laisser aux mots étrangers l'orthographe qu'ils ont dans leur langue d'origine: *Abus, Accent, Accident, Cabine, Courage, Cousine, Dictionnaire, Menu, [...]*” (1999: 2045, 5a). Même des mots allemands ou d'autres termes étrangers peuvent être repris tels quels (cf. 1b pour le simple <e>: *trotzdem, Demokratie, Problem [...]*; 2c pour le <ö> long: *blöd, Föhn, Hörer*, 3d pour le <i> et <u> + r: *dir, mir, hir, Bir [...], stur, zur [...]*). Mais il faut rester toujours prudent quand on veut “naturaliser” et intégrer dans notre orthographe des mots français ou d'autres mots étrangers : *Chrëschtadg, Diwwi, [...] Jelli, Jilli, Keess, Klautjen [...], Maschinn [...], Wallis [...], Ziwwi* (5a). Si en revanche il s'agit de mots français qui existent aussi en allemand, il faut appliquer la règle générale selon laquelle on préférera l'orthographe du modèle allemand. En conséquence, on renoncera aussi dans ce cas-là aux signes diacritiques du français (5f): *Affär, Aktioun, Aktionär, Büro, Deputéierten, Detail, Fassad, Fiktioun, Realität, Sekretär* etc.

Toutefois, si on lit dans le détail l'annexe de 1975 et le Règlement grand-ducal de 1999, on peut constater surtout à l'occasion des exemples cités que la tendance “intégrationniste” était plus marquée il y a 25 ans que de nos jours.

Cela n'est en soi pas étonnant quand on pense aux critères extralinguistiques. Par leur contact systématique avec l'allemand standard, avec le français et de plus en plus avec l'anglais, à l'école, au travail autant que par les massmedia, les luxembourgophones sont davantage habitués à l'image visuelle écrite des autres langues qu'à celle de leur langue nationale. On

pourrait presque penser que les luxembourgophones plurilingues sont gênés quand on touche un peu trop à la graphie des mots transférés. Même les enfants à l'école pourraient avoir plus de "facilités", semble-t-il, si on standardisait l'orthographe des termes appelés internationalismes. Ceci vaut aussi sans doute pour les citoyens non luxembourgophones du Grand-Duché et pour les frontaliers, auxquels le luxembourgeois doit être rendu plus accessible et qui pourraient être plus réticents à l'égard d'une orthographe plus "intégrationniste" des transferts.

Mais on peut aussi retourner ces arguments, du reste très raisonnables. On ne devient maître du système des régularités orthographiques d'une langue que par l'accoutumance et la pratique ; c'est donc plus une affaire d'habitude et d'exercice que de "facilité" ou de "difficulté". D'autre part, des personnes qui sont habituées au multilinguisme et au plurilinguisme savent et comprennent aisément que les divers systèmes orthographiques sont loin d'être fondés sur les mêmes correspondances phonographiques. Enfin pourquoi le luxembourgeois n'aurait-il pas une orthographe caractéristique, puisqu'à l'évidence il ne "sonne" pas de la même façon que l'allemand standard ou le français ?

Toutefois, si l'on adopte une conception trop agressive de l'orthographe luxembourgeoise, en adaptant systématiquement tout emprunt ou transfert à la prononciation ou aux règles luxembourgeoises, l'orthographe risque de ne pas être acceptée par les luxembourgophones eux-mêmes. Au contraire, si la conception de l'orthographe luxembourgeoise n'est pas suffisamment agressive, elle risque de devenir la risée de la population, au motif qu'elle semble trop étrangère et qu'on se "moque" ainsi de la langue maternelle. Un sain équilibre est donc nécessaire en ce qui concerne l'intégration des transferts: ni originalité à tout prix qui mènerait à la tour d'ivoire culturelle, ni dilution à tout va qui conduirait à plus ou moins longue échéance à la disparition. Les transferts constituent donc un domaine où la règle de tolérance devrait jouer au maximum. Les quelques remarques générales qui suivent sont plutôt superficielles du fait qu'elles ne retiennent que des tendances générales

4.2.1 Une "allure" luxembourgo-germanique ou luxembourgo-romane?

A propos de l'intégration des transferts, on revient sans cesse sur un sujet de discussion qui concerne à vrai dire un premier critère extralinguistique. Quand on parle ou écrit le luxembourgeois, il faudrait, dit-on, éviter autant que possible les mots étrangers et même les emprunts déjà plus ou moins adaptés faits aux autres langues, surtout aux langues modernes, afin d'exprimer la même information en "vrai" luxembourgeois.

Ce principe n'est évidemment pas mauvais en soi, mais il est difficile à appliquer dans notre langue. Même si on abandonne la distinction classique entre emprunt et mot étranger et que l'on travaille avec le terme plus neutre de transfert (comme nous le faisons dans cette annexe, car un mot transféré n'est pas nécessairement ressenti comme xénisme), il reste toujours au moins deux questions. Où commence le transfert et où s'arrête-t-il ? Combien d'étapes faut-il distinguer dans ce processus d'intégration, voire d'assimilation ? Les concepts ethnologiques et nationalistes que le 19^{ème} siècle a utilisé pour évoquer cette "naturalisation" et "luxembourgisisation" ne permettent guère d'établir des classes de transferts claires et franches. Cela est d'autant plus difficile que le luxembourgeois utilise la combinaison bilingue pour forger des unités lexicales originales : *ee Summerpneu*, *eng Vëlsschell* ou *eng hallef Tâche* sont de bons exemples illustrant cette forme de créativité lexicale. Quand par conséquent on dit que les Luxembourgeois devraient éviter les mots étrangers dans leur langue et donc en quelque sorte l'épurer, il faudrait pouvoir distinguer un certain nombre de

classes de transferts : des mots qui restent tout à fait étrangers (p.ex.: *Frais(en)* pour *Käschten* et *Onkäschten*); des lexèmes qui sont intégrés du point de vue de la prononciation (de l'accentuation et des unités phonétiques), mais non pas du point de vue de leur structure (p. ex. : *ee* °*Règlement* [ã] avec un accent déplacé vers l'avant), des mots qui sont intégrés pour partie du point de vue morphologique (comme ceux qui se terminent par: *-re* → *-er*; *Timber*; *-le* → *-el*: *En'sembel*, *pe'nibel*; *-aire* → *är*: *Sekretär*; *-tion* → *-tioun*: *Intentioun*; *-ieren* → *-éieren*: *ver'léieren*, *enga'géieren* et beaucoup d'autres).

Parmi les mots transférés du français, le Règlement grand-ducal de 1999 distingue du point de vue de la graphie trois sortes, cf. 5.1 (c'est nous qui ajoutons les accents):

- les invariables, p. ex.: *Barrière*, *Ministère*, *'Trottoir* mais les mots de cette espèce ont déjà subi des changements phonétiques et souvent d'accent; ainsi le luxembourghophone ne prononce pas les terminaisons-suffixes *-ère* et *-oir* de la même façon qu'un francophone natif de France ou de Wallonie: [rɪ̃ɛːʁ], [ɔ̃ʁɛ];
- les mots dont le radical est français (p.ex.: *Timber*, *Ensembel*, *Deputéiert*, *Déci'sioun*, *résum'éieren*);
- les transferts tout à fait intégrés (c'est-dire adaptés au système phonographique du luxembourgeois p. ex.: *Jilli*, *Fotell*, *Jandaarm*, *Klautjen*, *Wallis*).

En ce qui concerne la dernière espèce de mots, on peut parler d'une image visuelle écrite du luxembourgeois: *Paltong*, *Kräsi*, *Präbbeli*, *Bucki* ... Pour ce qui est de la seconde, on est frappé avant tout par les mots que l'on trouve aussi en allemand standard et pour lesquels on préférera, au moins analogiquement et en principe, le modèle de l'image allemande: *objektiv*, *Kritik* ainsi toute la série de suffixes accentués (*Penizillin*, *Vita'min*, *Benz'in*) ou non accentués (*Léierin*, *Ma'schin*, également: *Ma'schinn* parmi les exemples du Règlement grand-ducal de 1999). Ceci dit, ce sont en définitive les connaissances linguistiques et les préférences des auteurs / rédacteurs qui décident du lexique employé et de l'allure générale, voire du "visage" ou de l' "air" plus ou moins germanique ou franco-roman des textes écrits en luxembourgeois.

4.2.2 Majuscule ou minuscule pour les emprunts et les transferts ?

Il faut distinguer à ce propos:

- les éléments nominaux monolexicaux qui constituent la base d'un groupe nominal.

Ces éléments nominaux s'écrivent en luxembourgeois tous avec une majuscule, peu importe qu'ils soient d'origine allemande, anglaise, française, italienne ou espagnole.

– Transferts du français, p.ex.:

en Affront, *eng Approche*, *de Bilan*, *de Blo'cage*, *de Choix*, *de Chô'mage*, *d'Charge*, *de 'Conseil*, *d'Démarche*, *den Dossier*, *den Exposé*, *de Gros* (*vun de Leit*), *de Genre*, *d'Hausse* *vun de Präisser*, *e Lien* *maachen*, *en drëtte Reve'hu* *am Ménage*, *e Message*, *an der Mo'yenne*, *de Pourcentage*, *de Reve'hu*, *d'Re'cetten*, *de Rôle*, *d'Re'hommée*, *de Rem'plaçant*, *den Terrain*, *d' Lecture* *an de Vote*

- Transferts de l'anglais:

Administrator, Camping, Chatter, Crew, Finish, Freak, Hacker, Hooligan, Kick, Leader, Mail, Marketing, Must, Party, Piercing, Rowdy, Scanner, Script, Splitting, Sprinter

- Transferts de l'espagnol et de l'italien:

Ciao, Lasagne, Pasta, Pizza; Fiesta, Paella, Sangria, Siesta

- les bases polylexicales de groupes nominaux.

Pour les éléments nominaux polylexicaux qui sont écrits en plusieurs mots séparés, seul le premier élément prend en général la majuscule. Ceci vaut pour tous les complexes de ce type, quels que soient leurs constituants : élément nominal + élément nominal, nom + adjectif ou nom + groupe prépositionnel, etc. :

d'Aide à domicile, den Arrêté grand-ducal, op der Bande de touche, den Dépôt vun engem Projet de loi, den Ordre du jour, de Repas sur roues, d'Séance publique, d'Télé-assistance, eng Visite guidée ...

4.2.3 Soudure ou séparation des éléments dans les transferts?

En ce qui concerne la soudure ou la séparation, on tente autant que possible de garder l'orthographe de la langue d'origine, mais il faut être conscient du fait qu'un même complexe peut suivant les langues s'écrire autrement. A cela s'ajoute que l'allemand standard admet dans de nombreux cas une double orthographe ("*Doppelschreibung*"):

anglais	allemand	français
<i>aftershave</i>	<i>After-Shave / Aftershave</i>	<i>after-shave</i> (après-rasage)
<i>black out</i>	<i>Black-out, Blackout</i>	<i>black-out</i>
<i>compact disc</i>	<i>Compactdisc, Compact Disc</i>	<i>compact-disc</i> (disque compact)
<i>fair play</i>	<i>Fairplay, Fair Play, Fair play</i>	<i>fair-play</i> (franc-jeu)
<i>happy end</i>	<i>Happyend, Happy End</i>	<i>happy end</i>
<i>high society</i>	<i>Highsociety, High Society</i>	<i>la haute société</i>
<i>hot dog</i>	<i>Hotdog, Hot Dog</i>	<i>hot-dog</i>
<i>pole position</i>	<i>Poleposition</i>	<i>pole position</i>
<i>show business</i>	<i>Showbusiness</i>	<i>show-busines</i>
<i>tiebreak</i>	<i>Tie-Break, Tie break</i>	<i>tie-break</i> (jeu décisif)
<i>vice-president</i>	<i>Vizepräsident</i>	<i>vice-présidente</i>

(cf. aussi d'origine anglaise: *countdown, fifty-fifty, jackpot, talk show, white spirit, Yorkshire terrier ...*)

Dans les complexes qui ont la même signification dans les différentes langues, mais qui sont constitués d'éléments différents, on constate aussi des orthographes diverses :

anglais	allemand	français
<i>the Holy Father</i>	<i>der Heilige Vater</i>	<i>le Saint-Père</i>
<i>the Holy See</i>	<i>der Heilige Stuhl</i>	<i>le Saint-Siège</i>
<i>north-east</i>	<i>nordöstlich</i>	<i>nord-est</i>
<i>hard disk</i>	<i>Festplatte</i>	<i>disque dur</i>
<i>semifinal</i>	<i>Halbfinale</i>	<i>demi-finale</i>

En principe, le luxembourgeois garde dans le complexe transféré l'orthographe de la langue source ; cela entraîne que le luxembourgeois plurilingue puisse, suivant le cas et suivant l'origine du mot, adopter la graphie anglaise, française ou allemande. Simplement, il ne faut pas oublier de mettre une majuscule au premier élément du complexe polylexical.

Cela vaut également pour les complexes polylexicaux du français, comme par exemple ceux qui ont été énumérés sous 4.2.2. (cf. *d'Aide à domicile*, *eng Visite guidée* ...)

Si cependant ces transferts polylexicaux sont au pluriel, on met systématiquement entre les différents éléments un trait d'union et seul le dernier mot prend la terminaison marquant le pluriel de l'ensemble:

d'Arrêté-grand-ducalen, d'Bande-de-touchen, d'Projet-de-loien, d'Repas-sur-rouen, d'Aide-à-domicilen, d'Visite-guidéeën, d'Ordre-du-jouren, d'Séance-publiquen, d'Yorkshire-Terrieren, d'Soap-Operen...

Il en va de même pour les transferts polylexicaux qui entrent comme premier terme dans un composé luxembourgeois et y précèdent donc un autre lexème :

d'Saumon-fumés-Schnittercher, d'Rond-points-Schëld, d'Sens-interdits-Schëld, d'Sécurité-sociales-Kaart, de Bullbars-Gesetzesprojekt, de Cordon-bleus-Kéis ...

4.2.4 Les lettres non-prononcées dans les mots français

Une ribambelle de noms français se termine par une consonne ou une voyelle non-prononcée. Faut-il en luxembourgeois garder cette lettre muette à l'écrit ou la laisser tomber ? Afin de ne pas trop entrer dans le détail de l'orthographe française, on tente autant que possible de reprendre la graphie intégrale. En conséquence, la consonne muette est maintenue également quand l'emprunt est mis au pluriel. C'est là une modification tout à fait importante de l'arrêté ministériel de 1975, où il était écrit explicitement : "*Lorsque nous accrochons des terminaisons luxembourgeoises à des mots français, nous laissons tomber les terminaisons muettes du français : de Cours - d'Couren; den Terrain - d'Terrainen*". (1975 : 1367). Dans le règlement grand-ducal de 1999, la règle est formulée autrement (p. 2045): "*La marque du pluriel luxembourgeois <-en> ou <-er> dans les mots français est raccrochée au mot après qu'on a enlevé la marque du pluriel français <s>, <es>, <x>: les cours - d'Coursen¹ (egal op Häff- oder Léiercoursen); les employés - d'Employéen, les employées - d'Employéeën*".

Cette nouvelle règle entraîne incontestablement des difficultés de lecture, comme on peut le constater aisément dans les quelques exemples qui suivent :

¹ Dans le Règlement grand-ducal de 1999, on a imprimé par erreur *Couren* (p. 2046).

- c: *Escroc* → *Escrocen* (mieux: *Näischnotz*, *Gauner*, *Schwindler*)
Accroc → *Accrocen*; (naguère *Accro[en]*)
- d: *Bord* → *Borden*, (au singulier à ne pas confondre avec *Bord* = navire)
Boulevard → *Boulevarden*
- g: *Faubourg* → *Faubourgen*
- n : *Don* → *Donen*,
- s: *Cours* → *Coursen* (les cours de soir), *Concours* → *Concoursen*
Avis → *Avisen*, *Compromis* → *Compromisen*, *Devis* → *Devisen*, *Jus* → *Jusen*
cf.: aussi: *Châssis*, *Colis*, *Compromis*, *Croquis* → *Croquisen*, *Débris*, *Huit clos* → *Huit-closen*, *Logis*, *Marquis*, *Mépris*, *Permis*, *Relais*, *Requis*, *Sursis*, *Tapis* (*Tapis-pleinen*), *Vernis* ...
- t: *Fait* → *Faiten*
- x: *Si hunn d'Premier-prix schonns ausgedeele*

Plus compliqué est le cas du “e” muet (de la lettre “e” non-prononcée) à la fin des bases nominales transférées du français. Il faut décider ici au cas par cas, si on choisit l’orthographe intégrée (c’est-à-dire sans “e”) ou si l’on garde l’orthographe française.

Définitivement sans –e final: *Fa'mill*, *'Mansard*, *Re'klamm*, *Ta'bell*, *Trass*, *Tüb*, *Maschin(n)*
mais –e dans: *Auber'gine*, *Clémen'tine*, *Manda'rine*

4.2.5 Le redoublement de la consonne finale dans les transferts et les suffixes

Dans les transferts se terminant au singulier par **-if**, **-il**, **-in**, **-it** s’appliquent des règles, dont il a été déjà question sous 3.1.1.2.

Ces mots n’ont au singulier qu’une consonne en finale, même quand la voyelle “i” en tant qu’avant-dernière lettre est prononcée brève (principe de la constance des suffixes ou terminaisons). Au pluriel de ces éléments nominaux, la consonne à l’intersyllabe est le plus souvent redoublée. Exemples :

- if**: *Ta'rif* → *Ta'riffer*, *Manif* → *Maniffen*
- in**: *Aspi'rin*, *Ben'zin*, *Mede'zin*, *Niko'tin*, *Vita'min*
au pluriel: *Aspi'rinnen*, *Ka'binnen*, *Ma'schinnen*, *Tur'binnen*,
Vita'minnen
comme *'Frëndin* → *'Frëndinnen*, *'Léierin* → *'Léierinnen* avec
un siffixe non-accentué

Les mots en **-ine** transférés du français gardent souvent leur “e” muet:
Mandarine, *Marine*, *Sardine*

- il**: *Automobil* → *Automo'biler*, *de mo'bilen Telephon*, *se'nül* → *se'nülen* (non redoublé)
- it**: *'Fazit* → *Fazi(t)ter* ([I] non-accentué), *Limit* → *Limitten*, *Kredit* → *Kreditter*
cf. également (non-redoublé) :

-ip: *Prin'zip* → *Prin'zipien*
-ek: *'Éislek* → *'éisleker*, *'Flillek* → *'Flilleken*, *'Musek* → *'Museker*

Il est important de noter les suffixes qui permettent de féminiser les dénominations luxembourgeoises des professions, titres et fonctions :

-air(e) → **airin** : *Locataire* → *Locatairin*, *Notaire* → *Notairin*, *Propriétaire* → *Propriétairin* (noter dans tous les cas la chute du “-e” dans la terminaison *-airin* ; le maintien du “-e” compliquerait beaucoup la lecture : **Locatai-rein*!)

-är → **ärin** : *Pensionär* → *Pensionärin*, *Sekretär* → *Sekretärin*

-e : *Adjoint* → *Adjointe*, *Enseignant* → *Enseignante*

-er → **esch** : *Minister* → *Ministes***esch**, *Instrukter* → *Instruktes***esch**

-eur → **euse** : *Coiffer* (*Coiffeur*) → *Coiffeuse*, *Relieur* → *Relieuse*

-in (singulier) : *Aarbechter* → *Aarbechterin*, *Affekot* → *Affekotin*

-innen (pluriel) : *Archi'tektinnen*, *Astro'nautinnen*

-teur → **trice** : *Ko'rrekter* (*Correcteur*) → *Correc'trice*, *Educa'teur* → *Educa'trice*

-mann ↔ **fra** (sg.) : *Hausmann* ↔ *Hausfra*

-männer ↔ **fraen** (pl.) : *Hausmänner* ↔ *Hausfraen*

4.2.6 Le pluriel des transferts

Les désinences du pluriel français ou anglais sont très rarement employées en luxembourgeois. Le morphème du pluriel luxembourgeois **-en** / **-er** se raccroche donc à la forme du singulier du lexème transféré. Si l'élément transféré a déjà un “-e” final, on se contente d'ajouter un “-n”. Cf.:

<i>ee Bijou</i>	→ <i>zwéi Bijouen</i>	<i>eng Avenue</i>	→ <i>zwou Avenuen</i>
<i>ee Journal</i>	→ <i>zwéi Journalen</i>	<i>ee Cours</i>	→ <i>zwéi Coursen</i>
<i>een Avis</i>	→ <i>zwéin Avisen</i>	<i>ee Jus</i>	→ <i>zwéi Jusen</i>

Attention: comme le “s” final du mot ne tombe pas, il peut y avoir ambiguïté avec d'autres bases nominales, cf.:

Maacht mol fir dat neit Gebai e puer Devisen (Kostenanschlag).
 ↔ *Et muss een ëmmer alles ëmrechnen an aner Devisen* (Währungen).
 Mais: *Hien huet zwéi Course gehal* (Unterricht).
 ↔ *Hien huet zwou Courssë gewonnen* (Rennen). (/s/ = <ss>)

Dans les mots polylexicaux transférés du français, le morphème du pluriel “-en” ou “-er” s'accroche au bout du dernier élément. Les autres éléments gardent leur forme du singulier :

ee Procès-verbal → *zwéi Procès-verbalen* (et non pas: **Procès-verbauxen*)
 cf. aussi: *d'Agence-matrimonialen*, *d'Aide-à-domicilen*, *Chaise-longuen*,
d'Faits-accomplien, *d'Grande-surfacen*, *d'Point-de-vuen*, *d'Règlement-grand-ducalen*, *d'Repas-sur-rouen*, *d'Sens-interditen* ...

Quand, dans les transferts français en “-e”, la marque du pluriel “-n” tombe en raison de la règle de l'Eifel, on met un tréma sur le dernier “-e”, cf.:

eng Avenue → *zwou Avenuë fir d'Leit*;
de Critère → *d'Critèrë fir d'Groussschreiwung*

cf. également cette liste d'exemples, dans lesquels le “-n” de la terminaison du pluriel “-en” peut tomber conformément à la règle de l'Eifel:

d'Allongë, d'Anomalië, d'Auteure, d'Avise [verbesseren], d'Baissen an d'Haussë vun den d'Loyeren, d'Besoine, d'Bilane, d'Budgete vum Office social, d'Chancë, d'Dossiere, d'Etudë, d'Faite, d'Fautë, d'Intérête beiëneen ze setzen, d'Jalousië [bei der Fenster], d'Liene, d'Locatairë, d'Montante, d'Moyene, d'Patrone, d'Point-de-Vuë, d'Procès-verbale, d'Projete, d'Reklamme, d'Retarde, d'Revenuë [verbesseren], d'Rond-pointe, d'Routiere, d'Sens-interdite, d'Subsidë [verlängeren], d'Terraine, d'Visitë [ginn deier] ...

Quand on a une forme féminine de l'élément nominal français, le morphème du pluriel “-en” s'accroche au suffixe féminin. Le “-e” du morphème du pluriel “-en” a dans ce cas systématiquement un tréma:

ee Client → *eng Cliente* → *zwou Clienteën* → *déi zwou Clienteë sinn do*
een Employé → *eng Employée* → *d'Employéeën* → *d'Employéeë sinn do*

Dans les mots anglais, le morphème du pluriel “-en” se raccroche tout simplement à la forme du singulier, cf.:

ee Link → *dräi Linken*; *eng Homepage* → *zwou Homepagen*

Dans certains éléments nominaux, il est cependant possible de maintenir la terminaison du pluriel de l'anglais. Dans ce cas, bien sûr, on n'ajoute pas la marque du pluriel luxembourgeois “-en”, cf.:

Highlight → *Highlights (mir weisen Iech elo d'Highlights aus dësem Film)*
Link → *Links (gëi mol op d'Links vun där Homepage)*

4.3 Soudure ou séparation?

Quand on se demande ce qu'est un mot et comment il faut le définir, on peut adopter un point de vue phonétique, morphologique ou sémantique. Ici, on entend par "mot" une unité morphogrammatische, c'est-à-dire un lexème simple ou complexe muni éventuellement de marques ou morphèmes grammaticaux. Ils forment ensemble une unité graphique et sont dès lors aussi interprétés comme unités sémantiques. Dans la mesure où le luxembourgeois s'aligne sur l'allemand standard, il est soumis évidemment aux règles de la réglementation administrative de l'orthographe allemande officielle, bien que la grammaire de groupes morphosyntaxiques, qui forme ici l'arrière-plan, ne soit pas la même que le modèle du texte officiel allemand. Afin que le lecteur puisse établir ainsi plus aisément des comparaisons, nous avons même transposé parfois en luxembourgeois les exemples de l'allemand standard, cités dans la réglementation administrative.

⇒ En principe, toutes les unités morphologiques autonomes, constituées d'un lexème + affixe + morphèmes grammaticaux sont écrites séparées les unes des autres.

Exemple: *ruffen* (ruff + en), *Beruff* (Be-ruff), *riffs* (riff + s), *geruff*, *beruff-lech*

Les mots dérivés sont donc écrits soudés, mais séparés des autres mots.

Malheureusement, il n'est pas toujours aussi facile de savoir, si un complexe linguistique doit être écrit soudé en un mot ou séparé en plusieurs mots. Cela dépend de son fonctionnement syntaxique et sémantique.

- En règle générale, on écrit soudés les mots, dans lesquels la première ou deuxième partie ne fonctionne pas dans la langue de façon autonome sous cette forme, p. ex. :

be-droen (préfixe), *Zeech-n-ung* (suffixe)

- Mais on écrit toujours séparément un élément qui peut avoir du point de vue syntaxique des expansions, c'est-à-dire former avec d'autres éléments un groupe syntaxique, p. ex.

<i>d'Groussgaass vu Lëtzebuerg</i>	mais: <i>eng grouss Stad</i>
<i>fonkelnei</i>	mais: <i>ganz nei</i>
<i>entlafen</i>	mais: <i>séier lafen</i>

- On écrit en plusieurs mots séparés un groupe syntaxique en union libre comme *schéi molen*, *schéi gemoolt*, *rout Luuchten*. Mais dès qu'il s'agit d'une unité morphologique figée et lexicalisée, qui peut fonctionner telle quelle comme base d'un groupe syntaxique, tel p. ex. *Schéimolerei*, *Routkäppchen*, on l'écrit en un mot soudé. Le degré de lexicalisation joue donc également un rôle important dans l'écriture soudée ou séparée.
- La question de savoir si un lexème ou un complexe lexical s'écrit en un ou plusieurs mots dépend encore dans d'autres cas de la catégorie primaire (de la classe) de ce lexème.

Nous distinguons quatre cas, suivant la catégorie dont fait partie l'élément principal ou la base lexicale.

- les verbes (4.3.1)
- le complexe adjectif + participe (4.3.2)
- les nominalisations (4.3.3)
- les autres classes de mots (4.3.4)

4.3.1 Les verbes

Qu'ils soient simples ou complexes, les formes conjuguées des verbes placés à la fin d'un groupe verbal ainsi que les verbes au participe parfait ou à l'infinitif s'écrivent en principe en un mot. Par exemple:

<i>well hie kënnt</i>	<i>well hien sech langweilt</i>
<i>Si fährt, eleng ze kommen</i>	<i>Hie wëllt sech net langweilen</i>
<i>Hien ass mat senger Mamm komm</i>	<i>Hien huet sech ganz béis gelangweilt</i>
<i>... datt si scho fortfueren</i>	<i>... datt si scho fortgefuer sinn</i>
Mais : <i>Si fuere scho fort.</i> (deux mots)	<i>Si langweile sech.</i> (un mot)

Parmi les verbes complexes, il faut distinguer en outre :

- des verbes inséparables, qui sont le plus souvent des dérivés (4.3.1.1).
Il n'existe à vrai dire pas beaucoup de verbes de ce type en luxembourgeois.

langweilen, babysitten

- des verbes séparables, qui sont plutôt des composés et qui se scindent d'ailleurs en deux parties, quand la forme variable et conjuguée du verbe complexe est placée dans un groupe verbal en 1^{ère} ou 2^{ème} position :

*... datt si scho **fortfueren*** *... datt si scho **fortgefuer** sinn*
(avec "ge-" entre les deux parties du participe parfait)
Mais: *Si **fueren** elo scho **fort**.* (forme variable du verbe en 2^{ème} position)
***Fueren** si gläich **fort**?* (forme variable du verbe en 1^{ère} position)

Comme en allemand standard et en anglais, il existe en luxembourgeois beaucoup de verbes séparables de ce type: *bereethalen, dobäikommen, erarutschen, zesummeschloen*, etc. (cf. 4.3.1.2)

Le principe est le suivant:

➡ Pour les verbes inséparables, l'ordre de leurs éléments en linéarisation reste toujours le même.

p.ex.: *Hien **iwwersetzt** Bicher op Franséisch.*
*Hien huet Bicher op Franséisch **iwwersat**.*
*... datt hie Bicher op Franséisch **iwwersetzt**.*
*Hie ka Bicher op Franséisch **iwwersetzen*** (groupe infinitif).

☞ Pour les verbes séparables, l'ordre de leurs éléments en linéarisation peut varier suivant la place qu'ils occupent dans l'énoncé.

erarutschen: *Ech si mat Frënn an dat neit Joer **eragerutscht**.*
 *Fir an esou Geschichten **eranzerrutschen**, muss ee schéin domm sinn.*
 ***Rutsch** do **eran**!*

dobäikommen: *Dëst Argument däerf nach **dobäikommen**.*
 *Dëst Argument schéngt mir **dobäizekommen**.*
 *An dunn ass hien **dobäikomm**.*
 *Dat Argument **kënn**t dann och nach **dobäi**.*

4.3.1.1 Les complexes verbaux inséparables

Des bases verbales, des éléments nominaux et adjectifs verbalisés et surtout des préfixes inséparables peuvent former avec des verbes des unités inséparables qui sont toujours écrites en un mot soudé. Ce sont p. ex. :

- des bases nominales complexes verbalisées comme celles dont il a été déjà question :
sech langweilen (dérivé de *eng Langweil*)
babysitten (dérivé de *to sit baby*)
- des complexes constitués d'un reste de groupe nominal ou de groupe prépositionnel + verbe, p. ex.:
***schluss**folgeren* : *ech hunn dorausser **schluss**folgert*
- des complexes constitués d'un adjectif + verbe, p.ex.:
***voll**'bréngen, 'blomaachen* (*schwänzen*)
- des complexes constitués d'une préposition / particule non accentuée + verbe:
***duerch** brieche, **ënner**'sichen, **em**froen, **hanner**'goen, **iwwer**'setzen, **mëss** handeln, **widder** huelen*
- des dérivés constitués d'une préposition / préfixe + verbe:
***be**'sichen, **em**froen* (*sech*), ***em**[p]fannen, **ent**féieren, **er**féieren, **ge**falen, **ver**kafen, **zer**'rappen*

Dans cette classe de dérivés, on trouve aussi beaucoup de verbes à préfixes inséparables transférés du français, p.ex.:

***dépla**'céieren, **infor**'méieren, **interpre**'téieren, **represen**'téieren*

4.3.1.2 Les composés séparables

Des éléments nominaux, des adjectifs ou particules, c'est-à-dire des parties de lexèmes inséparables, peuvent former avec des verbes des composés séparables. Ils ne sont écrits en

un mot soudé qu'à l'infinitif, au participe parfait, ainsi que dans les groupes verbaux, dans lesquels la forme conjuguée du verbe est en dernière position. Le *z[e]* éventuel du groupe infinitif ou le *ge* du participe parfait est placé entre les deux parties séparables: *matzefueren*, *matgefuer*.

➡ L'écriture **soudée** est l'**exception** qui doit être réglée.

Les “particules verbales / *Verbzusätze*”, qu'ils soient mots ou parties de lexèmes, ne s'écrivent en un mot soudé avec les verbes que dans les cas suivants :

- quand ces augments ne peuvent être ni gradués, ni recevoir des expansions
- quand le premier élément du composé, c'est-à-dire l'augment qui s'ajoute au verbe, ne fonctionne pas de façon autonome dans la langue.

Normalement, ces composés sont donc lemmatisés tels quels dans les dictionnaires.

Dans le détail, il faut distinguer :

- ① les complexes écrits en un mot soudé
- ② les composés écrits en plusieurs mots séparés
- ③ l'éventuelle règle de tolérance

① On écrit **soudés en un mot**:

- les composés constitués d'une particule accentuée + verbe, p.ex.:

ofräissen, ofbauen, ofbéien, ofbestellen, ofhuelen

Sont à considérer comme particules verbales accentuées, les éléments suivants :

<i>a-</i>	<i>dohin-</i>	<i>drop-</i>	<i>erbäi-</i>	<i>géint-</i>	<i>virop-</i>
<i>an-</i>	<i>dohier-</i>	<i>dru-</i>	<i>erduerch-</i>	<i>hi-</i>	<i>wech-</i>
<i>aus-</i>	<i>donieft-</i>	<i>duerch-</i>	<i>erëm-</i>	<i>hier-</i>	<i>zesummen-</i>
<i>bäi-</i>	<i>dorëms-</i>	<i>ëm-</i>	<i>eriwwer-</i>	<i>iwwer-</i>	<i>zou-</i>
<i>dertëschen-</i>	<i>dorun-</i>	<i>ënner-</i>	<i>erof-</i>	<i>mat-</i>	<i>zréck-</i>
<i>do-</i>	<i>dovun-</i>	<i>entgéint-</i>	<i>erop-</i>	<i>of-</i>	<i>zugronn-</i>
<i>dobäi-</i>	<i>dowidder-</i>	<i>entlaang-</i>	<i>ervir-</i>	<i>op-</i>	<i>zurecht-</i>
<i>dofir-</i>	<i>dozou-</i>	<i>eran-</i>	<i>ewech-</i>	<i>vir-</i>	<i>zuwider-</i>
<i>dogéint-</i>	<i>dran-</i>	<i>eraus-</i>	<i>fort-</i>	<i>viraus-</i>	

Quand le composé verbal est basé d'un groupe infinitif avec *ze*, l'ensemble du complexe est en règle générale écrit en un mot, au moins lorsque la particule à l'infinitif est soudée au verbe, p.ex.:

[amplaz] *dobäizelëieren, eranzerutschen, ofzeschreiwen, virauszegesinn, zesummenzeschreiwen...*

- les composés constitués d'un adverbe ou adjectif + verbe, parmi lesquels on peut distinguer en outre :
 - ceux dont le premier terme n'est plus employé tel quel de façon autonome de nos jours :

'lassgoen, 'nidderschreiwen, 'weiderfueren (néol. fir *'virufueren*)

'feelschloen, 'wäissmaachen, 'nokommen

mais: **blöd** °kucken, **giel** °usträichen, **rout** °schreiwen, où l'adjectif autonome est complément de manière.

- ceux dont le premier terme ne peut être dans le sens qu'il a dans le composé ni gradué ni élargi par des expansions (la négation *net* ne compte pas comme graduation), p.ex.:

be'reethalen, [sech] 'doutlaachen, 'festsetzen (bestimmen), *'feststellen* (konstatéieren), *fräispriechen* (acquitter), *gutt'schreiwen* (zouschreiwen), *grouss'schreiwen* (d'Grouss'schreiwung), *héichrechnen, kleng'schreiwen* (*eppes* °kleng'schreiwen = écrire en minuscules, mais: *eppes* °méi kleng *schreiwen* = écrire plus petit), *krankschreiwen, schwaarz'schaffen* (ouni ze deklaréieren)

- des composés constitués d'une base nominale (partiellement dénominalisée) + verbe: (cf. 4.4.2.2)

heem: heembréngen, heemfueren, heemgoen, heemkéieren

präis: präisginn (du vieux français: “donner prise”)

stand: standhalen; statt: stattfannen; deel: deelhuelen

Rappelons le fonctionnement de ces composés séparables, dont les plus nombreux sont ceux qui ont comme premier terme une particule :

- écriture en plusieurs mots quand la forme variable du verbe est au début de l'énoncé verbal en 1^{ère} ou 2^{ème} position :

*Hie **firt** e Méindeg **zréck**.*

- écriture soudée à l'infinitif, au participe parfait et quand le verbe est à la fin du groupe verbal:

*Et war nach Zäit, séier **zréckzefueren**. Hie wäert dach net schonns **zréckfueren**.*

*Hien ass gëschd schonns **zréckgefuer**. Ech weess, datt hie schonns **zréckgefuer** ass.*

- ② On écrit les éléments lexicaux **séparés et en plusieurs mots** dans d'autres cas :

- quand les composés constitués d'une particule, d'un adverbe, d'un adjectif ou d'un élément nominal + verbe ont leur forme conjuguée en 2^{ème} position d'un énoncé verbal:

***Dobäi** kënnt, datt dat guer net sou sécher ass. **Bereet** hält en sech op jiddwer Fall.*

***Dertësche** koum eppes Wichteges.*

- dans les lexies polylexicales (c'est-à-dire des expressions figées), constituées d'un adverbe + d'un verbe:

***ausenaner** goen, **auswenneg** léieren, **beienaner** bleiwen, **doheem** bleiwen,*

***duerchenaner** bréngen, **duerchenaner** schwätzen, **eleng** stoen,*

hanner[t]zeg fueren, hannertenaner fueren, iwwerhand kréien, iwwertenaner leien, niewertenaner sëtzen, nouewen (erop) kucken, novir (virun sech) kucken, openaner oppassen, [sech] queesch stellen, unenaner denken, uewenop goen, vunenaner goen, zegutt halen, zouenaner passen;
comparer avec les lexies prépositionnelles: *zu Hëllef kommen, a Fro stellen*

- dans les composés constitués d'un adjectif + verbe :

lorsque l'adjectif est susceptible de recevoir des expansions ou d'être gradué au moins par *méi* ou *ganz* :

bekannt maachen (een nach méi bekannt maachen, ee ganz bekannt maachen), fest halen, fräi schwätzen (ouni Virlag ganz fräi schwätzen), genee huelen, gutt schreiwen (lieserlech), grouss schreiwen (du muss nach méi grouss schreiwen), gutt goen, haart schwätzen, kuerz trëppelen, liicht falen, lues schaffen, no bréngen, propper schreiwen, schlecht goen, schwéier huelen, séier fueren, [een] zefridde loossen, [sech] zefridde ginn,

lorsque l'adjectif est un dérivé en -eg, -esch, -lech:

frëndlech gréissen, grëndlech schaffen, helleg spriechen, heemlech maachen, iwwereg bleiwen, kritesch denken, séileg spriechen

- dans des locutions constituées d'un reste de groupe nominal + verbe (l'élément nominal a dans ce cas une majuscule)

Angscht hunn, Auto fueren, Bankrott goen, Diät halen, Feier fänken, Fouss faassen, Kaarte spillen, Kapp stoen, Leed dinn, Nout leiden, Schlaang stoen, Schold droen, Schlittschong fueren, Vëlo fueren, Waasserschi fueren.

- dans un verbe polylexical constitué d'un infinitif + verbe ou d'un participe parfait + verbe:

bestoe bleiwen, gefaangen huelen, geschenkt kréien, getrennt schreiwen, kenne léieren (mir hunn eis kenne geléiert; fir eis kennen ze léieren), leie loossen, sëtze bleiwen (an der Schoul oder op der Bänk), spazéiere goen, verluer goen

- ③ Comme en allemand standard, on peut faire jouer la **règle de tolérance** dans un certain nombre de cas, c'est-à-dire avoir le choix entre deux possibilités notamment quand il s'agit d'adverbes ou d'adjectifs et quand l'expression lexicale a un sens métaphorique:

Dat kann dach nëmme schlechtgoen. Ech kann net kommen, well et mir haut schlechtgeet / well et haut schlecht geet.
Zënter senger Operatioun kann hien nach just schlecht goen.

- C'est seulement quand le premier élément devant le verbe est un lexème nominal avec une majuscule que l'écriture en plusieurs mots séparés est obligatoire (cf.: *Aangscht hunn*)

- On peut hésiter également dans le cas des prépositions polylexicales ou de groupes prépositionnels entiers. Dans les cas suivants, c'est un groupe prépositionnel pris globalement qui sert de préposition :

ausser Stand sinn ou *ausserstand sinn* *op Gronn vun* ou *opgronn vun*
am Plaz vun ou *amplaz vun* *zu Laaschte vun* ou *zulaaschte vun*
 mais: *eppes a Fro stellen* s'écrit en plusieurs mots, car *a Fro* ne fonctionne pas globalement comme préposition: *eppes *afro stellen* (cf. 4.3.4.2).

- Les complexes avec *sinn* ne comptent pas comme composés. Ils sont toujours écrits en plusieurs mots non soudés, p. ex. :

am/ausser Stand sinn, *bankrott sinn*, *do sinn*, *eriwwer sinn*, *fäerdeg sinn*,
um Courant / Lafende sinn, *lass sinn*, *zesumme sinn*, *zefridde sinn*, *zréck sinn*.

Retenons en simplifiant ce qui suit:

- ➡ ➡ Pour les verbes, on les écrit en principe en deux parties s'il s'agit de composés séparables.
- ➡ ➡ Dans la détermination de la norme de ce qui doit être écrit en un mot soudé, les facteurs syntaxiques (possibilité d'expansions, graduation etc.) sont plus importants que les arguments sémantiques (sens propre / figuré p. ex.).
- ➡ ➡ Des particules non-autonomes et non-accentuées, des éléments nominaux, adjectivaux, adverbiaux qui ne sont pas susceptibles de recevoir des expansions s'écrivent en un mot soudé avec le verbe.
- ➡ ➡ Les autres catégories de mots sont écrits séparés du verbe.

4.3.2 Adjectif + participe / adjectif + adjectif

Pour les participes, ce sont les mêmes règles qui s'appliquent que pour les adjectifs, voire les nombres cardinaux et ordinaux.

Parmi les adjectifs / participes, on distingue :

- des composés comme: *batterséiss*, *dräizéng*, *siwwenzéng*
 (ils sont plutôt rares en luxembourgeois)
- des groupes de mots syntaxiquement autonomes comme:
gigantesch grouss (groupe adjectival)
zwou Milliounen (groupe nominal) ...

4.3.2.1 Soudure

Des éléments nominaux, adjectifs, radicaux verbaux, adverbes ou pronoms peuvent constituer des complexes avec des adjectifs ou des participes. Ces complexes sont écrits en un mot soudé. Par ex.:

- des complexes, dans lesquels le premier élément est le reste d'un groupe de mot réduit :

fangerbreet (mais: *ee Fanger breet*), *méintelaang* (mais: *fënnef Méint laang*), *knéidéif*, *meterhéich* (mais: *zéng Meter héich*), *milieubedéngt* (mais: *vu sengem Milieu bedéngt*)

Il s'agit à vrai dire ici de complexes, dans lesquels un complément s'est "amalgamé" à une base adjectivale.

- des complexes, dont le premier élément ne se rencontre plus de façon autonome et n'est plus susceptible de recevoir des expansions :

einfach, *groussspureg* (dérivé de l'expression "grouss Spur"),
villdeiteg (dérivé de "vill [be]deit[en]")

- des composés constitués d'adjectifs copulatifs parataxiques, susceptibles d'être paraphrasés par *an*, p.ex.:

batterséiss (= *batter a séiss*) , *blogro*, *dafstomm*, *füchtwaarm*, *naasskal*

- des complexes constitués d'éléments graduatifs, c'est-à-dire de mots appréciatifs souvent imagés ou métaphoriques:

batter-: *batterkal*, *brand-*: *brandnei*, *doud-*: *doudellen*, *extra-*: *extraschéin*,
hyper-: *hypernei*, *kristall-*: *kristallkloer*, *mega-*: *megaräich*, *mëscht-*: *mëschnaass*,
rommel-: *rommeldomm*, *sau-*: *saukal*, *super-*: *supercool*, *stack-*: *stackliddereg*,
stee-: *steeräich*, *ultra-*: *ultrakonservativ*.

- des nombres cardinaux polylexicaux inférieurs à *eng Millioun* :

dräizéng, [den] *eenhonnertste Gebuertsdag*, [de] *fofzénghen Dezember*,
nonzéng honnert néngannonzeg, [de] *siechzéngmilliounste Visiteur*,
siwenhonnert, [de] *véierhonnertdausendste Fall*

Cependant: des quantificateurs nominaux comme *Dosen*, *Billioun*, *Millioun*, *Milliard* ne s'écrivent pas soudés à d'autres mots:

eng Dosen Eeër, *zéng Pond Gromperen*, *dräi Kilometer Wee*;
Hien huet éierlech zwou Milliarden an zweehonnertdausend Frang verjuppt.

4.3.2.2 Séparation

Les adjectifs, éléments nominaux verbes ou adverbes, qui sont écrits séparés du verbe (cf. 4.3.1.2) restent séparés, même quand le verbe est à la forme du participe parfait :

auswenneg léieren → *auswenneg geléiert*
haart geschwat, *kenne geléiert*, *sëtze bliwwen*, *Vëlo gefuer*, *zesumme gewiescht*

En général d'ailleurs, les éléments, qui sont des membres autonomes ou des membres susceptibles de recevoir des expansions dans un groupe adjectival ou participial, s'écrivent séparés:

äiseg kal, riseg grouss, mikroskopesch kleng (éléments en *-eg, esch, lech*, cf. 4.3.1.2:②)

mais: *risegrouss* (élément appréciatif et imagé d'un degré)

een ausgerechent feine Jong (groupe adjectival comme membre de groupe nominal)

eng ganz eescht gemengte Bemierkung (groupe participial comme membre de groupe nominal)

eng blond gefierfte Fra (groupe participial comme membre de groupe nominal)

zwee Fanger breet, dräi Meter héich, lücht verdaulech, ee selwer gemooltent Bild, etc.

On peut faire jouer **la règle de tolérance** dans tous les cas, où l'on ne sait pas très bien s'il s'agit encore d'un groupe syntaxique en union libre, qui s'écrit en plusieurs mots séparés, ou déjà d'une unité lexicalisée (d'une collocation, expression, locution), représentant la base d'un groupe potentiel qui, elle, s'écrit en un mot :

net äffentlech, zwou Tonne schwéier, zwéi Méint laang sont des groupes écrits en plusieurs mots séparés;

tonneschwéier, méintlaang sont des amalgames lexicalisés qui constituent potentiellement des bases de groupes syntaxiques.

4.3.3 Les complexes ou composés nominaux

4.3.3.1 Soudure

Des éléments nominaux, adjectifs, radicaux verbaux, pronoms ou particules peuvent constituer avec des éléments nominaux un complexe composé. Ces composés, tout comme les nominalisations polylexicales, sont écrits en un mot.

Ces bases nominales peuvent se subdiviser en plusieurs types:

- composés déterminatifs (dits aussi hypotaxiques), dans lesquels le dernier élément est un nom:

- *Frittefett, Frittendëppen, Groussgaass, Knuppauto, Orangejus, Pergamentfragment, Rewenigroman, Schlofzëmmer*
Structure déterminative

- *ee Véierelkilogramm, dräi Aachtelliter, fënnef Honnertstelsekonn ...*
structure de quantification; l'écriture séparée en plusieurs mots est également possible:
ee Véierel Kilogramm, dräi Aachtel Liter, fënnef Honnertstel Sekonn ...

- *Airbag, Background, Bandleader, Bestseller, Blackbox, Mountainbike, Nightclub, Software, Swimmingpool, Touroperator, Weekend ...*
Structures déterminatives transférées de l'anglais; mais parfois l'orthographe de la langue source est également possible: *een Tour Operator, Black Box, Soft Drink*

- *Legitimationskaart* ← carte de légitimation, *Allersmätsch* ← match aller

Complexes déterminatifs transférés du français, dans lesquels, en comparaison avec la structure régressive du germanique et de l'allemand standard, l'ordre des éléments est inversé.

- nominalisations, dont le dernier élément n'est pas un nom:
 - groupes infinitifs:
Autofueren, Bekanntmaachen, Leieloossen, Sätzebleiwen
 - autres groupes:
ee Mössversteesdemech, ee Rendez-vous, eng Vergissmeinnicht ...
- complexes déterminatifs qui fonctionnent globalement comme dénominations (noms):
Brennerpass, Europabréck, Routbréck, Schumansgebai, d'Spuerkeess
Quand le complexe lexical est transféré du français, il peut aussi s'écrire avec des traits d'union :
d'Avenue-de-la-gare, d'Place-d'armes ou bien *d'Avenue de la gare, d'Place d'armes*

4.3.3.2 Séparation des complexes nominaux avec ou sans trait(s) d'union

Si l'on compare les complexes nominaux écrits en un mot avec ceux qui sont écrits en plusieurs mots et que nous énumérons ci-après, on peut constater que leur structure sémantique est souvent presque la même. Il s'agit dans ce cas le plus souvent d'éléments nominaux juxtaposés :

- deux noms propres avec une structure additionnelle parataxique, paraphrasable par **an**: (= et)
Elsass-Lothringen, Champagne-Ardenne, Baden-Württemberg
- un ou plusieurs titres + un nom propre. La structure est explicative et on peut la paraphraser par **heeschen** (= s'appeler) ou **sinn** (= être):
Den Här an d'Madame Serres, d'Stad Schöffeng, d'Madame Ministesch, de Fall Rosenberg, d'Fach Lëtzebuergesch, de Jang de Blannen
- des dénominations de marques commerciales et de personnes, que l'on trouve dans les deux structures progressive (cf. exemples ci-dessus : *den Här Professor Tournesol*) ou régressive :
°Jakobs Kaffi, Good-°Year-Pneuen, Cacha° rel-°Boutique, James °Bond
- Finalement, il faut noter aussi la structure de quantification déjà évoquée (cf. 4.3.3.1):
zwei Pond Drauwen, e Glas Roude Wäin, ee ganze Koup giele Sand, ee Faass Traminer, honnert Fläsche Rulänner.

4.3.4 Les autres sortes de mots

Les adverbes, conjonctions, prépositions et pronoms polylexicaux s'écrivent **en un mot soudé**, quand on ne sait plus très bien à quelle classe, forme ou sens il faut rapporter les divers éléments constitutants et, deuxièmement, quand l'ensemble de l'expression passe dans une autre classe de mots, c'est-à-dire sert de base au moins potentielle à un autre groupe syntaxique.

4.3.4.1 Soudure

- dans le domaine des adverbes:

biergop, biergof, daagsiwwer, riichtaus, beileiwen, beizäiten (= groupes prépositionnels figés)

där-: *därmoossen, därart, heiansdo* (= d'origine ponominale)

zu-/ze-: *allze, zuallerlescht, zemol, zedéifst, zuzäiten* (= d'origine prépositionnelle)

de même que les éléments dits "préfixoïdes et suffixoïdes", c'est-à-dire des éléments d'origine diverse, souvent des parties d'amalgames syntaxiques, qui fonctionnent de plus en plus comme des préfixes ou des suffixes :

aller-: *alleréischt; -deels*: *gréisstendeels, meeschtendeels*;

-dénsg: *allerdénsg, neierdénsg; -falls*: *allefalls, kengesfalls, schlëmmstefalls*;

-halwer: *éirenhalwer; -hand*: *gemengerhand*;

iergend-: *iergendeemol, iergendwou, iergendwéi*;

-mol: *ebeemol (op eemol), eemol, zweemol*;

-mools: *villmools; -moossen*: *eenegermoossen, gläichermoossen, därmoossen*;

-säits: *engersäits, mengersäits, allsäits; -sou*: *souwéisou, ëmsou, wéisou*;

-wäerts: *säitwäerts; -wegen*: *mengetwegen, dengetwegen*;

-weis: *dommerweis; -weilen*: *bisweilen; -zäit*: *allzäit, sengerzäit, zurzäit*;

-zäiten: *allzäiten, beizäiten; -zou*: *ëmmerzou*

- dans le domaine des conjonctions complexes:

soubal, soulaang, soudacks, souvill, souwäit.

Soubal ech Bescheed weess, ruffen ech dech un. **Souvill** ech weess, kënnt en net.

- dans le domaine des prépositions complexes:

amplaz (vum), [mir] / [dir] zuléift

- dans le domaine des pronoms:

iergend-: *iergendeppes, iergendeen, iergendwou, iergendwéi, iergendwann*

jiddwer-: *jiddwereen*

4.3.4.2 Séparation

S'écrivent en plusieurs mots séparés:

- des expressions, dont un élément est muni d'une expansion:
dës eng Kéier, a kengem Fall, déi éischte Kéier, eng eenzeg Kéier, zu jiddwer Zäit, eng Zäit laang, iergend sou een, iergend sou eng Kéier, iergend sou eppes
- des expressions, dans lesquelles la classe, la forme ou le sens du constituant sont encore clairement reconnaissables :
doriwwer ewech, zu Enn (goen / kommen), a Fro (kommen / stellen) , zu Fouss (goen), zu Hëllef (kommen), zu Schued (kommen)
- quelques conjonctions subjonctionnelles polylexicales:
ausser datt (et sief datt), bis datt, ounst datt, sou datt
- des structures graduatives avec: *sou, wéi, ze* + adjectif / adverb ou pronom:
sou héich Haiser; ech hunn dat schonns sou dacks gefrot; hatt huet sou vill Suen; wéi vill Leit; ze wäit gaangen
- des négateurs gradués:
guer keen, guer net, guer näischt, iwwerhaupt guer net

La règle de tolérance joue en particulier pour les groupes prépositionnels plus ou moins figés (cf. 4.3.1.2: ③) :

<i>ausserstand sinn</i>	↔	<i>ausser Stand sinn</i>
<i>amstand sinn</i>	↔	<i>am Stand sinn,</i>
<i>zugronn goen</i>	↔	<i>zu Gronn goen</i>
<i>zuschold komme loossen</i>	↔	<i>zu Schold komme loossen</i>
<i>zuwee bréngen</i>	↔	<i>zu Wee bréngen</i>
<i>zulaaschten</i>	↔	<i>zu Laaschte vun</i>
<i>amplaz</i>	↔	<i>am Plaz</i>
<i>opgronn vun</i>	↔	<i>op Gronn vun</i>
<i>vusäiten</i>	↔	<i>vu Säiten</i>
<i>zugonschten</i>	↔	<i>zu Gonschte vun</i>
<i>mathëllef</i>	↔	<i>mat Hëllef</i>

Dans le cas où l'on ne sait pas bien s'il faut écrire un complexe en un mot soudé ou en plusieurs mots séparés, il vaut mieux s'en tenir au principe que l'écriture en plusieurs mots séparés est la règle plus que l'écriture soudée :

⇒ Le principe est que les mots s'écrivent séparés.
La **soudure** est l'**exception** qui doit être réglée et justifiée.

4.3.4.3 Le trait d'union

Le trait d'union a pour fonction de faciliter la visualisation et donc la lecture d'un mot ou d'un groupe de mots.

Dans les transferts, p. ex. dans les unités polylexicales empruntées par le luxembourgeois au français ou à l'anglais, l'emploi du trait d'union s'aligne autant que possible sur les règles de l'orthographe allemande (*Rendez-vous*, *Stand-by-sytem*, cf. 4.2.3). Dans les noms propres cependant, l'orthographe avec trait d'union ne correspond pas toujours aux règles rappelées ci-après, car ce qui compte dans ce domaine, c'est la version officielle du cadastre ou de l'état civil.

En fin de ligne dans un texte, le trait d'union assure aussi une fonction de coupure ou de séparation.

Il faut distinguer:

- ① Le trait d'union dans des composés et des dérivés sans nom propre.

On met le trait d'union dans des composés constitués de lettres isolées de l'alphabet, d'abréviations et de chiffres.

- *b-moll*, *S-Kéier*, *s-Laut*, *T-Shirt*, *T-Träger*, *x-Been*, *x-mol*, *Liaisouns-s*
- *D.E.A.-Mémoire*, *dpa-Meldung*, *Dipl.-Ing.*, *DP-Fraktioun*, *Fussball-WM*, *UNO-Sécherheetsrot*, *d'UGDA-Museksschoul*, *O.G.B.L.-Memberskaart*, *RTLs-Auer*
Mais les raccourcis de mots entrent dans le composé sans trait d'union, p. ex. :
Akkulueder, *Buschauffer*, *Ziehabus*
- *3-Tonner* *8-Zylinder*, *5-mol*, *4-silbeg*, *100-prozenteg*, *1-zeileg*, *17-Joer aalt Meedchen*, *eng 5^{1/4}-Zoll Diskett*, *8:0-Nidderlag*, *1:1-Gläichspill*, *1:0-Victoire (Sig)*, *2/3-Majoritéit*, *3/4-Takt*

Notons en outre quelques cas particuliers.

- Devant des suffixes, on ne trouve le trait d'union qu'après une lettre isolée, p. ex. :

déi x-te Kéier mais: *25fache Meeschter*, *100%egen Alkohol*, *d'CSVler*, *d'FEPisten*.

- Si la première partie d'un composé est constituée d'un chiffre suivi d'un suffixe, le suffixe est suivi d'un trait d'union :

en 100stel-Millimeter, *ee 70er-Ecran*, *de 70er-Joergang*, *d'68er-Generatioun*.

Mais si le chiffre est écrit en toutes lettres, on n'a pas de trait d'union:

eng Zweekerbezéiung, *een nénganonzeger Cru*.

- Le trait d'union s'emploie dans des nominalisations de complexes polylexicaux, surtout dans les groupes infinitifs nominalisés constitués de plus de deux éléments:

den Entweder-oder, *den Deels-deels*, *de Make-up*
dat Moies-net-opstoen-an-näischt-wëlle-schaffen;
mais: *d'Autofueren*, *beim Tangodanzen*

- Le trait d’union est mis dans les complexes polylexicaux, dont deux éléments sont déjà reliés par un trait d’union :

Vitamin-B-halteg, 35-Stonne-Woch, 2-kg-Këscht, 3-Zëmmer-Wunneng (Wunnecht), 8-Zylinder-Motor, 400-m-Laf, 800-Joer-Feier, Kapp-u-Kapp-Cours, Mond-zu-Mond-Beotmung, Wuert-fir-Wuert-Iwwersetzung, Banquiers-Client-Relatioun, Lénks-riets-Combinatioun, Hals-Nues-Oure-Spidol, Ost-West-Gespréicher, Ad-hoc-Formatiounen, Do-it-yourself-Method, Eischt-Hëllef-Coursen, Owes-Make-up, Eau-de-Cologne

On met le trait d’union pour éviter une suite de trois (voire cinq!) répétitions de la même lettre dans une intersyllabe:

Bestell-Lëscht, Hawaï-Inselen, Schrott-Transport, Zoo-Orchester, zwee-eeëg Zwillingen

- ② Le trait d’union dans les composés et dérivés avec nom propre:

- dans les composés avec des noms de personnes, p. ex.:

Madame Schummer-Schmitt, Här Jacoby-Unsen, Marie-Paule, Jean-Luc,
mais sans trait d’union:
d’Schumesch Léonie, de Paräiser Franz, de Wildangesch Arm, d’Miwwelhaus Mausen (suivant l’orthographe de l’état civil)

- dans les noms géographiques, p. ex.:

de Grand-Duché, Esch-sur-Alzette, Esch-sur-Sûre, mais: *Nordasien, Südeuropa*

On notera cependant une fois encore des cas particuliers.

- Pas de trait d’union dans un composé, dans lequel un nom propre est combiné avec un autre élément dans un complexe figé métaphorique ou généralisant :

Meckerkätt (Catherine), Stoussnéckel (Nicolas), Tutebatti (Jean-Baptiste)

- Dans les dérivés à partir d’un complexe constitué en second terme d’un nom propre, le trait d’union est maintenu :

een al-éisleker Ausdrock

- Dans les dérivés constitués de plusieurs noms propres, titres ou de noms propres polylexicaux, on a aussi un trait d’union:

op der Esch-Diddelenger Streck, déi Schëffleng-Keeler Busverbindung

Cependant avec les dérivés en *-er*, le trait d’union peut aussi être omis :

New Yorker Bevëlkerung ↔ New-Yorker Bevëlkerung

- Dans des complexes, dont le premier élément est constitué d'un nom propre polylexical, on a un trait d'union entre tous les constituants :

*d' Büst vum Mohandas-Karamchand-Ghandi am Stater Park,
eng Caspar-David-Friedrich-Expositioun, eng Van-Eyck-CD,*

eng Nei-Lénk-DP-ADR-Drëtten-Alter-Koalitioun

③ Le trait d'union est facultatif:

- pour mettre en évidence divers éléments d'un composé ou d'un autre complexe :

*A-bildung ass och eng Bildung, eng **Ech**-Erzielung, Johannes-Passioun,
Davos-Sommetskonferenz*

- pour mieux visualiser la structure compliquée d'un complexe et pour préciser davantage des noms géographiques:

*Bullbars-Gesetzesprojet, Midlife-Crisis, ee lëtzebuergesch-franséischen Dictionnaire,
en technesch-praktesche Problem, Streetsoccer-Terrain, Volleyballs-Tournoi,
Schengen-Dräilännereck, Lëtzebuerg-Gare*

ou encore pour éviter des ambiguïtés:

*Museker-Liewen, Musek-**Erl**iewen, **re**-integréieren* (et non pas: **rein-tegréieren*)

4.3.4.4 L'under-score ou la barre de liaison

L'under-score est employé exclusivement dans le jargon de l'informatique pour lier entre eux les différents éléments de composés polylexicaux (p. ex. les noms de fichiers) :

Invit_Nov99, Pic_Palavas_Kuss

4.3.4.5 La lettre de transition “s” et le “n” de liaison

Les lettres de liaison “s” et “n” sont employées pour faciliter avec un moindre effort articulatoire le passage d'un mot à un autre ou pour éviter des ambiguïtés. On les écrit “à part”, c'est-à-dire qu'ils ne se raccrochent jamais à un mot.

- Le “s” n'est employé que devant le pronom *de / du*:

Wann s de muer kënn ↔ **Wann de muer kënn*
(cet “s” n'existe pas dans l'allemand standard: wenn du morgen kommst)
*wann s de mungs, wéi s de gesäis, wíem s de noleefs, deem s d'et sees, wat s de lies,
datt 's de kënn*
wat fir eng Box s du undees

- La consonne de liaison “-n” est un moyen euphonique qui suit *de* et *se*, quand ils sont placés devant *e* ou *en* (la forme abrégée et inaccentuée de *hien*). Sa fonction est

essentiellement celle d'éviter des ambiguïtés. Sans cet “-n” de transition, le “e” des pronoms *de* ou *se* pourrait éventuellement fusionner avec le “e” de *e* ou *en*, et alors l'information serait ambiguë.

Hues du hien och erkannt? ↔ *Hues de **n** en och erkannt?* ↔ *Hues d'en och erkannt.*

*Wéi se **n** e gesinn hunn, hunn se **n** e geschloen.* ↔ **wéi se gesinn hunn*

*Kenns de **n** en erëm?* ↔ **Kenns d'en erëm?*

*Gesäis de **n** en nach dacks? Wann s de **n** e fënns, kann s de **n** en halen.* ↔ **wann s de fënns*

- Le “t”, que l'on rencontre assez souvent raccroché aux prépositions spatiales surtout devant un “d”, s'écrit en un mot avec la préposition:

bannen där Zäit ↔ *bannent där Zäit,*

baussen der Stad ↔ *baussent der Stad,*

ënner ↔ *ënnert,*

hanner ↔ *hannert,*

iwwer ↔ *iwwert,*

niewen ↔ *niewent / nieft,*

tëschen ↔ *tëschent / tëscht,*

widder ↔ *widdert*

4.4 Majuscule ou minuscule?

Par la majuscule de la première lettre d'un mot, on peut mettre en évidence divers éléments d'un texte. Cet emploi des majuscules dans l'écriture d'une langue n'est pas absolument nécessaire, mais il y assure une fonction non négligable de visualisation. Les règles d'emploi de la majuscule en luxembourgeois sont largement celles qui régissent aussi l'allemand standard officiel.

La majuscule est employée entre autre:

- pour mettre en évidence le début de certaines parties du texte (cf. 4.4.1)
- pour différents mots et groupes de mots (cf. 4.4.2)

4.4.1 La mise en évidence de certaines unités du texte

- Le premier mot des titres (avant un texte, titres d'œuvres, de lois, de déclarations ...), des termes d'adresse (correspondance épistolaire...) etc. prend une majuscule.

*Déi Zwéi vum Bierg, Klengt franséischt-lëtzebuergesch Wierderbuch.
Dat klengt Lëtzebuerg am groussen Europa.
Internationale Linguistikskolloquium zu Lëtzebuerg.*

Freideg, de 17. Dezember 2000

Här Eugène Simonis

*Léiwen Här Simonis,
heibäi als Attachment mäi Kommentar zur Ärem Text iwwert d'Ausstellung vum ...*

Même dans une citation, le titre garde sa majuscule :

*Dee Film "Déi Zwéi vum Bierg" war an den 80er ee klenge Succès.
Am Artikel "Klengt Lëtzebuerg am groussen Europa" geet et ëm d'Zukunft vum
Grand-Duché.*

- Le premier mot d'une phrase ou d'un énoncé indépendant prend une majuscule:

*Gëschet huet et gereent. Allez, Jongen, lo maacht mol virun hei. Dajee, kënnst du da
bal?*

- Si, après deux points, on a une phrase (c'est-à-dire tout un énoncé constitué d'un groupe verbal), le premier mot de cette phrase prend une majuscule:

D'Haaptregel ass: Wie vu riets kënnt, huet Virfaart.

Mais si l'on n'a pas de phrase ou d'énoncé avec un verbe, si l'on n'a p. ex. qu'une énumération, le premier mot prend une minuscule:

Sie waren all do, alleguerten: d'Schüler, d'Professoren an d'Elteren.

- Le premier mot d'une citation au discours direct prend une majuscule:

*Hatt huet mech gefrot: “**K**ënns de den Owend mat op eise Konveniat?” Ech sot:
“Nee, ganz bestëmmt net!” Alleguerte soten se dunn: “**D**ajee, komm, géi dach mat!”*

*“Wat méchs de den Owend?”, huet et mech gefrot. “**D**at hänkt vun dir of”, hunn ech
em geäntwert.*

*“Wat hunn ech dir”, huet hien hatt gefrot, “**n**ëmmen zu Leeds gedoen?”*

Le premier mot d'une parenthèse ou d'un texte entre tirets garde cependant une minuscule:

*Ech weess nach genee - **a** schwätz lo hei kee Blödsinn - wat hatt mir viru fënnef Joer
gesot huet. Et huet dach (erënners du dech dann net méi?) schonn deemools ëmmer
nëmmen de Geck mat eis gemaach.*

- Les signaux de classifications (chiffres, paragraphes, lettres) ne font pas partie de l'énoncé. Voilà pourquoi le premier mot qui les suit prend une majuscule.

*b) **D**éi diplomatesch Immunitéit vun den Europadeputéierten*

*§12 **D**'Remunéatioun vun de Guichetsbeamten*

*3. **D**'Heizungs-an d'Sanitärsbetriber am Grand-Duché*

Mais l'apostrophe et les trois points au début d'un énoncé en font partie. C'est la raison pour laquelle le mot qui les suit prend une minuscule, sauf, bien sûr, s'il s'agit d'un nom propre ou d'une base nominale :

't ass am Fong Schued, datt ni eppes draus ginn ass.

*... **a**n huet ni méi mat mir geschwat.*

4.4.2 La mise en relief de certains mots et groupes de mots

4.4.2.1 Les bases nominales et les nominalisations

Les bases nominales et les nominalisations qui fonctionnent comme bases nominales, c'est-à-dire tous les lexèmes que la grammaire scolaire appelle traditionnellement des substantifs ou des noms, prennent une majuscule :

*Aktioun, Astrid, **B**ett, **D**aach, **D**ier, **E**uropa, **F**eier, **F**räiheet, **H**aus,
Intellektuellen, **K**ummer, **M**amm, **M**auer, **S**trooss, **V**ersteedsdemech*

- On écrit aussi avec majuscule le premier élément d'un complexe avec trait d'union:

*eng **A**d-hoc-Zesummesetzung, eng **S**-Kéier, hien huet **X**-Been.*

Toutefois, prennent une minuscule certaines abréviations courantes, les formes d'un mot cité et les lettres isolées citées:

en *dass-Saz*, den *i-Punkt*, d'*km-Zuel*.

Evidemment les éléments nominaux des complexes avec trait d'union prennent aussi une majuscule, p. ex. :

ee 400-Meter-Laf, dat *Hin-an-zréck-Pendelen* (nominalisation d'un groupe infinitif)
geet engem schliisslech och op de Su

- Les transferts des autres langues sont, quand ils sont bases de groupes nominaux, écrits avec une majuscule, à moins qu'ils ne constituent une citation. Dans le cas de bases polylexicales, seul le premier élément prend la majuscule :

den *Drink*, de *Cordon-bleu*, de *Make-up*, d'*Conditio sine qua non*.

Dans les expressions d'origine française, seul le premier élément prend, en règle générale, une majuscule. Les autres éléments du mot polylexical ont une minuscule et au pluriel ils sont reliés par un **trait d'union**. Seul le dernier élément est, le cas échéant, mis au pluriel: (cf. 3.2.6)

Agence-matrimonialen, *Agent-municipalen* (et non pas: *Agents-Municipauxen),
Chaise-longuen, *Chargé-de-coursen*, *Table-ronden*.

On peut cependant aussi, s'il s'agit de complexes polylexicaux d'origine anglaise constitués de deux éléments nominaux, écrire les deux éléments avec une majuscule (cf. 4.3.3.1) :

ee Full-Time-Job, de *Cash-Flow*, de *Sex-Appeal*, *ee Soft Drink*.

Ces complexes anglais peuvent même s'écrire en un mot soudé:

ee Fulltimejob, en *Happyend*, de *Sexappeal*, de *Smalltalk*.

- Les éléments nominaux figés dans un groupe prépositionnel ou dans un groupe verbal prennent le plus souvent une majuscule, p. ex. :

op Gronn (également: *opgronn*), *zu Gronn goen*, an *Hisiicht op* (cf. 4.3.1.2 : ③),
d'Hoer stinn engem zu Bierg, a *Kaf huelen*, *zur Nout*, an der *Schlaang stoen*,
eppes ausser Uecht loossen,
Angscht hunn, *Auto fueren*, *Bankrott goen*, *Eescht maachen*, *Leed doen*, *Recht behalen*, *Recht hunn*, *Recht kréien*, *op eppes Wäert leeën*,
leschten Enns, *op kee Fall*, *fir d'éischte Kéier*, *enges Owes* (mais: *owes*, *kengesfalls*)

Des groupes de mots lexicalisés, transférés tels quels d'autres langues, ont cependant une minuscule:

in flagranti, *de facto*, *pro domo*, *coram publico*, *ex cathedra*, *a cappella*
mais: *een A-cappella-Chouer* (= base nominale polylexicale).

- Après les adverbes *gëschter*, *haut*, *iwwermuer*, *muer*, *virgëschter*, le groupe nominal temporel qui précise un moment donné de la journée s'écrit avec une majuscule :

*Mir hu Rendez-Vous muer de Mëtteg. Hatt huet mech gëschter Owend ugeruff.
Haut de Moien duerft ech laang schlofen.*

mais: *den Dënschtegowend* (composé et base nominale d'un groupe nominal)
Dënschteg owes (groupe nominal temporel avec un membre adverbial)

4.4.2.2 Les éléments dénominalisés

Le terme de dénominalisation ou de désubstantivation désigne un changement fonctionnel. Les oppositions catégorielles possibles des éléments nominaux sont bloquées et la base nominale dont il s'agit assure la fonction d'une autre classe de mot ou d'un autre type de groupe. Ainsi p. ex. l'ancienne forme du génitif de *Owend*, *Nuecht* devient un adverbe invariable qui est donc écrit avec une minuscule : *owes* (le <nd> est assimilé, comme c'est souvent le cas en luxembourgeois), *nuets* (le <s> montre que cette terminaison fonctionne aussi comme désinence analogique des adverbes).

Le passage d'un élément nominal dans une autre classe de mot ou de groupe est signalé le plus souvent par le fait que cet élément "dénominalisé" est écrit avec une minuscule. Mais ce n'est pas là une règle générale, même en allemand standard, où l'on écrit p. ex. : *ich habe Angst*, mais: *es ist mir angst*, car dans le second énoncé le mot fonctionne comme adjectif attribut. D'un autre côté cependant, on écrit: *Er ist Lehrer* ; bien que l'élément nominal soit aussi attribut, il n'est pas écrit avec une minuscule, mais avec une majuscule.

On peut distinguer trois cas:

- L'élément nominal fait partie aujourd'hui d'un complexe polylexical, dans lequel il est figé, ni graduable, ni susceptible de recevoir des expansions, p. ex. :

- L'élément nominal est une partie d'un verbe séparable :

*ech huelen dorun deel, de Colloque fënnt e Freideg statt, mir ginn et net präis,
mir fueren heem*, donc: *deelhuelen, stattfannen, präisginn, heemgoen*

- L'élément nominal s'est transformé en particule séparable, p. ex.: en tant que résidu d'un groupe prépositionnel

mir fueren zréck (= zu Réck)
Mir sinn ewech (= all. weg / op de Wee / ënner Wee).

- L'élément nominal est devenu sous forme figée une base lexicale d'une autre espèce de mots ou de groupes :

- Avec une désinence ou marque casuelle ou lexicale -s, p. ex. comme adverbe

allerdénks, deels, mangels, méindes, owes, ugangs

- Comme simple radical de prépositions:

statt, ëm (Gottes) wëllen, opgronn, unhand (vun)...

ou comme conjonctions:

well, zemol

- L'élément nominal a le plus souvent, pour des raisons sémantiques, changé de fonction:

- fonction de quantificateur:

e bësschen / bëssen Englesch schwätzen ass jo néideg; e puer Leit waren och do.
mais: *e Puer Schong*

- fonction de complément de mesure, p. ex. comme fraction avec les suffixes *–[t]el, –stel* (à partir de 20):

no enger véierel Stonn ↔ no enger Véierelsstonn (mot composé)
een zéngtel Millimeter ↔ een Zéngtelmillimeter (mot composé)

Dans tous les autres cas, les éléments nominaux, quand ils sont bases de groupes nominaux, mais aussi dans leurs fonctions dites dénominalisées, prennent une majuscule. Ceci concerne avant tout :

- les éléments nominaux qui aujourd'hui forment, en tant que réduction ou résidu d'anciens groupes nominaux, un complexe lexical jumelé à un verbe :

Mir spille Keelen. Ech woussst mir kee Rot.
Mir si fréi Auto / Vëlo / Schlittschong gefuer. Bescheed wëssen / soen.
D'Nerve verléieren. Ënnerstëtzung / Hëllef fannen. D'Wourecht soen...

- les éléments nominaux qui sont membres dans des groupes prépositionnels :

a Fro stellen, ëm den Hals falen, op den Hond kommen, a Kraaft trieden,
zum Ausdrock kommen, sech a Beweegung setzen, aus der Fassong bréngen, op
d'Iddi kommen.

- les éléments nominaux qui sont en relation avec *sinn, hunn* et *kréien* et forment une expression lexicale, dans laquelle ils sont objet ou attribut:

Angscht / Besuch / Gedold / Courage hunn oder créien;
't ass mir Angscht; hien ass Schold [drun];
D'Firma ass Bankkrott, huet Bankkrott gemaach;
't ass mir Leed, dat deet mir Leed.

Seule cette dernière série d'éléments nominaux se distingue du point de vue orthographique de la règle de l'allemand standard, d'après laquelle les éléments nominaux qui assurent une fonction adjectivale prennent une minuscule : all. *Mir ist angst*. Mais: lux. *Et ass mir Angscht*. Toutefois les exemples de ces éléments nominaux en fonction adjectivale sont relativement rares; de toute façon, cet attribut ou complément de manière de type nominal est susceptible en luxembourgeois de recevoir des expansions :

Et ass mir ellen Angscht; Hien ass total Schold fir säi Misär. Et deet mir onheemlech Leed.

La majuscule, c'est-à-dire l'application de la règle générale pour les éléments nominaux, représente ici en luxembourgeois une simplification, car les autres éléments nominaux qui sont attribués prennent aussi une majuscule:

*Hien ass **B**äcker. Si ass **L**éierin. Hien ass menger **M**eenung.*

4.4.2.3 Les éléments ou groupes lexicaux nominalisés

- ① Les mots des autres classes prennent une majuscule quand ils sont employés comme bases syntaxiques de groupes nominaux.

On a donc affaire à une nominalisation, lorsqu'un mot d'une autre classe devient base syntaxique d'un groupe nominal et est muni des marques du genre, nombre, cas et de la définitude.

C'est particulièrement le cas pour les éléments suivants :

- les adjectifs nominalisés ou les participes employés dans une fonction adjectivale avec éventuellement leurs membres et leurs déterminants:

*De Liter Benzin kascht geschwënn dat Véierfacht vum Waasser.
D'Lëtzebuergesch ass wéi all Sprooch einfach a komplizéiert.
Hien hat all dat **K**lenggedréckent net gelies. Am **G**udde wéi am **B**éisen.
Mir wënschen alles **G**uddes fir d'Verlobung. Et stéiert mech net am **G**eréngsten.
Ech hunn näischt **W**ichteges gesinn. Hatt huet sech mat deem **E**ischtbeschte bestuet.
Hatt huet awer wierklech nëmmen **A**greables a senge **V**akanzen erlieft.
Dat ass dat eenzeg **R**ichtegt, wat s du kanns maachen. Dat **S**chlëmmst kënnt nach.
Mir hunn de ganze **P**roblem des **L**aangen an des **B**reeden duerchdiskutéiert.
Et geschitt zum **B**eschte vun eise **K**anner. Bei **G**réng däerfs de fueren.
Jonk an **A**l ware begeschtert. Dëst **S**pill ass fir **G**rouss a **K**leng geduecht.
cf. aussi: am **A**llgemengen, am **G**roussen a **G**anzen, um **L**afende sinn, des **W**eideren*

- Il est évident que les numéraux peuvent, eux aussi, être nominalisés:

*Hien ass schonns deen **Z**weeten, deen no dësem **B**uch fret.
De **G**ast an den **T**unn hu verschidde **C**arrièrë gemaach, deen **E**ischte gouf
Zännokter, deen **A**nere schafft op enger **B**ank.
Deen **N**ächste, wann ech gelift. Hien ass als **E**ischen duerch d'**Z**il gefuer.
Ech hunn nach **V**erschiddenes ze maachen. Dat muss jiddwer **E**enzele fir sech selwer
décidéieren. Et gött nach **V**ill[es], wat mir musse beschwätzen.*

- La nominalisation d'infinitifs et de groupes infinitifs est relativement fréquente en luxembourgeois. Leur genre est le neutre. Ils ne fonctionnent que rarement au pluriel.

*D'**Z**eitungsliese fält him elo scho schwéier.
Hal op mat **J**äizen / **S**chreiwien.*

*Dëse Proggi ass den absolute **Must** fir däi PC.
d'Iessen, d'Liewen, d'Molen, d'Undenken, d'Schreiwen
Hie léiert d'Schreiwen oder Hie léiert schreiwen.*

Si les divers membres des nominalisations polylexicales sont reliés par un trait d'union, le premier mot, l'infinitif et bien sûr les autres éléments nominaux de la nominalisation prennent une majuscule :

*eng **Hand-an-Hand-Aarbecht**; eng **Tommel-dech**;
eng **Dréck-dech-futti** (= ee futtissen Auto)*

- La nominalisation d'éléments d'autres classes ou groupes de mots est beaucoup plus rare :

*Mir stoungen nom Krich virum **Näischt**. (pronoms
Hatt ass een **Hien**, kee **Si**. Et ass Alles beim **Ale** bliwwen.*

*Hien huet alles op d'**Eelef** gesat. (nombres)
Ech bezuelen ëmmer nëmme mat **Zéng**tausender.
Hatt huet nëmme **Fofzeger** a **Véierzeger** op senger Zensur.*

*Et gouf ee groussen **Duerchenaner**. (lexèmes invariables)
Et gëtt keen **Iwwermuer**, nëmme den **Haut** zielt.
Bezuel ëmmer am **Viraus**, da bass de der Saach gutt lass.
Si hate laang iwwer de **Pro** an de **Contra** vun dëser Offer geschwat.
Et ass [en] **Entweder-oder**, dotëscht gëtt et **näischt** (avec trait d'union)*

- ② Les nominalisations et bases nominales avec majuscule ne doivent pas dans ce cas être confondue avec des éléments écrits avec une minuscule

- des adjectifs, participes, pronoms qui sont membres de groupes nominaux dont la base est élidée:

*Hatt war dat **intelligentst** an dat **fläissegt** aus der ganzer Klass. D'Vendeuse huet mir
all hir Lap Tope gewisen, mä ech hu mech just fir déi **klengst** an déi **liichtst**
intresséiert. Zum Schluss waren et nach néng Memberen am Ganzen, deen **zéngten**
hat geschriwwen, hie **kéim** net méi.
Do waren zwee Fraleit: dat **eent** hat ee Rack un, dat **anert** eng Jupe.*

- des formes au superlatif (degré II) en tant que membres d'un groupe prépositionnel avec **am** :

*Dëse Stull ass **am wacklegsten**.
An eiser Klass schreift d'Marga **am schéinsten**.
cf. aussi: **duerch déck** an **dënn**, **zënter kuerzem**, **iwwer kuerz** oder **laang**
vu wäitem, **bis op weideres**, **ouni weideres**, **schwaarz** op **wäiss***

Mais pas de minuscule quand l'adjectif est une base nominalisée:

*Mir sinn op dat **Bescht** an op dat **Wesentlechst** ugewisen.*

*Dësen Text ass fir Jonk an Al geduecht.
Et geet geneesou gutt op Lëtzebuergesch wéi op Englesch.*

- des pronoms, même quand ils sont anaphoriques ou cataphoriques, c'est-à-dire que dans un texte ils renvoient vers l'avant ou vers l'arrière. A ces pronoms, on peut joindre les déterminants quand ils sont employés, éventuellement munis de morphèmes flexionnels, de façon autonome (*munnech, vill, wéineg...*).

*Dat muss jiddweree mat sech selwer ausmaachen. Mir hu béides gesinn.
Mir hunn alles/villes matbruecht. Et muss ee mat allem rechnen.
cf.: den, dat, dëst, een, aner ...*

Dat hunn der scho vill gesot. Mir soen och all deene Merci, déi fir näischt matgehollef hunn. Déi wéineg, déi do waren, hunn awer gutt matgeschafft. Déi meescht vun eis hunn dëst Spill wéinstens schonns eemol gespillt. Déi eng, déi kommen, déi aner, déi ginn. Ënner anerem gouf och iwwer eis finanziell Situatioun geschwat.

- les nombres cardinaux inférieurs à un million prennent une minuscule:

*Wat der dräi wëssen, wëssen der geschwënn drësseg. Mir waren sou ëm déi zwanzeg.
Du solls et duerch véier deelen. Hie konnt net mol bis dräi zielen. D'Kapitel siwe feelt an dësem Buch. Mënschen iwwer nonzeg sinn nach dacks begeeschtert.
D'Temperature fale muer ënner null.
mais: Mir waren eiser eng Dosen.*

Dat Gewulls vun zegdausende Leit ass einfach net ze erdroen.

4.4.2.4 Les noms propres ont une majuscule

Les noms propres avec ou sans éléments nominaux, de même que les dérivations de noms propres prennent une majuscule.

- Les noms de personnes ou de personnifications:

*Grand-Duc Jean, deen alen Tunn, Poopst Johannes-Paul den Zweeten,
de J. Weber, de R. Bruch, J.W.v.Goethe.
De Kënschtler, deen dëst Bild gemoolt huet, heescht van Gogh. (= van avec minuscule, car il s'agit ici d'une préposition)*

- Les noms propres géographiques et politiques:

*déi vereenegt State vun Amerika, de Grand-Duché vu Lëtzebuerg, Esch-op-der-Sauer,
de Geessewee, de Mëllerdall, den Zolwer Knapp,
d'Musel, d'Mëttelmier, d'Bahamas*

Les dérivés en *-er* sur des noms géographiques prennent aussi une majuscule :

den Escher Chrëschtmaart, de Schwäizer Kéis, déi Stater Bussen

- Les noms propres d'objets et d'évènements:

de Klenge Bier, d'Princesse Marie-Astrid (bateau), d'Chineesch Mauer, de Schifen Tuerm vu Pisa, de Ministère des Affaires Étrangères, de Cactus, de Monopol, de Péckvillchen ...

Les dérivés sur noms propres et noms géographiques ont normalement une majuscule, à moins qu'ils ne réfèrent à une qualité généralisée (= adjectifs qualitatifs et non pas situatifs):

*Dat ass eis Lëtzebuerger Landschaft. Mais: De lëtzebuerger Béier schmaacht gutt.
Dat ass eng kopernikanesch Revolutioun; déi darwinesch Gesetzer*

4.4.2.5 Les groupes de mots figés

Dans les groupes de mots qui ne sont pas des noms propres et qui sont constitués d'un groupe nominal avec un membre adjectival, l'adjectif prend une minuscule :

de falsche Plaffong, den duerchsichtige Pech, décke Gas, d'gëllen Hochzäit, dat grousst Lous, déi kënstlech Intelligenz ...

Mais l'adjectif peut aussi prendre une majuscule p. ex. dans

- des titres: *den Hellege Papp, déi Kinneklech Famill*
- des expressions de jargons: *d'Schwaarz Witwe (= Spann)*
- des dénominations du calendrier: *de Gréngen Donneschdeg, den Éischte Mee*
- des événements historiques: *den Zweete Weltkrich, déi Gëllen Zwanzeger*

4.4.2.6 Les pronoms de l'allocuté

- Le pronom *Dir*, qui permet de s'adresser à un allocuté dans le jargon normal de la vie sociale, ainsi que son possessif correspondant *Är* et leurs formes déclinées, prennent une majuscule (2^{ème} personne du pluriel, forme dite de politesse).

*Géift Dir mir wann ech gelift hëllef? Wéi geet et Iech? Ass dat Äre Mantel, Joffer?
Ech soen Iech elo schonns villmools Merci.
Hir Majestéit, Hir Exzellenz, Hir Magnifizenz (an der drëtter Persoun)*

- En revanche, le pronom d'adresse *du* et son possessif correspondant *däin* ainsi que le pronom *sech* prennent une minuscule (2^{ème} personne du singulier, forme dite du tutoiement entre gens qui se connaissent).

*Wat méchs de? Géifs de net gären den Owend mat mir an d'Mass goen?
Hutt Dir iech schonns ugemellt? Hu si sech schonns ugemellt?
Ech schreiwen dir dëse Bréif a schécken der an engems deng (deine) / är (eure) / hir (ihre) Biller mat zréck.
Comparer avec: Ech schreiwen Iech dëse Bréif a schécken Iech an engems Är (Ihre) Biller mat zréck.*

4.5 La ponctuation

Alors que la chaîne graphémique avec sa correspondance phonographique fait appel surtout à l'orthographe avec des signes alphabétiques et à des oppositions comme la soudure / séparation et la majuscule / minuscule, la ponctuation emploie essentiellement des signes non-alphabétiques. Les règles qui la régissent dans le luxembourgeois écrit sont largement celles de l'allemand standard. Il n'est donc pas étonnant que dans cette partie, comme dans 4.3 et 4.4, la réglementation administrative de l'orthographe de l'allemand standard joue un rôle tout à fait important. Pour permettre des comparaisons, nous avons même de temps en temps transposé ou paraphrasé en luxembourgeois certains exemples du texte officiel allemand.

Les signes de ponctuation, et surtout ceux qui sont appelés phrastiques, sont en premier lieu des signes démarcatifs qui organisent la construction syntaxique et sémantique. Mais ils servent aussi à marquer des modèles intonatoires avec des aspects informatifs et communicatifs qui relèvent de ce qu'on appelle l'illocution. Ils sont donc employés à de multiples fins, leur but global étant de visualiser le texte, d'aider l'allocuté ou le lecteur à structurer l'information et la syntaxe, et d'exprimer dans d'autres cas des données stylistiques et conventionnelles.

On distingue parmi les signes de ponctuation :

- les signes qui marquent la fin de tout un énoncé (4.5.1.), à savoir le point, le point d'exclamation et le point d'interrogation
- les signes qui marquent une organisation interne à la phrase ou à l'énoncé (4.5.2): la virgule, le point-virgule, le double point, le tiret, les parenthèses
- les signes qui délimitent des énoncés ou certains passages de texte, ou qui mettent en évidence certains mots ou certaines parties de texte (4.5.3), p. ex.: les guillemets

En outre, il existe toute une série de signes que l'on emploie pour montrer

- que certains éléments constituent un ensemble: le trait d'union (cf.: 4.3.4.3)
- que certains éléments sont élidés (4.5.4): l'apostrophe, le trait d'ellipse, les trois points ou points de suspension
- que certains éléments sont marqués de façon conventionnelle (4.5.5): le point qui suit les abréviations et les ordinaux, le trait oblique.

4.5.1 La fin des phrases entières ou des énoncés avec un verbe

Pour marquer la fin de phrases entières, on dispose de trois signes :

- le point
- le point d'exclamation
- le point d'interrogation

Mais ces signes ont aussi d'autres fonctions. Cela veut dire certes que le point, le point d'exclamation, le point d'interrogation marquent une limite dans le texte, mais aussi qu'ils expriment une attitude communicative (un mode de communication comme la déclaration, l'exclamation, l'injonction, l'interrogation, etc.).

4.5.1.1 Le point

Le point marque la fin des énoncés déclaratifs. Il a donc d'abord une valeur démarcative syntaxique et/ou communicative.

Seng Eltere sinn anscheinend steeräich, mä hie war einfach net fläisseg genuch, fir seng Universiteit ze packen. Schued, hien hätt kënne méi aus sengen Talenter maachen.

Ech hunn hien eng Kéier an der Stad begéint. En huet de Coole markéiert mat sengem schwaarze Sonnebrëll an ass einfach laanscht gaangen, ouni mol Moien ze soen. Ech fäerte ganz, hie gëtt mat sech selwer net eens.

Mais s'il s'agit d'un énoncé constitué de plusieurs parties, on peut aussi faire appel à la virgule ou au point-virgule pour séparer les diverses illocutions (déclarations, demande, conseil, injonction, exclamation ...).

Virun hirer Dier war et ganz roueg, ech war ellen nervös wéi ech op d'Schell gedréckt hunn.

Les exhortations, qui ne sont pas à interpréter immédiatement comme ordre ou injonction, sont marquées d'un point et non pas d'un point d'exclamation, car le point exprime aussi l'intention communicative de la déclaration.

Rufft dach wann ech gelift spéider nach eng Kéier un. Huel Iech Plaz. Sou, nach just eng kleng Ënnerschrëft heihinner wann ech gelift.

Mais des énoncés complets peuvent aussi ne pas être suivis de point, et ceci particulièrement après des lignes dites libres, comme celles

- d'entêtes et de titres:

*Schwanger Fra ass vun hirem éischte Mann entfouert ginn
Escher Neiwalen*

- de lois, contrats, déclarations, dénominations de manifestations organisées:

*De Règlement grand-ducal vun der neier Schreifweis
Dîner-Débat iwwert d'Chancë vu Lëtzebuerg an Europa
Internationalen Dokterkongress*

- d'adresses et de dates, de formules de salutations et de signatures:

*Christen Pitt
grénge Wee, 28
L-6311 Beaufort*

Mëttwoch, den 22. Dezember 2000

*Léiwen Här Simonis,
vläicht kënnt Der Iech jo nach u mech erënneren ...
Mat engem schéine Bonjour,*

Ären Här Christen

4.5.1.2 Le point d'exclamation

Le point d'exclamation insiste particulièrement sur le contenu de phrases entières, comme p. ex. les déclarations affirmées, les ordres, salutations, souhaits ou exclamations, voire interjections. Ce signe de ponctuation a donc une valeur illocutive particulièrement marquée.

*Ech hunn hatt gëschtt ganz bestëmmt ugeruff! Komm wann ech gelift muer!
Géi bei d'Kéi! Du muss deng Aarbecht nach dëst Joer ofginn!
Hal op! Aua, dat deet wéi! Wat hunn ech ee Pech! Réckel! Sprang!
Brudder, du muss dech besseren! Vill Gléck!*

Mais quand l'énoncé est constitué de plusieurs parties, surtout quand les illocutions sont différentes, on peut également marquer les séparations par une virgule, p. ex. :

<i>Bass de bal fäerdeg? Du Eefalt!</i>	→	<i>Bass de bal fäerdeg, du Eefalt!</i>
<i>Dat ass jo super! Wat eng Chance!</i>	→	<i>Dat ass jo super, wat eng Chance!</i>

On peut aussi trouver un point d'exclamation après des lignes dites libres, p. ex. :

des titres: *Keng Chance fir eng diplomatesch Léisung!
Endlech! Lëtzebuerg huet sech fir d'Weltmeeschterschaft qualifizéiert!*

des termes d'adresse à l'oral: *Dir Dammen an Dir Hären!
Här President! Madame la Présidente!*

des termes d'adresse dans une lettre au lieu d'une virgule, qui, elle, entraîne une majuscule pour le premier mot qui suit :

*Léiwen Här Simonis!
Vläicht kënnt Der Iech jo nach u mech erënneren. Mir sinn....
Léiwen Här Simonis,
vläicht kënnt Der Iech jo nach u mech erënneren. Mir sinn....*

Plus rarement, le point d'exclamation se trouve (parfois entre parenthèses) derrière un bout de texte ; qu'il s'agisse de phrases ou de mots, l'auteur veut signaler alors que ce bout de texte est inattendu, surprenant ou problématique :

An du sot en zu mir, den Heng, säi Frënd (!), wier net op der Hochzäit gewiescht.

4.5.1.3 Le point d'interrogation

Le point d'interrogation caractérise un énoncé comme question ou hypothèse :

Wat huet et gesot? Ass et mat averstanen? Kënnt et muer laanscht? Firwat dann net?

Mais si l'énoncé est constitué de plusieurs parties ou d'une énumération, on peut aussi séparer les diverses parties par une virgule et ne mettre le point d'interrogation qu'à la fin.

Ass dat net fantastesch, ass dat net puer Chance? Wouhin, firwat, wéi laang?

Après des lignes dites libres, p.ex., après des titres ou des entêtes, on peut évidemment trouver aussi un point d'exclamation qui marque que l'ensemble est hypothétique, peu sûr ou douteux ou simplement qu'il pose problème

*Lëtzebuerg an Europa: Quo vadis?
Neiwalen zu Esch?*

4.5.2 L'organisation interne des phrases ou des énoncés complexes

Pour marquer cette organisation d'énoncés ou de phrases complexes, on emploie cinq signes de ponctuation :

- la virgule
- le point-virgule
- le double point
- le point de suspension
- et, sous condition, les parenthèses.

Dans certains cas, on a le choix parmi ces signes de ponctuation, mais cela ne change pas seulement l'aspect visuel du texte. L'illocution peut parfois aussi être modifiée.

Virun hirer Dier war et ganz roueg; ech war ellen nervös, wéi ech op d'Schell gedréckt hunn.

Virun hirer Dier war et ganz roueg, ech war ellen nervös, wéi ech op d'Schell gedréckt hunn.

Virun hirer Dier war et ganz roueg - ech war ellen nervös, wéi ech op d'Schell gedréckt hunn.

4.5.2.1 La virgule

Dans un énoncé verbal, c'est-à-dire dans un énoncé constitué d'un groupe verbal et d'un signe de ponctuation à valeur illocutoire et communicative (point, point d'exclamation, point d'interrogation), la virgule est un simple signe de démarcation qui permet de distinguer diverses parties et donc de les mettre d'une façon ou d'une autre en relief. La première fonction de la virgule est par conséquent de séparer dans un énoncé des parties de rang et/ou de valeur égale. Mais la notion d'égalité est en l'occurrence très ambiguë. D'une part, il peut s'agir de groupes syntaxiques formellement similaires. Voilà pourquoi, au cours de la description qui suit, on fait appel au modèle des **groupes syntaxiques**, dont les critères de classement sont particulièrement adaptés au luxembourgeois : groupes verbaux, groupes nominaux, groupes infinitivaux et participiaux, groupes prépositionnels, groupes conjonctionnels et groupes adverbiaux.

D'autre part, quand on parle d'égalité de rang, cela peut vouloir dire aussi, qu'il s'agit de **relations sémantiques**, et l'on parle dès lors de relations parataxiques (coordonnées) et

hypotaxiques (subordonnées) ou simplement de relations prédicatives (adordonnées), comme le montrent les trois exemples qui suivent.

Relation parataxique:

D'Sonn schéngt, et bléist kee Wand, um Himmel si keng Wolleken, d'Fréijoer kënnt.

Les relations entre les quatre groupes verbaux sont ici **asyndétiques**, car elles sont implicites, non marquées par des lexèmes.

En revanche, les relations seraient **syndétiques** dans la version suivante qui contient des conjonctions de coordination parataxique :

D'Sonn schéngt, an et ass kee Wand, an um Himmel si keng Wolleken: d'Fréijoer kënnt.

Relation hypotaxique:

D'Kand kënnt net mat, well et nach krank ass.

Il s'agit ici d'une relation hypotaxique avec un groupe conjonctionnel subordonné. Cette relation peut aussi exister sans conjonction de subordination (donc être asyndétique) ; mais dans ce cas la forme variable du verbe se place en seconde position :

D'Kand kënnt net mat, et ass nach krank.

Relation prédicative:

D'Fëscherfest, ee ganz schéint Fest.

Dans cet énoncé nominal p. ex. l'apposition est un prédicat qui est simplement attribué, affecté au groupe nominal sujet *d'Fëscherfest*. Une paraphrase syndétique pourrait être avec le verbe d'attribution *sinn* :

D'Fëscherfest, [dat ass] ee ganz schéint Fest.

La virgule s'emploie:

- pour séparer des groupes similaires du point de vue syntaxique (groupes de “même rang” au sens formel du texte)
- pour différencier et séparer des groupes identiques du point de vue sémantique (groupes “de même valeur” au sens de la même fonction)
- pour souligner des effets stylistiques.

A. Formellement coordinatif ou adversatif?

- La virgule sépare simplement des groupes formellement juxtaposés, qui, du point de vue de la fonction sémantique, sont aussi d'une façon ou d'une autre “de même valeur”.

Ces groupes syntaxiques peuvent être des groupes verbaux ou non :

- groupes verbaux:
Et ass roueg ginn, de Riddo ass opgaangen, d'Stéck konnt ufänken.
- groupe verbal et groupe nominal:
Dat ass jo fantastesch, wat eng Chance!
- groupes nominaux:
De Franz, de Pitt, d'Monique an d'Loredana.

- groupes adjectivaux:
Ee schwaarze, klassesche Kostüm.
- groupes prépositionnels:
Um Knuedler, an der Stad.

La relation asyndétique est marquée dans ces exemples par une virgule. Mais la coordination peut aussi p. ex. être marquée syndétiquement par **an** ou par une autre conjonction parataxique. S'il s'agit d'une structure coordinative additionnelle avec p. ex. *an, oder, souwéi* (= an), *wéi* (= an), *respektiv, entweder ... oder, souwuel ... (wéi [och]), weder ... nach*, on ne met normalement **pas de virgule**.

Mais s'il s'agit d'une structure coordinative oppositionnelle ou adversative avec p. ex. *awer (iewer, ower), mä*, on met dans le cas normal **une virgule**.

Voici quelques exemples :

Et ass roueg ginn an de Riddo ass opgaangen, an d'Stéck konnt ufänken. (coordinatif, additionnel)

Hien ass weider studéiere gaangen, an hatt huet et sech gutt doheem goe gelooss. (idem)

Bass de mat mengem Virschlag averstanen oder hues de nach eppes drun aussetzen?

Ech hoffen, datt s de elo endlech zefridde bass a mech net méi stéiers.

Hie fiert entweder mam Auto oder mam Zuch.

Am Numm vum Papp, vum Jong a vum Hellege Geescht. (asyndétique, syndétique)

Déi Geschicht ass zwar schéin, mä leider net wouer. (coordinatif, adversatif)

Näischt foutéieren, awer déck maulen. Déi hu mir gär.

- C'est surtout quand on a plusieurs adjectifs ou groupes adjectivaux, voire plusieurs autres formes de compléments que la virgule a le rôle important d'exprimer une égalité de rang ou de niveau d'analyse.

Hien hat e schwaarze, breeden Hutt op (schwarz a breet: coordinatif, additionnel)

mais: *Si hunn eng nei ëmweltfrëndlech Politik virgesinn.*

(Hir ëmweltfrëndlech Politik ass nei: subordinatif prédicatif)

Dat war am Lycée geschitt, zu Esch.

Mais aussi: *Dat war zu Esch am Lycée geschitt.*

Dat war zu Esch, am Lycée, geschitt.

Dat war am Lycée, zu Esch, geschitt.

Dat war am Lycée zu Esch geschitt.

- Dans les derniers exemples, la virgule n'est plus obligatoire, mais facultative, suivant ce que l'on veut mettre en relief du point de vue stylistique. Voici quelques autres exemples, dans lesquels peut jouer la règle de tolérance :

- *Ech hunn him dacks geschriwwen(,) a mir hunn och owes spéit mateneen telefonéiert, wann et grad doheem war.*

- *Eng nei (,) ëmweltfrëndlech Politik*

(déi ëmweltfrëndlech Politik ass nei: pas de virgule, ou bien

- déi allgemeng Politik ass zugläich ëmweltfrëndlech an nei : avec virgule)
- *Dann erlaabt mir nach eng Kéier(,) Iech Merci ze soen.*
(La virgule est subordonnative, mais non obligatoire)

B. La virgule et la subordination

Des propositions dites subordonnées (groupes verbaux relatifs, groupes verbaux dépendants, groupes conjonctionnels, mais aussi groupes infinitivaux ou participiaux) sont séparées en règle générale par une virgule quand elles sont placées au début ou à la fin d'un énoncé. Elles sont même séparées par deux virgules couplées, quand elles sont placées au milieu de l'énoncé, c'est-à-dire quand elles fonctionnent comme incise, parenthèse ou glose d'un autre type.

- Au début d'un énoncé avec un verbe:

Wat ech haut maache soll, weess ech nach net.

Wéi hie sech wollt bëcken(,) fir säi Portemonni opzerafen, ass et him schlecht ginn.

- En tant qu'incise dans un énoncé avec verbe:

D'CDen, déi ech der sollt matbréngen, hunn ech nees vergiess.

(groupe verbal relatif membre dans un groupe nominal)

Säi Wonsch, datt ech och mat op eise Konveniat soll goen, huet sech ni erfëllt.

(groupe conjonctionnel membre dans un groupe nominal)

Hatt konnt, wann et wollt, extrem léif sinn.

(groupe conjonctionnel temporel)

Hie sot, e kéim muer, an hien ass ni méi rëmkomm.

(groupe verbal dépendant avec verbe en 2^{ème} position)

- A la fin d'un énoncé avec verbe:

Ech weess net, wat ech haut maache soll.

(groupe verbal dépendant avec verbe en position finale)

Gëschter sinn ech engem Kolleg begéint, vun deem ech laang näischt méi héieren hat.

(groupe verbal relatif membre d'un groupe nominal)

Ech hätt ni geduecht, datt deng Aarbecht mech jee sou enttäusche géif.

Hatt huet mir gesot, et géif dëst Haus och schéi fannen.

(groupe verbal dépendant avec verbe en 2^{ème} position)

Par la virgule, on peut indiquer clairement, si un groupe ou un mot doit être interprété comme membre de la proposition subordonnée ou comme membre de l'énoncé principal.

*Ech freeë **mech₂ och** wann s du mir nëmmen en E-Mail schécks.*

*Ech freeë **mech och₂** wann s du mir nëmmen en E-Mail schécks.*

Dans de nombreux cas, l'emploi de la virgule ou des virgules couplées dépend de l'intention informative ou communicative, voire stylistique de l'auteur. S'il s'agit de groupes qui ne sont que des subordonnées du point de vue formel, on peut ne pas mettre de virgule :

- pour des subordonnées lexicalisées, p. ex. des formules commentatives ou pour d'autres gloses :

*Wéi scho gesot(,) et kënnt ëmmer alles anescht wéi geplangt.
Ech komme (,) wann néideg (,) mam Vëlo.*

- dans les bases polylexicales de groupes conjonctionnels :

*Mir fuere muer, ausser (,) et reent / et sief dann, et reent.
Ech kommen net, egal (,) ob et him passt.*

Avec certains groupes infinitivaux, participiaux ou adjectivaux, ou encore avec d'autres groupes de mots, la virgule est parfois nécessaire pour éviter des ambiguïtés :

*Ech hoffen, all Dag an d'Stad däerfen ze fueren. ↔
Ech hoffen all Dag, an d'Stad däerfen ze fueren.
Hatt versprécht, sengem Papp ee Bréif ze schreiwen. ↔
Hatt versprécht sengem Papp, ee Bréif ze schreiwen.*

A la fin des énoncés, on peut trouver, après une virgule (et parfois après d'autres signes de ponctuation), des parties d'information ou des commentaires qui sont souvent introduits par *also*, *besonnesch* ou par d'autres "commentatifs" (= mots ou locutions signalant un commentaire).

*Hatt steet op flott Autoen, besonnesch déi aus Italien.
Mir schaffe gären, virun allem wann ee gutt dofir bezuelt gött, och Week-ends an op
Feierdeeg.
Mir hu vill akaf an der Stad, Miwwel, Riddoen, Schong an och een neie Schoulsak.*

Les incises, commentaires, parenthèses ou appositions sont généralement séparées par des virgules couplées:

*Dëst Bild, et ass dat lescht an dat bekanntst vum Artist, ass a Spuenien verkaf ginn.
Dat wat Dir do behaapt, an ech wëll dat hei nach eng Kéier ganz däitlech
ervirhiewen, ass vun enger grousser intellektueller Onéierlechkeet.
Mir sinn a säin Haus gaangen, ee kaalt a fiicht Gebai.
D' Professesch Dr. Danièle Nielda, Direktesch vun eiser Kannerklinik, huet sech op
der Lëscht vun deene Gréngen opgesat.
Hatt, amplaz em ze hëllefen, huet en net virun der Gefor gewarnt.
Hire Bouf, ee vun eise beschten Organisten, huet mol nach keng 30 Joer.*

Mais la règle de tolérance joue aussi dans ces cas pour la distribution des virgules, p. ex. :

*D'Reesonkäschten (,) incl. dem Iessen an dem Gedréns (,) hu mäi Budget gesprengt.
Hien hat de Vertrag (,) ouni e virdru gelies ze hunn (,) direkt ënnerschriwwen.
De Grënner vum Franziskaner Orden(,) den Hellege Franz vun Assisi(,) ass 1226
gestuerwen.*

- Normalement, on ne met pas de virgule dans des noms propres polylexicaux ou lorsque le titre précède le nom, ni dans les renvois polylexicaux à des lois, personnages et règlements :

De Jang de Blannen ass eng vun eise bekannteste Perséinlechkeeten.

De Prof. Dr. Dr. Maximilian di Anderlani ass zu Perugia an Italien op d'Welt komm.
D'Madame Schummer (,) geb. Anen (,) huet hiert Verméige verschenkt.
§6 Kolonn 3 Saz 2 vum Règlement grand-ducal

- Les termes d'adresse, exclamations ou expressions d'une prise de position particulièrement mise en relief sont séparés par une virgule. S'ils se trouvent au milieu d'un énoncé avec verbe, on les sépare par des virgules couplées.
 - Termes d'adresse:

Kanner, da lauschtert dach mol no!
Kënns de mat an de Kino, Nadine?
Fir haut, léiwen Damien, geet et mir duer.
 - Exclamations:

O mei, wat ass dat kal! Aua, dat deet wéi! So, wat gött dat doten dann?!
Sou ass dat nu mol am Liewen, Pech. A, maach dach wat s de wëlls!
 - Expressions d'une prise de position p. ex. d'une affirmation, négation, autre modalisation...

Nee, wann ech gelift, maach dat net!
Nee Merci, ech hu scho giess.

4.5.2.2 Le point-virgule

A l'aide du point-virgule, on peut séparer des parties de rang égal, se situant donc au même niveau ; le plus souvent ces parties ont la forme de groupes verbaux. Le point-virgule exprime dans ce cas un degré de séparation plus important que la virgule, mais inférieur à celui du point, car il ne marque pas d'attitude communicative ni d'illocution.

Le point-virgule se met :

- comme indication de l'égalité de rang ou du niveau d'analyse, surtout dans des énoncés principaux relativement longs :

Säi Freier huet den Zuch verpasst; dofir konnten se den Owend net zesummen an d'Disco goen.
Hie wollt scho laang an Amerika fueren; mä seng Elteren hunn him et net erlaabt.
- entre des groupes de mots et des énumérations de même rang :

Vill jonk Leit ouni vill Suen iesse meeschtens: Joghurt; Corn Flakes; Waasser; Nuddelen, Nuddelen an Nuddelen.

Dans les énumérations, on peut cependant aussi mettre une virgule. Dans ce cas, on donne l'impression que la séparation est marquée moins nettement.

4.5.2.3 Le double point

Le double point est employé pour montrer que quelque chose suit dans l'énoncé.
C'est le cas:

- lorsqu'est cité un discours indirect ou un autre passage de texte :

Hatt sot: "Du hues se net méi all." Hie sot: "Ech nerven dech vläicht, mä ech war ni frech!"
Awer mierkt iech dat heiten: Bei engem Stopschëld musst der stoe bleiwen.

- avant les énumérations, spécifications de l'information ou explications, etc. :

Mir ware schonns a ville Länner: an England, an der Belsch, op de Bahamas.
Mir sichen: zwou Sekretärinnen (,)
eng Juristin (,)
ee Chauffeur (.)

(Dans les colonnes, on peut aussi bien sûr mettre des virgules et un point à la fin)

- dans le cas de reprises ou d'annonces résumatives :

Famill, Haus, Verméigen: alles hunn si op eemol verluer.
Ween ëmmer nëmmen u sech denkt, ni eppes fir seng Matmënschen iwwereg huet a mat hinne just de Geck mécht - dee brauch sech vun eis hei keng Hëllef ze erwaarden.

4.5.2.4 Le tiret

- Il montre que quelque chose suit dans l'énoncé. Ou bien la suite est présentée comme inattendue, voire surprenante.

Wéi hatt ukoum, waren se schonns all do, just net deen, op deen et sech am meeschte gefreet hat – säi Brudder. Zum Schluss huet en eppes gemaach, wourun een ni geduecht hätt – Selbstmord.

Evidemment, on peut aussi mettre dans ces énoncés un double point, une virgule ou trois points de suspension, afin de créer le suspens nécessaire.

Op eemol: alles däischter! Op eemol, alles däischter! Op eemol ... alles däischter!
Op eemol – alles däischter!

- Le tiret entre deux parties d'un énoncé ou d'un groupe syntaxique peut marquer une rupture de construction. Cette anacoluthie peut être, dans l'énoncé, d'ordre syntaxique, p. ex. :

An du an ech – mir zwéi wëssen dach ganz genee, wat mat him lass ass.
Wat s du och sees an denks – mir ass dat zimlech egal.

Mais dans d'autres cas, il s'agit plutôt de signaler une rupture de construction ou un changement dans la construction du texte ou dans le processus discursif et communicatif, p.ex. :

- dans un monologue quand on change de thème ou de sujet:

Dozou gött et also lo weider näischt méi ze soen. – Da gi mir elo riwwer zum nächste Punkt vum Ordre du jour.

- dans un dialogue pour montrer qu’il y a changement de locuteur:

*“Komm mol heihinner!” – “Jo, ech kommen direkt.” (avec guillemets)
Pack dech! – Nee, lo fänken ech eréischt un! (sans guillemets)*

- Le tiret sépare aussi des incises, parenthèses ou d’autres gloses comme des appositions, du reste de l’énoncé. Si cette “greffe apposée ou juxtaposée” est placée au milieu d’une phrase, on la met entre deux tirets, l’un devant et l’autre après.

Avec des parenthèses:

*Enges Daags – matzen am Summer – sinn si komm, fir hien ze verhaften.
Enges Daags – war et net matzen am Summer? – sinn si komm, fir hien ze verhaften.*

Pour les véritables appositions, c’est-à-dire des groupes nominaux au cas parallèle:

*Ech war eng Kéier bei him a senger Kummer – ee klengt Zëmmer mat nëmmen enger Fenster.
Seng Mamm – iwweregens eng schéi Fra – war extrem frëndlech mat mir.
Hien – deen dichtege Politiker – weess iwwer alles Bescheed.*

Pour les explications, signalées souvent par des commentatifs comme *also*, *besonnesch*, *dat heescht*, *genee*, *souzesoen*, *besonnesch*, *zum Beispill* etc.:

*Hatt schreift gäre Bréiwer – besonnesch u seng Klassekomeroden.
Ech hu gësch mat him gechat – an zwar méi wéi dräi Stonne laang.*

Les points d’exclamation ou d’interrogation qui font partie de l’incise entre deux tirets, sont placés avant le deuxième tiret; le point final tombe:

*Si behaupten – sou eng Topegheet! –, ech géif hinne gären imponéieren.
Sou hunn si deemools – erënners du dech dann net méi? – zu mir gesot.
Hien huet mir geschriwwen – ee weidere Beweis fir seng Onéierlechkeet –, e kéint mir näischt verspriechen.*

4.5.2.5 Les parenthèses

Les parenthèses, voire les crochets de toute sorte, signalent des compléments d’information ou de communication (le plus souvent facultatifs).

Bien sûr, elles peuvent aussi être remplacées par des virgules ou des tirets.

- Informations complémentaires:

Enges Daags (matzen am Summer) sinn ech him Moie soe gaangen.

- Appositions informatives ou plus ou moins appréciatives et modalisatrices:

Ech war eng Kéier bei him a senger Kummer (ee klenzt Zëmmer mat nëmmen enger Fenster).

Seng Mamm, (iwweregens eng schéi Fra), war extrem frëndlech mat mir.

- Explications souvent introduites par des commentatifs du genre *also, besonnesch, dat heescht, genee, souzesoen, besonnesch, zum Beispill* etc.:

Hatt schreift gäre Bréiwer (besonnesch u seng fréier Klassekomeroden).

- Autres précisions concernant les diverses circonstances:

Zu Lëtzebuerg (an der Stad) sinn déi meeschte Butteker.

Dem Robert Bruch seng Grammaire (1955) ass d'Referenz.

Hien huet (zimlech schlecht) geäntwert.

On peut évidemment avoir entre parenthèses des bouts de texte assez longs :

Hien huet deemools behaapt, hien hätt déi néideg Kompetenzen, fir esou eng Aarbecht ze realiséieren. (Ech weess dat nach ganz genee, ech hat nach laang mat mengem Chef doriwwer diskutéiert.) Haut wëllt en näischt méi dovunner wëssen.

Les points d'exclamation ou d'interrogation qui font partie de l'énoncé entre parenthèses (ou entre crochets) sont placés avant la deuxième parenthèse (ou le second crochet). Les signes de l'attitude d'énonciation ou de l'illocution, qui font de toute façon partie du texte principal, ne tombent pas quand s'ajoute une information entre parenthèses (ou crochets).

Dee Film aus der Videothék (du hues deen elo schonns eng ganz Woch laang!) muss du onbedéngt zrëckdroen. Mat dësem Punkt wiere mir also fäerdeg (fir weider Informatiounen cf.: Säit 2015)

4.5.3 Les signes conventionnels qui mettent en relief des parties du texte : les guillemets

Les guillemets signalent un passage oral ou écrit comme donné "mot-à-mot". Il s'agit donc en quelque sorte de signes qui signalent des citations littérales.

C'est le cas p. ex.

- dans le discours indirect citatif ("mot-à-mot"):

"Wéi kënnt ech dir verzeien? Kuck wat s de gësch mat mir gemaach hues!", sot et. "Firwat sinn ech nëmmen sou liddereg?", huet en sech ëmmer nees gefrot.

- dans les citations littérales d'un texte écrit:

Am Chambersbriedche vum 11. März 1998 steet wuertwiertlech op der Säit 1567, an ech zitieren: “An den Entwécklungslänner müssen esouguer 250 Milliounen Kanner am Alter tëscht 5 a 14 Joer enger Aarbecht nogoen.”

- Les signes de ponctuation qui font partie de la citation orale ou écrite sont placés *avant* les guillemets qui ferment. Les signes de ponctuation qui font partie du texte d’accueil sont placés *après* les guillemets qui clôturent la citation.

*“Wéini léiers de?”, hunn ech et gefrot. (et non pas: * “Wéini léiers de”?, hunn ech et gefrot.)*

- Le point final de la citation entre guillemets tombe quand la citation se trouve au début ou à la fin de la phrase ou de l’énoncé.
- Si, après la citation entre guillemets, on a le texte d’accueil ou une partie de ce texte, on met une virgule après les guillemets qui clôturent la citation.
- Si la phrase introductrice du discours indirect est intercalée au milieu de l’énoncé entre guillemets, on la met entre deux virgules couplées :

“Ech kommen direkt”, huet e geruff.

“Ech kommen direkt”, huet e geruff, “ech muss mech nach just undoen”.

Les guillemets servent à attirer l’attention sur les parties d’un texte, en signalant parfois en même temps qu’on prend position sur ce qui est dit ou sur la manière de le dire.

C’est le cas p. ex. :

- des en-têtes ou titres (de livres, films, etc.)

Hien huet den Artikel “Lëtzebuerg an Europa: Quo vadis?” am “Wort” gelies.

- des proverbes ou des énoncés cités:

Ech benotzen zimlech dacks mäi Liiblingsspréchwuert “Wien näischt mécht, deen näischt brécht!”.

Seng idiotesch Fro “Ass de Fësch och frësch?”, huet de Garçon elle gestéiert.

- des noms ou dénominations cités:

Dréck op de Knäppchen “Caps Lock”, fir kënne mat grouse Buschtawen ze schreiwen.

All seng Frënn hunn hatt ëmmer “Winnie” genannt.

- d’une expression ironique :

An sou eppes wëllt ee “gudde Kolleg” sinn?

Si, dans un texte entre guillemets, il faut mettre particulièrement en évidence une phrase ou un mot, on met des guillemets simples (‘’).

- B. On peut mettre l'apostrophe, quand on veut écrire un mot dans sa forme orale écourtée. Dans ce cas, l'apostrophe remplace le plus souvent le “-t” de *dat*, le “-e” de *et*, le “-i” de *si*, le “-e” de *ze*.

C'est le cas notamment dans: *da's*, *s'*, *z'*, *'t*

<i>°dat ass awer léif</i>	→ <i>da's awer léif</i> (↔ <i>'t ass awer léif</i>)
<i>°dat ass an der Rei</i>	→ <i>da's an der Rei</i> (↔ <i>'t ass an der Rei</i>)
<i>et °geet</i>	→ <i>'t geet</i>
<i>hues de eppes fir ze iessen</i>	→ <i>hues de eppes fir z'iessen</i>
<i>si / se ass al</i>	→ <i>s' ass al</i>
<i>hues de si / se all fonnt</i>	→ <i>hues de s'all fonnt</i>
<i>et ass gutt</i>	→ <i>'t ass gutt</i> , (<i>'t muss sinn</i> , <i>'t ass net schlëmm</i>)

Dans un certain nombre de mots, l'apostrophe peut aussi remplacer une ou plusieurs lettres:

<i>Bonjour</i>	→ <i>B'juer</i>
<i>Moien</i>	→ <i>Moi'n</i> (ou <i>Moin</i>)
<i>e gudden Owend</i>	→ <i>'n Owend</i>
<i>Weltmeeschterschaft 1998</i>	→ <i>WM '98</i>

4.5.4.2 Le trait de remplacement

Nommé *Ergänzungsstréch*, le trait de remplacement ou d'élision indique que, dans des composés ou des dérivés de composés, on a élidé un élément qu'il a en commun avec un autre composé ou dérivé de composé. Il permet donc en quelque sorte de faire l'économie d'une ou de plusieurs répétitions.

L'élément omis peut être

- le dernier élément:

Haapt- an Niewesaz, den Zuch-, Bus-, Camionsverkéier war net agestellt ginn
eppes an- an auslueden
de Schäffen- an de Gemengerot
kuerz-, mëttel- a laangfristeg.

- le premier élément:

Schoulbicher, -hefter, -missetten a -bänken
biergop an -of

- l'élément initial et l'élément final (rare):

Textilgrouss- an -eenzelhandel

4.5.4.3 Les points de suspension

Les trois petits points dits points de suspension signalent que, dans un énoncé, dans un texte ou dans un mot, on a élidé divers éléments.

*Ech haassen dech! Du bass een Eef... ! Géi dach bei Da meng alt ...
“.... vu mir kee Frang méi”, war alles, wat ech mäi Papp nach iwwer Telefon blären
héieren hunn.*

Mais les points de suspension sont aussi employés pour faire la transition avec l'énoncé suivant ou dans une énumération. Dans ce cas cependant, leur fonction démarcative, voire séparatrice, n'est pas aussi forte que celle du point, tout en étant supérieure à celle de la virgule.

On trouve des points de suspension avec cette fonction surtout dans des textes émotionnels ou dans des processus de communication qui nécessitent des ellipses ou prennent un certain temps

*Du göss och nach eng Kéier 34, 35, ... 40, ... 50, a wat sees de dann?
Ech hunn den Owend Kaffi gedronk ... ech kann net schlofen.
Mmmh... du bass geckeg ... ass chatten dann sou intressant?*

Si les points de suspension se trouvent à la fin d'un énoncé, on ne met pas de point final. Mais il est toujours possible d'ajouter un point d'exclamation ou d'interrogation.

*Ech sinn es sat ...
Mam Saz “Et war eemol ...” fänke vill Geschichten un.
Géi dach bei ... ! Bass de bal ...?*

4.5.5 Ponctuation particulière

4.5.5.1 Les abréviations avec point

On met en règle générale un point après une abréviation qui n'est pas prononcée comme abréviation. C'est le cas p. ex. pour:

Tel. (= Telephon), *Ms.* (= Manuskript), *Jg.* (Joergang), *Jh.* (Joerhonnert), *z.B.* (zum Beispill),
cf. (conferre = voir, vergläichen = comparer), *Dipl. Ing.*, *Mag. Phil.*, *Dr. med.*,
a.s.w. (a[n] sou weider = etc), *e.s.B.* (e schéine Bonjour), *w.e.g.* (wann ech gelift)

Quelques abréviations cependant n'ont normalement pas de point, précisément parce que ce sont des abréviations normées sur le plan international :

- des unités de mesure physiques et techniques qui relèvent de systèmes admis par la communauté internationale:

m = Meter, g = Gramm, km/h (Kilometer pro Stonn), s (= sekonn), A (= Ampere), Hz (= Hertz)

- les orientations célestes:

NO (= Nordost), SSW (= Südsüdwest)

- diverses unités monétaires:

DM (= Deutsche Mark), (= Euro)

- les mots dits initiaux ou mots réduits:

HIV, U-Bunn, en T-Träger, VHS ...

4.5.5.2 Les abréviations sans point

Beaucoup d'abréviations sont écrites sans point, si elle sont prononcées telles quelles et si elles constituent un mot lexical, que l'on appelle aussi mot réduit :

VW, BMC, WC, VHS

4.5.5.3 Les nombres ordinaux avec point

On met avec un point les nombres ordinaux qui sont écrits en chiffres arabes ou latins :

*Nom 2. Weltkrich; Méindes, den 3. Januar 2000 ...
De Premierminister telephonéiert mam Poopst Johannes Paul dem II.
Telephonéiert hie mam Poopst Johannes Paul dem II.?*

4.5.5.4 Le trait oblique (slash)

Le trait oblique indique que certains éléments, mots, abréviations, nombres, etc. sont reliés d'une façon ou d'une autre qui est précisée par le contexte. C'est le cas p. ex.

- quand on a plusieurs possibilités et que le trait oblique peut donc se paraphraser par *an, oder, respektiv, bis* ou un coordinateur du même genre:

*d'Schüler / d'Schülerinnen, d'Studenten / -innen, an der September/Okttober-Ausgab,
d'CSV/LSAP-Koalitioun, d'CSV / DP-Koalitioun
am Championnat 1999/2000
Den 23./ 24. Dezember 2000 spillt den Här André hei zu Lëtzebuerg ee Concert.*

- quand on veut articuler les éléments d'une adresse, d'un numéro de téléphone, d'une référence de document ou d'archivage, d'un classement de correspondance ou de factures etc.:

bvd Hubert Clement 28/B/1-4, Ref.-Nr. 98/003

- pour indiquer un rapport ou une fraction au sens de *pro*:

am Duerchschnëtt 50 km / h, 800 Awunner / km²

4.5.5.5 La coupure des mots en fin de ligne

- On peut séparer les mots polysyllabiques en fin de ligne.
- Si en fin de ligne on a déjà un trait d'union, celui-ci fonctionne également comme trait de séparation :

Bau-er; in-di-vi-du-ell; eu-ro-pä-escht, na-tio-nal; Haus-dier, éi-er-lech

La séparation d'une seule voyelle à la fin d'une ligne est superflue, car le trait de séparation prend autant de place que la voyelle elle-même:

aua (et non pas: **au-a*)

En règle générale, c'est la syllabe phonétique, c'est-à-dire la prononciation du mot, qui indique les endroits où un mot peut être coupé en fin de ligne. De même qu'on évitera donc en français de découper p. ex. le mot *caoutchouc* en **ca-outchouc*, ou en **cao-utchouc* ou en **caoutcho-uc*, on bannira en luxembourgeois les coupures en deux des vraies diphtongues (cf. 3.1.1.4) comme dans **vlä-icht*, **monté-iert*, **gesté-iert*, **gehä-it* ou d'autres coupures phonétiquement et diachroniquement illogiques comme **ron-drëm* (*rond-rëm*), **beli-icht* (*be-liicht*), **Gebi-et* (*Ge-biet*), etc. Toutefois, le cas échéant, la séparation sur critères étymologiques est également possible.

Si dans les mots simples une seule lettre consonantique se trouve entre deux lettres vocaliques, la consonne est mise dans le cas d'une coupure sur la deuxième ligne. Cependant si plusieurs lettres consonantiques séparent les deux voyelles, seule la dernière passe sur la ligne suivante :

A-kus-tik, A-en, Aach-tel, ba-nal, Bag-ger, bäis-sen, be-gréis-sen, bierg-of, bierg-op, Drët-tel, frënd-lech, Hee-mecht, Käsch-ten, Këscht-en, Kom-ma, nei-desch, O-wend, Rech-ner, san-gen, sechs-ten, Trai-ning, trau-reg

Des groupes de lettres comme <ch>, <sch>, <ph>, <rh>, <sh> ou <th>, quand ils ne transcrivent qu'un phonème, ne se séparent pas. Cela vaut aussi pour <ck>.

blé-cken, däit-schen, Goe-the, laa-chen, Ste-phan, Sa-phir, wä-schen, Zo-cker

Dans les mots d'emprunt et dans les transferts d'autres langues, un groupe de lettres constitué d'une consonne écrite + "l", "n" ou "r" peut se séparer normalement ou bien glisser en bloc sur la ligne suivante :

Arth-ritis / Ar-thritis, Feb-ruar / Fe-bruar, Mag-net / Ma-gnet, Zyk-lus / Zy-klus

Les composés et les mots à préfixe(s) se coupent d'après les différents éléments qui les constituent:

At-traktioun, a-ty-pesch, Des-il-lu-sioun, dia-chron, Gemenge-wiesen, Heem-wee, Instanz, in-of-fi-ziell, ir-re-al, kom-plett, Pro-gramm, Schoul-haff, Schwamm-meeschter, Schluss-sequenz, Week-end, Ver-loscht, syn-chron

Les mots qui ne sont plus ressentis comme composés peuvent être séparés selon le principe des syllabes phonétiques ou suivant celui des syllabes morphologiques.

an-en-aner, Chry-san-the-me, do-rëms, e-rop, e-rof, e-ran, Hek-tar, He-li-kop-ter, intres-sant, Li-no-le-um, Pä-da-go-gik, Päd-agogik

En général, la règle de tolérance joue largement pour la séparation des mots en syllabes. Elle permet de couper le mot tantôt en syllabes phonétiques, ce qui est la façon de faire la plus aisée et la plus courante, tantôt en syllabes étymologiques et/ou grammaticales. Il faut veiller simplement à éviter les ambiguïtés :

<i>be-inhalten</i>	et non pas: <i>*bein-halten</i>
<i>re-intégréieren</i>	et non pas: <i>*rein-tegréieren</i>
<i>ee Museker-liewen</i>	et non pas: <i>*ee Musek-erliewen</i>

Les dictionnaires indiquent le plus souvent en premier lieu la séparation étymologique quand il s'agit de mots savants ou de transferts d'autres langues.

Actioun Lëtzebuergesch, 1982. "Eis Schreifweis." In: *Eis Sprooch*, Extraserie No 3 - 5. Oplo 1995, 58-61.

Action Lëtzebuergesch, 1999. *Eis Schreifweis an e puer allgemeng Gedanken*.

Atten, Alain, 1975. Annexe de l' "Arrêté ministériel du 10-10-1975 portant réforme du système officiel d'orthographe luxembourgeoise". In: *Mémorial* Bn° 68, 16-11-76, 1365-1390

Atten, Alain, 1990. "Wéi ee Lëtzebuergesch schreift". In: *Lëtzebuergesch an der Schoul*. Imprimerie Graphic Press - Mamer. S.101-140. Guttgeheesch vum der Lëtzeburger Unterrechtskommissioun.

Berg, Guy, 1999. "Lëtzebuergesch a seng Orthographie: Gedanken iwwert eng Reform vum der Schreifweis". In: *Die Warte* 18.03.1999. 1.

Bertelsmann, 1996. W. Hermann / L. Götz: *Die neue deutsche Rechtschreibung*. Bertelsmann Lexikon Verlag - München.

Braun, Josy, 1999. *Aktuell - Eis Sprooch richtig schreiwen*. Editeur: J. Braun - Luxembourg.

Bruch, Robert, 1955. *Précis populaire de grammaire luxembourgeoise. Luxemburger Grammatik in volkstümlichem Abriss*. In: Bulletin linguistique et ethnologique 4-6, 1955 (1ère éd.); 12-14, 1968 (2. éd.), 1973 (3. éd.).

Cauquil, Gérard et Schanen, François, 2000. *La grammaire allemande*. Collection Bescherelle. Hatier - Paris.

CPLL, 1999. "Règlement grand-ducal du 30 juillet 1999 portant réforme du système officiel d'orthographe luxembourgeoise". In: *Mémorial*. A- N°112. 11-08-1999. 2039-2048.

Deutsche Rechtschreibung. Regeln und Wörterverzeichnis. Amtliche Regelung. 1996. Tübingen. (La première partie de cette réglementation administrative de l'orthographe officielle de l'allemand standard est publiée aussi dans le Duden cité, Band 1, 1996 et 2000, de même que dans le Bertelsmann de 1996).

Duden, 2000. *Aussprachewörterbuch. Wörterbuch der deutschen Standardaussprache*. Dudenverlag - Mannheim, Leipzig, Wien, Zürich. (4. éd.)

Duden, 2000. *Die deutsche Rechtschreibung*. Dudenverlag - Mannheim, Leipzig, Wien, Zürich. Band 1.

Duden, 1998. *Praxiswörterbuch zur neuen Rechtschreibung*. Dudenverlag - Mannheim, Leipzig, Wien, Zürich.

Duden, 1999. *Wie schreibt man jetzt?* Dudenverlag - Mannheim, Leipzig, Wien, Zürich.

Langenscheidts Handwörterbuch Französisch, 1976. Langenscheidt KG - Berlin und München.

Le nouveau petit Robert, 1993. Les Dictionnaires LE ROBERT - Paris.

Le nouveau petit Robert, 1996. Version électronique du Nouveau Petit Robert. CD-ROM Version 1.3. Les Dictionnaires LE ROBERT - Paris.

Luxemburger Wörterbuch (LWB), 1950-1977. Im Auftrag der Luxemburgischen Regierung herausgegeben von der Wörterbuchkommission. Luxemburg.

Rinnen, Henri, 1988. *Dictionnaire Français – Luxembourgeois*, 2è édition, 1996, Imprimerie St-Paul - Luxembourg.

Schanen, François, 1980. *Recherches sur la syntaxe du luxembourgeois de Schengen: l'énoncé verbal*, Université Paris – Sorbonne, Paris IV, 4 volumes. (Microfiches à la Bibliothèque nationale de Luxembourg)

Schanen, François, 1987. "Grundzüge einer Syntax des Lëtzebuergeschen: die Verbalgruppe". In: Goudaillier, Jean-Pierre: *Aspekte des Lëtzebuergeschen (Beiträge zur Phonetik und Linguistik, Band 55)*. Helmut Buske Verlag - Hamburg. 3-87.

Schanen, François et Confais, Jean-Paul, 1986¹. *Grammaire de l'allemand: formes et fonctions*. Nathan Université - Paris. 2000⁶.

Schanen, François, 1995. *Grammatik Deutsch als Fremdsprache*. Iudicium Verlag - München.

The Oxford – English Reference Dictionary, 1996. Oxford University Press - Oxford New York.